This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Digitized by Google

EX LIBRIS
P. ARMELLINI

BIBLIOTHECA

(attribué à Mirabeau, sans aucune certitude).

Victor Sinner.

UNIVERSITEIT
90

Digitized by Google

LA
GUZMANADE.

Digitized by Google

Digitized by Google

L·A

GUZMANADE,

OU

L'ÉTABLISSEMENT

DE L'INQUISITION.

POEME EN XII CHANTS.

Tantùm relligio potuit ſuadere malorum!

LUCRET.

A AMSTERDAM,

Chez MARC-MICHEL REY.

M. D. CC. LXXVIII.

Digitized by Google

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

PErſonne n'eſt plus tolérant que moi, par goût & par principes. Adorateur des vertus, admirateur des talens, idolâtre de la ſociété, je ne ſais rien haïr : un ſcélérat même, s'il eſt malheureux, m'inſpire de l'intérêt. On pourra cependant ſentir dans cet ouvrage certaine aigreur capable de m'attirer la défaveur du public. Je ne m'en ſuis malheureuſement aperçu qu'après coup, & lorſqu'il n'était plus tems d'y remédier. Comment faire ? Il eſt des amours-propres aguerris ſur l'article du qu'en dira-t-on, & qui s'embarraſſent fort peu du reſpect humain. Le mien ſerait aſſez de cette trempe-là ſur d'autres points : mais dès qu'il s'agit de paſſer pour miſantrope, je conviens que je ne ſaurais m'y réſigner.

Oui, ſi l'on me croit un cœur atroce, ſi je conſeille des éclats fâcheux, ſi mes vers ne reſpirent par-tout l'humanité, je ſouſcris à leur proſcription. La ſomme du mal eſt déja trop accablante ; voudrais-je l'agraver ? Plutôt n'avoir jamais écrit ! Et quel prix ont en effet les talens, s'ils n'ont pour objet d'adoucir les mœurs, d'anéantir les préjugés barbares, de concourir au bien-être univerſel ? A quoi bon former des citoyens à manier la plume, s'ils doivent la proſtituer à flater l'uſurpation, à dénaturer l'homme, à machiavéliſer ? Il vaudrait mieux que la littérature périt.

Digitized by Google

Voilà quels sont mes vrais principes, & c'est dans cet esprit que j'ai travaillé. Qu'il serait malheureux pour moi, si, malgré cette protestation, mon Lecteur en pensait autrement! Oui, ce serait un malheur dont je ne me consolerais jamais. Qu'on attaque mon ouvrage par tout autres endroits: il prête le flanc; on verra que je ne m'aveugle point, & j'entendrai raison là-dessus: mais qu'on n'aille pas m'attribuer d'intention sinistre, d'ame haineuse, ni de goût turbulent. Je suis inconnu; qu'il me soit permis, à ce titre-là, de me définir. Je n'altérerai point mes attributs. Qu'on sache donc que doué d'une sensibilité qu'un rien n'affecte; mon humeur ne fait cependant souffrir personne, que je me livre sans reserve, que je puis défier l'univers sur la tolérance, & que mon cœur n'est dévoré que du besoin d'aimer.

Trop insouciant, il est vrai, pour m'attacher à la fortune, je vois, non sans certain agacement d'amertume, qu'on estime l'or au point de négliger la vertu. Je sens qu'on le prend pour du bonheur; cela heurte de front mes systèmes, & par contre-coup monte mon imagination. Mais mon aigreur est de bonne-foi. C'est uniquement à l'erreur que j'en veux; plein de compassion pour ceux qui s'y laissent aller.

Si donc l'on entre bien dans mon sens, les grands pourront continuer à vexer: mais les petits aimeront encore mieux souffrir que de remuer, & que de tenter une révolution qui coûterait trop cher, ou qui même échouerait vraisemblablement. On fraternisera plus que jamais, on se partialisera moins, les sociétés d'individus ne s'isoleront plus tant de la société d'espèce, on n'élèvera

Digitized by Google

plus autel contre autel, on embraſſera la foi des ſiècles & non le ſimbole du jour; en un mot, on verra tomber ces préjugés antipatiques, ces haines héréditaires de nation contre nation; fléaux éternels du genre-humain.

J'étais à voyager en Eſpagne, lorſque mon ſujet me vint à l'eſprit. Le ſpectacle d'une nation, à bien des égards, reſpectable; mais dont la façon de penſer eſt ſi diſparate; ſa rétrogradation en contraſte avec l'avancement général, ſes paradoxes religieux, nombre d'anecdotes ſur le compte de l'Inquiſition, tout échauffa ma verve, & m'offrit un plan d'ouvrage neuf, intéreſſant, étendu. Heureux, ſi l'eſprit enfantait en concevant! j'oſerais me flater d'un ſuccès que je n'attends point. Oh, que c'eſt bien autre choſe d'enviſager d'un coup-d'œil une carrière, & de ſe traîner à pas meſurés ſur tous ſes points! Tout eſt feu, nerf, ame dans un tableau de l'eſprit: tout eſt mort & glacé dans les tableaux de la main.

Ceci prélude naturellement aux deffauts de celui-ci. Eh, le moyen qu'il ſoit parfait? D'abord, je l'ai fait à bâtons rompus, tout en voyageant, & privé des ſecours dont les talens ont beſoin. Puis il m'a falu toujours lutter contre l'aridité du ſujet. Je dis l'aridité pour bien des raiſons; car accoutumés que nous ſommes dès l'enfance à ne prendre que des conquérans pour des héros épiques, il m'était mal-aiſé de jetter de l'intérêt ſur un genre nouveau. D'ailleurs, on a beau qualifier notre langue de philoſophique, ſa netteté, ſa préciſion, ſa flexibilité même lui méritent cette dénomination: mais ces reliefs de la proſe ſont l'écueil des vers. Fût-on un Dieu,

je crois impossible d'enfanter poétiquement un ouvrage, & de rimer toujours heureusement. Je sais bien qu'on n'exige pas que tous les vers soient heureux; mais on veut au moins que la plupart le soient, & cela même passe l'esprit humain.

Car d'abord nous avons bien des mots non-rimés, qui par conséquent ne sauraient entrer dans le vers, du moins pour le terminer. Nous en avons sur-tout quantité qu'il faut répudier forcément, parce que l'usage est l'arbitre souverain des langues, ce tyran les a déclarés en quelque façon ignobles & rôturiers. Il en est encore nombre qui n'ont qu'un ou deux ou trois pairs; ce qui fait qu'en lisant la première rime, on devine celle qui suit, & tout le piquant disparaît. Nous en avons enfin une foule qui ne sauraient avoir place dans le corps du vers, du moins au nombre pluriel; & pour les y loger au singulier, il faut leur ménager des élisions: ce qui se fait aux dépends du coulant & du naturel. D'ailleurs nos adverbes sont longs, & s'assortissent mal à la mesure courte de nos grands vers. De plus, leur coupe gênante étrangle les pensées; car à chaque vers le sens doit être, sinon fini, du moins suspendu: par-là le stile devient sautillant & haché; nulle rondeur, nulle plénitude, nulle majesté.

Vû tous ces inconvéniens, & nombre d'autres qu'il serait superflu d'indiquer, il me semblerait bien digne du siècle présent de secouer la rime, ce joug barbare que nous nous sommes stupidement imposé. Qu'y perdrions-nous? Une ritornelle de consonances, un tintement puéril qui ne saurait contenter la raison; tout au plus un agrément d'opinion que la coutume nous fait goûter; tandis que nous y gagnerions un affran-

Digitized by Google

chiffement qui produirait l'effort, ou du moins ne l'étoufferait pas, une variété qui jetterait de l'intérêt par-tout.

J'avais d'abord eu quelque velléité de tenter cette réformation; j'avais même hazardé plusieurs vers blancs : cependant en retravaillant mon poème, je les ai presque tous supprimés. On peut en tout cas regarder le peu qui reste, comme ces dissonances qui font si bien dans un concert. Réflexion faite, & conseil pris, j'ai grand regret à cette suppression. J'ai vu, chez nos voisins, non moins dévôts que nous à la rime, des productions d'où l'on avait osé l'exclure, & qui pourtant plaisaient beaucoup au goût national.

Cette observation m'a grandement intrigué. J'en ai conclu qu'un jour la rime passera de mode, & qu'alors nos chef-d'œuvres perdront considérablement de leur prix. Il me parait tout simple qu'ils souffriront du déchet; il ne faut pour cela qu'une révolution dans la façon de penser; car ce que nous estimons agrément, on le tiendra pour défaut. Or cette révolution n'est, selon moi, ni difficile à prévoir, ni peut-être bien loin d'arriver.

Mais n'allons pas prophétiser des malheurs. L'avenir doit-il, après tout, nous affecter? J'ai bien assez à faire de me cuirasser contre les traits qu'on me lancera. L'un blâmera le sujet, l'autre désaprouvera le plan: celui-ci se recriera sur les détails; celui-là chicanera l'ensemble: tous y trouveront des longueurs, des trivialités, des disparates, des incorrections. En faudra-t-il être surpris? J'y trouve ces deffauts-là moi-même tout le premier. C'est un aveu bien naïf, & qui peut-être fâchera quelque journaliste; car lorsque ces

Digitized by Google

Meſſieurs ont ſignalé leurs talens en faveur du public, & découvert dans une production quelque morceaux véreux, ils ſont extrêmement jaloux d'en avoir les gands.

Mais, dira-t-on, ſi vous trouvez vos productions ſi défectueuſes, pourquoi les mettez-vous au jour? C'eſt une autre queſtion; on ne veut pas avoir gratuitement ſué. N'eût-on fait que grater un lopin de terre, on eſt preſſé d'y jetter quelques ſemences, & ravi de les y voir lever. D'ailleurs la façon de voir & les goûts ſont ſi différents, que les endroits ſur quoi je ferais main-baſſe, ſeront peut-être le plus favorablement accueillis. Là-deſſus, on ne ſaurait rien cautionner: de plus l'impreſſion me mettra plus à même d'améliorer ce croquis; car au grand jour le moindre défaut ſaute aux yeux, & la beauté qui peut le remplacer s'offre plus aiſément.

Ce n'eſt donc point pour afficher un indécent ciniſme que je me détermine à donner un pareil coup d'eſſai: le ciniſme n'eſt pas fait pour s'amalgamer avec mon naturel. C'eſt au contraire pour m'en faciliter la correction; car j'ai du faible, pourquoi m'en cacher? Il me ſemble qu'un poëme auſſi moral peut devenir intéreſſant. J'abrégerai donc les prolixités, j'ôterai les redondances, je remplirai les lacunes, je détacherai mieux les objets du fonds du tableau, je remettrai tout ſur l'attelier: heureux ſi le tableau plaît davantage, après avoir été repeint! Voilà mes engagemens; j'en fais le public dépoſitaire; il pourra me ſommer à les tenir; car j'y mettrai mon honneur.

Les avis mêmes les plus aſſaiſonnés d'humeur, pourvu qu'ils ſoient fondés en raiſon, j'en ferai

Digitized by Google

volontiers mon profit: l'amour propre aura beau me le déconseiller, je romprai l'enveloppe amère & j'en séparerai la vérité; car ici-bas tout me paraît ressembler assez au fameux tableau sur lequel les oiseaux venaient béquetter des grapes de raisin, sans s'effrayer du paysan qui les tenait. Le bien & le mal sont fondus ensemble, & c'est au bon esprit à décomposer la mixtion.

Quant aux principaux intéressés, j'entends l'agent porte-froc, ils auront beau crier haro sur moi, je les préviens que j'y serai sourd. Je ne me répens de rien, ni ne veux rien retracter. Pourquoi mâcher les mots? Quand ils ont brulé des gens meilleurs qu'eux, ont-ils usé d'adoucissemens? Ont-ils connu les correctifs? A leur tour les voilà sur la sellette; je plaide la cause des malheureux, & rien au monde ne me la fera trahir. Je suis clair & rond; nous voilà certes bien loin du pair. Les procédés obliques, les trames sourdes, l'art de machiavéliser en sauvant les apparences, le rôlet des petits manéges; enfin le grand talent de moinailler, sont de leur goût & de leur ressort; leur en dispute la propriété qui voudra, j'antipatise trop invinciblement avec un pareil métier. Si j'ombrais tant soit peu mes sentimens, on pourrait suspecter ma franchise, ou me soupçonner capable de biaiser; mais j'affecte de leur donner tout le jour possible, & l'on sentira bien que mon cœur est rendu trait pour trait dans ce tableau.

Qu'ils s'épargnent donc les frais de décréditer mon ouvrage, en jettant du louche sur ma croyance, en criant au philosophe, en jouant l'éfarouchement religieux; en m'interpellant gauchement en vieux latin, ils perdraient leurs lamentations. La main d'où part le coup n'est pas pour reculer.

Digitized by Google

Je m'attends bien cependant qu'ils grilleront de me déchirer à belles dents; mais en tout cas leurs coups porteront à faux, ou plutôt en l'air; car auſſi perdu dans l'univers qu'un grain de froment dans une pile, ou me déterrer? Ainſi pendant qu'ils ſe démèneront dans leur fureur convulſive, je rirai ſous cape, & je leur apprêterai des coups mieux aſſénés, à tous ſolidairement & par indivis.

Il eſt fou, dira-t-on; je ne m'en deffends pas: mais qui me jettera la première pierre? C'eſt folie de gaïeté de cœur, reprendra-t-on, que de s'attirer ſur les bras des flots d'ennemis, & quels ennemis encore? Je les connais, & mon tic eſt de les braver: j'ai vû plus d'une fois une abeille s'élancer ſur des eſſains de frelons. Quel malheur, après tout, quand je ſerais un enfant perdu qui fait ſon devoir en s'immolant pour engager une action d'éclat? Quoique le vieil-honneur ne batte plus que d'une aîle, depuis que nos Dugueſclins ſavent au bout du doigt la nomenclature des toilettes, je mets en fait qu'il s'en trouverait encore qui m'envierait celui-ci.

En tout état de cauſe, utiliſons nos jours rélativement à l'humanité: c'eſt un *penſum* qui nous eſt impoſé par la nature, & vouloir s'en diſpenſer eſt un groſſier mal-entendu. Il n'eſt pas hors de propos d'en rafraichir la mémoire; car il eſt aujourd'hui de principe chez certaine ſortes de gens, qu'il faut jouïr, & quoi de plus? Jouïr. Et notez que ces jouiſſeurs ne jouiſſent point; car ils ne font que circuler, vivoter, végéter: ils s'imaginent pourtant figurer, repréſenter, faire ſenſation; ils ſe définiront même penſeurs, philoſophes, tout ce qu'il vous plaira, quoique faits, à tous égards, pour les rôles ſubalternes, & pour varier même

Digitized by Google

tous ceux qu'ils essaïeront. Mais laissons le sarcasme, & contentons-nous de moraliser en vers.

Je n'aurai pas aussi beau jeu vis-à-vis des soi-disant connaisseurs. Pauvre poëme, que vas-tu devenir entre leurs mains? J'aurais certainement mieux dit, entre leurs dents; ils te déchiquéteront, te morcéleront, te disséqueront. Il me semble te voir cloué sur un bureau fatal, où cent yeux armés du microscope de la critique, vont éplucher toutes les pièces de la charpente, supputer toutes les ramifications de chaque fibre, & voir enfin si tous les membres sont bien emboîtés, bien assortis entr'eux. Quel monstre tu leur paraîtras! Tes moindres deffauts seront extraordinairement grossis; l'un trouvera trop de nerfs, l'autre trop de chair, l'autre trop de sang: celui-ci reprendra la proportion des piés au buste; celui-là l'enchassement & la distribution des leviers, des points d'apui, des ressorts. Soudain l'indignation les saisira. Tu t'en verras honnir, & fouler aux piés.

Alors moi chétif, qui t'engendrai, je verrai tomber mon sang par terre; tous les coups de dents qu'on te prodiguera viendront retentir sur mon cœur: c'est bien-là qu'on m'attend pour voir ma contenance, & juger du fonds qu'on peut faire sur ma stoïcité; je gage que mes amis payeraient pour m'y voir, tant nos amis préfèrent nos plaisirs aux leurs: il ne tiendra pourtant pas à mes efforts qu'ils ne soient attrapés. Je n'y plaindrai rien, j'invoquerai tous les saints Stoïciens présens & passés, j'épuiserai leurs philosophiques lieux communs, je m'en plastronerai de mon mieux, & je donnerai sur le nez à ma douleur paternelle, avec le *bene præparatum pectus*, avec l'*æquam memento*, avec le *justum & tenacem*, avec &c. &c. &c. J'irai

Digitized by Google

même, si la nécessité m'y contraint, jusqu'à feuilleter Sénéque, sur la consolation, livre que je crois sur parole l'émétique du chagrin.

Au reste toutes mes ressources pourraient blanchir, que je ne demanderais point quartier; encore moins essaierai-je de me disculper; car un auteur a toujours tort quand il a mal réussi: d'ailleurs les raisons sont en pure perte vis-à-vis de gens qui n'entendent pas raison; c'est les obstiner que d'opiniâtrer une discussion avec eux: ils mettent tout en fait, & rien en question. Allez-moi déférer ces gens-là.

D'abord ils tomberont sur mon plan; il n'est pas calqué sur l'Iliade; donc il est manqué. Voilà leur argument. Que répondrez-vous? Puis ils attaqueront les acteurs. Raymond n'est pas Agamemnon, ni Montfort Godefroi, ni Namor Henri quatre; donc ils sont mal choisis. Voilà leur démonstration. Comment l'infirmerez-vous? Ensuite ils fabreront & l'intrigue, & le nœud & le dénouement. Guzman est épris d'un minois fictif; quelle intrigue! La vérité va mendier des secours contre l'erreur; quel nœud! L'erreur triomphe; quel denouement! Aristote, Vida, Boileau, tous les faiseurs de poëtiques vous condamnent formellement & d'une voix: donc vous avez erré. Voilà leur raisonnement. Comment le rabattrez-vous?

Enfin ils en viendront à l'exécution, au stile, & Dieu veuille que vous en soyez quite à si bon marché! Le disparate des vers blancs, & le hors-d'œuvre des prologues, & le tranchant des apostrophes, & le trivial des réflexions, & le révoltant des paradoxes, tout agacera leur gout, crispera leur tact. Votre poëme fourmille d'inégalités. Homère, Virgile, le Tasse, ne planent pas tou-

Digitized by Google

jours non plus ; mais c'eſt bien différent ; ils ſommeillent par intervalles, & vous extravaguez ſans interruption. Voilà le réſumé de leur examen. Comment vous en relèverez-vous ?

Je n'y vois pas d'embarras ; je ne les chicanerai ſur rien ; je paſſerai condamnation ſur tout. Croyez-vous que pour endormir ces Cerbères, ma recette vaille moins que le fameux gâteau ſoporatif ? J'aurai ſeulement une grace à leur demander ; c'eſt de ne pas me compromettre avec leurs Patrons, le divin Homère, le grand Virgile, l'immortel Torquato. Car quoique ces gens-là datent de ſi loin, encore eſt-on charmé de bien vivre avec eux ; moi ſpécialement à qui l'ombre d'un ennemi fait peur. Je non-ſouſſigné déclare donc autant que de beſoin, qu'il n'entre dans mon fait aucune intention immédiate ni médiate de les offenſer ; & partant il leur plaira trouver bon & licite qu'en vénérant leur ancienneté, comme de juſte, je m'abandonne, d'après leur exemple, à l'impulſion de mon inſtinct ; quitte pour eſſuyer les ſifflets des vivans & les dériſions des morts, toutes & quantes fois il m'arrivera de me caſſer le nez.

Au reſte ſi mes cenſeurs ſont gens à compoſition, voici leur fait ; car j'aime les accommodemens, & je ne veux avoir rien ſur le cœur. Mon amphigouri leur déplaît, tant mieux ; il n'était pas aſſaiſonné pour leur goût. Qu'ils n'y touchent donc point, comme je promets de ne point toucher aux leurs. Par ce moyen, nous ſerons quitte-à-quitte, & nous n'amuſerons pas le public à nos dépends.

Quant à ceux dont je ſuis jaloux de mériter le ſuffrage, tout accoutumés qu'ils ſont à creuſer dans leur ame, à s'écarter des rubriques de la routine,

Digitized by Google

à fouiller des mines nouvelles dans la sphère des arts; je me flate qu'ils me traiteront indulgemment. Mon plan, fut-il irrégulier, ma manière originale, mon expression barroque, si j'ai semé quelques vérités fortes par ci, par-là, c'est un droit suffisant à leur approbation. Ils fermeront même les yeux sur l'incongruité du ton que je prends ici, persuadés qu'on ne gagne rien à forcer son caractère, & que l'ame ne s'échauffe qu'au foyer du naturel. D'ailleurs ces nuances de gaïeté, ces teintes d'humeur joviale, sont tout ce qu on pourrait m'envier. Or je demande, si quelqu'un en aurait le cœur.

Tetrica sunt amœnanda jocularibus.
Déridons les soucis, & forçons-les à rire.

Digitized by Google

LA GUZMANADE,

OU

L'ÉTABLISSEMENT

DE L'INQUISITION.

Non ego ventoſæ plebis ſuffragia venor.
Non; je ne puis des ſots mandier les ſuffrages.
HOR. Ep. XIX.

CHANT PREMIER.

A SAPHO.

JE chante l'Eſpagnol, dont la fureur inique,
S'armant en Languedoc d'un pouvoir tirannique,
Conſacra ſes momens & ſes travaux pervers
Au monſtre dont les loix maîtriſent l'univers;
Qui plaça dès long-tems, acharné contre l'homme,
Sa chaire dans Madrid, & ſon trône dans Rome;
Impunément par-tout vomit ſon noir poiſon,
Fit mourir la vertu, fit trembler la raiſon,
Para ſa cruauté des manteaux les plus graves,
Entraîna les humains, & les chargea d'entraves;
Vit enfin cent buchers, allumés par Guzman,
L'appui le plus fameux qu'ait eu ſon taliſman.

Digitized by Google

Qui dira les travaux qu'entreprit cet Ibère,
Pour donner à l'Europe un tribunal ſévère,
Un tribunal affreux qui, pour venger la foi,
Des plus crians arrêts fait ſon plaiſir, ſa loi?
Raymond le combattit, & ſon courroux terrible
Tint long-tems en échec ce prédicant horrible;
Mais à Muret enfin, écraſé par Montfort,
Le héros du méchant vit triompher l'éfort.

Mortels, qui de l'erreur baiſez les dures chaînes,
Pour prix de mon amour, prodiguez-moi vos haines.
Moniteur inhumain, mes importuns accens,
Du ſommeil de la mort vont rappeller vos ſens;
Ma main va déchirer, ſaintement intrépide,
Les bandeaux qu'à tiſſu l'ignorance ſtupide;
Créer un nouveau jour, vous déciller les yeux,
C'eſt braver la raiſon, & blaſphémer les dieux.

Mais, toi, chère Sapho! ſouris à mes peintures,
Tout affaiſſé qu'il eſt ſous un tas d'aventures,
Un coup d'œil te ſuffit pour relever mon cœur;
Qu'un lâche Sanhédrin, déployant ſa rigueur,
M'honore d'un bucher, & proſcrive mes drames,
Qu'il pleuve ſur mes vers un torrent d'épigrammes;
Ce cœur peut affronter, combattant ſous tes loix,
Et la tourbe des ſots, & le peuple des rois.

Prête-moi tes crayons, & ſoutien mon ivreſſe,
O reine des eſprits, à qui mon cœur s'adreſſe!
Répand ſur mes tableaux ces traits d'humanité,
Ces nerfs, ces ſentimens, réflets de la beauté.
Apprens-moi ces accords, cet éclat d'harmonie,
Ecueil de l'art craintif, triomphe du génie;

Digitized by Google

Du tribut de mes pleurs inondant tes autels,
J'y voudrais à tes pieds enchaîner les mortels ;
J'y voudrais de l'erreur briſer le ſimulacre ;
Heureux ſi les accens que ma voix te conſacre,
Enfans du pur amour dont tu m'as enflamé,
Ramenaient ſous ta loi tout l'univers charmé !

Attelés à ſon char, le tems traînait les âges,
Qui féconds en tyrans, & ſtériles en ſages,
Préſentaient un tableau dont les triſtes couleurs
Etaient l'airain, le fer, emblême des malheurs ;
Le deuil allait croiſſant, & l'on voyait à peine
Les mortels corrompus s'éclipſer ſur la ſcène,
Que des acteurs nouveaux encor plus vicieux,
Mais ſur qui l'emportoient leurs enfans odieux,
N'ayant que l'or pour but, & l'erreur pour idole,
Plus vîte que l'éclair, venaient jouer leur rôle.

Tenant un ſablier, & creuſant des ſillons
Sous la pourpre des rois comme ſous les haillons ;
Parmi d'affreux débris, pouſſant, réduits en cendres,
Les ſceptres des Cyrus, les noms des Alexandres ;
Branlant ſa longue faulx, & ſourd dans ſes rigueurs,
Le refrogné vieillard roulait ſes pas vainqueurs.
Tous les maux que vomit la boëte de Pandore,
Qui du monde naiſſant offuſquèrent l'aurore,
S'aigriſſant chaque jour, déſolaient l'univers ;
La Parque ſans reſpect faiſait ronger aux vers
La haire des Bénoits, le turban des Califes,
Le bandeau des Céſars, le rochet des pontifes.

Digitized by Google

Rien ſur-tout n'arrêtait le torrent de l'erreur [1],
Qui ſemant ſous ſes pas & la mort & l'horreur,
Du plus impur limon, tel qu'un affreux déluge,
Allait empoiſonnant juſqu'au dernier refuge.

Dix fois les Aquilons, enfans du noir Janvier,
Avaient des bois chenus banni l'actif Bouvier;
Dix fois le doux Avril où renait la nature,
Avait vu ſous ſes pas r'ouvrir l'agriculture;
Depuis qu'un Caſtillan, d'un vil froc revêtu,
En prêcheur inhumain pourſuivait la vertu.
La Terreur & la Mort par-tout marquaient ſa trace,
Le ſeul reſpect ſervil devant lui trouvait grace;
Fulminer la raiſon, être fou ſans pudeur,
Pouſſer à bout des gens aigris par ſa roideur;
Aux yeux du Languedoc ignorant & crédule,
Afficher avec morgue un voyant en cucule,
Tourmenter des chrêtiens, laſſés du joug romain,
Tels étaient les lauriers que moiſſonnait ſa main,
Tels les exploits fameux qu'entaſſait ſon courage.

O couple infortuné! victime de ſa rage,
Laudon! & toi, Roſès! la fleur des vrais amans,
Dont un eſpoir flatteur animait les ſermens;
Honneur du ſol chéri qui me donna naiſſance;
Ah! puiſſent mes crayons en peignant l'innocence,

---

(1) Jettez les yeux ſur les divers tableaux de ces époques; ô vous! qui vous plaignez des tems actuels; voyez & comparez. Quel contraſte! Là, quel ſombre! ici, quelle ſérénité! Je dis ſérénité; mais c'eſt par comparaiſon. Quand le jour du bien-être luira-t-il?

Digitized by Google

Qui périt, succombant sous le poids des malheurs,
Chez nos derniers neveux vous mériter des pleurs!
Vous aussi qu'écrasa l'inhumain despotisme,
Mânes de vingt héros, martyrs du fanatisme,
Puissent tous les accens modulés par ma voix,
Détromper les mortels, & triompher des rois!
Pour toi, divin Namor! immortelle victime!
Les sages te paîront, en respect, en estime,
L'audace des vertus que tu fis éclater,
Si ma voix peut, hélas! dignement les conter.
Déchiré par les sots, mais aplaudi des sages,
Raymond donnait la loi sur les bords Tectosages;
Actif, fier, généreux, doux ami du savoir,
D'un vol toujours égal planant sur son devoir;
Loin de fronder les loix, respectant leur barrière,
Où du pouvoir suprême aboutit la carrière;
Enfin grand en valeur, & plus grand en vertu,
C'eut été un héros, s'il n'eût pas combattu;
Oh, s'il eut des fureurs étouffé la semence!
S'il eût envers les frocs oublié sa clémence!
Mais il daigna mollir, & son œil affligé
Vit d'un sang précieux son pays submergé.
Ami des coups d'éclat, élevé sous Bellone (2),
Allaité par l'erreur, & zélé pour son trône,

(2) Montfort s'était distingué dans les guerres d'Outremer. Quand les chrétiens se croisèrent pour exterminer d'autres chrétiens, c'est sur lui qu'on jetta les yeux pour commander les Croisés; ou plutôt c'est lui qui s'intrigua pour avoir le commandement; bien assuré de mettre ses talens à gros intérêt. Que de dépouilles, en effet, ne s'appropria-t-il pas?

Digitized by Google

Si Montfort, ſon rival, eut été moins guerrier,
Nous ceindrions encor ſon front du verd laurier;
Mais dégradant ſon cœur, humilié ſous Rome,
Il fut titré de Saint, & ne fut pas grand homme (3).
Raymond, ſans contredit, par les clercs dénigré,
Mérita mieux l'encens qui lui fut conſacré.
Du fer qu'à l'opprimé devait ſon bras illuſtre,
Le ſang des Albigeois ternit l'odieux luſtre.
La ſoif de s'élever, des Grands affreux démon,
Entraîna ſous la croix, & domina Simon.
Ces chrêtiens réſolus dont Albi fut la ſource,
Dès qu'il les attaqua, ſe virent ſans reſſource.
Ils touchoient à leur fin. Déja de toutes parts
Flottaient en Languedoc des forêts d'étendarts.

Joyeux d'un tel aprêt, au fond d'un oratoire,
Tout, s'écria Guzman, garantit ma victoire.
Voilà mes prix gagnés, & mon tourment fini.
Je vais donc vous revoir, yeux qui m'avez banni;
Yeux, où gît mon bonheur, & d'où jaillit mon zèle,
O Nymphe! tu juras; ton ſerment eſt fidèle.

(3) A combien de canoniſés on pourrait appliquer ce vers! Mais ce que je prétends noter ici, c'eſt que rien n'eſt plus ſingulier que la béatification, ni plus indignant que la manière de la diſpenſer. D'une part, je vois toute la ſtupidité des Payens: de l'autre, toute la cupidité des Juifs. Si l'on veut effectivement y regarder en critique, n'y retrouve-t-on pas littéralement les rits des apothéoſes, avec la plus ſubtile manœuvre pour ſoutirer l'argent? Oh! que les prêtres chrêtiens ſont peu diſciples de Jéſus!

Digitized by Google

Un cœur faux pourrait-il dégrader tant d'attraits?
Verrait-on des autels, ſi les dieux n'étaient vrais?
Qu'ils ont tardés ces jours, où mon ame reſpire!
C'eſt fait; Montfort arrive, & l'Albigeois expire.
Il n'eſt plus; & ſon ſang, vil engrais des ſillons,
Va ſous le fer ſacré couler à gros bouillons.
Voilà l'exploit fameux que m'ordonna ta bouche,
Quand au centre d'Oſma j'aſpirais à ta couche.
O bonheur ſouverain! j'ai pour garant ta foi.
Quel eſſor va bien-tôt porter mes pas vers toi!
Un mont jaloux a beau m'oppoſer ſa barrière;
L'amour, courſier ailé, m'aplanit la carrière;
Gardez-moi, Dieux puiſſans! un tréſor qui m'eſt dû.
Oh, qu'un prix devient cher, lorſqu'il eſt attendu!

Il m'en ſouvient encor. Mon amour dans l'ivreſſe,
Un jour fondant en pleurs, accuſait ta tendreſſe.
Tu fis rougir d'un mot mon orgueil emporté.
„ Pour obtenir un prix, l'as-tu donc mérité?
„ Le déſir eſt affront, quand nul droit n'authoriſe.
„ Si tu veux t'illuſtrer, une ſecte maîtriſe
„ Et les rives du Tarn, & les bords Touloufains,
„ Vas du joug malheureux affranchir nos voiſins;
„ Vas montrer des vertus, & voici ton ſalaire".
Décoré du laurier, Guzman va donc te plaire.

A ſes yeux étonnés, ſe préſente l'Erreur,
Sous un éclat charmant, déguiſant ſon horreur;
Sur ſon front reſplendit la majeſté des Reines,
Son accent eſt plus doux que la voix des Sirènes;
Un feu brillant & vif pétille dans les yeux,
Son port fait éclater l'air impoſant des Dieux;

Digitized by Google

C'eſt la gaîté des Ris, c'eſt la fraicheur des Graces,
Guzman trompé l'admire, & veut baiſer ſes traces.

Mais, " retiens, dit l'Erreur, un tranſport indiſcret,
„ Remplis d'abord mes vœux, & ton bonheur eſt prêt.
„ Le généreux exploit dont tes ſermens ſont gage,
„ Tu crois, ſans héſiter, qu'un combat t'en dégage ?
„ Mais, d'où naît ton eſpoir ? es-tu ſûr du deſtin ?
„ Jadis l'arche reſta chez l'impur Philiſtin.
„ Déja contre la croix, un roi fier & célèbre (4),
„ Pour ſoutenir l'enfer, accourt des bords de l'Ebre.
„ Dût-il même, dût-il échouer ſous Montfort,
„ Aurais-tu des méchans briſé l'entier effort ?

---

(4) L'Arragon a donné de grands rois. C'eſt que l'organiſation politique était un chef-d'œuvre de ſageſſe, & que le pouvoir ſuprême était contrebalancé par les états. Un roi ne ſera jamais grand, s'il naît abſolu. Voyez dans le *Voyageur Français*, qui par parenthèſe eſt fort inexact à l'article d'Eſpagne, les paroles que le chef des magiſtrats, nommé *juſtice*, adreſſait au roi lors de l'inauguration. C'eſt la formule la plus expreſſe du contrat ſocial. Les Eſpagnols ont un beau diſtique ; je ne me le rappellerai peut-être pas bien. Le voici, tel qu'il me revient à l'eſprit.

Dat magnos Caſtella duces, Aragonia reges,
Betica præſtat equos inſignes, Jurama tauros.

Une reine d'Arragon s'était fait une cotte de velours : les états l'ayant appris, en murmurèrent ; & la reine, pour diminuer au moins ſa faute, daigna leur faire obſerver que les devans ſeuls en étaient. O tems heureux ! c'eſt alors qu'un petit pays tenait en échec la France, & la battait en bien des occaſions. Les loix font les mœurs ; les mœurs font les héros.

Digitized by Google

„ Plus un tronc eſt coupé, ſouvent plus il repouſſe;
„ Fléchis donc à ma voix, & cours prévenir Rome [5].
„ Dis-lui; tout eſt gagné. Créons un tribunal,
„ Qui du flottant eſquif ſoit l'illuſtre fanal,
„ Le nord des voyageurs, & l'écueil des pirates,
„ Etabli pour brider leurs fureurs ſcélérates,
„ Renverſer leurs complots, foudroyer leurs partis,
„ Il lui faudra ſur-tout des moyens aſſortis.
„ Donnons-les lui. Le feu guérit ſeul la gangrêne;
„ Le méchant ſait ruſer; il faut qu'on le ſurprenne.
„ Qu'il ait donc, pour chaſſer un poiſon ſi mortel,
„ Des buchers allumés d'un feu pris ſur l'autel.
„ Qu'il ait, pour déterrer ces corrupteurs habiles,
„ Des reſſorts inconnus, & les plus ſourds mobiles;
„ Point d'égard à l'himen, au ſang, à l'amitié.
„ Un époux, ſans remord, doit trahir ſa moitié,
„ Un fils, ſans nul effroi, doit immoler ſon père;
„ L'amour brille, s'il vit; il eſt mort, s'il n'opère".

Elle fuit; Guzman part. Déja chez les mortels
A l'Erreur chaque jour on dreſſait plus d'autels;
Mécontent néanmoins, & voulant un empire
Etendu juſqu'aux bords où l'univers expire,

---

(5) Pourquoi s'adreſſer à Rome? Qu'importe ſon conſentement ou ſon déſaveu? Si c'eſt purement habitude, que ne s'en affranchit-on? Mais on a beau crier contre cette ſimpleſſe, on n'en reviendra pas de ſi-tôt. Rome eſt pour tenir encore long-tems les cordons.

Quant à la rime, c'eſt ici la première pierre d'achopement. J'entends les brouhahas du parterre poëtique, & j'en ris. En cela, j'ai raiſon.

Digitized by Google

Aux compagnons affreux, du même ſang éclos,
Le monſtre va ſoudain découvrir ſes complots.

» Zélateurs de ma loi, ſoutiens de ma couronne,
» Vous ſur qui réjaillit l'éclat qui m'environne;
» Quoique le Vatican rampe ſous ma grandeur,
» Quoique mille Hurons rehauſſent ma ſplendeur,
» Malgré tant de héros que mon pouvoir entraîne,
» Un noir chagrin flétrit le cœur de votre reine.
» Ah! chagrin trop fondé! jugez-en, chers amis!
» Tous les mortels encor ne me ſont pas ſoumis;
» Tous ne m'ont pas payé le tribut de leur culte.
» Il en eſt qui joignant le mépris à l'inſulte,
» Comme des murs d'airain, arrêtent mes progrès,
» Outragent mon crédit, & démaſquent mes traits.
» Il eſt des cœurs ingrats dont la hauteur aſpire
» A ſecouer mon joug, à fronder mon empire.
» Il eſt enfin des lieux, ſous un climat vanté,
» Où l'encens, qui m'eſt dû, ne m'eſt pas préſenté.
» Vengeons ces attentats dont s'offenſe ma gloire,
» Que l'univers entiers ſoit enfin ma victoire.
» Que l'éclat importun du tyran qui me nuit,
» Laiſſe flotter par-tout les voiles de la nuit;
» Quoi, ce tyran fâcheux, qu'étourdiment on prône,
» Du fond de ſes cachots menacerait mon trône!
» Et vous le ſouffririez? Et l'enfer pourrait voir,
» D'un œil indifférent, chanceler mon pouvoir?
» Loin de moi ces frayeurs. Un garant trop fidèle,
» Ainſi que vos ſuccès, me promet votre zèle;
» Le paſſé qui toujours dans un parfait accord,
» Vit à mes plans divers concourir ſon effort.

Digitized by Google

„ Armez-vous, ſans tarder, & reparez la brêche,
„ Que me fit un héros, né jadis dans la crêche;
„ Jamais rival fameux, Scyte, Grec, ni Romain,
„ Ne fit tant chanceler le ſceptre dans ma main.
„ Pareil au trait vengeur qui foudraya Briare,
„ Il penſa, j'en frémis, m'arracher la thiare;
„ Enfin j'en triomphai. Mais tâchons cette fois
„ Sur ſes vrais ſectateurs de rétablir mes loix.

„ Vous donc, ô mes amis! entrez en concurrence;
„ Signalez vos efforts. Toi, ſur-tout, Ignorance!
„ Qui préparas toujours mes triomphes divers,
„ De ton caſque de plomb va couvrir l'univers.
„ S'il eſt vrai qu'en ton ſein l'Erreur puiſa ſon être (6),
„ C'eſt à ton dévouement qu'elle veut le connaître.
„ Dans tes bras pareſſeux enchaîne les eſprits;
„ Arrache-leur des mains les plus fameux écrits;
„ Etein le jour des arts; & d'un froid verbiage,
„ Dans la cour du ſavoir introduis l'alliage.

„ Sois leur digne guidon, ô toi! dont les efforts,
„ Des grands événemens font jouer les reſſorts;
„ Qui d'une double clef ſurfaiſant le vain titre,
„ Sur la tête des Rois fais poſer une mitre;
„ Qui du fond de Latran, ton infâme berceau,
„ Fais courber l'univers ſous l'éclat de ton ſceau;

---

(6) Ce n'eſt pas l'ignorance naturelle qui produit les erreurs; mais l'ignorance raiſonneuſe, & qui préſume tout ſavoir: car celle-là ſuit l'inſtinct, & ne ſiſtématiſe point; au lieu que celle-ci voit louche, court après de faux jours, & ſe précipite à travers les écueils.

Digitized by Google

» Qui, ſans rougir enfin, t'arrogeant les deux glaives,
» En oracles des cieux ſais transformer des rêves;
» Sous les doigts de Clotho, que vingt ſiècles de fer,
» Sur un fuſeau d'airain, ſoient roulés dans l'enfer.

» C'eſt à toi d'ordonner, lui répond l'ignorance (7).
» C'eſt à nous d'obéir : mais nul n'a l'eſpérance
» De t'offrir des lauriers que n'éfacent les miens;
» Aux dogmes du bon ſens vont ſuccéder les tiens;
» La raiſon, la vertu, les beaux arts, la nature,
» Vont perdre tous leurs droits chez la race future.
» Dégradés de leur rang, les mortels en tout lieu,
» Trembians & proſternés, te ſerviront en Dieu;
» Abrutis ſous mon joug, tel ſera leur partage;
» Vois-tu ce Paladin? Né près des bords du Tage,
» Bouffi de tout l'orgueil propre d'un fondateur,
» Voilà mon nourriſſon, & ton grand promoteur.
» Il armera ta main d'un poignard légitime;
» Qui frondera tes loix, tombera ta victime.
» Engraiſſés de mon lait, ſes nobles deſcendans
» Feront tonner par-tout tes droits indépendans;
» Nombre d'autres héros, champions en ſous-ordre,
» Bigarrés à plaiſirs, naîtront d'après cet ordre;
» Formons-en donc le plan, montons-en les reſſorts,
» Il n'appartient qu'à nous d'enfanter un tel corps;
» Pour mieux en affermir l'importante ſoudure,
» Verniſſons-en l'aſpect, & plâtrons-en l'ordure.

(7) On trouvera que l'ignorance n'eſt point ſotte: mais tel eſt notre privilège à nous autres poëtes; nous faiſons des choſes ce que les rois font des peuples: ce qu'il nous plait. Milton fait parler bon anglais à ſatan.

Digitized by Google

„ Qu'ainſi ſes vils enfans, proclamés en tous lieux,
„ Soient vénérés en ſaints, & redoutés en dieux (8).
Après un tel avis, aplaudi par la diète,
L'erreur à ſon palais revient moins inquiète;
Palais où court ramper un peuple cardinal,
Où l'or qui le ſéduit ſe rend par maint canal.
Là, domina long-tems le démon de la guerre,
Aujourd'hui c'eſt l'erreur; ce tyran de la terre,
Un bandeau ſur les yeux, une croix à la main,
Tient l'univers courbé ſous les pieds d'un Romain.
Rangés ſous ſes drapeaux, on voit marcher en file
L'autorité ſans frein, le reſpect imbécile,
L'orgueil au front levé, la ſtupeur à l'œil creux,
La brigue, l'intérêt, les complots ténébreux,
L'eſclavage en un char traînant le deſpotiſme,
L'intrigue par la main tenant le fanatiſme,
La raiſon dans les fers, & tous ces arts menteurs
Dont un ſot préjugé fait vanter les auteurs.

(8) Le clergé monacal eſt des plus avilis en Eſpagne; le fait eſt de toute notoriété: mais un autre fait moins public & tout auſſi vrai, c'eſt que les Jacobins, ſi fiers ailleurs de leur jargon ſcholaſtique, ſont ici le plus groſſièrement ignorans. Auſſi n'eſt-il pas juſqu'aux capucins qui ne les honniſſent, & ne les mènent tambour battant dans l'occaſion.

Au reſte, il vaut mieux tard que jamais. J'avertis donc les curieux d'érudition & de *ſavance*, qu'ils n'ont qu'à conſulter les annales du Languedoc par les PP. bénédictins. Ils y trouveront amplement leur fait. Pour moi, qui ne ſais point differter, & qui ſuis machinalement ennemi du pédantiſme, je mets tout uniment l'inquiſition ſur le compte de Dominique, & je tire la dénomination d'Albigeois d'Albi.

Si quid noviſti rectius iſtis,
Candidus imperti: Si non, his utere mecum.

Fin du chant premier.

Digitized by Google

CHANT SECOND.

Vers le baſſin des flots, un ruiſſeau clair ſerpente,
Tel d'abord vers le bien le cœur ſuivait ſa pente.

A

JEAN JAQUES ROUSSEAU.

DU ſéjour éternel, des frimats & des neiges,
Du pié des monts affreux qui menacent Barèges,
O prince des auteurs! l'amour t'écrit ces vers,
Aſſis près d'un torrent, né du ſein des hivers.
Cet effroyable mont qui juſqu'au ciel s'élance,
Des fougueux ouragans peut braver l'inſolence.
Tel, entre les eſprits, ton eſprit créateur,
Fait au temple des arts admirer ſa hauteur;
Non, le poiſon vomi par le monſtre livide;
Ne peut ternir l'éclat du nouvel Ariſtide;
Ni l'aigre cri pouſſé par les corbeaux en corps,
Du cigne Génévois couvrir les doux accords.

Que peuvent les Titans ligués contre la foudre?
Elle part, les atteint, & les réduit en poudre;
Il t'en a moins couté qu'au ſouverain des dieux.
Son bras eut à lancer tous les carreaux des cieux,
Tandis que ton ſilence a fixé la victoire;
Oui, ce vil Arouet qui corrompit l'hiſtoire,

Digitized by Google

Bouffi de ſes talens, déchira ceux d'autrui,
S'acharna ſur tout nom, tu bravas ſon appui,
Sans cœur, ſans foi, ſans mœurs, & pétri d'avarice,
T'a vomi des brocards, dans ſon altier caprice,
Qu'un auteur du Pont-neuf rougiroit d'avouer.
Il prétendait, ſans doute, en t'oſant bafouer,
A ſon groſſier orgueil t'immoler pour victime,
Mais l'erreur l'a ſéduit; un mépris légitime,
A vengé ton honneur, & l'a couvert d'affronts,
Depuis lors on l'abhorre, & nous t'idolâtrons;
Qu'il eſt petit & faible! il craint en femmelette,
Le coup qui va bien-tôt foudroyer ſon ſquelette;
De longs jours ſans vertus le tranſiſſent d'effroi,
Tandis que la raiſon qui toujours fut ta loi,
Des méchans & du ſort fait triompher ton ame;
Tandis que ton cœur rit d'une peur dont il pâme;
Qui donc, ô grand Rouſſeau! fut-il grec ou romain,
Du ſceptre des talens pourrait priver ta main?

Ici, loin des journaux, ces ténébreux ouvrages,
Ta gloire brille pure, & ravit mes ſuffrages;
Sous un horiſon clair, en un beau jour d'été,
Ainſi du blond Phœbus reſplendit la clarté;
Tantôt quelle chaleur! tantôt quelle molleſſe!
Tu raiſonnes: quel feu! Tu peins: quelle nobleſſe!
Toujours neuf, inſtructif & nerveux & profond,
Toujours montrant du cœur les plis ſondés à fond,
Toujours intéreſſant, délicat, fait pour plaire,
Ton eſprit me remplit & m'émeut & m'éclaire.

Nymphe! dont le criſtal fait fleurir la ſanté,
Rend au cerveau ſon jeu, ſon teint à ſa beauté;

Digitized by Google

Si tes flots précieux répandaient du génie,
Que j'en couronnerais cet enfant d'Uranie!
Mais ces rocs escarpés & ces sentiers scabreux,
Ces vallons rembrunis & ces rideaux affreux,
Les glaçons, les brouillards, les monts, les précipices,
Aux essors des neufs sœurs, sont, hélas! peu propices;
Quoique bien enrhumé, je comprends qu'Apollon,
Pour venir à tes bains, quitte peu son vallon;
Tout est brut en ces lieux, & la fière nature
Etale ses horreurs, sans fard, sans imposture;

Aplaudis cependant, & mets sur son autel,
Du plus grand écrivain le portrait immortel;
Jamais héros ni roi n'obtint faveur pareille;
Jamais aussi tel nom n'a frappé ton oreille.
Il soutint la raison, les loix, l'humanité,
Ses lauriers ont rempli l'univers enchanté;
Désormais donc ton cœur, dans ce désert inculte,
Entre les dieux & lui partagera son culte;
Fais plus; comble mes vœux, & va par tes présens
Dans leur brillant Avril rétablir ses vieux ans.

Instruite du projet que le Trio raisonne,
La vérité se trouble, & la vertu frissonne,
Craignant de voir enfin ces tyrans des mortels,
Seuls leur dicter des loix, & souiller les autels.
Ce couple malheureux que poursuit l'imposture,
N'a pour objet que Dieu, pour loi que la nature;
Loin du fracas des cours, loin du bruit des cités,
Souvent un vieux taudis brille de leurs clartés;
Par les plus tendres nœuds serrant leur alliance,
L'art d'aimer les humains est toute leur science;

Art

Art que jamais un Roi n'apprendra d'un pédant,
L'une ſur la raiſon veut prendre l'aſcendant ;
L'autre prétend au cœur, ſeul objet digne d'elle ;
Mais ſouvent éblouïs d'un portrait infidèle,
Nous idolâtrons l'ombre, & négligeons le corps ;
De-là ces noirs ſoucis, ces bizarres tranſports,
Ces jours infortunés, pleins d'ennuis & de peines,
Quand l'utile Vertu n'en forme pas les chaînes.

L'auguſte Vérité, dont les ſimples appas
Sont le charme des cœurs que l'Art ne ſéduit pas,
Sans reliefs, ſans atours, fendant l'air de ſon aile,
Va reclamer d'un Dieu la bonté paternelle ;
L'ambre naît ſous ſes pieds, ſon char eſt un criſtal,
Le ſceptre qu'elle tient eſt du plus beau métal ;
L'éclat, ſon aiguillon ; l'équité, ſa balance,
Si-tôt qu'Elle paraît, le Ciel prête ſilence.

„ Roi des éternités, & Maître des deſtins,
„ Dont le ſouris produit la fraîcheur des matins ;
„ Le baume du Printems, la paix de la Nature,
„ Te faut-il de mes maux eſquiſſer la peinture ?
„ Le Ciel en eſt témoin, ma douleur en fait foi,
„ Tes carreaux à jamais ſont-ils éteints pour moi ?
„ Ton œil qui d'un regard reconnaît tout l'eſpace,
„ De mes contradicteurs ne voit-il pas l'audace ?
„ Leurs défis n'ont-ils pas, envoyés à hauts cris,
„ Retenti juſqu'au Ciel, & frappé ſes lambris ?
„ Au monſtre de l'Erreur cèdes-tu mon empire ?
„ Sous ſes traits vénimeux conſens-tu que j'expire ?
„ Feras-tu de mon front ſon pompeux marchepié ?
„ Ah ! des mortels du moins n'auras-tu pas pitié ?

Digitized by Google

„ Leurs yeux apeſantis, & tout couverts d'écailles,
„ Ne pourront-ils donc pas émouvoir tes entrailles ?
„ Les verras-tu, grand Dieu ! ſans déployer ton bras,
„ Endurcis à mes coups, à tes faveurs ingrats,
„ Profaner leur raiſon, dégrader ton image,
„ A du bois, à des os, prodiguer leur hommage ?
„ Nés des flancs du Néant, fécondé par ta voix,
„ Etalant ſur leur front l'empreinte de tes doigts,
„ Les verras-tu toujours, ſur un amas de poudre,
„ Servir de but au Sort, & de blanc à la Foudre ?
„ Le Tigre dans les bois, quoiqu'altéré de ſang,
„ Le Tigre de ſon fruit déchire-t-il le flanc ?
„ S'il devait tant ſouffrir, le Mortel dût-il naître ?
„ S'il eſt cher à ton cœur, doit-il te méconnaître ?
„ Vil & frêle roſeau qu'un ſouffle fait plier,
„ Quel ſi grand attentat vient-il donc expier ?

„ Devant Toi, je le ſais, le Ciel n'eſt qu'un atôme,
„ L'univers qu'un néant, les ſiècles qu'un fantôme ;
„ Tu n'as qu'à te montrer, le Soleil ſe confond,
„ La Mer mugit d'horreur, & la Terre ſe fond.
„ Mais ton immenſité, tes carreaux & ton glaive,
„ Abatront-ils un cœur que l'eſpoir ne relève ?
„ Père, Roi des Humains, leur maître, leur ami,
„ Qui tremble devant toi, ne te croit qu'à demi ;
„ Fais donc partir un ſouffle, & ſéche le déluge
„ Dont les flots déchaînés aſſiégent mon refuge ;
„ Que les affreux complots machinés par l'Erreur,
„ Avortant à mes yeux, diſſipent ma terreur.

„ Reine, dont les attraits épuiſent ma tendreſſe,
„ Quel eſt pour les Mortels cet amour qui te preſſe ?

Digitized by Google

„ Les ingrats! de tes loix aveugles contempteurs,
„ Faits pour idolâtrer de brillans impoſteurs,
„ De ton criſtal ſi doux quel a trouvé la ſource?
„ Quel au bord des marais n'a pas fixé ſa courſe?
„ Quel parmi les écueils te prenant pour fanal,
„ T'a dreſſé dans ſon cœur un digne tribunal?
„ Faſciné d'un éclat qui l'éblouit ſans peine,
„ Leur cœur après le faux court à perte d'haleine,
„ D'un eſſor convulſif s'élance vers l'Erreur,
„ Se plonge dans ſon ſein, s'y colle ſans horreur;
„ Mais en tournant le dos à ta Majeſté ſainte,
„ Que boit-il à longs traits? Fiel, aloës, abſynthe.
„ Ton attrait l'aſſervit, tandis qu'il le dément,
„ Chéri, c'eſt ſon bonheur; trahi, c'eſt ſon tourment;
„ Qu'il ſoit à l'éguillon, qu'il ſoit donc plus ſenſible,
„ Qu'il rompe ſon bandeau d'une main invincible.

„ Des Mortels, en effet, l'orgueil blaſphémateur,
„ De leurs honteux écarts m'oſe faire l'Auteur;
„ Oui, le ſort, ſans pitié, les pourſuit, les outrage,
„ Mais ce torrent de maux eſt-il donc mon ouvrage (9)?
„ Eſt-ce moi qui forgeai, pareil aux autres Rois,
„ Ces chaînes de l'Erreur, ces entraves des Loix?
„ Moi qui traçai leurs arts, qui digérai leurs codes,
„ Qui diſtinguai les rangs, qui bâtis les pagodes,

(9) On rit volontiers en voyant un Leibnitz s'alambiquer l'eſprit, ſe creuſer le cerveau pour expliquer l'origine du mal. Il dit apparemment des raiſons bien profondes; car on n'y comprend rien. Mais pourquoi tourner en problême la poſſibilité d'un fait? Et pourquoi chercher au loin une raiſon qu'on a ſous la main? L'homme eſt périſſable, & ſon pou-

Digitized by Google

„ Qui de la Liberté couvrant de fleurs l'écueil,
„ Fis des douces Vertus l'eſcabeau de l'Orgueil ;
„ Heureux, indépendant qu'il était par nature,
„ L'Homme traîne par choix le joug de l'impoſture.
„ Souſcrivant un contrat, chef-d'œuvre des pervers,
„ Pour un ou deux arpens il vendit l'univers,
„ Ainſi foulant aux piés les droits de l'équilibre,
„ Il devint malheureux en ceſſant d'être libre;
„ En vain s'applaudit-il des arts qu'il découvrit,
„ Plus il crut s'enrichir, & plus il s'apauvrit;
„ Le bonheur ſous ſa main jailliſſait de lui-même,
„ Il le raiſonna tant qu'il en fit un problême.

„ De-là tous ces tyrans dont les triſtes fureurs
„ Offrent chez les Mortels mille ſcènes d'horreurs;
„ Les vautours du Souci, les ſerpens de l'Envie,
„ La Faim de conquérir, de ſang mal aſſouvie;
„ La foi des teſtamens, les priſons, les contrats,
„ L'Honneur avec ſes droits remis aux Magiſtrats;
„ Ce Monſtre qui mugit, & que la ſoif domine,
„ Couronné d'un mortier, & revêtu d'hermine;
„ Les mets groſſis de pleurs, & l'or fumant de ſang,
„ Les crimes plus nombreux que les dégrés du rang;

---

voir eſt borné. L'un eſt la ſource du mal phyſique, & l'autre du moral. S'il était immortel, il n'aurait que d'agréables ſenſations: s'il était tout-puiſſant, rien ne lui ſerait dérendu... Si vous écoutez un ſophiſte, le mouvement eſt impoſſible: mais promenez-vous en ſa préſence, & moquez-vous de ſes raiſons. Voilà comme il faut traiter les difficultés des Théologiens.

Digitized by Google

„ L'art de s'entre-égorger pour un vil grain de ſable,
„ Des Laquais & du Train l'attirail mépriſable;
„ L'empire du plus fort, les ſpectres des enfers,
„ Le Crime ſous le dais, la Vertu dans les fers?
„ Ne m'ont-ils pas repris, ainſi qu'un vil manœuvre?
„ N'ont-ils pas corrompu, dégradé mon chef-d'œuvre?
„ Enchaîné dans leurs cœurs l'auguſte Liberté,
„ Effacé de leurs fronts ma ſainte majeſté,
„ Briſé le ſceau divin qui conſacrait leur être,
„ Dit en corps au limon : Mortel! ſois notre Maître?
„ Munis d'un cœur d'airain, ſource de ſoins divers,
„ Ont-ils craint de franchir ni les monts ni les mers?
„ Les flots en vomiſſant des monceaux de cadavres,
„ Font-ils bruler les nefs, ni déſerter les Havres?
„ Etanchent-ils la ſoif, & calment-ils la faim
„ Que des beſoins acrus aigrit l'affreux eſſaim?
„ Ainſi, dans l'appareil où l'Univers s'affiche,
„ Rien n'eſt du Créateur; tout eſt faux & poſtiche.

„ Calme donc tes regrets, & rend ſéreins tes yeux,
„ Dédaigne ces ingrats; leurs Tyrans ſont leurs Dieux;
„ Dignes par leurs travers d'adorer leur ouvrage,
„ Leur mépris ennoblit, & leur encens outrage;
„ Fui donc, fui les cités, où le crime ſans frein
„ Sur le tombeau des mœurs enfante le chagrin;
„ Fui ces vaſtes priſons, Trônes de l'Impoſture,
„ Ecueils de la Vertu, gouffres de la Nature,
„ Que le Foudre vengeur aimerait d'engloutir,
„ Si mon cœur conſentait à le laiſſer partir;
„ Des Etats policés, trop féconds en ravages,
„ Vole dans les pays, par eux nommés ſauvages,

Digitized by Google

„ Où l'inſtinct pur & vrai voit dominer ſa Loi,
„ Où règnent de concert le Bonheur & la Foi;

„ Aux eſprits, ſans effort, la clarté rend ſenſible,
„ De la ſimple raiſon les élémens plauſibles;
„ Ce code univerſel, vrai fanal des humains,
„ Dans le grèfe du cœur dépoſé par mes mains;
„ Quitte donc ſans regret les hôtels & les louvres,
„ Où ton nom fait pâlir, dès que tu t'y découvres;
„ Où, parmi ſes flatteurs m'oſant interroger,
„ L'Orgueil prétend en vain juſqu'à moi s'alonger;
„ Fui les temples des Arts, ces corrupteurs de l'Homme,
„ Qui des beſoins innés ont tant groſſi la ſomme,
„ Fuis les triſtes climats où des ſots impuiſſans,
„ Font, pour en flatter un, des efforts renaiſſans;
„ Que t'importe leur ſort? Quoiqu'il les tiraniſe,
„ En craignant ſa rigueur, chacun la canoniſe;
„ Où, ſi la Liberté veut réclamer ſes droits,
„ Un échafaut l'attend: c'eſt la raiſon des rois.

„ Que l'homme naturel t'offre d'autres ſpectacles!
„ Sous un habit de peaux, guidé par tes oracles,
„ Tapi dans ſa retraite, ou bravant les hivers,
„ Un Sauvage eſt vraiment le roi de l'univers;
„ Sous un tas de ſavoir, loin d'étouffer ſon ame,
„ Penſant d'original, ne craignant aucun blâme,
„ Le corps ſain, l'eſprit fort, n'épouſant point d'état,
„ Son repos ſeul vaut mieux que l'or d'un potentat;
„ Sans bander ſon eſprit, ſans l'uſer par l'étude,
„ Les beſoins du moment font ſa béatitude;
„ Loin du peuple mentor, fléau du ſens commun,
„ Loin du ſombre prêcheur, animal importun,

Digitized by Google

„ Entouré des vertus, il entend la nature,
„ Qui, ſublime ſans fard, relevant ſa ceinture,
„ Aſſiſe auprès de lui ſur un banc de gazon,
„ Par la voix des plaiſirs éclaire ſa raiſon;
„ Fière de voir briller ſur cette noble toile,
„ De ſes traits immortels la majeſté ſans voile.

„ Au Maître qui l'inſtruit, l'Ecolier à ſon tour,
„ Auditeur attentif, applaudit plein d'amour,
„ Trop heureux d'ignorer les loix d'une harangue,
„ Des peuples aſſervis & les mœurs & la langue,
„ L'art d'enchaîner ſon cœur à d'arrogans appas,
„ De marcher au cordeau, de parler au compas;
„ Cet inſecte des Cours, qui dans le mépris rampe,
„ De ſon cœur ſouverain eut-il jamais la trempe?
„ Qu'importent les honneurs dont il eſt revêtu?
„ Pour avoir plus d'éclat, a-t-il plus de vertu?
„ Voilà mon favori, le ſeul dont la droiture (10)
„ De tes ſaintes leçons fait briller la teinture;

---

(10) Comment? Lui, le favori du grand Etre? Le diſciple de la vérité? Un Huron auſſi féroce que les animaux dont il porte les dépouilles, qui n'entendrait mot aux maximes de la Rochefoucault, qui n'a point été façonné par nos filles d'opéra; voilà qui vous érigez en héros de l'humanité? Homme paradoxal! ne voyez-vous pas que c'eſt un individu diſgracié, malheureux?... Avez-vous fini, meſſieurs? Comment fini? Ni dans un mois. Parlez donc: puis expédiez un vaiſſeau qui vous aille quérir un Canadien; vous le mitonnerez à votre guiſe; & s'il meurt, nous dirons qu'il eſt bien mort; car le bonheur l'aura tué.

Digitized by Google

„ Va règner près de lui, va lui faire goûter
„ Des charmes que l'Erreur ne saurait enfanter.

„ Déployant, il eſt vrai, ſes étendards funèbres,
„ L'Erreur ſur l'Univers va ſemer les ténèbres ;
„ Un Caſtillan fougueux, trompette de ſes Loix,
„ Déja dans mille coins fais retentir ſa voix ;
„ Hériſſé des piquans d'un ſavoir pédanteſque,
„ Va maſquant ſes élus d'un diſtinctif groteſque ;
„ Fabriquant des devoirs que je n'impoſai pas,
„ Garantiſſant mes prix à qui ſuivra ſes pas ;
„ Légiſlateur nouveau dont l'obſcur commentaire
„ Prend tout à contre ſens, te corrompt & t'altère.
„ Vas, combats ſes efforts, réveillant aujourd'hui
„ Les eſprits droits, zélés, non ſubornés par lui ;
„ Raymond m'obéïra, s'armant pour ta défenſe,
„ Un roi part d'Arragon pour venger ton offenſe ;
„ Ma Fille ! tu gémis : reprend ton front ſérein ;
„ Non, les ſiècles de ſang, ceux de fer & d'airain,
„ Ces tems où paraîtra s'éclipſer ta lumière,
„ Ne terniront jamais ta majeſté première ;
„ Mais, pour mieux irriter ceux qui te combattront,
„ D'un éclat tout nouveau je vais parer ton front ".

Tandis que l'Eternel fait tonner cet oracle,
Des tourbillons d'encens volent du Tabernacle ;
Les Chœurs ailés des cieux arrêtent leurs concerts,
D'azur, d'or & de pourpre, Iris ſème les airs.
Zéphire, qui des flots ridait la vaſte plaine,
Suſpend, pour écouter, ſon vol & ſon haleine ;
Au moment qu'il ſe tut, l'Olimpe s'inclina,
La Mer battit des mains, la Terre friſſonna ;

Digitized by Google

Du haut d'un trône d'or, gardé par le ſilence,
Il peſa les deſtins dans ſa juſte balance;
Le Monſtre de l'Erreur l'emporta cette fois.

Empreſſé de ranger l'univers ſous ſes loix,
Traîné par des courſiers que le Bétis lui prête,
Son Agent court joyeux trouver ſon interprête;
Reconnaiſſant d'abord un vaſſal qu'il chérit,
Le vieux Pontife-roi l'embraſſe & lui ſourit;
Un bonnet radieux, qui de trois rangs l'ombrage,
De ſon front dépeuplé ne peut cacher l'outrage;
Les neiges du menton, ſûr témoin de ſes ans,
De ſes yeux incertains les éclairs jailliſſans,
Les ſillons raboteux creuſés ſur ſon ſquélette,
Un long ſceptre de fer caché ſous ſa Houlette,
Un tribunal de ſang, deux glaives ſur le bord,
La pourpre ſous ſes piés, font craindre ſon abord;
Mais Guzman de ſa foi venant offrir un gage,
Baiſe à l'inſtant ſa mule, & lui tient ce langage.

„ Béni ſoit l'Eternel qui, m'ouvrant le chemin,
„ Aux piés du grand Paſteur m'a conduit par la main!
„ Béni l'Ange de paix, qui déployant ſon aîle,
„ A daigné me couvrir d'une ombre paternelle!
„ O bonheur éclatant! ſous ce vil appareil,
„ La poudre de Juda contemple le Soleil!
„ Du Dieu de l'Univers & l'agent & l'image,
„ Oubliant ſa grandeur, accueille mon hommage!
„ Que le mortel Ciſeau me frappe mille fois,
„ Qu'il tranche ſans pitié l'organe de ma voix,
„ Si mon perfide cœur, d'un jour ſi plein de gloire,
„ Dans la nuit de l'oubli doit plonger la mémoire!

Digitized by Google

„ Près du Siège éternel, vainement combattu,
„ J'ai ſoudain reſpiré la grace & la vertu ;
„ Epuré tout-à-coup par un rayon intime,
„ Holocauſte parfait, triomphante victime,
„ J'oſe me conſacrer au pié des ſaints Autels,
„ Offrir mon ſang, mes jours au Père des Mortels ;
„ Mais, lorſqu'à ces excès deſcend la bienfaiſance,
„ Un retour compaſſé n'eſt point reconnaiſſance ;
„ Le mien plus étendu, par des efforts conſtans,
„ Veut & remplir les lieux & meſurer les tems ;
„ Que le Maître des rois écoute ſon eſclave,

„ Du Trône ſouverain où te mit un conclave,
„ Daigne ſur Iſraël promener un regard ;
„ Sa première ſplendeur ne reluit nulle part,
„ L'argent s'eſt obſcurci, l'or s'eſt couvert de rouille,
„ Sion même gémit du limon qui la ſouille ;
„ Faiſons tarir ſes pleurs, faiſons tomber ſon deuil,
„ Que relevant ſon front des ombres du cercueil ;
„ Un front plus radieux qu'au tems de ſon aurore,
„ Les lauriers ſous ſes pas recommencer d'éclore ;
„ Que l'univers ſurpris d'un ſi beau changement,
„ Diſe, joignant les mains : d'où vient l'éclat charmant
„ Que l'Epouſe du Chriſt fait briller ſur ſa tête ?
„ D'où ſortent ces parfums, ces lys, ces chants de fête ?
„ Comment eſt refleuri ce tronc preſque ſéché ?
„ Quel torrent précieux de ſes flancs épanché ?
„ Quels ſuperbes rameaux environnent ſa tige !
„ Son deuil eſt diſparu, juſqu'au moindre veſtige.

„ Pour enfanter, Seigneur ! ce fortuné retour,
„ Pour créer les rayons ; ſource d'un ſi beau jour,

Digitized by Google

„ Sous ton commandement il ſuffit de mon zèle,
„ Permets donc qu'en détail mon reſpect te décèle,
„ Et le plan des moyens & le jeu des reſſorts ;
„ Créons un nouveau peuple, organiſons un corps (11)
„ Dont je ſerai le Chef, & dont tu ſeras l'Ame,
„ Un corps qui, tranſporté ſur l'aile de la flâme ;
„ Au gré du ſaint Paſteur règle ſes mouvemens,
„ Qui, tenant à tes piés par le nœud des ſermens,
„ Aux bords les plus lointains précipitant ſa courſe,
„ Du Sud, tel que l'éclair, atteigne juſqu'à l'Ourſe ;
„ Dont l'éfort combiné, triomphant du Démon,
„ Des peuples dans ta main remette le timon ;
„ Mais fondez avant tout un tribunal ſuprême,
„ Où viendra s'écraſer la raiſon qui blaſphême ;
„ Où tremblera l'Enfer, où ſes traits échoûront,
„ Où, pour juger l'Erreur, mes ſujets s'aſſeiront ;
„ Là, captivant les rois qui te feront la guerre,
„ Du poiſon qui la ſouille, ils purgeront la Terre ;
„ L'Aurore ſur un char où leur cri parviendra,
„ Des ſplendeurs de la Foi pour jamais ſe peindra ;
„ Sourd à l'antique rit, ſi cher au zélé Brame,
„ L'Indus tendra les bras, & ſoumettra ſon ame,
„ L'Egliſe dans ſon ſein cueillera pour l'Autel
„ La mirrhe, le ſtorax, & l'encens immortel ;

---

(11) Les Moines ſont la milice de Rome ; rien n'eſt plus litéralement vrai : ils ſe ſont donné plus d'une fois eux-mêmes cette qualification, & leur conduite conſpira toujours à la leur mériter. Quelle politique d'entretenir & de perpétuer dans ſon ſein, ces valets de pié d'une cour uſurpatrice, vendus à ſon ambition, & diſpoſés par état à l'épaulet !

Digitized by Google

„ Vêtu d'un manteau d'or, adoptant tes oracles,
„ L'avenir chaque jour produira des miracles;
„ Les trônes par tes mains repris ou confiés,
„ Deviendront tes vaſſaux, & baiſeront tes piés.

„ Aux éclats de ta voix, les Lys ſeront en poudre,
„ Le Lion tremblera, l'Aigle craindra ta foudre;
„ Les Mitres ramperont, & captif ſous la foi,
„ L'Univers n'aura plus que ſon Paſteur pour roi;
„ Alors, Seigneur! alors, dans un tranſport d'ivreſſe,
„ Nos voix entonneront mille chants d'allégreſſe;
„ Le Subſtitut du Chriſt, triomphant en tout lieu,
„ Sur les rois & ſur nous règnera comme Dieu;
„ Jours de paix! ſiècles d'or! la vertu languiſſante
„ Attend, pour refleurir, votre chaleur puiſſante;
„ Le jardin de l'Epoux flétri par les Autans,
„ Va bien-tôt recouvrer tout l'éclat du printems;
„ La Palme renaîtra: nous verrons d'entre l'herbe,
„ Le Lys, honneur des champs, lever un front ſuperbe;
„ Le Laurier triomphal, délices des grands cœurs,
„ Ornera de nouveau des milliers de vainqueurs;
„ Mais toi, tu périras: ma voix te le préſage,
„ Liberté de penſer, monſtre ſi cher au ſage;
„ Vous périrez auſſi, Beaux-Arts où la Raiſon (12)
„ Ne peut manquer de voir des ſources de poiſon.

---

(12) Voilà, me dira-t-on, en ricanant, un Saint à placer dans vos faſtes des héros ſauvages; car il entend nous ramener à l'état de la bénite ſtupidité. Point du tout, meſſieurs; j'ai le mal au cœur de voir que vous vous trompez toujours. Qu'un Européen ou bien un Canadien ſoit ſans culture; ce n'eſt pas tout un. On n'eſt point ignorant, quand on a les

Digitized by Google

„ Tout va ſe réformer ; & ſous le joug du Tibre,
„ L'Ignorance règnant, l'Univers ſera libre ".

Tandis que ſous un froc, à ſon air aſſorti,
L'Erreur tâche d'armer Rome pour ſon parti ;
On voit divers ſerpens, ſes fils & ſon cortège,
Autour du Prêtre-roi déployer leur manège ;
L'un toujours à ſes piés, Caméléon rampant,
Couvre de belle fleurs le venin qu'il répand ;
L'autre d'un miel fatal, volupté ſéduiſante,
Borde la coupe d'or que ſa main lui préſente ;
Fronçant un noir ſourcil, l'Evêque des Romains,
Répond ainſi d'un ton, maître des vils Humains.

„ Sur ce trône de paix où l'Eternel m'inſpire (13),
„ Les rois ſont mes vaſſaux, l'univers mon empire ;

---

connaiſſances relatives à ſon état, & à ſa ſphère : or ces connaiſſances, l'inſtinct les fournit au Canadien. Mais un homme ſocial, s'il veut multiplier les ſources du bien-être, il faut qu'il paſſe par les filières d'une éducation très délicate & très pénible, ſous peine d'ignorer ſes devoirs, & par conſéquent d'encourir l'animadverſion, ou qui pis eſt, le mépris du public ; car le citoyen brut, impérite, illettré, n'eſt bon à rien, n'eſt de miſe nulle part. M'avez-vous compris ?

(13) Jamais ſiſtême mieux imaginé que l'infaillibilité ; mais d'autre part jamais ſiſtême plus ſottement cru. Se pourrait-il qu'un ſurplis, un rang, un titre, métamorphoſât à tel point un chétif mortel ? Dupe qui s'en laiſſe impoſer.... Au reſte, plus le ſiſtême prêtait les flancs, plus on a fait d'éforts pour l'appuyer : il ſemblait que la groſſeur des volumes lui ſervirait de rempart. Mais toujours l'Erreur croule, & la Vérité ſe ſoutient.

Digitized by Google

„ Si donc un tel deſſein par le Ciel eſt dicté,
„ De l'Anneau du Pêcheur il ſera cimenté;
„ Muni d'un pareil ſceau, du ſuccès noble gage,
„ Donnant un libre cours au zèle qui t'engage;
„ Tu pourras en mon nom, réformant l'univers,
„ Enfanter ces beaux jours, ces miracles divers,
„ Dont tu viens d'ébaucher l'agréable peinture,
„ Jettons les fondemens d'une grandeur future,
„ Dont le corps des Prélats n'oſe braver le poids,
„ Dont l'efort redouté courbe même les rois;
„ Mon intérêt le veut, & les tems ſont propices,
„ L'aſſiète des eſprits eſt de tous les auſpices,
„ Le ſeul qui des projets puiſſe éclairer le ſort,
„ Pour mouvoir l'Univers, il ne faut qu'un reſſort;
„ En jettant un coup-d'œil ſur la carte du monde,
„ Tout m'offre des motifs où mon eſpoir ſe fonde;

„ Ici, d'affreux tyrans, plutôt tigres que rois,
„ Profanateurs du trône, & corrupteurs des loix,
„ Occupés à punir des ſanglots qu'ils oppreſſent,
„ Succent parmi les ris un ſang dont ils s'engraiſſent;
„ Conduits par des Phrinès, bercés par des Flatteurs;
„ Les plus vils des Mortels après leurs ſous-Acteurs;
„ Là, d'agreſtes Prélats dont le reſpect crédule (14)
„ Souſcrirait l'Alcoran muni du nom de Bulle;

(14) Fi de tels Prélats! Vivent ceux d'aujourd'hui! C'eſt un charme; ils ſont cavaliers comme des mouſquétaires, galans comme des marquis, rafinés comme des courtiſans. La houlette s'enlace avec la quenouille, & la croix pectorale ba-

Digitized by Google

„ Tous oracles ſans voix, ſentinelles ſans yeux,
„ Sous la peau de brebis loups envoyés des Cieux;
„ Ce tableau dégoutant me fait treſſaillir l'ame,
„ Le marbre s'attendrit; & l'Univers réclame
„ Un Sauveur, un Héros qui l'arrache des fers,
„ Faiſons-le reſpirer des maux qu'il a ſoufferts;
„ Au centre du déluge où l'éfroi le captive,
„ Arborons à ſes yeux le doux rameau d'Olive;
„ Sous les piés des tyrans ſi long-tems abattu,
„ Oſons-lui rappeller le ſaint nom de vertu.

„ Tel qu'après un hiver on revoit la Natnre
„ Du tombeau des frimats déchirant la cloture,
„ Au ſouffle du printems ranimer ſa langueur,
„ Epanouir ſon front, reprendre ſa vigueur;
„ Ou tel qu'un Nautonier, après une tempête,
„ Qui fit voler cent fois le trépas ſur ſa tête;
„ Dès que ſon œil perçant voit l'aſtre de Cypris,
„ Bondit, bénit le ciel, & remplit l'air de cris;
„ Tels à la digne main qui ſéchera leurs larmes,
„ Après ces jours de ſang & de fer & d'allarmes,
„ Les peuples à l'envi donnant mille ſaluts,
„ De leurs voix, de leurs cœurs, offriront les tributs.

„ Noble Cité de Mars! ton deſtin ſur la Terre
„ Eſt de la maîtriſer dans la paix, dans la guerre;
„ Ton Sénat, tes Héros, triomphateurs des rois,
„ Pouſſérent juſqu'au Ciel l'empire de tes loix;

---

dine avec la marotte & le fleuret. S'en ſcandaliſe qui voudra; pour moi, je rompts la paille avec toute mine rebarbative, qui ne ſait que menacer, excommunier & damner.

Digitized by Google

„ Ton éclat eſt flétri ſous un tas de décombres,
„ Des Brutus, des Catons, j'entends gémir les ombres;
„ S'écriant que nos fers en roulant ſur leurs os,
„ Dans l'immortel ſéjour vont troubler leur repos;
„ Emus donc de leurs cris, par un effort illuſtre,
„ Au berceau des Céſars redonnons tout ſon luſtre;
„ Que même de la Croix les effors triomphans
„ Aillent plus loin que l'Aigle, & comptent plus d'enfans;
„ Que les clefs du Pêcheur, du ciel ſacrés arbitres,
„ Dont la chair ni le ſang n'ont pas forgé les titres,
„ Faiſant tomber les fers qu'impoſaient les Romains,
„ Par des liens d'amour enchaînent les Humains;
„ Conquérons, s'il ſe peut, juſqu'au Juif anathême.

„ Mais, pour bien aſſurer le ſuccès du ſyſtême,
„ Vas ſonder le terrein, cours tâter les eſprits,
„ Ton champ, c'eſt l'univers; & ma faveur, ton prix.
„ Que du Nil au Volga, que du Vézer au Gange,
„ Au bruit de tes accens ſous ma loi tout ſe range;
„ Aux Gentils aveuglés, & ſoumis au Démon,
„ Promets-leur un Titus; aux Juifs, un Salomon;
„ Aux Enfans de la croix, un Protecteur fidelle,
„ Mais aux hommes de ſang, à l'Albigeois rebelle;
„ Aux Monſtres couronnés, butin du ver rongeur,
„ Annonce-leur prochain le courroux d'un vengeur;
„ Peins-le près d'éclater ainſi qu'une tempête,
„ Qui juſques ſous leurs dais ira frapper leur tête;
„ En prenant la couronne, ils promirent le bien;
„ Au chef qui le trahit un peuple ne doit rien;
„ Le droit, c'eſt la raiſon; l'Autorité légale
„ Eſt du corps ſouverain la volonté morale;

„ Ce

Digitized by Google

» Ce qu'il ne peut vouloir eſt dès lors défendu,
» Le roi qui le contraint eſt un roi prétendu" (15).

Fin du ſecond chant.

---

(15) Le bon Honorius ne ſent pas qu'il ſe jugule lui-même, en débitant ces maximes impreſcriptibles du droit naturel; tant les gens en place ſont ſujets à s'éblouir! On croit mieux gouverner que les autres, & voilà pourquoi l'on veut avoir inſpection ſur eux. Autant d'hommes, autant de redreſſeurs de torts. Il eſt vrai que le gouvernement d'alors était féodal; & par conſéquent anarchique, barbare, inſenſé. Mais la correction des ſouverains n'eſt pas du reſſort des papes, & par malheur en voulant guérir le mal, ils ne firent que l'aigrir. Qui pourrait exprimer les horreurs, les monſtruoſités, les abus occaſionnés par la domination papale? Il ne faut que voir... Mais non; tirons à jamais le rideau ſur les factions des Gueiſes & des Gibelins, ſur les guerres du ſeizième ſiècle, & ſur les démêlés récens pour la conſtitution *Unigenitus*. En vérité, nous avons été bien enfans: il ſerait bien temps que nous euſſions de la raiſon.

Digitized by Google

CHANT TROISIEME.

L'Erreur met à Thémis, un bandeau ténébreux,
Du Bonnet thoïoral orne son front poudreux.

A M. CAMPM**.

MOrtels! servez des rois, traînez-vous dans la boue,
Tournez, par un travers que l'instinct désavoue,
Vos fers honteux en gloire, & vos pleurs en vertus;
Montrez des ris forcés sous des fronts abattus.
Moi, qu'un Dieu déprévint, d'un réduit solitaire,
A la paix, au bonheur, j'ai fait un sanctuaire;
J'ai vu tout au rebours, j'en ai dit mon avis,
Mais les sots préjugés en sont-ils moins suivis?
La Raison, le Bon-sens, en sont-ils plus en vogue?
Ah! non; tout va son train. Brocard, sel, épilogue,
Tout blanchit, rien ne mord sur les esprits du tems,
La Faim règne & dépeuple où l'on voit des Traitans,
L'air retentit de pleurs, & la Cour est en fête;
L'air serein est pour elle, & pour vous la tempête.
Les Gibets sont vos prix, les Croix ceux du Boufon,
Qui, pour sucer votre or, prenant l'affreux Siphon,
Qu'à l'inhumain Plutus emprunta la Finance,
Fait valoir contre vous les Loix & l'Ordonnance.

Les rois sont des mortels; pétri du même sang,
Leur cœur est-il toujours au niveau de leur rang?

Digitized by Google

Ont-ils seuls la raison pour lot & pour partage ?
L'ont-ils, pour m'éclairer, dans un plus haut étage ?
Mes désirs ont l'instinct pour mentor, pour appui,
Un droit n'est jamais sûr entre les mains d'autrui ;
Le bonheur est un bien qui n'est ni mien ni vôtre,
Voulez-vous l'aquérir ? N'en chargez point un autre ;
Venez voir ces bosquets, ces champs, ces prés fleuris,
Qu'on ne voit qu'en tableaux sous vos tristes lambris.
Quel cœur rongé de soins n'y sentira ses peines
Fuir sur l'aile des vents au bord de ces fontaines ?
Quel front ridé, noirci par l'ombre du chagrin,
Dans ces rians vallons ne deviendra sérein ?

O néant des grandeurs que l'univers adore !
Que j'ai peu de regret au clinquant qui te dore !
Seul avec ma raison, sentant ma dignité,
J'ai la paix pour trésor, pour roi, la liberté ;
Liberté, nom si doux, nom qui fais mes délices,
Ah ! s'il est un bonheur, il est sous tes auspices !
Un cœur qui te connaît, languit où tu n'est pas,
O Loix ! simple qui court après vos faux apas ;
C'est un aspect brillant, il est vrai, que vos scènes,
Mais écartons la toile : hélas ! ce sont des chaînes ;
Dont le bruyant fracas que l'homme vain chérit,
S'il étourdit les maux, jamais ne les guérit ;
Là, tout est similor, fard, empois, vernis, plâtre,
Dont rit un esprit vrai, qu'un cœur faux idolâtre ;
Là, jamais du bonheur le germe n'a poussé,
Ni du plaisir parfait le doux nectar mousté ;
Là, point d'essor hardi ; l'esprit affaissé rampe,
L'élan du cœur avorte, & l'ame perd sa trempe.

Digitized by Google

Tout éclat diſparaît, dès qu'il eſt démaſqué,
L'homme content & fier qu'il n'a point offuſqué,
Promenant ſes regards ſur l'Univers eſclave,
Coule des jours heureux loin du faſte qu'il brave;
Sans aller préſenter quelque placet ſoumis
Au Grand, ſon ex-laquais, ou fils d'un ſous-commis;
Sans manger le rebut du gaſpilleur indigne,
Ni pomper les humeurs du Créſus, bouc inſigne.

Sur le fleuve des Lys qui voit en ſouriant
La Reine des cités, dans ſon orgueil friant,
Savourer ſon fumier, eſt un fameux lycée,
Où l'Erreur en bonnet tient aux fers la penſée;
Monument exécrable, élevé contre Dieu,
Digne de renfermer les os d'un Richelieu,
La douce Vérité s'y rendant en perſonne,
Pour la première fois entra dans la Sorbonne.

„ Quel nouveau débarqué, dit d'abord Litifond?
„ Entamons-en, meſſieurs, un examen à fond;
„ A nos antiques loix, mon avis eſt conforme,
„ Quel es-tu? Répond net. Es-tu ſujet, ou forme?
„ Animal, ou corps brut? Accident, ou ſuppot?
„ Sache que maint Docteur par moi reſta capot;
„ Que j'ai rafiné l'Art, & qu'il n'eſt ergotiſme
„ Dont les reſſorts profonds, cachés au pédantiſme,
„ Ainſi que mes cinq doigts, ne me ſoient évidens,
„ Si je ſuis échauffé, malheur aux répondans;
„ En voudrais-tu tâter? J'ai tout lu, ſcholaſtiques,
„ Compilateurs de brefs, gloſſateurs aſcétiques,
„ Si tu veux raiſonner, viens prendre mes leçons;
„ Aſſied-toi ſur ces bancs où nous t'introniſons;

Digitized by Google

„ Ces bancs d'où le ſavoir à longs torrens ruiſſéle,
„ Inſtruit rois & paſteurs, accompagné du zéle.
„ Ces Bancs qui jugent Rome, & que la Mitre . aint,
„ Où du plus grand des rois le cachet eſt empreint;
„ Qui, pleins du Saint-Eſprit, & féconds en miracles,
„ Mieux que les Bois payens ont rendu des oracles.

„ Quoi, dit l'Aſtre du Ciel, qu'il croyoit éblouir,
„ Dans la poudre des Bancs, moi, m'aller enfouir?
„ Moi, dont jamais docteur n'atteindra la ſcience?
„ Daignez plus noblement remplir ma confiance;
„ Un Tyran me pourſuit; armez-vous contre lui,
„ Confondez ſes complots, & calmez mon ennui.
„ La pitié, dit Gaſpard, des Bancs n'eſt pas hôteſſe,
„ Où viens-tu la chercher, & montrer ta triſteſſe?
„ Le plaiſant ambigu! Ton nom eſt-il abſtrait,
„ Subſtantif, univoque, équivoque, ou concret?

„ Mon nom eſt Vérité". Le Bachelier ſourcille,
Le Corps tourne le dos, le Recteur ſe tortille;
Vieil argumentateur, terreur des écoliers,
Il comptait tout bouffi ſes exploits par milliers;
Au prix d'eux, à ſon gré, Cyrus & ſes victoires,
Des Grecs mal-à-propos occupaient les hiſtoires;
Il avait néanmoins un cœur compatiſſant,
C'était dans un Docteur un trait intéreſſant;
„ Tien, dit-il, Vérité! ſans ſavoir la grammaire,
„ Aſpirer au Bonnet; va, c'eſt une chimère;
„ Dieu veuille t'en guérir! Adieu, mais ſans retour,
„ A peine mon ſavoir, parmi nous, s'eſt fait jour".

Son accueil au Sénat eſt égal en ſubſtance,
L'un, qui dans ſon procès trouve peu d'importance;

Digitized by Google

Lui répond gravement; il eſt des Echevins,
Pour ces menus détails & des griefs ſi vains;
L'autre veut des témoins, un interrogatoire,
Des factums, des papiers, un long réquiſitoire.
Le bourru Marandon, déja ſur ſon déclin,
Qui dans ſon cœur héberge & l'humeur & le *ſplin*.
Ridant, dès qu'il la voit, ſon front dur & farouche,
La bruſque, la repouſſe, & lui ferme la bouche;
Le damoiſeau Blondin l'admet dans ſon boudoir,
Lui dit mille douceurs, conſultant ſon miroir;
Mais découvrant bien-tôt un cœur incorruptible,
Il reprend ſon air froid, & n'eſt plus ſuſceptible;
L'orateur Vertimond, pilier du droit français,
Lui fait voir ſon bureau tout chargé de procès;
Mairet, fier procureur, l'appercevant ſans bourſe,
Lui glapit en touſſant; tu perdras ſans reſſource,
Le Parquet formaliſte ayant enfin pris jour,
Par arrêt ſolemnel on la met hors de cour.

A ces rebuts ſanglans, la Vérité ſenſible
Fuit loin des tribunaux vers un ſéjour paiſible;
Couronné de rubis, ſur ſon char radieux,
L'Ame de l'univers, le plus brillant des Dieux;
Las d'avoir éclairé la Reine de l'Aurore,
La Vierge de Sidon, leur Sœur qu'il décolore,
A l'œil même d'Athlas dérobant ſon flambeau,
Dorait de purs rayons l'hémiſphère nouveau;
Dans ce vieux continent qu'à quitté ſa lumière,
Aux alcoves des rois préférant la chaumière;
L'Auteur du doux ſommeil, fils aîné de la nuit,
Verſait l'oubli des maux que l'intérêt produit;

Digitized by Google

Des pavots qu'il répand, Déité bienfaitrice,
Tout goûtait la douceur, excepté l'Avarice;
Les Loups dans les forêts, les Filoux dans Paris,
Les Amans, les Jaloux, les Rois, leurs Favoris.

L'Olimpe reſplendit, & du côté de l'Ourſe
Vers l'Eridan rapide accélérant ſa courſe,
Un globe lumineux, nouveau dans l'univers,
Fit pâlir à l'inſtant tous les aſtres divers;
L'arc pompeux qui d'Iris annonçant la venue,
Fait briller à nos yeux tant d'éclat ſous la nue;
Quoique le blond Phœbus s'y mire tendrement,
Honteux à ſon aſpect, s'enfuïrait promptement;
Il portait dans ſon ſein, ſur un trône de nacre,
Une Vierge du Ciel, à qui ma voix conſacre
Ces accens tout unis, hommages de mon cœur;
Ses yeux étincelans, ſources d'un feu vainqueur,
Paraiſſaient deux rubis enchaſſés dans l'ivoire,
Immortelle Beauté que couronne la gloire;
Un ſceptre de criſtal reluiſait en ſes mains,
Seul digne de régir les Dieux & les Humains;
Sa robe qui flottait en longs replis de gaze,
Avait des franges d'or, & des glands de topaſes;
Un tour de diamans ceignait ſon front royal,
Un bouton de vermeil, baigné dans du coral;
Entr'ouvert à demi, formait ſa belle bouche,
Fière de ſes attraits, ni vermillon, ni mouche,
N'oſait ſouiller, ternir, ſa divine candeur,
Le Ciel, de ſon éclat, empruntait ſa ſplendeur;
Ses ailes étaient d'or; un ſillon de lumière,
Dans le vague des airs indiquait ſa carrière.

Digitized by Google

C'était la Vérité ; craignant pour ſes autels,
Sa douleur la conduit au plus ſaint des mortels ;
Qui d'abord à genoux baiſant ſa plante pure,
Dont un lacs cramoiſi réhauſſe la chauſſure,
Admire, ſe confond, répand de tendres pleurs,
Tandis que des parfums, étrangers à ſes fleurs ;
Plus doux que tout encens, embaument cet azile,
Où Namor aux Vertus fut conſtamment docile.

La Vérité lui dit : " mon digne ſectateur !
» Mon généreux Ami ! mon diſcret Zélateur !
» Ah ! je viens dans ton ſein dépoſer mes alarmes,
» Epancher mes ennuis, & peut-être mes larmes ;
» Pendant que ſur ces bords aux vertus conſacrés,
» Des charmes de la paix tes ſens ſont énivrés ;
» Qu'à jouïr avec goût bornant tout l'Art du Sage,
» D'un titre ſi pompeux tu méconnais l'uſage ;
» Un Monſtre de l'Enfer .... je n'oſe le nommer,
» Ardent à s'affermir, jaloux de m'opprimer ;
» Trouve mille Hérauts dont le zèle profane,
» A promulguer ſes loix conſacre leur organe ;
» O mon Fils ! quel malheur menace l'univers !
» Mais comment te conter le comble des revers ?
» Mon règne va finir, mon fanal va s'éteindre ;
» Le Trône des Vertus où tu brules d'atteindre,
» Eſt prêt à s'écrouler ſous l'effort de l'Erreur,
» Son nom m'eſt échappé ; j'en friſſonne d'horreur ;
» Des rives du Bétis, ſon plus fougueux Miniſtre,
» Arborant en prophête un étendart ſiniſtre ;
» Sur l'aile de l'orgueil a volé vers ces bords,
» L'Etre qui des eſprit fait jouer les reſſorts,

Digitized by Google

„ Qui du don de connaître enrichit la nature ;
„ Qui grava dans le cœur les loix de la droiture.
„ De la ſaine Raiſon en douant les Humains (16),
„ Epuiſa les Tréſors que diſpenſent ſes mains ;
„ Mais la ſoif de règner, fruit de mon Ennemie,
„ De l'Ordre primitif changeant l'économie ;
„ Forgea les fers honteux où tu les vois gémir,
„ Le premier des Tyrans, ſoigneux de s'affermir,
„ Lâcha dans l'univers ces torrens d'impoſtures,
„ Qui ſont du ſot Mortel les loix & les tortures ;
„ Illuſtra des méchans, prôneurs de ſon pouvoir,
„ Qui d'adorer ſon joug faiſaient un ſaint devoir ;
„ Ces longs amas d'abus, ſi beaux en perſpective,
„ Sont donc l'affreux cachot où je languis captive ;
„ Tout comme les cités, ces gouffres de poiſon,
„ Le Trône de l'Erreur, & ma noire priſon ;
„ Mon Fils ! mon tendre Fils ! prend pitié de ta mère,
„ Non ; mon cœur pénétré d'une douleur amère,
„ Ne peut voir de ſang froid, d'un œil indifférent,
„ Du ſentier lumineux les Mortels s'égarant ;
„ Repouſſer mes Leçons, épouſer ma Rivale,
„ Me préférer enfin ſon joug qui les ravale.

„ Quitte donc ces beaux lieux, reſpectés des hivers,
„ Où tu coulas des jours perdus pour l'univers ;

---

(16) Au fond, la raiſon eſt une pomme de diſcorde pour les hommes ; car chacun prétend la tirer à ſoi : mais c'eſt à ſavoir qui l'a. Nous avions donc moins beſoin de la raiſon, que d'une pierre de touche pour la diſtinguer. C'eſt ainſi qu'en s'éloignant de la nature, on la trouve par-tout en défaut. A-t-elle tort ? Où l'avons-nous ? Décidons.

Digitized by Google

„ Va, guidé par ma main, va trouver ſur ſon ſiège,
„ Le Prince des Paſteurs qu'un intriguant aſſiège;
„ Dis-lui; ſi du troupeau gouverné par vos ſoins,
„ Vous recherchez la paix, & plaignez les beſoins;
„ Chaſſez loin du Bercail cet impudent Ibère,
„ Vil ſerpent, loup cruel, & dévorant Cerbère,
„ Etouffez en naiſſant un Monſtre vénimeux,
„ Qui veut tout empeſter de ſes flots écumeux.

„ O Reine de mon cœur! répond l'auguſte Sage,
„ Quelle chaine de maux cet ordre me préſage!
„ Tes ſouverains attraits dont les Dieux ſont épris,
„ N'arrachent des Mortels qu'un ſtupide mépris;
„ Oſer les célébrer, c'eſt encourir leurs haines,
„ Parler en ta faveur, c'eſt s'expoſer aux chaînes;
„ Enfans gâtés qu'ils ſont, veut-on les régaler?
„ Ton nectar eſt amer; il nous faut l'emmiéler;
„ Tes apas ſont trop nus; il faut qu'un philoſophe,
„ D'or, de feſtons, de fleurs, ſache enrichir l'étoffe;
„ Pour t'orner à leur goût, ou plutôt t'enlaidir,
„ Qu'il te maſque de fard, pour te voir aplaudir;
„ Qu'il ſache le bon-ton, bien placer la céſure,
„ Simmétriſer les mots, raiſonner en meſure;
„ Compaſſer, arrondir, les membres d'un diſcours;
„ Le charger de vernis, l'émailler de beaux tours;
„ Moi donc, eſprit naïf, ſans art & ſans culture,
„ Qui recherche le poids plus que la mignature;
„ J'aurai beau les prêcher, j'aurai beau les chérir,
„ Il fronderont la main qui voudra les guérir.

„ Chaſte Fille du Tems! non, ma raiſon ingrate,
„ Ne craint point, tu le ſais, la coupe de Socrate;

Digitized by Google

„ Ni la Croix de Jéſus, tes martyrs immortels,
„ Leur front ceint de laurier cueilli ſur tes autels,
„ Leur gloire dans les cœurs en lettres d'or empreinte,
„ Ecartent loin du mien les glaçons de la crainte;
„ Mais quel des inſenſés daignera s'attendrir,
„ Quand la même douceur ne fit que les aigrir?
„ Quand les hautes vertus par l'Erreur étouffées,
„ A ſon char triomphal ont ſervi de trophées?
„ Daigne au moins préparer l'organe de tes loix,
„ Enhardir mes accens, ou me prêter ta voix;
„ Souffle-moi ce tranſport, cette vigueur active,
„ Qui frappe, touche, plaît, émeut, ſaiſit, captive;
„ Que ma langue de feu ſoit un glaive tranchant,
„ Qui rompe les liens où croupit le méchant;
„ Que l'ayant affranchi du Tyran qui l'entraîne,
„ Il embraſſe tes piés, & n'ait que toi pour Reine.
„ Suggère-moi, ſur-tout, le rôle qui me ſied,
„ Comment ferai-je tête au Mortel inquiet,
„ Qui s'eſt fait le tenant & l'Apôtre du crime?
„ Dépourvu de ſavoir, & neuf en fait d'eſcrime;
„ Moi dont la ſolitude eſt l'humble précepteur,
„ Comment parer les coups d'un Maître, d'un Docteur (17)?

(17) Il eſt certain que Guzman fut d'abord mal accueilli d'Honorius. Le vent de la cour n'était pas alors pour des pélérins ſans aveu. D'ailleurs, François était connu pour enthouſiaſte, & Rome l'employait à cimenter ſon crédit. On ignorait que Domingue put l'éfacer à ce métier-là. Mais, dès qu'il eut franchi les barrières, on devina bien-tôt qu'il prendrait le pas ſur lui. L'orgueil caſtillan ſe démentit en cette occaſion: car il n'aime pas aller à la gloire par le chemin des affronts.

Digitized by Google

„ Mais quel docteur encore? Si ce groſſier hoſpice,
„ Ne bleſſe point tes yeux; ſi d'un regard propice,
„ Tu vois & mon amour & mes tribus d'encens;
„ Aſſiſe au pié du Frêne où les gazons naiſſans,
„ T'offrent un tapis verd brodé par la Nature,
„ De cet affreux Mortel trace-moi la peinture;
„ Dicte-moi ces devoirs dont l'éternel compas,
„ De tes vrais amateurs doit règler tous les pas;
„ Ta voix, frein du criſtal, & chaine du Zéphire,
„ Sera pour nos échos ce qu'autrefois la lyre
„ Fut à ceux de Tempé ſous les doigts d'Amphion;
„ Ce que des torrens d'eau, ſous les feux du Lion,
„ Sont au Lys expirant, au pavot qui s'affaiſſe,
„ Ce que ſont les vertus au cœur qui les profeſſe;
„ Ou les traits du nectar à loiſir ſavourés,
„ Aux Dieux toujours buvans, & toujours altérés.
„ Vois l'univers tranquile autour de ta banière,
„ Qui ſemble par ſes vœux appuyer ma prière ".

J'approuve ton déſir; bien loin de m'outrager,
Si quelqu'un me chérit, il doit m'interroger;
Cet Etre ſingulier, d'un Dieu brillant emblême,
Etonnant compoſé, déſeſpérant problême;
Enigme dans ſon ſort préſent, paſſé, futur,
Qui d'élémens rivaux paraît un tas impur;
Où des plus noirs penchans éclate le triage,
Ce chef-d'œuvre d'un Dieu, ſi pétri d'alliage;
Ce Roi de la Nature, eſclave de l'orgueil,
Jouet des paſſions, victime du cercueil,
Reçût pour diſtinctif, au jour de ſa naiſſance,
La Liberté ſans prix, la Bonté, l'Innocence;

Digitized by Google

Mais, laſſé de tréſors qu'il ne pouvait payer,
D'un deſtin différent il voulut eſſayer;
Conſeillé par l'Erreur qui ſur lui prit l'empire,
D'un mal-être fictif il tomba dans un pire;
Il ſe donna des Chefs qui, de fleuves de ſang,
Contre d'autres rivaux cimentèrent leur rang;
Il conſtruiſit des Bourgs qui, malgré la Police,
D'un eſſain d'attentats furent l'horrible Lice.

Accablé d'un fardeau qu'il ne peut ſupporter,
C'eſt alors qu'en tous ſens on le voit s'agiter;
Se rouler dans ſes fers, & changer d'attitude,
Sans trouver un repos qui fuit la ſervitude;
Il a beau s'arranger, régler tout au compas,
L'Art définit le bien, mais ne l'enfante pas;
Plus il veut s'élancer, plus l'abîme ſe creuſe.

Telle fut, ô Namor! l'époque déſaſtreuſe,
Du torrent de malheurs & de crimes divers,
Dont les flots débordés ſubmergent l'univers;
L'Homme, frêle limon, vil enfant de la poudre,
Qui, ſous un ciel d'airain voit éperdu la foudre;
Dans la main du Très-Haut toujours près d'éclater,
Par l'apareil des dons ſongeant à l'écarter;
Bâtit des temples ſaints, immole des géniſſes,
Brule des tas d'encens, conſacre des prémices,
Etablit pour ces ſoins l'ordre ſacerdotal (18),
Moment qui des Erreurs fut le berceau fatal;

(18) La religion eſt l'adoration en eſprit: perſonne ne peut m'aquiter à cet égard. Le culte eſt la manifeſtation de cet hommage du cœur; c'eſt également un devoir perſonnel, &

Digitized by Google

Jour cruel & maudit, ſignalé dans mes Faſtes,
Car les Humains dès lors diviſés en deux caſtes,
En dépit des beſoins, des ſens & du trépas,
Témoins dignes de foi qu'on ne ſuborne pas;
Au mépris de l'Auteur qui créa leur nature,
Dégradant la vertu ſous le nom de roture;
Ennobliſſent l'orgueil, & diſtinguent les rangs,
Les Recteurs des autels, ſubalternes Tyrans;
Fiers d'un droit abuſif que l'uſage conſacre,
Aux Plébéïens tremblans offrent un ſimulacre;
Un Monſtre qui, paré d'un manteau ſpécieux,
Uſurpe tout l'encens que réclament les cieux;
Ils arment de carreaux l'éternel géomètre,
Ils peignent d'après eux cet adorable Maître;
Dont le cœur paternel les ſouffre ſans courroux,
Ils le peignent changeant, vindicatif, jaloux.

Effrayés à leur tour de leur propre chimère,
Suivant de la frayeur le tranſport éphémère,
De cent triſtes façons ils maſquent la vertu;
Marchant avec effort loin du chemin battu;
L'un tâche d'émouſſer, ſe ſévrant des délices,
L'aiguillon de la chair, aigri par les cilices;
Sous un auſtère joug que la Raiſon proſcrit,
Faiſant payer au corps les travers de l'eſprit;

---

de] plus un droit que je ne peux aliéner. D'où vient donc cette claſſe d'hommes qui s'arroge le privilège excluſif d'approcher de l'autel? C'eſt aſſurément un avorton de l'erreur; c'eſt au moins un polype monſtrueux ſur le corps de l'humanité.

Digitized by Google

L'autre fait ſon devoir de ſtiler des prêtreſſes,
A ronfler dans un antre, échevéler leurs treſſes;
Ecumer de ſang-froid, jouer l'emportement,
Entortiller leurs bras, hurler artiſtement;
Articuler enfin, d'un ton d'énergumènes,
D'un avenir ſcéllé les obſcurs phénomènes;
Ceux-ci près des autels, un poignard à la main,
Au ſang des animaux mêlant le ſang humain;
Fabricateurs de Dieux, faiſeurs d'apothéoſes,
Dégradant l'Etre ſaint par cent métamorphoſes;
Prêtent ſes attributs aux plus noirs attentats,
Qu'ayent enfanté les Loix au centre des Etats.

De-là parmi les Grecs ce conflit de ſiſtêmes (19),
Qui pullulent toujours malgré mes anathèmes;
Enfans d'un eſprit vain qui, tâtonnant par-tout,
Embarraſſent le nœud loin d'en trouver le bout;
Ainſi dans les déſerts un chef de caravanne,
Qu'entraîne vers le Sud un préjugé profane;
Dès qu'il perd ſon chemin, plus il croit s'approcher,
Plus il va s'éloignant du but qu'il va chercher;
Tel encor vers la mer précipitant ſa courſe,
L'Eridan eſt ici bien moins pur qu'à ſa ſource.

---

(19) Que l'eſprit pouſſé trop loin devient un étrange délire! Quelle pitié de voir ces fameux Grecs batailler pendant des ſiècles ſur l'eſſence du bien, ſe jouer là-deſſus du pour & du contre, afficher ſiſtématiquement des ridicules, ébranler tous les fondemens de l'édifice moral! J'admire ſur-tout comment, à la voix du grand Socrate, toutes les écoles ne tombèrent & ne ſe turent pas. Mais la fureur ſophiſtique eſt une démangeaiſon qui ne s'en va qu'avec la peau.

Digitized by Google

Hériſſé d'argumens, & comptant pour vertus,
Les éclairs de l'eſprit, le don des im-promptus,
L'un, pédant, jargonneur, ſe bouffit, ſe pavane,
D'un vain flux de babil que vomit ſon organe;
L'autre que l'univers doit rougir d'admirer,
Pour mieux ſonder le cœur, veut le dénaturer;
Outrant tous les devoirs, peignant en héroïſme
Les traits les plus marqués d'un brutal ſtoïciſme;
Contre les coups du ſort gendarmant la raiſon,
Lui faiſant des malheurs ſavourer le poiſon,
Du Tems qui ſappe tout baiſer la ſourde Lime,
Braver dans la ſouffrance & le Ciel & l'Abime;
Sous le marteau du ſort être comme l'airain,
A la faulx d'Atropos s'offrir d'un œil ſérein;
Des douleurs en un mot rabattre les atteintes,

Celui-ci du cerveau me prodiguant les teintes;
Prenant pour diſtinctif un groteſque attirail,
Des Mortels dont il rit, devient l'épouvantail;
Celui-là de mes loix reſtaurateur plauſible,
Méconnait du Très-Haut l'aſcendant inviſible;
Cette puiſſante Main, ſource des vrais tréſors,
Qui du vaſte univers monta tous les reſſorts,
De la ſphère des cieux planta l'obſcure borne,
Fixa l'aſtre du jour, ſût armer la licorne;
Soutient l'axe du monde, anime le ciron,
Du plus brillant émail revêt le moucheron;
Des corps errans au loin compaſſa les ellipſes,
Régla leurs contrepoids, ſuputa leurs éclipſes;
Etendit les vallons couronnés de côteaux,
Fit jaillir les torrens habillés de criſtaux;

Enrichit

Digitized by Google

Enrichit le matin des perles qu'il distile,
Organisa les fleurs, les pourvut d'un pistile;
Des ailes du Zéphir leur fit un éventail,
De tous les tems enfin tient écrit le détail.

L'infortuné qu'il est! son erreur détestable,
Du désordre des Loix rend l'Eternel comptable;
Tandis qu'un spectateur un peu plus attentif,
Voit que l'ordre présent n'est pas le primitif;
Que celui-ci n'eut point les fléaux, les discordes,
Régnans dans les Etats, ignorés dans les Hordes;
Qui des antiques droits sont encor les témoins,
Que valant plus au fond, s'il resplendissait moins,
Au lieu du fard des mœurs, du vernis des manières,
Son règne des vertus fit briller les banières;
Triompher la candeur, la franche liberté,
La paix, l'aimable paix, l'honneur & l'équité;
Qu'enfin le même jour qui vit forger des chaînes,
Des pleurs & des forfaits ouvrit les tristes scènes.

Dès lors, mon Fils! vois là l'horison s'obscurcir,
Des vapeurs que l'enfer voit chaque jour grossir;
Voilà naître Plutus, les Arts, les Loix, la Brigue,
Le Crédit au ton haut, la Faveur & l'Intrigue;
Voi là l'Humanité sous le plus dur pressoir.
Un cabestan d'airain que cent rois font mouvoir;
Fait ruisseler son sang, leur nectar, leurs délices,
Qu'un troupeau de flatteurs leur sert à pleins calices;
Melpomène sourit; ses poignards dégainés,
Baignent d'un sang affreux les trônes consternés;
On a beau cependant y vivre sous le glaive,
Un Tyran mis à bas, un plus méchant s'élève;

Digitized by Google

Ainſi leur faux éclat, amorçant les fureurs,
Devient le prix du ſang, un théâtre d'horreurs;
Tel, ſous l'utile Fer qui produit ſon bien-être,
Le Sarcleur matinal voit le chardon renaître;
Ou tel un fier torrent, reſſerré dans ſes bords,
S'enfle, gronde, frémit, & redouble d'efforts.

Le ſens-commun s'éteint; le Tyran qui m'outrage,
De ma ſœur la Raiſon corrompant le ſuffrage,
Fait titrer de Héros, & nommer Demi-Dieux,
Des Brigands, par le crime, illuſtrés en tous lieux;
Décerner lâchement au vainqueur de l'Euphrate,
Des honneurs que jamais on n'offrit à Socrate;
Prodiguer plus d'encens au Bourreau de Clytus,
Qu'à ces miroirs des rois, Antonin & Titus;
Le Peintre des beaux faits, & le témoin des âges,
L'Hiſtoire que l'Erreur tient dès lors à ſes gages;
Au lieu d'armer ſon bras de mes fléaux d'airain,
Au gré des conquérans maniant ſon burin;
Attente ſur mes traits, profane mes archives,
Embellit la noirceur des couleurs les plus vives,
Place entre les Héros, au plus ſublime rang,
Des ravageurs affreux, toujours ivres de ſang.

Tout le ſacré Vallon ſuit le même délire,
On n'enfle le Haut-bois, on ne monte la Lyre,
Que pour préconiſer un métier deſtructeur,
Source de tout déſordre, & de tout mal auteur;
L'une dont le travail eſt d'un éclat ſuprême,
De la fleur des vertus lui fait un diadême;
Mars eſt canoniſé dans ſes doctes chanſons,
Flaccus, l'un des premiers entre ſes nourriſſons;

Digitized by Google

M'immolant ſans pudeur en cauteleux eſclave,
Glacé pour Caſſius, & tout feu pour Octave;
L'autre dont les accords auſſi doux que hardis,
Sont aimés des échos, & des bois applaudis;
A chanter des noms vils épuiſant ſon génie,
Profane le talent, & ſouille l'harmonie;
Flore dans ſes jardins, les Nimphes dans les bois,
Pan qui pourrait braver les Tyrans & leurs loix;
Tous leur proſtituant leurs vœux & leurs offrandes,
Embouchent des pipeaux, enlacent des guirlandes;
Tous de fleurs, de feuillage érigeant des autels,
Font fumer en leur nom l'encens des immortels;
Le printems en riant s'élançant de ſon trône,
Va poſer à leurs piés l'émail de ſa couronne;
Va décorer leurs fronts, indignes de tels prix,
Du laurier de Phœbus, du mirte de Cypris.

On dirait que pour eux les enfans des Collines,
Déployant dans les prés leurs ondes criſtallines;
De leurs urnes d'argent, de leurs lits de roſeaux,
Vont, ſuivis des Zéphirs, reverdir ces berceaux;
Où dort la Volupté ſur des fleurs renaiſſantes,
Redonner aux Vallons ces couleurs raviſſantes;
Dont le jeune Printems, eſcorté des beaux jours,
Dans le miroir d'Avril compoſe ſes atours;
Semer de toutes parts, s'introduiſant chez Flore,
Ces pampres, ces feſtons que ſon œil voit éclore;
Ces tapis damaſqués, ces carreaux d'apparat,
Tous ces parfums exquis, ſi doux à l'odorat;
On dirait qu'à leur gré la Nuit pliant ſes voiles,
S'enfuït devant le Jour dans l'azur des étoiles;

Digitized by Google

Que le Matin joyeux vient étendre en riant,
Ces zônes de vermeil dont s'orne l'Orient;
Ces réſeaux empourprés dont l'Olimpe ſe dore,
Miroir du blond Phébus, & parquet de l'Aurore,
Que la Nymphe du chant fait raiſonner les bois,
Soutenant d'un luth d'or le timbre de ſa voix;
Que la verve s'embraſe & vient échauffer l'ame,
Que tout s'émeut enfin, naît, agit & s'enflâme.

J'ai beau pouſſer des cris déſormais ſuperflus,
On écoute l'Erreur, & l'on ne m'entend plus;
L'Erreur anéantit, en déployant ſes branches,
Et les ſaintes vertus, & les manières franches;
L'Erreur des Nations me débauchant la foi,
Du Midi juſqu'au Nord voit triompher ſa loi;
L'Erreur par ſes Tenans fait hurler des oracles,
Immoler des Humains, fabriquer des miracles;
Conſacrer à ſon nom mes Temples confondus,
Des bouches du Niger aux ſources de l'Indus;
Miniſtres des autels, ſes patrons ſacrilèges,
M'ôtant, pour l'ennoblir, mes plus chers privilèges;
La font, en lui prêtant mon crédit & ma voix,
La terreur des humains & l'arbitre des rois;
L'Erreur dit au Mortel: crois moins à l'évidence (20),
Qu'à d'incertains rapports, ourdis par l'impudence;

(20) La plus extravagante des aſſertions eſt aſſurément celle-ci: *l'Evidence eſt moins infaillible que la Foi.* C'eſt pourtant le refrein & le pont-aux-ânes des univerſités. Peut-on abuſer plus groſſièrement de la raiſon? Car enfin ſi l'évidence peut tromper, ſur quel fondement plus ſolide porte la foi? Mais faut-il raiſonner avec des théologiens?

Digitized by Google

L'Erreur fit & les Grands & les Rois & les Dieux,
Toute Loi qui contraint, eſt ſon joug odieux;
Ployer ſous un tel joug, c'eſt renier mes titres,
C'eſt barrer les arrêts couchés ſur mes régîtres;
O bandeau du Mortel! ô déſirs inconſtans!
Quel calus a chez lui formé le laps du tems!
De ſes vils oppreſſeurs artiſan & victime,
Que ne connut-il mieux ſon état légitime?
Que ne rompt-il du moins les fers qu'il ſe forgea,
Reprenant à bon droit les biens qu'il engagea?

L'encenſoir à la main, en ſurplis, en étole,
L'Erreur voit à ſes piés trembler le Capitole,
Etalant ſur les murs, dans des tableaux divers,
L'Egypte pour berceau, pour trône l'univers;
Là, fronçant des ſourcils où la fureur eſt peinte,
Repoſant ſur un Aigle, à ſon côté la Crainte;
De carreaux à trois dents épouvantant les Cieux,
Un marbre bien ſculpté, c'eſt le Maître des Dieux;
Deux paons ſont les courſiers qui trainent ſon Epouſe,
Dont l'air fier & ſournois dépeint l'humeur jalouſe;
Tenant un luth en main, & ceint d'un arc brillant,
Un Tronc, foulé cent fois, c'eſt le Dieu du Talent;
Des pigeons attélés par des traits bleu-céleſtes,
Font voler dans les airs un char pompeux & leſte,
Par vingt groupes d'Amours & de Ris eſcorté,
Dans ſon éclat natif promenant la Beauté;
Un métal ſur un char traîné par des panthères,
D'un air à dérider les fronts les plus auſtéres,
S'appuyant tout joyeux ſur un thirſe divin,
Paré de pampres verds, c'eſt le Patron du vin;

Digitized by Google

Des flambeaux allumés pour embraſer la Terre,
Un carquois, un clairon, repréſentent la Guerre;
Une faulx eſt du tems l'attribut déſaſtreux,
Dans un tableau ſuperbe, un hibou ténébreux
Près d'un objet ſerein dont l'aſpect intéreſſe,
Couvert d'un caſque d'or, peint ma Sœur la Sageſſe;
Un vautour acharné ſur un cœur renaiſſant,
C'eſt du cruel remord l'emblême menaçant.

Homère le premier embouchant la trompette,
Profanant du talent la chaleur indiſcrette;
Peignit en beau cet Art, idole des guerriers,
Qui change des Cyprès en moiſſons de Lauriers;
L'Art exterminateur, l'Art fécond en allarmes,
Qui s'engraiſſe de ſang, & s'aſſouvit de larmes;
Qui du droit naturel s'affichant pour vengeur,
Eſt le fléau du monde, & ſon perſécuteur;
Chez lui l'humanité, la foi ſont anonimes,
Les exploits, la vertu, ſont des mots ſinonimes;
Si-tôt qu'on eſt vaillant, on eſt l'égal des Dieux,
Un cartel à la main, l'on peut braver les Cieux;
Nul trait nerveux & fort, émané du génie,
Nul eſſor vif, frappant, n'interrompt l'harmonie;
Toujours mêmes tableaux, toujours même refrein,
Même marche du vers, mêmes tours, même train;
Moins heureux à mon gré que cette Poëtrice,
Qui prenant pour bouſſole un aimable caprice,
Ne tailla ſes crayons qu'avec la main des Ris,
N'emprunta qu'à Vénus ſon charmant coloris;
Ne fondit ſes couleurs qu'avec le doigt des Graces,
Dans ſes tendres croquis, monumens de diſgraces,

Digitized by Google

Fit briller les vertus ſous les traits du plaiſir,
Dans d'amoureux Couplets, enfans de ſon loiſir;
Sût imprimer un tout, une douce molleſſe,
Qui des triſtes Mortels conſolent la faibleſſe.

Un Maître ſi fameux enchaîna les eſprits,
Bien-tôt un Mantouan lui diſputant le prix,
Dégouté du pipeau qu'il tenait de Pomone,
Aima mieux emboucher le clairon de Bellone;
La douceur de ſa voix, la pompe de ſes vers,
Faſcinant les Romains, & par eux l'Univers;
Il leur fit admirer, tel qu'un Héros auguſte,
Un Epoux ſans honneur, un Conquérant injuſte,
Un Amant dont l'œil ſec contemple le bucher
De l'objet malheureux qu'il avait ſu toucher;
Rampant imitateur, rimeur froid & ſans verve,
Traducteur mal-adroit d'un rival qu'il énerve;
Adulateur ſans front, chantre d'un vil cafard,
Mon Index l'examine, & le proſcrit ſans fard (21),
Le bourſouflé Lucain dont le phébus aſſomme,
Crut s'immortaliſer en diviniſant l'Homme;
En outrant les vertus qu'il trouvait dans Caton,
En prenant pour or fin l'éclat faux d'un jeton;
L'Erreur fit encenſer juſqu'au Fils d'Agripine,
Plus d'un Rimeur à ſec prit à cœur Meſſaline;

(21) Quand on a lu les quatre premiers livres de Virgile avec le ſixième, on peut ſe repoſer. On ſent que l'haleine lui manque dans la ſuite; car il fait à tout bout de champ des invocations.

Digitized by Google

Tarquin eut des Flatteurs auſſi-bien que Sylla (22),
Ainſi dans tous les tems la plume m'immola ;
Ainſi du grand, du beau, dénaturant la forme,
L'eſprit ſait embellir le trait le plus difforme ;
Convertir en fleuron chaque goute de ſang,
A des monſtres enfin donner un noble rang ;
Entre les gens lettrés qui foiſonnaient à Rome,
S'échappant du torrent, un ſeul m'offrit un tome ;
Bel-eſprit, s'il en fut, nerveux & fort penſeur,
S'il exploitait ſon fonds, j'en ferais mon cenſeur ;
Mais, pour ſonder du tout la profondeur obſcure,
Marchant en Ecolier ſur les pas d'Epicure ;
Parmi les petits corps ſon eſprit s'embrouillant,
Perdit ſon feu, languit, & n'eut que du brillant ".

Fin du troiſième chant.

---

(22) Voilà qui devrait un peu déprécier l'encens des écrivains. On l'a dit : les plus méchans ſouverains ont été les plus préconiſés : tant il eſt vrai que des odes, des épîtres, des harangues, ne décident rien, ou prouvent tout au plus que les rois ſont affamés d'éloges, & les poëtes d'argent. C'eſt ainſi que ſont jugés les ſacrificateurs & les idoles, au tribunal incorruptible de la poſtérité.

Digitized by Google

CHANT QUATRIEME.

Aimons la Vérité, cherchons à la connaître ;
Le ſentier eſt gliſſant ; aidons-nous y d'un Maître.

A M. L'ABBÉ CAY**.

O Précepteurs fâcheux ! idiots pédagogues !
Dépouillez, dépouillez ces airs altiers & rogues ;
Quoi, cet engrais des vers qui périt en naiſſant,
Cet enfant du limon, cet éclair impuiſſant,
Que la ſphère du jour voit briller & s'éteindre,
S'éblouïſſant au but qu'il ne ſaurait atteindre ;
Sous le faix du ſavoir étouffant ſon bonheur,
Vous tuez ſon eſprit d'un poiſon raiſonneur ?
Faut-il à ſi grands frais l'aſſommer & le moudre ?
Trêve ; trêve ; demain la Mort le met en poudre ;
Un Sot émerveillé vous croit des Demi-Dieux,
Mais enfin qu'ont produit vos efforts ſtudieux ?
Ouvrons ces ſottiſiers, ces magaſins immenſes,
Où l'ignorant orgueil entaſſa les démences ;
Mettons dans le creuſet, paſſons par l'alembic,
Tant d'in-folio lourds, inconnus au public,
Exprimons-en le ſuc : hélas ! tout eſt fumée,
Tout eſt écume & marc juſqu'à leur renommée.

N'offrez donc plus au cœur du babil pour compas,
L'eſprit auſſi, ſans vous, ira d'un meilleur pas,

Digitized by Google

J'aime bien mieux ces traits où la verve bouillonne,
Dont le feu me ſaiſit, dont l'audace m'étonne;
Que ces vers langoureux dont l'uniſſon m'endort,
Marqués au coin de l'Art, & nés avec effort;
J'aime mille fois mieux un écart qui m'échauffe,
Libre du tour exact, trop cher au Philoſophe;
Que ces endroits gélés où l'ignorant Rhéteur,
Vient ſe pâmer tout ſeul d'après le froid Auteur;
Que ces morceaux corrects où la monotonie,
Sous ſes peſans marteaux croit forger du génie,
Tandis qu'au vrai talent ils cauſent des friſſons,
Mais la Vierge pourſuit : écoutons ſes leçons.

Pour guérir l'univers d'un ſi fatal vertige,
Qui n'a du ſens commun laiſſé trait ni veſtige;
Pour percer le brouillard d'une ſi ſombre nuit,
Quel Aſtre ſur Sion mon amour a produit?
Quel Sage merveilleux! quel Héros magnanime,
Digne qu'à ſon aſpect tout Mortel ſe ranime!
Penche-toi ſur mon ſein : la ſoif de t'éclairer,
M'arrache la faveur dont je vais t'honorer;
D'un œil reſpectueux vois ce portrait auguſte,
C'eſt le miroir parfait, c'eſt le tableau du juſte;
Né parmi des ſerpens, la trempe de ſon cœur,
Lui montra le péril, & l'en rendit vainqueur;
Roi d'un cœur généreux, ſouverain de ſon être,
Dès l'aube de ſes jours inſtruit à me connaître,
Des droits de la raiſon heureux reſtaurateur,
Exemple des vertus encor plus que docteur;
Il apprit aux Humains un nouvel héroïſme,
Leur ouvrit un ſentier que le fier ſtoïciſme

Digitized by Google

Se jacterait à tort d'avoir jamais connu;
Tel l'eſcarpé Liban, au front haut & chenu,
Découvrant à ſes piés les vallons qu'il domine,
Où broute le Bélier, où le Taureau rumine;
S'élance vers les Cieux pour pomper un air pur,
Loin du terreſtre ſol, près du lambris d'azur.

Fils aîné du Très-Haut, ſon écho, ſon image,
Me payant conſtamment un généreux hommage;
Etalant ſur ſon front l'éclat du ſceau divin,
Que tant de fois l'Erreur a contrefait en vain;
Il démaſque l'orgueil, fait pâlir l'impoſture,
Eclaircit le brouillard qui couvrait la Nature;
Ranime les Humains ſous les croix abattus,
Encourage leur cœur aux palmes des vertus;
Sèche les pleurs des bons que le crédit opprime,
Sous la pompe du dais perce d'éfroi le crime;
En entendant ſon nom, ma Rivale s'aigrit,
La larme vient à l'œil, & le cœur s'attendrit;
Fondus dans mon creuſet, ſes diſcours reſpectables,
Du vieux Légiſlateur laiſſant à part les Tables;
Des Loix du premier Tems ſont le texte précis,
Sur la croupe d'un Mont paiſiblement aſſis;
De ce ton familier qui ſied tant au vrai Sage,
Expliquant des leçons que contredit l'Uſage;
Sur le plan du bonheur, ſur la forme du bien,
Il apprend aux Mortels, en un ſeul entretien,
Ce qui peut affortir la plus ſainte police.
Falait-il, ô mon Fils! que d'un ſi noir calice,
L'Humanité payât ſa douceur, ſes bienfaits?

Arbitre des vertus, & cenſeur des beaux-faits;

Digitized by Google

Du plus nerveux eſprit faiſant briller la force,
De l'univers moral il rompt ſoudain l'écorce,
Du clinquant des grandeurs détermine le poids,
Confond dans les devoirs les vaſſaux & les rois;
Règle le divin culte, & lui marque ſon terme,
L'Art de penſer, en lui voit repouſſer ſon germe;
Nul entre les Humains n'a marché ſon égal,
Du culte qu'il preſcrit, loin l'appareil légal (23);
Les tourbillons d'encens, les pains & les prémices,
Les ruiſſeaux de ſang vil, les boucs & les géniſſes;
Vains & groſſiers tributs dont le Juif entêté,
Croit du Dieu d'Abraham trop payer la bonté;
Comme ſi le grand Etre, amoureux du maſſacre,
Bûvait les lacs de ſang que l'Erreur lui conſacre.

---

(23) Peut-on connaître la religion de Jéſus, & ne pas l'adopter? Quel théiſme plus pur, plus ſublime, plus conſolant? Il ſerait heureux pour l'humanité qu'il règnât par tout: mais il eſt mal entre les mains des Egliſiers & des Moines, pour réuſſir jamais à conquérir les nations. Ils l'ont trop allié, chargé, défiguré. Combien n'a-t-il pas perdu! combien n'a-t-il pas manqué de conquérir par rapport à leur ambition! On peut avancer un fait paradoxal en aparence, mais bien réel au fond: ſavoir que rien n'eſt moins la religion de Jéſus que la leur, & que perſonne n'eſt moins chrétien en ce ſens qu'un Romain. Ce réſultat eſt un peu crouſtilleux, & l'on ſe donnera les airs de s'en ſcandaliſer; car nos hommes de Dieu ſont châtouilleux à l'extrême, & plus ſimagreurs qu'un Trivelin. Mais tant mieux; j'ai tous mes apoints cotés dans mon porte-feuille, & j'aurai plaiſir qu'on me mette à même de juſtifier ma propoſition. Mal leur en prendra certainement.

Digitized by Google

Le Maître des Humains, ce Docteur immortel,
Prend les vœux pour encens, & le cœur pour autel.
C'eſt au fond de ce cœur, Temple, Prêtre, Victime,
Que rendant à Dieu ſeul un honneur légitime;
Sa main va cimenter, ſur les penchans vaincus,
Le trône des cœurs purs, le ſiége des vertus;
Mais, loin de ſe bouffir, ni d'imiter un faſte,
Pour qui devient étroit cet univers ſi vaſte;
Loin d'afficher l'eſprit, loin d'affecter le ton
Du Maître d'Alexandre, ou du premier Caton;
Enivré du criſtal qu'il puiſe dans mes ſources,
De tout art impoſteur négligeant les reſſources,
Il dicte en ſouriant mes plus hautes leçons.
Tel des flancs d'un rocher tapiſſé de gazons,
Un ruiſſeau criſtallin, ni bruyant ni rapide,
Fait couler un argent toujours pur & limpide;
Ou tel l'Aſtre du jour, en meſurant les Cieux,
De torrens de Lumière inonde tous les Lieux;
Tout eſt moral chez lui; tout eſt nerf & ſubſtance,
Laiſſant à l'impoſteur ce faux ton de ſentence,
Rélief dont ſes leçons empruntent tout leur prix,
Lui réſervant ces points, objets de mon mépris;
Honte de la Raiſon, ſes fers & mes entraves,
Qu'agitent ſans rougir les pédans les plus graves;
C'eſt l'Homme, l'Homme ſeul que cet Inſtituteur
Entreprend d'éclairer en mentor, en docteur;
Tandis que ſur des riens leur ſavoir ſubtiliſe,
C'eſt l'Homme qu'il inſtruit, l'Homme qu'il analyſe;
Lui montrant par des traits qui ſaiſiſſent le cœur,
Les plus dignes moyens d'enchaîner en vainqueur;

Digitized by Google

Les penchans effrénés, leurs bouillantes saillies,
Des Grecs & des Romains les leçons recueillies;
Offrent moins de clartés que deux phrases de lui,
Jamais, jamais mes droits n'auront un tel appui;
Il en fut le vengeur, le témoin, la victime.
Tels sont, hélas! les prix de quiconque m'estime!
Ah, pourquoi l'Univers, aimant à s'égarer,
Eteint-il les flambeaux qui daignent l'éclairer?
Pourquoi déchaîne-t-il les dragons de l'Envie,
Contre ceux dont la voix à m'aimer le convie?

Mais ce digne Héros ne meurt pas tout entier,
En vain d'un air riant l'orgueil le plus altier,
Crut au même cercueil enterrer sa mémoire,
L'époque de sa mort fut l'aube de sa gloire;
Le Jourdain qui cent fois, admirateur captif,
Arrêta devant lui son courant attentif,
Le Cédron qui, charmé d'entendre ses oracles,
Prit ses hautes vertus pour d'éclatans miracles;
Le Temple qui, des rois oubliant la grandeur,
Des traces de ses piés emprunta sa splendeur;
Le Désert qu'il ravit par ses accens sublimes,
Thabor dont son éclat fit tressaillir les cimes;
Enfin l'affreux gibet empourpré du pur sang,
Dont le Juif épuisa son magnanime flanc;
Tous unissant leur voix & leur reconnaissance,
Des affronts du tombeau vengèrent l'innocence;
Etonnant l'univers, ma main fit d'une croix
L'ornement des Césars, & le fleuron des Rois.

Du pié de cet Autel que l'opprimé réclame,
Jaillit de toute part un tourbillon de flâme;

Digitized by Google

Un torrent de feu ſaint qui purge l'univers,
Du germe de ſon ſang, chez cent peuples divers;
Au ſouffle de ma voix, ſur le Gril, ſous la Hâche,
Naît une Nation que ma douceur attache;
Un Peuple tout choiſi de Mortels détrompés,
Du ſeul Art de bien vivre en tout tems occupés;
O triomphes brillans! ô jours de ma victoire!
Vous avez peu groſſi les Faſtes de l'Hiſtoire.
Telle au cœur de l'hiver la Nymphe d'Orient,
Déployant ſes coraux, promet un jour riant;
Mais à peine Phébus ſort-il du ſein de l'Onde,
Qu'on voit d'épais brouillards le dérober au monde.

L'or donc ſe corrompit; mon luſtre s'éclipſa,
Las du plan trop divin que mon Héros traça;
L'Orgueil inconſéquent, fabricateur de doutes,
Fit des codes nouveaux, ſe fraya d'autres routes;
Le titrant par honneur d'organe de ma voix,
Sans ceſſer néanmoins de commenter ſes loix.
Le mal nâquit du bien; leur ſimplicité même,
Qui les fait tant briller au-deſſus du ſiſtême,
Rebuta les Humains, amoureux du clinquant,
De qui les goûts blaſés ont beſoin du piquant,
Qui règne dans les fruits que l'Erreur aſſaiſonne,
Piquant ſi peu flateur à l'eſprit qui raiſonne.
Du peintre des vertus le crayon ſingulier,
Avait peint un tableau, grand, vaſte, régulier;
L'eſpoir de renchérir, eſpoir qui dût s'éteindre,
Le changea, le flétrit en oſant le repeindre;
Sous ſa main diſparut tout air de majeſté,
Tout grand coup de pinceau, toute mâle beauté;

Digitized by Google

L'Art d'aimer la vertu devint un verbiage,
L'or, perdant ſon aloi, ſe chargea d'alliage.

L'on vit reſſuſciter l'importun attirail,
Des antiques ſtatuts dont tu fais le détail;
Ces rubriques ſans fin, ces batêmes, ces rites,
Chaînes de la Raiſon, manteau des Hippocrites;
Ces Maîtres des Autels, ces vœux, ces ſacremens,
Ces jours plus révérés, ces choix des alimens;
On rentra dans les fers, & le Phariſaïſme,
Qui penſa ſur la croix immoler le Déïſme,
Fut de ſon attentat abſous par le chrêtien.
Le grand Légiſlateur, mon écho, mon ſoutien,
Avait cent fois repris ces orgueilleux Sectaires,
D'étaler en public leurs pompeux Philactères;
De trainaſſer par-tout ſous un front abattu,
Des cœurs cautériſés, tombeaux de la vertu;
De vouloir tout plier au joug de leur ſiſtême.
Il avait hautemont fulminé l'anathême;
Contre ces oraiſons qu'ils ſemblaient déclamer,
Contre l'art d'éblouïr, & l'amour de primer.

On abjura bien-tôt ſa loi trop orthodoxe.
L'orgueil n'y trouvant point le ſel du paradoxe,
Se hâta de r'ouvrir les veines de l'erreur,
Qui ſachant avec art du fiel dorer l'aigreur,
Fit couler à grands flots dans un ſuperbe verre,
Son poiſon meurtrier dont s'ennivra la Terre;
On vit des charlatans, novateurs inſenſés,
Afficher pour vertus des déhors verniſſés;
Chercher des ſpectateurs, le grand jour, un théâtre,
Pour capter du puplic le reſpect idolâtre;

On

Digitized by Google

On réduisit en art, d'où nâquit la langueur,
Les essors de l'amour, & les élans du cœur;
Se faisant un métier d'aller à des tems fixes,
Hurler indolemment des oraisons prolixes,
Marmoter des répons, larmoyer un refrain,
Brédouiller des Versets, aboyer au Lutrin.

Jusques-là cependant le Sel & la Lumière,
Faisaient encore briller leur pureté première;
Mais mon Tyran va voir, ardent à s'agrandir,
Ma lumière s'éteindre, & mon sel s'afadir;
Tout concourt à la fois à motiver ma crainte,
Déja cette pitié dans tous les cœurs empreinte;
Cette auguste Vertu, digne de tous mes prix,
Voit proscrire ses Loix, sent étouffer ses cris;
Le barbare Espagnol, à ma voix infidelle,
La poursuit, la combat, & va triompher d'elle;
Un rocher t'engendra dans son horrible flanc,
Une Ourse te conçût, & t'allaita de sang;
Apôtre de l'Erreur, affreux Dragon du Tage,
Qui reçus en naissant la fureur en partage;
Qui vis avec transport éclairer ton berceau,
Des Torches de l'Enfer dont tu portes le sceau (24);

(24) La mère de Dominique n'étoit point sujette aux visions: mais il lui fallu jouer ce rôle pour un cas véreux. Après avoir permis à son Directeur des privautés qui fructifièrent, un succès pareil la chagrinait. Elle avait scrupule d'inférer un ouvrage apocryphe parmi les productions légitimes de monsieur Guzman. Son directeur, homme à ressources, fit évanouïr, ou du moins calma ses anxiétés, en lui suggérant

Digitized by Google

Dès l'aube de tes jours les Vertus s'obscurcirent,
Mon Trône chancela, les attentats grossirent;
Du deuil qui me couvrit tu connais l'étendue.

Mais l'Erreur, ô Namor! bravant l'humanité,
De lauriers & de fleurs lui décorant la tête,
Par mille chants joyeux solemnisa la Fête;
Son infernal ventre fut le lait qu'il suça,
L'art de la propager, le seul qu'on lui traça;
Précepteur, assidu, pour tremper son cœur tendre,
Dans ses Temples divers la voix lui fit entendre;
Que l'Eternel pour lui voulait punir les rois,
Ramener au Berceau les Enfans de la Croix;
Arracher au tombeau la ferveur assoupie,
Affranchir ses Elus, exterminer l'Impie;

---

l'expédient que voici : dites que cette nuit, dans un ravissement mistique, il vous a semblé porter, dans votre sein un chien, tenant à la bouche un flambeau dont il embrasait l'univers. En vertu d'un si merveilleux oracle, l'enfant à qui vous aurez soin de l'inculquer, prendra le parti de l'église, & voilà tous vos remords dissipés.

Qui pourrait supputer les malheurs, les atrocités, les attentats qu'un si fatal conseil a produits? O cachots de l'inquisition! Vous seuls pourriez les raconter. Voisins malheureux, qui gémissez dans l'opprobre, qui de loin entrevoyez le jour, dorant vos horizons sans oser les pénétrer, que de tableaux il s'offre à vos yeux! Combien il vous arriera vis-à-vis des autres nations! Jamais aucune fontaine n'aura autant de sang froid que Dominique, le spectacle d'hommes livrés à toute l'horreur des tourmens. Une fois prêchant à Tarragone sur la Halle, un

Renouveller les mœurs, & des monstres pervers,
Par le feu, par le sang, purger tout l'univers.

Non loin d'une Cité, près des rives de l'Ebre,
Lieu que mon Tribunal n'a point rendu célèbre,
Est un antre profond, noir, effrayant & nud,
Creusé dans un rocher, au soleil inconnu;
Là, pour l'endoctriner, fixa son domicile,
Le Tyran qui me nuit avec tout son Concile;
Il sait du plus beau fard embellir sa laideur,
Cacher son bras de fer, jouer l'humble candeur,
Sous un air doux, riant, déguiser ses boutades,
L'éclat charmant du jour aigrit ses yeux malades,
Dont les louches regards incessamment errans,
Peignent, tels qu'un miroir, ses soucis dévorans;

Albigeois entendu, rit des absurdités qu'il débitait. Le moine furieux vous l'apostrophe, ameute la populace, & le fait lapider sur le champ. Une autre fois étant à brûler des Albigeois à Toulouse, il arriva deux enfans dont il fit supplicier la mère, & qui la reclamaient avec les accens du désespoir. Les assistans émus voulurent les écarter; mais lui s'indignant de leur compassion, saisit les deux orphelins, les traîne au pié du bucher, hurle cinq ou six lieux communs prophétiques, & les fait jetter sur le corps de leur mère, déjà plus qu'à demi-dévoré.

Ces scènes tragiques étaient son plaisir; il s'appellait volontiers l'exterminateur des Albigeois. Ses beaux jours étaient, à son dire, ceux qu'il avait signalés par des Auto-da-fé. Jamais emblême figuratif ne fut mieux vérifié que le sien. Il a véritablement incendié l'univers.

Il dicte jour & nuit, & cent plumes vénales,
Fières d'un tel emploi, fabriquent ſes annales;
Dépôt vil & confus, recueils vains & menteurs,
Où tout m'eſt odieux, juſqu'aux noms des Auteurs.

Un trône de clinquant eſt l'infortuné ſiège,
Où d'auditeurs poudreux un eſcadron l'aſſiège;
Tout auprès on voit l'Art, à bon droit déteſté,
Qui d'un horrible joug chargeant la Liberté;
Aux grands individus prodiguant ſes ſervices,
Enfanta les beſoins, les Malheurs & les Vices;
Art ſorti des enfers, qui ſe fait un appui,
Du bras dont la ſueur ne coule que pour lui;
De l'Eſprit éternel blaſphémant la nature,
En le peignant Tyran, Mortel & Créature;
Un Monſtre faſtueux tient l'encenſoir en main,
Baiſant un couteau nud, fumant de ſang humain;
Sur un vaſte trépié ſe fait voir la jactance,
Fille du même lieu, qui d'un ton de ſentence,
Débitant des phébus forgés dans ſes bureaux,
Nomme des nains géans, & des faquins héros;
Orateur empoulé dont la morgue groteſque,
Ne peut mieux aſſortir la verve pédanteſque.

Un Démon patelin, levant les yeux au Ciel,
Se donnant une voix plus douce que le miel;
Pour cacher au public, ſon jouet & ſa dupe,
Sous un air innocent, l'intérêt qui l'occupe;
Se confit en ſoupirs, enfoncé dans un coin,
Où brillant de ſanté, frais, & mis avec ſoin,
Il revend en détail un fatras de merveilles,
A la crédulité qui tend deux piés d'oreilles;

Digitized by Google

Sur un haut piédeſtal qu'entourent des Cyprès,
Eblouïſſant de loin, affreux à voir de près;
Frappant ſur un tambour, paraît ce vil fantôme,
Qu'à travers cent périls, diſputant un atome;
Couverts de ſang, de poudre, & reſpirant la mort,
Vont chercher des brigands endurcis au remord;
On voit voler autour un eſſain de ſes frères,
Tiraillans le Mortel par des ſentiers contraires;
Lui montrant en jouet un lointain ſuborneur,
Le bourrelant enfin par l'attrait du bonheur;
Domeſtiques tyrans qui le font, ſans relâche,
Graviter vers la paix d'où leur fureur l'arrache.

Ce fut dans ce manoir, portrait de l'Achéron,
Que le Monſtre ennemi coëffé d'un chaperon;
Avec l'air compaſſé d'un recteur de collège,
De ſon nouveau Docteur ſcella le privilège;
Dans ſon venin mortel oſa lui tremper l'ame,
L'enflâma par dégrés, & promit à ſa flâme
Un renom pour courronne, & pour prix ſes apas,
Guzman avait du faible; auſſi n'y tint-il pas;
Pour ſemer un ſavoir puiſé dans ſon école,
D'un Envoyé d'en-haut jouant l'impoſant rôle;
Affectant des tranſports & des tours emphaſés,
Le ſerrant dans ſes bras, l'inondant de baiſers;
„ Je t'ai marqué d'abord du ſceau de ma milice,
„ Lui dit un jour l'Erreur; va donc entrer en lice;
„ Fais-moi par tes exploits triompher & règner,
„ Dans le ſang des proſcrits ravi de te baigner;
„ Brule ſur mes autels le guerrier Ammonite,
„ Le vieillard Philiſtin, l'enfant Aſcalonite;

Digitized by Google

„ Que ton bras foudroyant ſoit l'Exterminateur
„ D'un Peuple reprouvé que maudit ſon Auteur ;
„ Sans eſſayer en vain de lever l'anathême
„ Dicté par l'Eternel, fulminé par lui-même,
„ Sans oſer contre nous, gendarmant ta raiſon,
„ Sentir une pitié qui n'eſt plus de ſaiſon ;
„ Enhardi ton regard, & voi par les carnages
„ Monter ſur les autels de fameux perſonnages ;
„ L'Oracle de Sina, par les meurtres des rois,
„ Affranchit les Hébreux, & leur dicta des Loix ;
„ L'Erecteur du Veau-d'or, cœur ſaintement atroce,
„ Mérita par le ſang l'Encenſoir & la Croſſe ;
„ Le Héros qui d'Amor maſſacra les trois parts,
„ Arréta le Soleil, fit crouler cent remparts ;
„ Voilà ſur qui tu dois calquer tes deſtinées,
„ Prend donc vîte l'eſſor, franchi les Pyrénées ;
„ Brulant de rétablir dans l'empire des Lys,
„ Les droits du Vatican, triſtement abolis ;
„ Aux accens de ta voix, tels qu'un éclat de foudre,
„ Les autels de Moloch ſeront réduits en poudre ;
„ Les Peuples Touloufains ſaintement mutinés,
„ A venger mon honneur vingt Héros acharnés ;
„ De rivières de ſang groſſiront la Garonne,
„ Sur mon front radieux aſſurant la Couronne ;
„ Campagne de Fanjaux ! Toi, plaine de Muret !
„ Où l'Albigeois impur contre moi murmurait,
„ Je vais lancer ſur vous le deſtin de Sodome ;
„ Couvert d'un tel laurier, va te montrer à Rome,
„ Dont les clefs à l'inſtant ſcelleront un deſſein,
„ Qui conçu dans ma tête, éclorra dans ton ſein „.

Digitized by Google

« Il dit, son ennemi, auditeur trop crédule,
« De fronder ces leçons se serait fait scrupule ;
« Juge de sa douleur. Ah ! mon Fils, il attend....
« Mais faut-il t'avouer cet affront éclatant ?
« Oui, prêt à m'opposer un éternel ombrage,
« Du Prélat des Romains il attend le suffrage ;
« Epargne-moi, Namor ! ce regret immortel,
« Va, cours au Vatican ; arme-toi pour l'Autel ;
« J'ouvrirai devant toi les saints & les portes,
« Où veillent sous le fer d'insolentes cohortes ;
« Quoique neuf à la Cour qui règne par l'esprit,
« Confonds-y l'imposteur que ma bouche proscrit ;
« Déja son Tribunal fait trembler mon empire,
« Encor quelques momens, & mon pouvoir expire ;
« Préviens un tel échec, & soutiens mes autels ;
« Sois l'exemple du Monde, & le Dieu des Mortels ;
« Remets-toi sous les yeux & Jésus & Socrate,
« Qu'immola du Clergé la fureur scélérate ;
« La palme ceint leur front ; sache verser ton sang
« Parmi ces demi-Dieux je marquerai ton rang.

(25)

„ O Reine ! dit Namor, quelle faveur extrême !
„ Ton Oracle est ma Loi, mon arbitre suprême ;
„ Tout mon sang t'appartient : ah ! put-il répandu,
„ Ramener sous ton joug l'Univers confondu !
„ Te redonner les cœurs, & ton éclat sublime !
„ Trop heureux le Mortel qui te sert de victime !
„ Mais daigne m'éclaircir ; mon cœur est combattu,
„ Deux mots vont le calmer ; apprends-lui la vertu ;

E

» Vivant loin des Humains, fuis-je dans la Nature (25)?
» Tu cherche le plaiſir, & tu fuis l'impoſture;
» L'Homme, quoiqu'en ayent dit des flatteurs ignorans,
» Eſt fait pour le bonheur, & non pour les tyrans;
» C'eſt là ſon premier droit, ſon droit impreſcriptible,
» Tout moyen d'en jouïr, eſt bon, s'il eſt poſſible (26);
» Tu n'as point à ſouffrir les fadeurs d'un pédant,
» Ni d'un Grimaud maſſif le caquet excédent;
» Ni d'un Faquin titré l'orgueil ſot & mauſſade,
» Ni des affreux Judas l'accueil & l'embraſſade.

Je nâquis tout entier; dois-je mourir ainſi?
» Vit toujours dans l'eſpoir, & perds un tel ſouci;
» Quoi, la vertu périr? Va, qui le croit, l'offenſe,
Dieu ſait-il mon deſtin? L'a-t-il réglé d'avance?
» Un objet qui n'eſt point, n'eſt ni vû, ni réglé,
» Mais il eſt des ſecrets dont lui ſeul a la clé.

---

(25) Le premier qui dit que l'homme était fait pour la ſociété, dit une vérité bien triviale & bien équivoque tout à la fois: car le mouton eſt également ſociable, & l'iſolation lui déplaît encore plus qu'à nous. Les habitans d'un hameau ſont-ils dans l'ordre? Deux époux confinés dans un redans de montagne, y ſont-ils? Si vous répondez qu'oui, l'homme n'eſt donc pas fait, reprendrai-je, pour ces affreux attroupemens où l'on ne voit que tartufes, opreſſeurs & fripons. Si vous prétendez que non, je vous plains.

(26) S'il eſt poſſible, ſans choquer l'ordre, ni la raiſon, ni certains préjugés. Cela s'entend; car un moyen illicite n'eſt jamais affortiſſant au bonheur. Si l'on parlait à gens tous bien intentionnés, on pourrait s'épargner ces explications. Mais le *honni ſoit qui mal y penſe* n'eſt plus.

Digitized by Google

» Punit-il ſans motif? & choiſit-il ſans règle?
» Le pinçon à ſes yeux eſt auſſi cher que l'Aigle;
» Le Soleil des Romains eſt celui du Huron,
» Un cheval éflanqué, toujours ſous l'éperon;
» Crois-tu qu'il eſt puni du péché d'origine"?
Eſt-il un noir abîme où ſa fureur divine,
Frappant à tour de bras durant l'éternité,
Punit un vain déſir, un penchant contenté?
» Un roi, s'il eſt humain, méconnaît la vengeance,
» C'eſt un affreux tyran, s'il eſt ſans indulgence;
» Quoi donc, s'il infligeait des tourmens infinis;
Mais les forfaits divers ſeront donc impunis?
» Un ours, ſans nul motif, pille, détruit ravage,
» Une mer en courroux engloutit ſon rivage;
» Dieu les foudroira-t-il? Auteur des paſſions,
» Comme des élémens, il veut leurs actions (27);
» Tout eſt bien à ſes yeux, ſi tout eſt mal aux nôtres,
» Un Monſtre cependant nourri du ſang des autres;

(27) Dieu veut l'action phyſique des paſſions: c'eſt un fait convenu. Mais en veut-il le moral? Ceci demanderait une diſcuſſion très délicate, & que je ne crois pas de mon reſſort. D'ailleurs, qui peut ſe flatter d'avoir aſſez de ſagacité, de juſteſſe, pour décompoſer les actions, & ſéparer le phyſique du moral? Le moral eſt-il inhérent à l'acte? Ou ne tient-il qu'à la ſanction des loix? Avons-nous bien défini la moralité? Dieu la voit-il exactement comme nous? Doit-il en punir les contraventions ainſi qu'il nous paraît au premier coup d'œil? Soyons réſervés à prononcer ſur ces queſtions: car nous ne les comprenons point.... Auteur, ou du moins ſource de l'ordre naturel, il en ſera le vengeur: que ce ſoit-là le précis & le point d'apui de notre foi.

Digitized by Google

„ Expira tôt ou tard, en tombant ſous ſa main,
„ Par des moyens cachés, ſon plaiſir inhumain;
Oreb l'entendit-il promulguer ſes oracles?
Sion treſſaillit-il en voyant ſes miracles?
„ Deſcends au fond du cœur; là, retentit ſa voix,
„ Lève les yeux au Ciel; là, ſont empreints ſes doigts;
Ceint-il aux conquérans le glaive qu'on redoute?
„ L'abus qu'ils en ont fait peut éclaircir ton doute;
Daigne-t-il à leurs loix donner ſa ſanction?
„ Il n'en voit preſque point ſans indignation.
Du bonheur primitif où rencontrer la veine?
„ O mondains eſſouflés! votre ſueur eſt vaine;
„ Réglez ſur la raiſon vos inconſtans déſirs,
„ Votre front, ſûr cadran, marquera vos plaiſirs".

Chaque trait énoncé, par un burin de flâme,
Eſt gravé dans le cœur que la Vierge réclame;
Tel ſur l'airain poli l'artiſte induſtrieux,
Ecrit en lettres d'or les faits des Demi-Dieux;
Tel le pinceau des ſens, ainſi que ſur la toile,
Trace dans nos cerveaux les objets qu'il dévoile;
L'humble Namor ravi, ceſſant d'interroger,
Entend les échos bruire, & les Nymphes plonger.

Fin du quatrième chant.

Digitized by Google

CHANT CINQUIEME.

L'Erreur a beau charmer ; eſt-on heureux par elle?
Un coup-d'œil ſur les Cours peut vider la querelle.

A M. LA RIV**.

ACcourez de Paphos, Jeux, Ris, Amours & Graces!
Quittez vos parcs fleuris, vos berceaux, vos terraſſes,
Où les jeunes Printems éclosent ſous vos pas,
Souri-leur, toi, Sapho! qui ternis leurs apas;
Soyez les bien-venus, ô mes Dieux! ô mes Hôtes!
Qui ſavez en riant fermer l'œil ſur mes fautes;
Viens; toi, l'aîné des Ris; taille-moi ces crayons,
Jeux! Voici des couleurs: approchez, & broyons;
Pour vous, Trio charmant! laiſſez-là vos ceintures,
Que vos traits dévoilés, fondus dans mes peintures,
Offrent par-tout aux yeux, ſous la main du déſir,
La fleur des voluptés, les touches du plaiſir;
Soient le miroir où l'Art conſulte ſa toilette,
Amours! votre carquois ſervira de palette;
Voilà d'abord Cypris qui paraît en brouillon;
Groupez-vous à l'entour, ornez ſon médaillon;
Jeux badins! pendez-vous aux cheveux d'Euphroſine,
Doublez en folâtrant ſa rougeur enfantine;
Volez-lui cent baiſers, & deux cents à ſes Sœurs,
Ris! formez des bouquets pour la Reine des fleurs;

Digitized by Google

Couronnez vos hauts-bois, vos pipeaux, vos muſettes,
Cupidons qu'Aglaé retient dans ſes foſſettes;
Pêtriſſez dans vos mains des lys & des pavots,
Plaiſirs, tous en humeur égayez mes travaux.

A ſon petit levé, tantôt retracez Flore,
En négligé de nuit juſqu'au réveil d'Aurore;
Tantôt en grand gala raſſemblé dans ſa Cour,
A ſon petit couvert peignez admis l'Amour;
Qui vif, impétueux l'entreprend, la chifonne,
Lui dit cent & cent fois; mon bijou! ma mignonne!
Peignez votre Patron, Comus, le verre en main,
De Bacchus & d'Hébé ſolemniſant l'Himen;
Brillant d'un incarnat qu'il doit à la bouteille,
Peignez enfin Palès que ſon cher Pan éveille;
Le Controlleur des Cieux qui ne ſait rien flatter,
Sous ſon maſque entr'ouvert riant à s'éclater;
Les Nymphes, les Zéphirs, mangeant à table ronde,
Cérès, Veſta; tous Dieux admis dans ma rotonde.

Cependant du Vieillard qui meſure nos ans,
Branlant ſa faulx terrible, & ſourd à nos accens;
Les Filles à grands pas, du jour avant-courières,
Aux courſiers de Phœbus vont ouvrir les barrières;
Les portes de criſtal, ſur leurs gonds de vermeil,
Se plaignant doucement, éveillent le ſommeil;
D'un Epoux décrépit abandonnant la couche,
La Mère de Memnon fait jaillir de ſa bouche;
La flâme des rubis, l'éclat doux des ſaphirs,
La gaîté du Printems, la fraicheur des Zéphirs;
Les teintes de l'Oeillet, la pourpre de la Roſe,
L'albâtre du Jaſmin, l'azur de la Bucloſe;

Digitized by Google

Ses cheveux parfumés, flottans au gré du vent,
Entremêlés de fleurs, & bouclés par devant;
D'un ruban cramoisi ratachés par derrière,
De baume, d'ambre pur inondent sa carrière;
Sous ses piés de corail volent les Jeux, les Ris,
De son front empourpré le brillant coloris;
Dorant au loin les monts & les côteaux qu'il rase,
Couronne l'Orient qui blanchit, puis s'embrase;
Sur les naissantes fleurs son souffle délicat,
Répands ces doux parfums, si chers à l'odorat;
Que ravit le Zéphir en pompant leur haleine,
Ces trésors nuancés qui font briller la plaine;
Prompts à la saluer, prés, campagnes & bois,
Tous forment un concert, & ne font qu'une voix;
Le Vallon retentit, l'eau serpentant frédonne,
L'Echo tendre répond, & la Ruche bourdonne;
Tandis qu'en souriant les ombres de la Nuit,
Fuyant vers des climats où le jour les poursuit;
Sa main fait, à pas lents, monter sur la balance,
L'Astre qui vers les Cieux tel qu'un géant s'elance.

Tout-à-coup un brouillard obscurcit l'horison,
Un choc de vents fougueux, échappés de prison;
Arrache les hauts pins, & fait voler la poudre,
Le tonnerre grondant, les éclats de la foudre,
Les tourbillons de feu, cent éclairs tour à tour,
D'une soudaine nuit font craindre le retour;
Un globe noir paraît, exhalaison de souffre,
Tas informe de poix, jaillit du brulant gouffre;
Dont le flanc en s'ouvrant, exhalant du venin,
Vomit contre le seuil un Monstre féminin;

Digitized by Google

Son éclat ébloui, ſurprend de loin, l'alcine,
Mais cet éclat poſtiche, à l'œil qui l'avoiſine,
S'évanouït ſoudain, laiſſant voir pleinement,
Un Spectre plus hideux qu'il ne paraît charmant;
Sous la couche de fard dont le brillant amorce,
Dès qu'une main prudente enleve cette écorce,
Ce n'eſt qu'un front ridé, trône du noir ſouci,
Un œil creux & hagard, par les pleurs obſcurci;
Un vil reſte de cœur, des vers horrible proie,
Un ſimulacre vain que le remord foudroie;
Objet affreux dont l'Art, ſinge du Créateur,
Fait un objet céleſte, un objet enchanteur;
Ses yeux ſont deux rubis, ſes lacs des eſcarboucles;
Sur un front dépeuplé du jayet eſt en boucles;
Que parfume le nard, qu'ornent cent diamans,
Un compas d'or maſſif régle ſes mouvemens;
Sous la pourpre de Tyr, ſon orgueilleuſe Toge,
Il n'eſt humble tribut que ſon cœur ne s'afroge;

„ Quel étrange motif conduit ici l'Erreur?
„ Dit la Fille du jour, en treſſaillant d'horreur;
„ Quel eſt, Monſtre fatal! le Démon qui t'inſpire?
„ Viens-tu donc infecter l'air pur que j'y reſpire?
„ Quel infâme captif t'y donna rendez-vous?
„ Ou viens-tu ſeulement y braver mon courroux?
„ Ton cœur, ton lâche cœur, déteſtable Sirène!
„ N'eſt-il point encor las d'affliger une Reine?
„ D'uſurper les encens, de monter aux autels
„ D'une Divinité, flambeau ſaint des Mortels;
„ Leur gloire, leur ſalut?... Ah! ſouviens-toi, Traîtreſſe!
„ De ces tems bienheureux, de ces jours d'allégreſſe;

Digitized by Google

„ Où mes chaftes rayons éclairant l'univers,
„ On ignorait encor juſqu'au nom des revers;
„ Où le bonheur tout ſimple, & la Vertu ſauvage,
„ Méconnaiſſaient le fard, la peur & l'eſclavage;
„ Où le beſoin par moi ſe trouvait circonſcrit,
„ Où régnait la Candeur au lieu du Bel-eſprit;
„ Où l'Homme dédaignait, riche par ma préſence,
„ D'ouvrir les mines d'or, tombeau de l'Innocence;
„ Où des penchans innés l'aſcendant généreux,
„ Dans les bras des Vertus enfantait des heureux;
„ Affranchis des liens que forgea l'étiquette,
„ Ainſi que des Prêcheurs que mon ame rejette.
„ C'eſt toi, fourbe tyran! dont les ſuggeſtions,
„ Lâchant dans l'univers l'eſſain des paſſions;
„ Tel qu'un torrent fougueux, ennemi des rivages,
„ Firent au doux repos préférer leurs ravages;
„ Toi dont la main traçant la première Cité,
„ Empriſonna l'Honneur, vendit la Liberté;
„ Toi qui du cœur humain bannis la diſcipline,
„ En créant des beſoins où ton attrait l'incline;
„ Efféminas ſa trempe en l'oſant repétrir,
„ Avec un vieux levain préparé pour l'aigrir;
„ Fis titrer de Seigneur un égal qu'on vit naître
„ Un vermiſſeau rampant qui méconnut ſon être;
„ Toi, qui mère des loix & du ſavoir reçu,
„ Sous un tas de devoirs étouffas la vertu;
„ La flétris, l'outrageas en la nommant roture,
„ Convertis en forfaits les droits de la Nature;
„ Conſacras comme biens juſtement occupés,
„ Des rangs & des tréſors par l'orgueil uſurpés.

» A cet aigre courroux qui fait ſon caractère,
» A ces bruſques propos, à ce tranſport auſtère,
» On connaît, dit l'Erreur, celle qui m'étourdit,
» Mais de tous ſes affronts l'univers la dédit;
» Qui de nous, en effet, du ſur-nom d'homicide,
» Doit remporter le prix? que l'univers décide;
» L'Homme né malheureux eſt fait pour s'ignorer,
» Toi donc qui ſottement te fonds pour l'éclairer;
» Qui lui mets ſous les yeux la triſte perſpective
» D'un cœur tout déréglé, d'une raiſon captive;
» Qui d'un bonheur fictif amuſant ſes tranſports,
» Lui peins un vrai lutin qui trompe ſes efforts;
» N'es-tu pas ſon bourreau, ſon tyran véritable?
» Pétri de maux cruels, ce coup-d'œil lamentable,
» Que peut-il lui cauſer qu'un déſeſpoir affreux?
» Crois-tu qu'en ſe traînant ſur un ſentier ſcabreux,
» Se creuſant le cerveau ſur tes ſecrets arides,
» Il ſe mette à couvert des chagrins ni des rides?
» Trop ſuperbe, d'ailleurs, pour montrer tes apas,
» Exauces-tu ſes vœux? Couronnes-tu ſes pas?
» Puiſe-t-il dans ton ſein les torrens de délices
» Dont l'eſpoir l'enhardit à gravir ſur tes lices?
» Enivres-tu ſon cœur de miel ou de poiſon?
» Entre l'Erreur & Toi quelle comparaiſon?

» Tyraniſé qu'il eſt par un deſtin contraire,
» Loin de l'en occuper, j'ai ſoin de l'en diſtraire;
» Promenant ſon eſprit, errant au gré des ſens,
» Dans un doux tourbillon d'objets divertiſſans,
» Tu roidis un roſeau contre l'affreux orage,
» Moi, l'y faiſant plier, je préviens ſon naufrage;

» Tu.

Digitized by Google

» Tu peins au Moribond les horreurs du trépas,
» Moi, pour le raſſurer, je ne l'en inſtruis pas.
» Tu ne parles jamais que de fer & de flâme,
» Tu coupes juſqu'au vif & du cœur & de l'ame;
» Moi d'un tel procédé connaiſſant la valeur,
» J'y mets un appareil qui calme la douleur;
» J'y répands un nectar qui réchauffant les veines,
» Fait circuler par tout l'oubli réel des peines;
» Un baume pur, divin, dont les ſucs confortans
» Sous les pas des Hivers font naître des Printems.

» Que ſerait, réponds-moi, l'Univers où je vogue,
» S'il n'eût eu juſqu'ici que Toi pour pédagogue?
» Un enfant au maillot ne ſachant prononcer
» Que le mot de vertu que ma main fût tracer;
» Un automate ignoble, errant à l'aventure,
» Ignorant le bon ton, ſans art & ſans culture;
» L'ébauche d'un tableau ſublimement croqué,
» Mais dont le coloris paraît faux & manqué;
» C'eſt moi qui remarquant ſon état perfectible,
» Lui donnai la beauté dont il fut ſuſceptible;
» Reſſouviens-toi du jour qui touche à mon berceau,
» Quand la nuit m'enfanta pour y mettre mon ſceau;
» En pompeux tribunal érigeant tes eſtrades,
» Je vins ſur ton oprobre étaler mes parades;
» Alors ma main polit cet Être informe & brut,
» Renverſant un niveau qui chaque jour décrut;
» Des fiers individus nourris dans l'équilibre,
» Je fis un tout moral plus heureux & plus libre (28).

(28) Les hommes, en s'aſſociant par une conſtitution quel-

» J'ordonnai que le grand, dépouillé de ſes droits,
» Eût ſeulement du ſang pour engraiſſer les rois ;
» Qu'un ſol mouillé de pleurs fût le laboratoire,
» Qui produiſit leurs ris ſous un air de victoire ;
» Que mille bras enfin dégradés comme ſerfs,
» Pour le plaiſir d'un ſeul épuiſaſſent leurs nerfs ;
» Soudain par mes conſeils auteurs des loix civiles,
» On courut à grands flots s'entaſſer dans les villes ;
» Tels, au bruit d'un fifflet, ou d'un groſſier pipeau,
» Des moutons diſperſés ſe rangent en troupeau.
» Là, ſuputons les arts éclos ſous mes auſpices.

» Enfans du doux loiſir, ces Déïtés propices
» Ont poli les Humains abrutis ſous tes Loix,
» Dégoûtés du gland rêche, & du ſéjour des bois (29) ;
» Pourvus de ſens exquis pour des mets ſalutaires,
» Leurs goûts plus raffinés ont rendu tributaires
» Le doux ſep, les jardins, les fleuves, les guérets,
» Les parfums, les accords, les couleurs, les forets.

---

conque, ſont comme ces lignes géométriques qui s'approchent toujours ſans jamais ſe toucher ; ou plutôt, comme les pierres d'un tertre qui ſe touchent, mais qui ne s'uniſſent point.

(29) Nos beaux eſprits à qui la ſobriété ne plaît qu'en ſpéculation, & qui tout en claſſant l'homme parmi ſes animaux frugivores, ſavourent la bécaſſe, l'eſturgeon & le marcaſſin, ont beau ſe moquer du gland, j'en ai mangé plus d'une fois, en divers lieux d'Eſpagne, & j'ai trouvé qu'il ne cédait guère à nos meilleurs marrons : il s'y vend à peu près au même prix : il eſt oblong, tirant ſur le cendré, quand il eſt mangeable, & d'abord grillé.

Digitized by Google

„ Ivre de tant de biens qu'à peine je retrace,
„ Entens leurs vifs concers, même dans la disgrace;
„ Car qui peut leur sauver tous les coups du destin?
„ Oui, ce pesant Bouvier qui n'a pour tout butin
„ Que le champ hérité qu'un Publicain moissonne;
„ Cet ouvrier suant qu'un partisan rançonne,
„ Cet indigent transi dont les haillons flottans,
„ De velours de brocard harnachent nos Traitans;
„ Ce troupeau de laquais dont l'attirail bisare,
„ A des troncs cousus d'or sert de relief barbare;
„ Ces Mères qui sans pain marchandent leurs amours,
„ Allaitent des enfans nés sous le gros-de-tours;
„ Ces Plébéïens flétris dont la grandeur altière,
„ Se fait un marche-pié, se fait presque litière;
„ Ce Marveux qui frissonne en allant au Régent,
„ Tel qu'un Bourgeois honnête à l'aspect d'un Sergent.
„ Ce soldat tout criblé qui, pour deux sols de paye,
„ Court endurer des maux dont le détail t'éfraye;
„ Si le tems s'éclaircit, vois leurs fronts radieux,
„ Leurs chants mal modulés vont défier les Dieux;
„ Sous un chapeau de fleurs admirant sa Bergère,
„ Le Pâtre vers le soir bondit sur la fougère;
„ Tandis qu'un lourd Traitant, animal endurci,
„ Dans ses pompeux sophas engraisse les Soucis;
„ Tandis qu'un Souverain qui ne voit que Sirènes,
„ Cherche ses sens blasés en baillant sur les rênes;
„ Ou qu'un vieux Courtisan voit, malgré ses trésors,
„ Des maux lents sur un lit clouer tous ses ressorts.
„ Oserais-tu nier que voilà mon chef-d'œuvre?
„ Loin donc de contrôler, aplaudi ma manœuvre;

Digitized by Google

» Fais plus dorénavant ; veux-tu que tes attraits,
» Captivent tous les cœurs ? Revêts-toi de mes traits ;
» Alors du sein des fers, au travers des alarmes,
» Ils voleront conquis au-devant de tes charmes ;
» S'enterreront vivans, se cloûront aux rochers,
» S'offriront aux bourreaux, & courront aux buchers ;
» Tu verras tes prôneurs, ainsi qu'une vermine,
» S'engendrer dans le Froc, éclore sous l'Hermine ;
» Refondre leur raison dans tes puissants creusets,
» N'oser lever leurs yeux devant des marmousets ;
» Soi-disant immortels, encensés par des Prêtres,
» Tes saints contradicteurs, & mes vénérés Maîtres.

» Oui, veux-tu m'éclipser ? Il te faut m'éblouïr.
» Me débaucher ma Cour ? Il faut t'épanouïr.
» Car ce sourcil froncé dont l'aspect éfarouche,
» Loin d'attacher les cœurs, est la pierre de touche ;
» Qui les fait dans mes bras se replonger soudain,
» Je connais ton orgueil ; l'hommage d'un Grédin
» Que ta beauté ravit, que ta chaleur inspire,
» Suffit pour t'empêcher d'envier mon empire.
» Mais, fléau du repos, & tourment des pervers,
» Règne dans ce recoin ; moi, j'aurai l'univers ;
» Oui, l'univers entier ; & ta fureur jalouse
» Ne rompra pas l'Anneau par lequel je l'épouse.
» Des nœuds trop envieillis ont cimenté l'himen,
» Qui tient à mes attraits uni le cœur humain.

» Et comment, en effet, m'enlever ma conquête ?
» M'arracher les fleurons que tu vois sur ma tête ?
» Mon Trône est invincible ; appuyé sur l'Autel,
» Il fait briller empreint un cachet immortel ;

Digitized by Google

„ Le Ciel voudrait-il donc m'oppoſer une digue?
„ S'il reçoit de l'encens, ma main le lui prodigue;
„ De mon ſein ſont éclos ſes Martirs, ſes Docteurs.
„ Oui, c'eſt à moi que Dieu doit tant d'Adorateurs,
„ De vœux, d'oblations, & d'autels & de temples,
„ Où d'un œil indigné par-tout tu me contemples;
„ C'eſt moi qui de Mollas, d'Imans & de Dervis,
„ Fais, ſous mon étendart fourmiller les parvis;
„ Qui lui fais ſavourer, malgré ton juſte blâme,
„ Les odeurs des taureaux dévorés par la flâme;
„ Qui le peins d'un regard épouventant les cieux,
„ De flots de ſang impur aſſouviſſant ſes yeux,
„ Sur l'aile de la Mort ſe jouant de ſa foudre,
„ A briſer des roſeaux, à broyer de la poudre;
„ Allumant des braſiers à jamais ſubſiſtans,
„ Pour brûler des cirons damnés avant les tems;
„ Eliſant par humeur, reprouvant par caprice (30),
„ Déployant ſur un Mont ſa voix Légiſlatrice;

---

(30) La parabole du potier viendrait bien ici: mais je trouve que toute comparaiſon cloche, dès qu'on paſſe du brut à l'organiſé, de la matière à l'eſprit. Ces objets ſont incommenſurables, comme les infinis d'ordres différens; car il eſt égal au bloc d'argile d'avoir telle ou telle forme; mais non pas à l'être qui ſent & connaît.

Au reſte, c'eſt un faible bien ancien chez les hommes de s'arroger des droits à la divine prédilection. Les Juifs, & d'après eux les Chrêtiens, ſe ſont qualifiés par antonomaſe, *Peuple de Dieu.*

Infortunés habitans du Continent antarctique, vous vois-là donc exclus du cœur paternel qui chérit toutes ſes créations,

Digitized by Google

» Promulguant une loi qu'il abroge ſoudain,
» A cent peuples pour un réſervant ſon dédain ;
» Engendrant, engendré, fondu dans trois, unique,
» Se condamnant à mort, tyran, jaloux, inique.

» Cet affligeant coup-d'œil te fait ſaigner le cœur,
» Mais va prêcher un Dieu ni cruel ni moqueur,
» Qui de ſang volontiers n'enivre pas ſa lance,
» Qui péſe les Humains dans la même balance,
» Qui n'ait point embrouillé ſes primitives Loix,
» Par de vains ſupplémens donnés de vive voix ;
» Qui, d'un vil avorton diſparaiſſant du globe,
» Si l'ame part ſans eau, dans l'Enfer ne l'englobe ;
» Un Dieu patient, bon, doux, juſte, impartial,
» Seul, ſans cour, ſans cliens, ſans cérémonial.
» Mille déclamateurs, patrons de mes ſiſtêmes,
» Feront bien-tôt ſur toi pleuvoir les anathêmes ;
» Ton nom ſera par eux, ſans pouvoir l'échaper,
» Flétri des mêmes traits dont tu crois me frapper.
» J'attends bien plus encore ; tu verras, ô diſgrace !
» Mon feu bruler les Lieux infectés par ta grace ;
» Tes défenſeurs proſcrits, & taxés d'attentat,
» Plus noir que l'homicide, & qu'un crime d'Etat.

» La Vierge lui repart ; va, n'aigri pas ma peine,
» Monſtre ! fuis de mes yeux ; loin de moi ton haleine ;

---

négligés par un Dieu qui fait tout avec ſageſſe ; proſcrit par un Souverain que conduit l'équité... Mais conſolez-vous. Ah ! l'Européen qui ſe fait un deſtin ſi doux & qui vous en fait un ſi triſte ; cet inconſéquent Européen eſt réduit à vous envier.

Digitized by Google

„ Ou tremble que le dard tant de fois éprouvé,
„ Ne venge mes affronts ſur ton ſein dépravé ;
„ Ils ſont aſſez griefs ſans que tu les aggraves,
„ L'intolérable orgueil avec quoi tu me braves,
„ Enflamme mon courroux, & me glace la voix,
„ Monſtre ! ſors de mes yeux pour la dernière fois.

„ Ce ton fier te meſſied, dit l'Erreur indocile,
„ A qui commandes-tu ? Ce malheureux azile
„ Te gonfle-t-il le cœur au point de t'ignorer ?
„ Ah ! que les Nations ont droit de t'abhorrer !
„ Tu me nommes Tyran ; va, malgré l'apparence,
„ Avec raiſon ſur toi j'obtiens la préférence.

„ Perfide ! c'eſt donc moi, moi qui ſuis le Tyran ?
„ C'eſt donc avec raiſon qu'on eſt ton partiſan ?
„ La Nuit doit donc règner & non pas la Lumière ?
„ Quels biens ont remplacé la Liberté première ?
„ Quel eſt l'équivalent, ou le *mieux* prétendu,
„ Pourquoi ce rare don fut aux Tyrans vendu ?
„ Vainement tu reluis d'un appareil qui frappe,
„ Qui ſert eſt malheureux, ſoit-il chez un Satrape ;
„ Eſprit vil & ſans nerfs, cœur bas & ſans honneur,
„ Ame ſans fiers eſſors ; voilà tout ſon bonheur ;
„ Quoi le chantre des bois, errant dans un bocage,
„ Serait-il plus heureux, renfermé dans la cage ?
„ On a beau l'y nourrir de gâteaux feuilletés,
„ Embellir ſa priſon de rameaux empruntés ;
„ Monarque plein d'honneur, en perdant ſon empire,
„ Il languit dans les fers, & bien-tôt il expire ;
„ Rendez-lui ſon état ; qu'il eſt vif & content !
„ Quels frédons ! quelle voix ! quel goſier éclatant !

Digitized by Google

„ Veux-tu ſavoir les biens que reçut en échange,
„ L'Homme qui s'aſſervit par ton conſeil étrange?
„ Mille maux inconnus, enfans du ſeul excès,
„ Mille contrats ſubtils, féconds en noirs procès;
„ L'honneur de ſe traîner en tortueux reptiles,
„ Aux piés d'un Magiſtrat qui lui vomit ſa bile;
„ D'acoſter grélottant, en haillons monſtrueux,
„ Un voleur frais, vermeil, en habits ſomptueux;
„ D'être par un fripon ſans honneur & ſans ame,
„ Apoſtrophé cent fois & de gueux & d'infâme;
„ La gloire d'eſſuyer les hauts airs d'un Faquin,
„ De ſouffrir un bourru, d'encenſer un Coquin;
„ D'aller, pour du métal, pour d'extravagans rêves,
„ Pourir dans des cachots, figurer dans les grêves;
„ D'endurer & le froid, & la ſoif, & la faim,
„ Pour des éféminés qui lui plaignent du pain;
„ Etalant leurs régals comme pour ſon ſuplice (31),
„ Le plaiſir ſavoureux, le ſouverain délice,
„ De voir briller par-tout, ſans oſer y toucher,
„ Mille objets ſéducteurs qu'on a ſoin d'afficher;
„ D'entendre l'Intriguant, pétri d'éfronterie,
„ L'Ambitieux brouillon, docteur en flaterie;

---

(31) On me prendra pour un échappé des petites-maiſons. N'importe; il vaut mieux parler qu'étouffer. Je dis donc qu'on ne devrait point, en bonne police, permettre d'étaler ces draps riches, ces friandiſes, ces bijoux, qui ne peuvent que tenter. Une beauté même, dès qu'elle appartient à quelqu'un, devrait imiter l'exemple de la romaine Fetua. On défend, on punit les paſſions, & l'on fait tout au monde pour les agacer: ne voila-t-il pas un procédé bien conſéquent?

Digitized by Google

„ Pendant que la Vertu dévore ſes malheurs,
„ Triompher & voguer, inſultans à ſes pleurs;
„ Son cœur auparavant, à ta voix indocile,
„ Demeurait en repos; depuis lors il oſcille;
„ L'Homme pourtant, dis-tu, par toi devint heureux,
„ Mais voi nos procédés, & jugeons-en par eux;
„ Lors qu'entre ſes déſirs je maintiens ſa balance,
„ Au-delà du pouvoir tu fais toi qu'il s'élance;
„ S'ondoyant ſans relâche entre ſes vœux pervers,
„ S'éforçant dans ſon cœur d'engloutir l'univers.

„ Ah! voir ourdir ſes jours au déſeſpoir, aux tranſes,
„ Les deux bouts du tiſſu marqués par les ſouffrances;
„ Sous ſes pas incertains les douleurs s'enchaîner,
„ Juſqu'aux fleurs du printems en écloſant faner!
„ O ſort trois fois affreux! ſort incompréhenſible!
„ Quel cœur, hormis le tien, n'y ſerait pas ſenſible?

„ Voilà pourtant l'état où l'univers gémit,
„ Malgré tous ces Beaux-Arts que ta faveur y mit;
„ Que viens-tu donc parler de plaiſir, d'allégreſſe,
„ De chants gais & de ris, & de jeux, & d'ivreſſe?
„ Rit-on devant ces Dieux foudroyans, courroucés?
„ Rit-on devant ces Rois, toujours fiers & glacés?
„ Dans ces noirs Hôpitaux, des Bons ſûr apanage?
„ Dans ces champs dévoués à la mort, au carnage?
„ Rit-on même vraiment dans ces bruyans feſtins,
„ Au milieu d'une Cour que flattent les deſtins;
„ A l'aſpect des tréſors qu'un long travail amaſſe,
„ Dans les bras des Laïs? Non, non, on y grimace.
„ Tu voudrais cependant qu'oubliant ſes attraits,
„ Mon front, amour du Ciel, entât ſur lui tes traits?

Digitized by Google

„ Que palliant les maux, ménageant la faibleſſe,
„ Ma main cachât aux yeux un éclat qui les bleſſe ;
„ Va, ton conſeil n'obtient qu'horreur & que mépris ;
„ Trop heureux l'Univers, s'il ne l'eût jamais pris !
„ S'il eût connu ta voix, & conſulté ſa Reine !
„ Il fleurirait encor, libre des fers qu'il traîne ;
„ Remporte donc, Tyran ! tes préſens empeſtés,
„ Les déſerts ſont à moi, prends pour toi les cités.
„ Voici mon humble cour ; & voilà ton théâtre,
„ Fui d'où l'on me chérit ; vas où l'on t'idolâtre.

„ Fais, fais briller ici ton flambeau déſaſtreux,
„ L'ennui, le noir chagrin, les ſoucis à l'œil creux ;
„ Moi, je vais enfanter, parmi des flots d'ivreſſe,
„ La fleur du doux plaiſir, l'amour & l'allégreſſe ;
„ Le front de l'univers, flétri par ta rigueur,
„ Reprendra ſous mes yeux ſa première vigueur ;
„ Ma voix ſaura couvrir le cliquétis des chaînes,
„ Que je lui fais traîner ſans m'attirer ſes haines ;
„ Sous les pas de l'Hiver, tel un pré défleuri,
„ Au retour des Zéphirs dont le ſouffle chéri,
„ Vers les priſons du Nord repouſſe la froidure,
„ Emprunte d'un ruiſſeau l'émail & la verdure ;
„ Tel un Nocher captif, blanchi dans les revers,
„ Vieilli dans un cachot au bout de l'Univers ;
„ Au nom du Rédempteur qui vient briſer ſa chaîne,
„ Sent dénouer ſes nerfs, s'évanouïr ſa peine ;
„ Loin de l'Humanité qui m'appartient de droit,
„ Façonnant à loiſir l'aveugle qui te croit ;
„ Fais-lui donc ſavourer tes furannés miracles,
„ Treſſaillir, ſe pâmer, au bruit de tes oracles ;

Digitized by Google

„ Qu'ailleurs en ricanant chacun ſait perſifler,
„ C'eſt un emploi ſublime, & digne de t'enfler.

„ Moi, je vais régenter & les Cours & les Villes,
„ Je vais donner mes Loix à ces Tyrans ſerviles;
„ Mes enfans premiers-nés, ouvrage de mes mains,
„ Scandale du Bon-ſens, & fléaux des Humains,
„ Dont l'air faſtidieux, accueillant pour Bellone,
„ Aux plaintes de Thémis défend l'accès du Trône;
„ Je vais rouiller mes arts, la plume, le pinceau,
„ Le chant, l'aplomb, les nefs, l'aiguille, le ciſeau;
„ Le jeu des inſtrumens, le compas, la tactique,
„ Je vais contre les tiens armer la politique;
„ D'un rebutant jargon embrouiller les eſprits,
„ A mon coin reſpecté marquer des tas d'écrits;
„ Dans l'infâme crapule embourber ces contrées,
„ Sur le trône des mœurs placer les ſimagrées;
„ Chez les Chrétiens enfin ſemer avec ma Loi,
„ L'oubli de la vertu, de l'honneur, & de Toi.

„ A ces mots, Elle fuit; Namor frappé, s'écrie;
„ Malheur à l'Univers! malheur à ma Patrie!
„ Si, levé ſur les plans qu'Elle vient d'avouer,
„ Le bras vengeur du Ciel me les fait échouer.
„ La Vierge lui répond: un vil entouſiaſte,
„ Un impoſant Tartufe, un froid Eccléſiaſte;
„ De ces exploits affreux doit être l'inſtrument,
„ Combattons néanmoins, & juſqu'au dénouement;
„ Gardons-nous d'écouter l'impoſteur qui ſe vante,
„ Le cœur de la vertu méconnaît l'épouvante;

Digitized by Google

„ Hâtons-nous donc, mon Fils ! vole vers la Cité,
„ Moi, je vais d'un grand Prince armer la fermeté (32).

Fin du cinquième chant.

---

(32) Les Moines ont tout défiguré. Sous leur pinceau, les grand hommes deviennent des ſcélérats, & les tyrans ſont érigés en héros : ils n'amènent un perſonnage ſur la ſcène que pour préconiſer ſa crédulité ſtupide, ou décrier des faits qui prouvent la force de ſon eſprit : les vénérer, c'eſt avoir toutes les vertus : les blâmer, c'eſt être un monſtre d'impiété. C'eſt avec un pareil téleſcope qu'enviſagèrent les hommes ces Ecrivains à froc qui barbouillèrent leurs ſiècles, & jugèrent leurs contemporains. Ne voilà-t-il pas d'admirables guidons ?

Raymond eſt un des grands hommes qu'ils ont le plus maltraités. C'était effectivement une ame forte, un eſprit nerveux. Si quelquefois il ploya ſous Rome, on en ſent bien la raiſon. Heureux ſi, dans certains cas, il eût moins molli, moins temporiſé !

Digitized by Google

CHANT SIXIEME.

Pour goûter des plaiſirs qu'aplaudit la Nature,
Parlez-moi d'un Vallon qu'un verd rideau clôture.

A

M. VAN**, COLONEL DU RÉGIMENT DE***.

SEctateur de la gloire, amant de la fortune,
Dont les jours prodigués n'offrent point de lacune;
Toi qui n'as pour vertu qu'un chétif parchemin,
La Mort vous ſurprendra les hochets à la main;
Nourriſſon à ſevrer, dont l'eſprit en braſſières,
Ne peut aller encor ſans toquet ni liſières;
Qui comptez cependant manier un pinceau,
Ainſi qu'un beau grélot, vil ſceptre du Berceau;
Tandis que vos pâtés ſont-là pour vous confondre,
Si demain le Trépas ſur vous venait à fondre,
Terminant de vos jours le drame conſommé,
Vous n'auriez point vécu; vous n'auriez que rimé.
Vous, Beautés à charroi, dont la fierté jalouſe,
Jamais d'un pied mignard n'étrena la pélouſe;
Venez tous, venez voir, ce ruiſſeau dont le cours,
Fait oublier ſoudain les bourraſques des Cours;
Un plaiſir ſans aprêt eſt toujours un délice,
Des plaiſirs faſtueux ſont plutôt un ſupplice;

Digitized by Google

Eſſayez tout au moins de ceux que mon cœur ſent ;
Aucun d'eux ne ſaurait volcaniſer le ſang ;
Calciner les humeurs, obſtruer la cervelle,
N'attendez pas toujours à la ſaiſon nouvelle ;
Hâtez-vous ; le tems vole, & l'heure va ſonner.

Mais avec les Mondains à quoi bon raiſonner ?
Infatués qu'ils ſont de leur vaine chimère,
La Raiſon n'eſt pour eux qu'une ſotte grand-mère ;
Penſer qu'ils changeront, l'eſpoir eſt ſuperflus,
Le Bon-ſens que l'on perd ne ſe recouvre plus ;
O Paix ! charmante Paix ! c'eſt ici ton empire,
Par-tout ailleurs vers toi ; vainement on ſoupire ;
Tu n'entends nos accens qu'en ces lieux enchantés,
Loin du fracas des Cours, loin du bruit des Cités,
Reçois-m'y pour ſujet ; ô douceur ! ô merveille !
Nul char ne m'aſſourdit, nul ſurſaut ne m'éveille ;
Nul Faquin mal-apris n'y vient me coudoyer,
Les Lettres de cachet n'y ſauraient m'éfrayer.
Pour la dent du jaloux tu me tends une lime,
J'ai déſapris ces mots, taille, équivalent, dîme ;
Contrôleurs, financiers, clercs, commis, collecteurs,
Curés, gréfiers, ſergens, intendans & quêteurs ;
Animaux ſans raiſon, nés tous pour la rapine,
Ma langue s'appauvrit ; mais en repos je dîne.
Quoi donc ! ſans ces pivots ton état eſt heureux ?
Qui l'eût dit ? doutons-en ; c'eſt un fait dangereux.

La Vierge ſans retard volant vers la Garonne,
Aborde ainſi Raymond qui poſe ſa couronne,
Aux piés d'une Beauté dont ſon cœur eſt épris,
„ C'eſt à toi, mon Héros ! à remporter mes prix ;

Digitized by Google

„ En vengeant les affronts dont un Tyran m'accable,
„ L'Insensé me poursuit, & sa haine implacable,
„ Court par-tout contre moi soulever des guerriers,
„ Souffler les noirs combats, & flétrir mes Lauriers;
„ Rome goûte ses plans, Montfort sert sa querelle,
„ Prévenons les complots qu'ourdit cet Infidèle;
„ Toi d'un corps valeureux conduis l'éfort puissant,
„ Moi, d'un généreux Sage, & d'un Héros pensant;
„ Aux trames du Prêcheur opposant les maximes,
„ J'émousserai ses traits en dévoilant ses crimes.

„ Reine! qu'avec transport mon œil vit approcher,
„ Dont la douleur pénètre, & l'éclat fait toucher;
„ Prends pitié, dit Raymond, d'un Souverain sensible,
„ Qui voit dans ses Etats règner un feu terrible,
„ Attisé par des mains qui devraient l'étouffer,
„ Ah! si par ton secours j'en pouvais triompher!
„ J'ai vu, qui le croira? des mains sacerdotales (33),
„ Suppléer aux fléaux par leurs fureurs brutales;
„ Faucher avant le tems, ou bruler nos moissons,
„ Ceindre le fer guerrier, saccager nos maisons;
„ J'ai vu ces fiers Prélats ordonner les ravages,
„ Proscrits au tribunal des Goths les plus sauvages;

(33) Ce tableau d'horreurs n'eſt point d'imagination. Hélas! en fait d'atrocités, la Fiction n'ira jamais auſſi loin que le Fanatiſme; oui, le Fanatiſme ſacerdotal, monacal, épiſcopal. Il eſt peint d'après des faits plus révoltans encore, & dont vous trouverez un détail bien adouci dans l'hiſtoire du Languedoc. Dominique était l'ame de toutes ces expéditions: il fondait en larmes, diſent ſes panégyriſtes, lorſqu'il voyait les moiſſons des Albigeois mûrir, & leurs maiſons proſpérer.

Digitized by Google

„ Conſacrer ces forfaits en offrant ſur l'Autel
„ Un ſang, prix du Salut, & rançon du Mortel;
„ C'eſt un embraſement dont eſt puni mon zèle,
„ Qui molliſſant d'abord en nourrit l'étincelle.
„ Que de ſang va coûter un courroux ſuſpendu!
„ Plût au Ciel que le mien fût le ſeul répandu;
„ Afin qu'un tel regret peſât moins ſur mon ame!
„ Déja mes yeux ont vû ſous le fer, ſous la flâme,
„ Dépeupler mes états, tomber mes eſcadrons,
„ Guide-nous cependant; ſur tes pas nous vaincrons;
„ Mais ſatisfait un vœu; quel eſt cet heureux Sage?
„ Quel lieux ennoblit-il? quel ſort eſt ſon partage?
„ Oh, ſi pour mon palais il quittait ſon réduit!
„ Ecoute, dit la Vierge, & tu ſeras inſtruit".

Près des bords enchantés que l'Eridan féconde,
Lieux où Thétis reçoit les tributs de ſon onde;
Sous un ciel gracieux, au fond d'un creux vallon,
Qu'un orgueilleux côteau défend de l'Aquilon;
Eſt un antre charmant connu de la Nature,
Dont la naïve main, peinte ſur ſa ſtructure,
Lui prêta plus d'attraits qu'à Tibur, qu'à Tempé,
Là, des frêles brillans ce Mortel détrompé
Coule des jours ſereins, jouïſſant de ſon être,
Retiré dans ſon cœur, charmé de ſe connaître,
Loin des Cours, des Sénats, des Palais, des Couvens,
Des Bigots, des Phrinés, des Sots & des Savans;
Les Dieux de l'âge d'or, la Paix, Thémis, Aſtrée,
Tous ont pour lieux d'exil choiſi cette contrée;
Tout le chœur des Vertus y montre ſes appas,
La douce Volupté qui marche ſur leurs pas,

Voit

Voit tout cet horiſon réfléchir ſon image.
Ici, dans un boſquet, variant leur ramage,
Les habitans de l'air, à l'abri des vautours,
Frédonnent leurs déſirs, gazouillent leurs amours;
Apprennent aux échos le nom de leurs compagnes,
Font danſer les forêts, & bondir les campagnes;
Là, vers des prés fleuris, des ruiſſeaux enchantés,
Font gliſſer en riant leurs criſtaux argentés;
Ou ſur un ſable d'or, ou ſur des lits de mouſſe,
Apportent la fraicheur au gazon qui repouſſe;
Ainſi qu'aux aliſiers dont les naifs berceaux,
Aux Nymphes dans le bain ſervent d'épais rideaux;
Ailleurs, le beau Daphnis, auprès d'une Bergère,
Mieux que ſur un ſopha, s'aſſied ſur la fougère;
Pendant que les troupeaux, au ſon du flageolet,
Broutent le chêne vert, le thym, le ſerpolet.
A l'entour, des côteaux peuplés du ſep utile,
Cachent l'ambre doré ſous un pampre fertile;
Au bas, des moiſſonneurs, dépouillant les guérets,
Font tomber ſous la faulx l'or flottant de Cérès.

Faiſant règner Avril dans une priſon cloſe,
L'Art, au cœur de Janvier, n'y produit pas la roſe;
Ni n'empriſonne l'eau dans des creux de métal,
La forçant vers les cieux à lancer ſon criſtal;
Ni du beau primitif dénaturant la forme,
N'y fait un éventail d'un tilleul ou d'un orme;
L'œil contemple à loiſir des bouquets d'aliſiers,
Des taillis, des buiſſons, des touffes d'oliviers,
Qui des côteaux voiſins ſont les nobles couronnes.
Le Repos va plutôt ſommeiller ſous ces tonnes;

Où des frênes touffus, vrais dans leurs amitiés,
Avec les blancs bouleaux s'embraſſent mariés ;
Que ſous des lambris d'or dont la majeſté trompe,
Où l'Ennui va braver & l'orgueil & ſa pompe ;
Mais, ſi-tôt que l'Eté par d'étonnans éforts,
A du ſein des épis fait jaillir ſes tréſors,
Un dépôt qu'en tribut reçoit d'abord Cybelle,
Promet déja pour prix une moiſſon nouvelle.

Alors de toutes parts le pampre jauniſſant,
Laiſſant voir du raiſin l'incarnat raviſſant ;
Soudain le vendangeur qu'un ſi vif éclat frappe,
Du ſarment accablé dépend la riche grappe,
Qui fait avec ſon jus bouillonner à foiſon
Le baume des ſoucis, l'eſprit & la raiſon.
Hébé d'un air brillant, & d'une main légère,
Sert aux Dieux ce nectar riant dans la fougère ;
Vénus de vingt ſantés acceptant les défis,
Le thirſe de Bacchus arme ſon propre Fils ;
Le Dieu même des vers, quand il monte ſa lyre,
Du Conquérant de l'Inde emprunte ſon délire ;
Les jeux-mêmes, les jeux lui doivent leur gaîté,
Les Ris leur enjoûment, les Graces leur beauté.

Cependant enrichi des tributs de Pomone,
Quand l'Hiver ténébreux vient remplacer l'Automne ;
L'on voit le vigneron, amoureux des travaux,
Voler à d'autres ſoins, garans de fruits nouveaux ;
Avant l'aſtre du Jour abandonnant ſa couche,
Des rameaux ſuperflus il dépouille la ſouche ;
La joint avec l'ormeau, le lui fait épouſer,
Les unit d'un lien qu'ils craignent de briſer.

Digitized by Google

Vivez, croissez, dit-il, transporté d'allégresse;
Chers Amans, dont ma main couronne la tendresse;
Epoux trop fortunés à qui l'aimable loi,
Ne demande pour dot que l'amour & la foi;
La Vigne, cher Ormeau! qui dans tes bras s'enlace,
Sans forcer tes transports, n'en sera jamais lasse;
Heureux, puisque ton cœur, yvre de voluptés,
Sent croître chaque jour tes feux & ses beautés;
Ses larmes de plaisir que tes ardeurs fécondent,
Ces baisés éternels où vos sens se confondent;
Embelliront ses traits, rafraîchiront son teint;
Cent rejettons brillans qu'enfantera son sein,
De leurs rameaux en Mai déployant l'étalage,
Tu verras sur son front tout l'éclat du bel âge.

Cet éclat, il est vrai, doit bien-tôt se flétrir,
Mais tu ne verras point ta compagne pétrir
Ce blanc & ce carmin que des pinceaux arides,
Prodiguent vainement pour vernisser des rides;
Pour rendre frais, vermeil un fantôme caduc,
Pour mettre l'embon-point sur un spectre sans suc;
L'Himen seul, tous les ans, dans la saison de Flore,
Lui rendra tous les traits dont Hébé se colore;
Sans emprunter son teint, ni se crépir de fard,
Ni bouder par humeur, ni minauder par art;
Ni d'un voile imposant masquer son caractère,
Ni sous un air cafard promener l'adultère;
Rangez donc sous son joug, rangez vos libertés,
Vous, qu'enivre l'Himen de tant de voluptés;
Qu'en célébrant vos nœuds le tendre zéphir mêle
Au chalumeau de Pan la voix de Philomèle;

Que l'Olimpe attentif, plus ſerein & plus pur,
Déroule dans les airs ſes pavillons d'azur;
Que les Nymphes des bois folâtrant en cadence,
Sur des tapis de fleurs faſſent briller leur danſe;
Quand l'Homme ne ſaura ni trahir ni changer,
Sous l'Himen, comme vous, il pourra s'engager.

Le Mortel éclairé qui vit dans cet azîle (34),
N'a point regret aux Cours d'où la vertu s'exile;
Non plus qu'à l'apareil de vos plaiſirs bruyans,
Aux feſtins langoureux, aux caquets ennuyans;
Aux Hôtels où chacun, pour primer dans ſon rôle,
Accourt jouër, bailler, encenſer une Idole;
Bonheur! enfant du Ciel, nectar délicieux,
Cher Tyran des Humains & Souverain des Dieux;
Aiman ſacré des cœurs, but auquel tout aſpire,
Fleur que n'épanouït ni l'éclat d'un Empire;
Ni l'orgueilleux Métal, ni l'ombre des Lauriers,
Tréſors que l'Univers fuït par tant de ſentiers.

---

(34) Plus nous amplifions nos beſoins & nos poſſeſſions, plus nous nous expoſons aux coups de la fortune, plus nous donnons priſe au chagrin. La ſphère de nos déſirs doit être circonſcrite aux bornes des commodités que nous pouvons avoir. Leur carrière ne doit pas être en ligne droite, mais former un cercle dont nous tenions les deux bouts. Ces maximes ſont de Montagne, l'écrivain le plus poëte & le plus peintre, le moraliſte le plus original & le plus penſeur que nous ayons. Il dit autre part: je me jette à l'univers plus volontiers, quand je luis ſeul. Au Louvre & dans la preſſe, je me reſſerre en ma peau; la foule me repouſſe à moi... Quel Maître dans l'Art de jouïr!

Digitized by Google

Namor jouït de toi ſans travail, ſans étude,
Chez lui règne la Paix, chez vous l'Inquiétude;
Qu'il coule d'heureux jours! La chimère des rois,
La paix ſur ſon fuſeau les file de ſes doigts;
Les Jeux avec les Ris, à l'ombre d'un vieux chêne,
De leurs bras enlacés en ourdiſſent la chaîne;
Et ſur un métier d'or, par Pallas ſoutenu,
Les trois riantes Sœurs en forment le tiſſu.

Quel coloris ſi doux! quel uni! quelles teintes!
Leur toile qui du ſort peut braver les atteintes;
D'un Art cher à Pallas fait briller les tréſors.
Ici, d'un bras nerveux déployant les reſſorts,
Etalant ſur ſon front la fleur de la jeuneſſe,
Ployant au joug deux bœufs tracés avec fineſſe;
Pour ſceptre d'une main tenant un aiguillon,
Triomphe la ſanté creuſant un long ſillon;
Là, près d'un clair ruiſſeau, ſur un lit d'amarantes,
Reſpirant du matin les vapeurs odorantes;
Au pié d'un buis touffu careſſant le Loiſir,
Souriant à l'Amour, embraſſant le Plaiſir,
Brille la Volupté dont le palais ſavoure
Tout ce qu'a de douceur l'horiſon qui l'entoure;
Ailleurs, en un fonds blanc de mille fleurs brodé,
Sur un couſſin de lis mollement accoudé,
De l'éternel deſtin contemplant le génie,
Tenant un gouvernail que la Raiſon manie;
Nû, joyeux, ſans reliefs, le Bonheur copié,
Ternit un diamant qui fait ſon marche-pié.

Là, règnent tout-autour, en forme de cartouche,
Cent immortels objets dont l'attrayante touche

Digitized by Google

Ramollit les cailloux, fond les glaçons du cœur;
L'Amour compatissant dont le zèle vainqueur,
Sait cueillir des lauriers en essuyant des larmes,
La Bonté dont l'air doux est le fard de ses charmes,
L'Humanité dont l'œil ferait pâlir d'effroi
Tout Tyran qui l'afflige en s'intitulant Roi;
La Mère des Vertus, du Grand, du Magnanime,
Sur un monceau de fer, la Liberté s'anime;
D'un chapeau de Laurier parant un noble front,
Que jamais n'offusqua le Souci ni l'Affront;
L'Equité sans bandeau tient auprès sa balance,
Qu'ailleurs le vil crédit tord avec insolence;
Vient enfin la Sagesse, un compas à la main,
N'imposant point au jour le faix du lendemain.

Ainsi mille Vertus que l'Univers insulte,
Nuançant des momens consacrés à leur culte;
Font du Mortel du Pô l'étonnement des Cieux,
Roi de son propre cœur, digne Emule des Dieux,
Contempteur des devoirs que l'Erreur exagère,
Mais esclave des Loix que la Raison suggère;
Tandis que les Soucis contrastant d'autre part,
Noir essain qu'en vautours a représenté l'Art;
Poison lent, mais mortel dont l'activité mine,
Sous la pourpre des rois ainsi que sous l'Hermine;
Sur des fuseaux de bronze, avec fracas tournés,
Roulent en grimaçant des fils empoisonnés,
Dont la main de l'Orgueil tisse la trame noire,
Des chardons de l'Honneur, des ronces de la Gloire;
Tissu qui fait briller, dans des groupes divers,
La Rage, horrible spectre, au regard de travers;

Digitized by Google

Le Monstre ténébreux couronné de couleuvres,
Le Démon de l'intrigue, artisan de manœuvres;
L'Ennui maigre, éraillé, s'abreuvant de poison,
La Feinte dans son sein couvant la Trahison;
L'Hidre de l'intérêt, de ses fureurs martyre,
La Haine qui cachant le fouet de la Satire;
Dans ses bras assassins étouffe la Candeur;
Le Faste à demi-nu, l'Amour au ton grondeur;
Le Luxe aveugle & sec, criant toujours famine,
La Fourbe au faux-semblant, à la riante mine;
L'infernal Désespoir qui se ronge les poings,
Plutus, Dieu des trésors, assiégé de Besoins;
En un mot, des Plaisirs les bruyantes Chimères,
Qu'assaillent des Remords les Légions amères.

Tel est mon sectateur, tel son sort gracieux,
Absorbé dans mon sein, tranquile sous mes yeux;
Des Grands, peuple brutal, bravant les rébufades,
Des demi-beaux-Esprits fuyant les propos fades;
Ne voulant d'aucun bien qui coûte des efforts,
Sans entraves ni joug, sain d'esprit & de corps,
Des penchans revoltés ignorant la torture,
Il vit content, heureux, seul avec la Nature;
Et ce n'est pas, Raymond! un bonheur machinal,
Qui, pareil au torrent pressé dans un canal,
S'écoule de son cœur sans y laisser de trace,
S'échappe de ses mains aussi-tôt qu'il l'embrasse;
Que vende la Beauté, qu'encense le Talent,
Que traînent six courtiers sur un trône volant;
Un bonheur empoulé dont les fastueux titres,
Puissent au Nobilier fournir quatre chapitres;

S'enivrant de Tokai, dont l'or ait fait l'achat,
Ronflant sur l'édredon, & portant un crachat;
Tant d'éclat trahirait son peu de consistance,
C'est un bonheur uni, tout corps & tout substance.

La douce Paix lui dit : mon trésor est le tien,
Repose dans mes bras, savoure le vrai bien;
Flore dans sa saison lui ceint la primavère,
Quand le globe de feu que l'Hidaspe révère,
Montant sur le Bélier, chasse l'Hiver chenu,
D'or, d'azur & de lis couvrant l'Univers nû,
Il reçoit des Oiseaux, en tribut d'allégresse,
Les prémices des sons, enfans de leur tendresse;
Pour lui, le brûlant Sud fait crouler avec bruit,
Les prisons de cristal où la Nymphe languit;
Le Printems qui joyeux peint par-tout son image,
Du premier verd naissant lui présente l'homage,
Pour lui, les prés d'émail nuancent leurs tapis,
Cérès parcourt les champs, le front orné d'épis;
L'Aube parfume l'air, le Rossignol frédonne,
Le Pampre reverdit, & le Rosier boutonne;
D'un ruisseau cristallin la limpide beauté,
N'est, auprès de son cœur, qu'un bourbier infecté;
Le rocher qui ne craint ni fureur ni menace,
N'en saurait retracer la paix & la bonace.
Que ses mets sont exquis au goût ainsi qu'à l'œil!
L'Olimpe est son lambris, le trésle son fauteuil;
Son sallon de Phœbus, une tonne champêtre,
Le lait pétri de thim dans des jattes de hêtre;
Pour flater son palais, offre ses flots d'argent,
Mets qui n'est pas souillé des pleurs de l'Indigent,

Digitized by Google

Des ſueurs des Vaſſaux, ni du ſang du Pupile,
Que chez des Monſtres durs la Rapine diſtile.
Des flancs du roc cavé, la Nymphe qu'il chérit,
Fait jaillir un nectar auquel Bacchus ſourit;
Tandis que de ſa main Pomone lui prodigue
La fraiſe, l'abricot, le bon-chrétien, la figue,
La pomme, le marron, la pêche & le raiſin,
Les Plaiſirs ont fixé leur ſiége dans ſon ſein.

Tantôt ſeul avec Dieu, près d'un écho docile,
Au plus épais d'un bois, du calme fûr azile,
Embouchant un pipeau, chef-d'œuvre d'Apollon,
Il voit bondir les bœufs paiſſans dans le Vallon;
Les Zéphirs attentifs retetir leurs haleïnes,
L'oiſeau tendre ceſſer de roucouler ſes peines;
Les Chênes s'incliner, & les Nymphes danſant
Du vermeil de leurs piés dorer l'émail naiſſant;
Comme l'Aigle hardi va juſque dans leur ſource,
Puiſer les rayons purs qui redoublent ſa courſe;
Tel le ſouffle immortel qui ſoutient ſon eſſor,
Le tranſporte ſoudain juſque dans l'âge d'or;
Il chante les vertus régnant ſous l'équilibre,
L'Univers fortuné tant qu'il ſe maintient libre;
L'Epouſe de Saturne épanchant de ſon ſein,
Des dons que reſpectait le monſtre du larcin;
D'un cœur jamais captif le conſtant héroïſme,
Bruſquant l'Autorité, Mère du Deſpotiſme;
En un mot, Jupiter ne voulant pour Autel,
Pour Prêtre, pour encens que l'âme du Mortel;
Puis, au bruit d'un ruiſſeau, ſoutenu d'un ramage,
Payant au doux ſommeil un ſalutaire hommage;

Digitized by Google

Sortis du sein des fleurs les Zéphirs caressans,
D'un souffle pur & frais embaument tous ses sens;
Les Oiseaux que Cypris attèle aux jours de fête,
Couronnent de festons l'or flottant de sa Tête;
Tandis que de rameaux formant un dôme verd,
Des volcans de Juillet Pan le met à couvert.

Tantôt extasié, poursuivant sa pensée,
Sur l'aile des éclairs jusqu'aux Cieux élancée;
Quand la Nuit d'un manteau semé de diamans,
Mieux encore que le Jour orne les Elémens;
Il parcourt à loisir ce merveilleux spectacle,
D'un Artisan divin, vrai tableau, sûr oracle;
Ce Pavillon d'azur dont l'immense beauté,
Lui peint en traits de feu l'auguste Majesté;
Ces Mondes voltigeans, suspendus dans l'espace,
Qui réveillent l'esprit, & bravent son audace;
Ces flambeaux éternels, ces cristaux radieux,
Comme des lustres d'or, enchassés dans les Cieux;
Mais ces soleils pressés dont seulement la loupe,
D'une blanche vapeur fait distinguer le groupe;
Il les voit éclairer immensement distans,
Puis, volant au Bélier, précurseur du Printems,
Il sent qu'à chaque pas le Globe qu'il habite
Au plan de l'Equateur inclinant son orbite;
Nos Neveux souffriront, transplantés de climats,
La chaleur dans Spitzberg, dans Bénin les frimas;
Suivant encor l'esprit, & déployant ses voiles,
Dépassant notre Ciel, franchissant nos Etoiles;
Il se perd, s'engloutit dans des orbes nouveaux,
Où son œil étonné voit des mondes plus beaux,

Digitized by Google

Dont l'immenſe contour vient frapper ſon audace,
Lorſqu'il comptait toucher aux bornes de l'eſpace.

Salut & Paix en Dieu, leur dit-il, tranſporté,
Mondes, Aſtres, Soleils, que mon œil enchanté,
Ne ſaurait parcourir, ſuputer ni comprendre,
Où ſont donc les confins? Pouvez-vous me l'apprendre?
Où ſont les derniers bords du pompeux Univers?
Pourriez-vous me nommer tous ces Peuples divers?
Ah! voici du grand Dieu le Palais & le Temple,
Qu'il s'y montre puiſſant à l'œil qui l'y contemple!
Salut & Paix en Lui, chef-d'œuvres de ſes mains,
Etres! Colons du Monde, inconnus aux Humains;
Ah! quoique parmi nous vous ſoyez anonimes,
Vous avez pour amis tous les cœurs magnanimes;
Unis par d'étroits nœuds, faits pour l'éternité,
Nous ne compoſons tous qu'une fraternité.
Heureux l'individu, jaloux de vous connaître,
Qui vient dans vos ſéjours admirer & renaître;
Loin du triſte manoir où règnent les malheurs,
Baigné de flots de ſang, & de torrens de pleurs!

Il admire ſur-tout, au bas de notre ſphère,
L'Aſtre que font briller les regards de ſon Frère;
Ce Globe qui des Cieux éfaçant la ſplendeur,
Voit ſon front argenté, miroir de la pudeur,
Décorer en croiſſant la Nuit d'un diadême,
Et lui ſervir au plein de couronne ſuprême;
Alors l'écho l'entend, l'œil en pleurs, s'écrier;
Architecte des Cieux! grand, ſublime Ouvrier!
Toi qui vois ces Soleils dans leur haute carrière,
Voltiger ſous tes piés comme grains de pouſſière;

Digitized by Google

Briller ces lampes d'or dont les feux immortels,
De ton Temple infini ſont les pompeux Autels;
Qui donnas à la Nuit un appareil de Reine,
Son Trône de jayet, & ſon Sceptre d'ébène;
Qui du Ciel en jouant crayonnas le deſſin,
Qui meſuras les mers & creuſas leur baſſin;
Qui véloutas les fleurs, enluminas l'Aurore,
Tapiſſas les Vallons de l'émail qui les dore;
Timbras du Roſſignol l'harmonieux goſier,
Armas d'ongles crochus le Faucon carnaſſier,
Organiſas du lis le merveilleux nectaire,
Dans le creux des rochers élevas la Panthère;
Mouchetas le Lézard, fit le Caſtor maçon,
Le Daim vif & léger, lourd & peſant l'Orſon,
Jettas de l'Eléphant la monſtrueuſe maſſe,
Du Singe adroit & fin deſſinas la grimace;
Taillas le bois du Cerf, ſatinas la Souris,
Arquas l'épais Chameau, moiras les Prés fleuris;
Fis bomber l'Equateur, emboîtas la Baleine,
Traças l'air du Cheval, trouvas encor la Renne.
Dans ce tableau frappant peignis tes attributs,
De ma voix, de mon cœur, accepte les tributs.

Le Mortel étourdi, chargé du faix des crimes (35),
Par des tas de préſens, par de graſſes victimes,

(35) J'aimerais mieux charger ma conſcience de dix hommes que d'une meſſe, diſait un Calviniſte, au rapport de Montagne. Suppoſez *prêche* à la place de *meſſe*, & les Dévôtes romaines en diront tout autant. Une Eſpagnole écon-

Digitized by Google

Croit t'éblouïr les yeux, fermés à de tels dons,
Déſarmer ton courroux, & ravir des pardons;
Il outrage, l'Ingrat! ta Majeſté ſacrée,
L'holocauſte du cœur eſt le ſeul qui t'agrée;
C'eſt l'unique parfum qui monte juſqu'à Toi;
Père tendre! Dieu ſaint! ô mon Ami, mon Roi!
L'œil ſubmergé de pleurs, enfans de la tendreſſe,
Voilà l'unique encens que mon amour t'adreſſe.

Quelquefois iſolé ſur la croupe d'un mont,
Ayant l'herbe pour ſol, l'olimpe pour plat-fond;
Près de lui tout-à-coup s'apparaît la Nature,
Levant ſon voile d'or, dénouant ſa ceinture,
Lui remettant en main le livre de ſes Loix,
Où l'on voit ſes chaînons, ſes reſſorts & ſes poids,
L'Univers treſſaillant à l'aſpect de ſa Reine,
S'incline, lui ſourit, & ne ſent plus de peine;
Quels miſtères divins, tous marqués à ſon ſceau,
Quels ſpectacles frappans où brille ſon pinceau;
Quels miracles divers dont la beauté l'enivre,
Fait paſſer ſous ſes yeux cet admirable Livre;
Dont un burin d'argent, rien n'exiſtant encor,
Sur des lames d'airain grava les traits en or!
Il voit ces corps errans, ſemés dans notre ſphère,
Peuplés d'Etres nombreux, enfans du même Père;

---

duiſit certain Piémontais, pour n'avoir pas voulu, dès la première ſemonce, ſe munir préliminairement du ſigne de croix. Ce fait, & bien d'autres pareils qui me conſtent, prouvent que la ſuperſtition fait la plupart des vertus.

Digitized by Google

Comme d'humbles Vaſſaux rouler à pas comptés,
Autour du Roi commun, ſource de leurs clartés;
Il voit les contre-poids qui règlent leur cadence,
Leur font, au haut des airs, figurer une danſe;
Mars fait étincéler la fureur dans ſes yeux,
Jaloux contre Phœbus & le Courrier des Cieux;
Tantôt du Dieu ſavant, Vénus avant-courrière,
Fait de ſes tréſors d'or pleuvoir dans ſa carrière
Le baume, la fraîcheur, les parfums les plus doux.
L'Amante qui renaît dans les bras d'un Epoux,
De ſes tranſports nouveaux lui préſente l'homage,
Les oiſeaux matinals, entonnant leur ramage,
Lui gazouillent en chœur le plus touchant ſalut,
Tantôt au ſon brillant du haut-bois & du luth,
Eſcortant Apollon qui deſcend dans ſa couche,
Elle répand un feu qui plaît, attendrit, touche;
Fait languir ſous ſes loix le plus rebelle cœur,
Enhardit le Berger à ſe rendre vainqueur.
Sous les flots criſtallins qui lui ſervent de gaze,
La Nymphe rend heureux le Triton qui l'embraſe;
Dans le ſein du pavot la Volupté s'endort,
La Roſe s'animant défait avec tranſport,
Le nœud de ſon bouton couronné d'émeraudes.
Zéphire par l'Amour inſtruit aux douces fraudes,
Accroît, en s'y plongeant, par le feu des déſirs,
La pourpre de ſon front, garant de ſes plaiſirs;
Sous le Trône argenté de la triple Déeſſe,
Le Maître du Trident, énivré de tendreſſe,
Brûlant d'unir ſes flots à l'Aſtre de la nuit,
S'élance dans les airs, puis retombe ſans bruit.

Digitized by Google

Il voit l'Egalité, préſent du grand Arbitre,
Paſſer en un clin d'œil ſans emporter ſon titre;
Sous un règne ſi beau la Vertu triompher,
Du ſaint amour du Bien les ames s'échauffer;
L'Eſprit indépendant dont le Ciel eſt le Livre,
Penſer, ſentir en Dieu, gouter, jouïr & vivre;
En ces ſiècles heureux, trop dignes de regrets,
En un fleuve de miel l'Amour trempait ſes traits,
Ses flèches étaient d'or, & le bandeau funeſte,
N'eut oſé de ſon front maſquer l'éclat céleſte;
L'Aurore chaque jour, de ſes doigts empourprés,
De perles en riant ſemait l'émail des prés.
D'une vaine pudeur ignorant les allarmes,
Vénus ne tirait pas de rideau ſur ſes charmes;
Ni rompant au pinceau ſa délicate main,
Sur l'anacre d'emprunt ne fondait le carmin.
Revêtus de criſtaux, les enfans des montagnes,
Serpentant librement à travers les campagnes,
Peuplaient d'arbres touffus leurs délicieux bords,
Sans qu'un profane ſoc, en ſaignant leurs tréſors,
Au prix de leurs tributs formât un pâturage,
Ni qu'un indigne plomb, par un nouvel outrage,
Sous les yeux d'un Tyran les forçât à jaillir,

L'orange, le raiſin, toujours prêts à cueillir;
Sans fumer l'oranger, ni provigner la ſouche,
Flataient de toute part l'œil, l'odorat, la bouche;
Le courſier indompté laiſſait flotter ſon crin,
Bondiſſait, ſans ſouffrir l'éperon, ni le frein;
Sans qu'un Maître cruel, tyran de la Nature,
Ordonnât ſes plaiſirs, & réglât ſa pâture;

Digitized by Google

Ni par l'airain bruyant, de Mars avant-coureur,
L'animât à ſemer la mort, le ſang, l'horreur.

Il voit l'Ambition qu'un fol orgueil évoque,
Des malheurs des Humains déterminer l'époque;
Il voit cet affreux Monſtre, au ſortir du Berceau,
De l'Ordre primitif rompre l'auguſte ſceau;
Eſſayer un joug dur, ſon cauteleux ouvrage,
Aux fronts indépendans, juſques-là ſans outrage;
Leur peindre mille biens pour en venir à bout,
Les enchaîner par art, les opprimer par goût;
Sous l'écraſant marteau leur impoſer ſilence;
Arracher à Themis ſon poids & ſa balance;
Ses hochets à Momus, aux Ris leur vain jouet,
Armer la Foi d'un glaive, & Néméſis d'un fouet;
Sur des ſapins flottans voler à la Fortune,
Dompter les Aquilons, & ſillonner Neptune;
Cingler ſous l'Equateur, marchander les Humains,
Profaner un ſol vierge, entamé par ſes mains.

Il voit du même flanc s'élancer la Rapine,
Le Monſtre de l'Erreur, le Châgrin, la Famine,
Les vautours du Remord, le ver du Répentir,
Le Beſoin de ramper, l'Art affreux de mentir;
L'Autorité ſans frein, le démon de l'Uſure,
Un torrent d'attentats qui bravent la Cenſure;
Il voit par cent fléaux, reprochés à l'Enfer,
L'or céder à l'airain, l'airain céder au fer;
Au ſon d'un inſtrument qu'enfle la Politique,
L'Homme s'empriſonner dans les cités d'Attique;
Là, baiſer en tremblant un joug qui l'avilit,
S'enterrer ſous des toits où la paix l'amollit;

Digérer

Digitized by Google

Digérer les affronts, s'enivrer d'amertume,
Barrer mes saintes Loix, arborer la Coutume;
D'un Manant à brevet & d'un Sot patenté,
Louanger les travers, briguer la parenté;
Ourdir mille noirceurs à l'ombre du mistère,
Donner le jour au Vol, au Rapt, à l'Adultère;
A la place des Dieux dont le Chœur s'est enfui,
S'en forger un essain, plus infâme que lui;
Traîner avec effort des jours mouillés de larmes,
Vivre désespéré, mourir dans les allarmes;
Faire siffler les airs sous mille traits d'acier,
Au sang, au fer, au bruit aguerrir le coursier;
Prodiguer ses sueurs, son sang & sa substance,
A des ambitieux, monstres dont l'existence,
Fait de cette Planète un problême choquant;
A l'or des vieilles mœurs préférer le clinquant.
Lui, Roi de l'Univers, prêtre de la Nature,
Se tapir dans un coin, adorer l'Imposture;
Souiller l'Autel de sang, & sur-tout de ses vœux,
Féconder un himen maudit par ses neveux;
Bannir par cent terreurs l'apétit & le somme,
Créer de faux besoins, des vrais aigrir la somme;
Enfin dans son cachot se flétrir, s'agiter,
Ne bénir son Auteur qu'en cessant d'exister.

Il voit la soif de l'or, se fiant à l'Etoile,
Captivant l'Aquilon dans des ailes de toile;
Sur un frêle vaisseau braver les flots mutins,
Cingler sur l'Océan, doubler les Caps lointains;
Une forêt de mâts, affrontant la fortune,
Fait gémir sous son poids l'Empire de Neptune;

Il a beau s'écrier, enfler ſa conque d'or,
Froncer le noir ſourcil, mugir, prendre l'eſſor;
Faire ſifler les vents, murmurer les Tempêtes,
Briller la Mort autour, ſous les piés, ſur les têtes;
L'audacieux Mortel s'armant d'un cœur d'airain,
Lui ravit le Trident, & s'en rend Souverain.

Alors l'affreux Savoir, père de l'Ergotiſme,
Fils du fatal Orgueil, frère du Pédantiſme,
Compaſſé dans ſon port, empéſé, fourcilleux,
Rêveur, affirmatif, tranchant & pointilleux;
Aſſailli par la toux, enfoui dans la craſſe,
Partiſan des grands mots, & dénué de grace;
Décharné, ſec, bourru, bigarré de haillons,
Aidé d'yeux étrangers, & couſu de brouillons;
Sévrant l'Entêtement, & ſa Sœur la Chicane,
A brouiller l'Univers conſacra ſon organe;
De mille ſots devoirs promulgua le fatras,
Dreſſa des Tribunaux, créa des Magiſtrats;
Enfanta mille loix, jouets de la ſoupleſſe,
Digues que tout franchit, excepté la faibleſſe;
Des mains de la Raiſon fit tomber le flambeau,
Ota tout nerf aux mœurs, en creuſa le tombeau;
Harangua dans les Cours, hurla dans le Lycée,
Epaula l'Impoſture, enchaîna la Penſée.

L'Homme qui s'abrutit en croyant ſe polir,
De membres palpitans s'aſſouvit ſans pâlir;
Il perça de ſes traits la perdrix & le lièvre,
La grive s'étrangla ſous l'odorant génièvre;
Mille lacets tendus ſurprirent à ſon choix
Les Habitans de l'air, ou les Hôtes des bois;

Digitized by Google

Le Bœuf même, le Bœuf, ſerviteur reſpectable,
Egorgé pour tout prix, alla fournir ſa Table;
Dès lors tout dégénère, & tout maudit ſon ſort,
Le cœur ſans nerf déchoit, l'Ame perd ſon reſſort;
Son ferment vertueux, ſifflé par l'Egoïſme,
Qui ſeul peut toutefois enfanter l'Héroïſme;
Tel un fier ouragan que le Nord fait gronder,
Bat l'air, répand les ſels, & va tout féconder;
Tandis que tout languit ſous un ciel ſans orages,
L'eſſor eſt l'élément, le chantier des courages;
L'eſprit flottant, perdu ſur une mer ſans fond,
Rame vers les faux jours dont l'éclat le confond;
Plus il croit bien parler, & plus il déraiſonne.
Les Dieux qu'il a ſculptés devant eux il friſſonne;
La Loi, jouet du Fort, devient entre ſes mains
Le ſceau de la Rapine, & le fouet des Humains;
L'Univers eſt conduit au gré d'un Presbytère,
Rien n'eſt réputé vrai, s'il ne tient du myſtère;
Des points extravagans, conſacrés par la Foi,
Sont la Raiſon du Grec, ſon ſavoir & ſa Loi;
Sur un torrent d'ergo, parti d'un faux principe,
Du pouvoir du Bons-ſens le Docteur s'émancipe;
D'un Tyran, ſelon lui, Lieutenant du Dieu Saint,
Tout Sujet doit baiſer l'affreux glaive qu'il ceint (36);

(36) Cette doctrine a varié ſelon les tems & les intérêts. Quand Rome eut à lutter contre des Souverains, on ſentit qu'il fallait d'autres opinions. Le Pape fut donc mis au-deſſus des Rois; les jugea, les condamna, les dépoſſéda. Chacun fut alors en droit de leur *courre-ſus*; & de les poignarder.

L'autel ſur-tout, l'Autel du Roi des Cieux s'élève,
Ainſi rend-il ſacrés l'Encenſoir & le Glaive.

D'un écart ſi fatal veux-tu ſauver tes pas ?
Comte ! prends mes leçons, & ne les démens pas ;
Oui, tes derniers Sujets qu'avilit l'Impoſture,
A toi, leur Souverain, ſont égaux en nature ;
Tel qui rampe ſous toi pouvait te voir, ſous lui,
Placé par choix au rang que tu tiens aujourd'hui ;
Sois donc humain, ſenſible, appliqué, populaire,
Chéris tout ami vrai dont la raiſon t'éclaire ;
Fais ſur-tout à l'Europe aplaudir ta valeur,
Les beaux jours des héros, ce ſont ceux du malheur (37) ;
L'iniquité du ſort fait briller leur courage,
Confond l'Ultramontain, ton Rival & ſa rage ;
Convoque tes Vaſſaux, dans la Paix endormis,
Rendez-vous à Muret, j'y joindrai mes amis.

Fin du ſixième chant.

Il eſt inconçevable avec quelle rapidité le tyrannicide prit perſonne, que je ſache, ne l'accrédita plus que les Jacobins. Cela rentrait dans le ſiſtême de leur Inquiſition.

(37) Dans le malheur, le courage ſe hériſſe au lieu de s'aplanir ; ſelon l'expreſſion pittoreſque de Montagne. Tel un courſier embourbé fait les plus grands efforts, dès qu'il ſe ſent piqué de l'éperon, au lieu qu'un cheval éſlanqué perd cœur à l'inſtant.

Digitized by Google

CHANT SEPTIEME.

Venger Dieu, c'eſt mentir. Scella-t-il l'anathême,
Que maint Tyran lança? Qui le ſoutient, blaſphême.

A MONTAGNE.

ENnivré du nectar qui fumait dans ta coupe,
Sur ton courſier ailé j'allais monter en croupe;
Deſſein préſomptueux ! mais m'en voila guéri.
J'ai ſoufflé prudemment un mouchoir favori,
Qu'avoit trempé Pallas dans un criſtal limpide,
Phœbus ! tu peux partir, & d'un vol intrépide
Monter du froid Poiſſon juſqu'à l'ardent Gémeau,
Du Cancer enflammé rouler juſqu'au Verſeau;
L'on ne me verra point tenté d'un pareil branle,
Loin du char cahotant que l'équateur ébranle,
Sur les bords que chérit, & qu'embellit ta cour
J'irai goûter la paix qui fait là ſon ſéjour.
O clinquant des grandeurs ! fruit du ſcrutin perfide,
Qu'ouvrit la main du ſort, vocal ſeul & ſtupide;
Que vû d'un œil ſérein tu ſais peu m'amorcer!
Ton aſpect, double Mont ! ſuffit pour l'éfacer;
De quel éclat ton Roi fait reſplendir ta cime!
Quels accords à tes piés, enfans du Luth ſublime !
Quels parfums délicats ! quels tapis à l'entour !
Sous la voûte d'azur, tantôt faiſant ſon tour;

Digitized by Google

Le plus ſubtil éther craint d'offuſquer ſa face ;
Tantôt l'air moutonné, tempérant ſon audace,
Permet à l'œil ravi d'affronter ſes ſplendeurs.

Me voici loin des ſots, à l'abri des frondeurs,
Bornés pour tout mérite à cracher des bêtiſes ;
Loin des cerveaux fameux & confits en ſotiſes,
J'entends l'eſſain ſacré des talens immortels,
Claqué des doctes ſœurs, placés ſur les autels ;
Au bord d'un taillis verd, cédant à ſon délire,
Linus, dans l'air charmé, fait éclater ſa lyre ;
Aux accens d'Amphion les rocs ſont attendris,
Mon cœur s'émeut au chant d'un Epoux trop épris,
Que reſpecta l'Enfer, que déchira la Thrace,
Mais je vômis & baille aux vils frédons d'Horace ;
Du crime couronné chantre fade & rampant,
Près du Cigne Français dont le charme ſuſpend,
L'Aquilon dans ſon vol, le chévreuil dans ſa courſe,
Les torréns enchantés remontent vers leur ſource ;
Les Sylvains du Chœur vierge agaçant la fierté,
Lui vont cueillir au loin un laurier reſpecté ;
Tandis que cent racleurs, au trivial langage,
Voudraient avoir ſon luth, à crédit ou ſur gage ;
Parmi ces importuns à qui manque la voix,
Rouſſeau l'obtient ſouvent, & Le Franc quelquefois,
Mais Houdart qui trépigne, & Voltaire qui fume,
Du plus conſtant refus dévorent l'amertume ;
Déclarent néanmoins leur Apollon crotté,
Triomphant d'Atropos, & vainqueur du Lethé.
Ils ont beau s'eſcrimer pour adoucir leur touche,
C'eſt un fard qui s'écaille auſſi-tôt qu'on y touche ;

Digitized by Google

Ils ont beau, pour monter, & ſe battre les flancs,
Et ſecouer leur verve, & prendre des élans;
Leur Pégaſe excédé, ſe traînaſſant à peine,
Eſt ſourd à l'éperon, & n'eſt jamais en veine.

O Michel! laiſſe-moi partager ton ſopha,
Reprens ces entretiens dont l'air franc m'échauffa,
Dès que j'en pus ſentir la profondeur ſublime,
Que n'a point glacé l'Art, ni déchaîné la lime;
La Raiſon dans tes mains plaça ſon Trébuchet,
Sur tes dévis charmans imprima ſon cachet;
De vrai ſage, à tes yeux, qui briguerait le titre,
Devrait barrer plutôt l'arrêt qu'un vil Arbitre,
Pour empaumer Vénus, rendit en éfronté,
Dérobant à Pallas un prix mieux mérité;
Au Patron des feſtins, rubicond & folâtre,
Qui prodigua d'enfance un encens idolâtre;
Mania l'Art aimable, ou le Thirſe fameux,
Sous l'heureux Olivier, loin du Laurier fameux,
Doit chercher les plaiſirs, conſacrer ſes offrandes,
Aux treſſes du Repos nouer mille guirlandes.

Luttons contre l'Erreur, réſiſtons au torrent,
Des Cenſeurs que l'on voit juger tout en courant.
Dépittons-nous enfin contre les ſots uſages,
Que le nombre des fous fait adopter aux ſages;
Contre ces noirs Dragons, du ſang cruels amis,
Qui dans ſon propre temple aſſaſſinent Thémis;
Contre ces Publicains dont l'éclat importune,
A ſon infâme coin marqués par la Fortune;
Mais, ſans bouder le Sort, ni convoiter leur bien,
Si nous goûtons la Paix, les haillons n'y font rien;

Digitized by Google

Exploitons nos esprits, & fouillons dans nos ames,
Là, git un métal pur, méconnu des infâmes;
La Vertu qui du Ciel est l'amour & l'honneur,
La source des Plaisirs, l'élément du bonheur;
Sur les premiers Héros gagnons ses prix utiles,
Retranchons les penchans empruntés & futiles;
Elaguons la Nature en consultant ses vœux,
Marchons à son compas, & croyons-nous heureux.

Le Globe des Saisons, du jour constante source,
Déclinant vers le Sud, & redoublant sa course;
Honteux d'avoir brillé sur ces vastes climats,
Où l'affreux Aquillon souffle les noirs frimas;
Indigné des horreurs que la scène du crime,
Offre chez des Mortels qu'un joug fatal opprime;
Revolté des affronts que l'on fait au bon-sens,
Dans des pays qu'on croit peuplés d'Etres pensans,
Allait porter ses feux aux Régions australes,
Ou l'on ne pense point avec des eaux lustrales,
Rèblanchir un esprit souillé par le péché,
Où ce baume des cœurs, parmi nous desséché;
Ce Môteur souverain, ce Dieu nourri d'ivresse,
L'Amour n'a d'autre Loi que sa propre tendresse;
Où l'encens des Vertus, des Docteurs reprouvé,
Au Dieu, Maître des Rois, est toujours réservé;
Où l'Instinct, en un mot, que l'âge développe,
Fait goûter un bonheur ignoré dans l'Europe.

Raymond fait assembler Comînge, Béarn, Foix,
Laudon, Sordan, Robert, Saint-Didier & Valois;
„ Chers Amis! leur dit-il, dont la haute vaillance,
„ Dès long-tems s'est acquis ma tendre bienveillance,

Digitized by Google

„ Comptez dès cet inſtant ſur un ſort plus heureux,
„ Demain, ſans plus tarder, un Prince valeureux
„ Que l'Ebre voit ſemer & braver les allarmes,
„ Epouſant nos affronts, vient s'unir à nos armes;
„ Roi vraiment éclairé, le manteau ſpécieux
„ Dont ſe pare Montfort, n'éblouit pas ſes yeux;
„ Voyant un Souverain qu'un étranger opprime,
„ Qui défend ſes Sujets, & les défend ſans crime;
„ Auſſi fier qu'Annibal, pour punir ces pervers,
„ Il a franchi les Monts où ſiégent les Hivers;
„ Ainſi du juſte Ciel l'ordre cher & ſublime,
„ Sait-il nous ménager un ſecours magnanime;
„ Ainſi renaît l'eſpoir dans nos cœurs affaibli,
„ Loin donc toute frayeur, & mettons en oubli,
„ Béſiers & Montpellier, Lavaur & Carcaſſonne (38),
„ Muret peut tout venger, ſi l'Eternel l'ordonne.
„ Mépriſez les faux bruits que fait courir l'Erreur,
„ Non, ce Comte qui vient, répandant la terreur;
„ Maſſacrant mes Sujets pour contenter des Prêtres,
„ N'eſt point un Gédéon, fléau divin des Traîtres.

---

(38) Après la priſe de Lavaur, nombre de Chevaliers qui s'étaient jettés dans la place, furent pendus par ordre de Montfort. La corde rompit ſous un des plus illuſtres; auſſitôt il le fit poignarder... Après la réduction de Carcaſſonne, le Légat l'offrit à divers Seigneurs croiſés. Tous refuſèrent; mais Montfort accepta. Ces traits glanés dans le champ de l'hiſtoire, & par bonheur échapés à ſon burin peu véridique, ſont plus que ſuffiſans pour caractériſer Montfort. Cruel, ambitieux, hippocrite, le voilà défini.

Digitized by Google

„ C'eſt un affreux Tyran qui, ſans honneur, ſans foi,
„ Du Rochet & du Froc prend lâchement la Loi ;
„ C'eſt un vil Hippocrite, affamé d'un Empire,
„ Nommant religion la fureur qui l'inſpire ;
„ Un Eſprit turbulent dont l'orgueil inhumain,
„ Met l'Erreur à profit en vrai croyant romain.
„ Volons donc ; nous avons à venger nos outrages,
„ C'en eſt trop, chers Amis ! pour piquer nos courages".
Le Conſeil applaudit, & prompt à s'échauffer,
Chacun en combattant croit aller triompher.
Béarn, Foix, Languedoc, tout eſt en feu, tout s'arme,
On marche vers Muret, & Simon s'en allarme.

Alors l'Ami du Ciel parvient à la Cité,
Que bâtit un Brigand dans les bois allaité ;
Cité dont le deſtin, ſoit en paix, ſoit en guerre,
Fit toujours, fait encor le malheur de la Terre.
Vieux berceau des Tarquins ainſi que des Brutus,
Qui ſur mille Nérons n'offre qu'un ſeul Titus ;
Là, dans un appareil qu'aucun Tyran n'étale,
L'Arbitre des Clefs tient ſa Cour ſacerdotale ;
D'un indigent Pêcheur l'orgueilleux Héritier,
Dominant plus que Dieu ſur l'Univers entier ;
Jugeant les Rois, les Tems, les Nations, les Sages,
Pour nerfs de ſon pouvoir a de ſacrés meſſages ;
Couvrant la voix des Cieux, ſa poitrine d'airain,
Trouble dans leurs roſeaux le Bétys & le Rhin ;
Armé du ſacré Foudre, & paré d'une Etole,
Il ſemble Jupiter tonnant au Capitole ;
Tient l'Europe ſoumiſe en un reſpect profond,
La punit ou l'abſout, la ſauve ou la confond.

Digitized by Google

Jusqu'au mot échappé, chez lui tout est oracle,
Sa voix à la vertu met le sceau du miracle.
Du Ciel qu'il méconnait avec tous les Tyrans,
Il vend au prix de l'or les faveurs & les rangs;
Monstre perdu d'excès, souvent né dans la boue,
Les Etats qu'il maudit, les Rois qu'il désavoue,
Monstres pourris, infects, & du corps retranchés,
Sont à l'Esprit divin sans espoir arrachés.

Il tient à ses côtés l'Aîné du Despotisme,
L'Artisan des complots, l'Infâme Népotisme;
Monstre dévorateur, aux forfaits aguerri,
Souillé de voluptés, & de meurtres nourri;
A l'aspect d'un Palais où resplendit le Faste,
L'Ambassadeur pensif réfléchit au contraste,
Du cœur avec l'esprit, des mœurs avec la foi,
L'Apôtre des Vertus est mieux logé qu'un Roi.
Un Officier hautain, introducteur frivole,
Par de longs corridors le conduit à l'idole;
Qui maniant deux clefs, instrumens de terreur,
Se penche vers l'encens prodigué par l'Erreur;
Ayant à ses côtés l'Orgueil qui la conseille,
L'Abus qui la soutient, l'Intérêt qui la veille;
Son Trône qui du Ciel s'arroge les Tributs,
Offre dans son pourtour cent divers attributs;
Deux Glaives, une Croix, la Thiare, la Foudre,
Des Géans écrasés, des sceptres mis en poudre.

» O prince des Prélats! dit l'heureux Envoyé,
» Mon œil sur cet Autel voudrait voir foudroyer
» Un Monstre que l'Enfer a vômi dans sa rage,
» Que l'Erreur enhardit, que l'espoir encourage;

Digitized by Google

„ Qui n'a pas même craint d'empoiſonner ces lieux,
„ Pardonnez ces diſcours; une Vierge des Cieux
„ Qui n'oſe plus porter ſes pas vers vos barrières,
„ Vous preſcrit d'étouffer ſes leçons meurtrières;
„ Que veut-il, en effet, cet étrange Impoſteur?
„ Métamorphoſer tout. Du grand Légiſlateur
„ Corrompre, renverſer les plans & la doctrine,
„ Copier trait pour trait le Dragon de Médine;
„ Des Chrétiens cependant ſe laiſſent entraîner,
„ Jéſus les affranchit; lui veut les renchaîner;
„ Il veut que des oiſifs, végétant dans la craſſe,
„ Béniſſent de leur choix l'Eternel & ſa Grace;
„ Qu'abrutis ſous un Froc ſes Sectateurs divers
„ Outragent la Nature, & maſquent l'Univers;
„ Qu'un Tribunal affreux, aux vertus redoutables ..."
Ici l'on voit entrer le Prêcheur déteſtable,
L'œil rouge de fureur, & le front menaçant.

„ Quel es-tu, fier Mortel! dit-il en frémiſſant,
„ Qui viens de la Vertu croiſer le pur Ouvrage?
„ Vil ſupôt de Satan! que pourrait ton ſuffrage
„ Contre de ſaints projets confirmés par la voix
„ Du Lieutenant du Chriſt, & du Maître des Rois?
„ Ton cœur incirconcis eſt-il ſourd aux miracles (39),
„ Triomphe de mon bras, & ſceau de mes oracles?

---

(39) Avec un pareil ton, peut-on avoir tort? Avec de tels argumens, peut-on ne pas perſuader? C'eſt quelque choſe, en effet, d'édifiant que les miracles de Guzman. Une coquette de Saragoſſe, païs fécond en pareilles créatures, fut cauſe que deux rivaux ſe rencontrèrent la nuit ſous ſa fenêtre, prirent

Digitized by Google

„ Mon crédit éclatant, & vainqueur du tombeau,
„ Sait du jour éclipsé rallumer le flambeau;
„ Arracher au Trépas les Humains qu'il opprime,
„ Ma voix fait tout trembler & le Ciel & l'Abîme.
„ Ici, d'un froid crachat, on voit au premier vœu,
„ Vers un fanal éteint, j'aillir un nouveau feu;
„ Où vêtus en bourreaux, d'infernaux Automates,
„ Me clouer à la Croix; m'imprimer les Stigmates.
„ Là, pour punir l'Enfer qu'irrite mon Sermon,
„ Tel qu'un coq importun, je plume le Démon;
„ Ou j'en fais en riant un martyr infidèle,
„ Laissant bruler sa griffe à tenir ma chandelle;

---

querelle, se battirent, & s'égorgèrent tous deux. Leurs amis ou parens, indignés, allèrent lui trancher la tête, qu'ils jettèrent dans un puits. Par bonheur, la courtisane était du saint Rosaire; & l'enfer n'osait conséquemment y toucher. Qu'arriva-t-il? La tête revint sur l'eau demandant confession. On appella Dominique qui la confessa. Peu de jours après, elle fut le trouver dans un lieu solitaire, & lui révéla qu'il lui fallait passer sept-cents ans en purgatoire; deux cents pour la mort des deux rivaux, & cinq cents pour le faste qu'elle portait... J'ai vû la maison où l'on prétend qu'elle demeurait, & le fait est constaté par mille tableaux qu'on voit chez les Jacobins.

Etant à Béziers, il entra chez des Albigeois. Pendant qu'il sermonait un bon octogénaire, son compagnon, gaillard des plus drus, sent du gibier dans une chambre, s'y glisse, y trouve une arrière nièce, & prétend autre chose que la prêcher. Un début si cavalier déplait à la Belle qui saisit une serpe & l'en frappe rudement. Dominique accourt au bruit, & pour obliger la fille à sentir son tort, il guérit à l'instant son compagnon.

Digitized by Google

„ Ailleurs, du plus beau sein un ver hideux sorti,
„ Est en perle d'abord sur ma main converti ;
„ Tous faits surnaturels qui, par leur caractère (40);
„ Du fier contradicteur vengent mon ministère ;
„ Contempteur du Très-Haut ! ton Arrêt est porté,
„ Quiconque ne croit point, du Ciel est détesté.
„ Son souffle corrompt l'air, & l'on est son complice,
„ Dès qu'on veut tempérer ou blâmer son supplice.
„ Tai-toi, blasphémateur, répond l'Ami des Cieux,
„ Qui, voulant établir des plans audacieux,
„ Viens du vrai Salomon troubler le doux empire,
„ Va te livrer plus loin à l'orgueil qui t'inspire ;
„ Va déployer ton joug, & vomir tes poisons
„ Chez l'affreux Musulman, digne de tes Leçons.
„ Ah, malheur à l'Eglise, odieux Thaumaturge !
„ Si la Foudre bien-tôt d'un Monstre ne la purge !

---

(40) On a fait un tableau de chacun. Mais quelle foule d'autres j'en omets ! Le plus singulier est celui qui représente Dominique crucifié, bien & dûment crucifié par un détachement de démons. C'est assurément le plus beau trait de leur histoire ; & plût au Ciel qu'ils s'en fussent mieux acquités ! Ils auraient sauvés bien des innocens qu'il immola. Le tableau du ver changé sur sa main en perle, est charmant. Une Beauté paraît sur un lit superbe, dans un deshabillé des plus séducteurs : ses regards doux & languissans sont tournés vers Dominique ; & les yeux de celui-ci sont collés sur un sein découvert, aussi blanc que l'albâtre, & dont la rondeur enflamme l'imagination. Quels préliminaires pour un miracle ! En vérité, l'on ne s'attend à rien moins. Cependant il étend sa main, touche cette gorge qu'on croit voir palpiter, cueille un ver, & le miracle est opéré.

Digitized by Google

„ Ne vas point menacer d'un Dieu que tu démens,
„ Pour confeſſer qu'il eſt, faut-il tes argumens?
„ Son bras voûta le Ciel; c'eſt l'unique miracle,
„ Il me doua d'un cœur, & voilà mon oracle.
„ De nocturnes éclairs ne forment pas le jour;

„ Quoi, l'Incrédulité prêche dans votre Cour?
„ Interrompt bruſquement l'Eſpagnol inflexible,
„ O forfait ſcandaleux! & quel cœur inſenſible,
„ Du plus mortel regret n'en fut d'abord ſaiſi?
„ Voilà donc le ſoutien que l'Enfer a choiſi?
„ Vengeur de l'Eternel! qui retient votre glaive?
„ Que ne foudroyez-vous tout eſprit qui s'élève
„ Contre le ſaint Dépôt que ſa main vous remit?
„ Si vous ne connivez aux horreurs qu'il vômit,
„ Ah, prêtez à la Foi les traits d'un juſte zèle,
„ Déja ſon bandeau tombe, & ſon trône chancelle;
„ Mollir juſqu'à tel point, c'eſt preſque la trahir.
„ Commandez ſans délai; trop heureux d'obéir,
„ Un zélé ſerviteur met ſon front dans la poudre;
„ Daignez lui confier les carreaux & la foudre.
„ Avant le jour fatal qui doit tout démêler,
„ Parmi le pur froment la paille va bruler.

„ Honorius répond; c'eſt le Ciel qui t'inſpire,
„ Va du ſang des Méchans cimenter mon Empire;
„ Va, mon Fils! de mes Droits & vengeur & ſoutien,
„ Fais-moi régner en Dieu ſur l'Univers Chrétien;
„ Sois mon Inquiſiteur, mon Agent, mon Image,
„ Fais taire la raiſon, & contrain ſon hommage.
„ Vois le fier Goliath qu'il te faut terraſſer,
„ Le rival qui me brave au lieu de m'encenſer;

Digitized by Google

„ Sur ce Loup raviſſant que le Ciel nous décèle,
„ Fais l'eſſai du pouvoir dont j'inveſtis ton zèle.
„ A-t-il baiſé mes piés? L'inſolent! devant Nous
„ A-t-il baiſſé les yeux, ou fléchi les genoux?
„ Etouffons, ſans tarder, balayons ſon engeance,
„ Guzman! je te remets le ſoin de ma vengeance.
„ Rempli tes hauts deſtins, & ſur-tout mon eſpoir,
„ Entend la Voix du Ciel, & connais ton devoir.
„ Le baume du ſommeil circulait dans mes veines,
„ Je puiſais dans ſon ſein le doux oubli des peines;
„ Un Ange lumineux, vêtu d'un lin flottant,
„ Soudain traçant en l'air un ſillon éclatant,
„ Des Secrets éternels ſûr & digne Interprête,
„ Du Ciel en un clin d'œil a meſuré la traite;
„ Qu'ai-je vû? j'en frémis; des monſtres raſſemblés
„ Ont ébranlé mon Trône, & fait tomber mes Clefs.
„ L'Arche même de Dieu, dépôt cher & ſublime,
„ Avait perdu l'aplomb, & penchait ſur l'Abime;
„ L'Egliſe ſuccombait, quand, jaloux d'éclater,
„ Ton bras, ſur ſon penchant, a couru l'arrêter.
„ L'Emblême dit aſſez, mon Fils! ce qu'il faut faire,
„ Va donc, & que ton zèle ait l'Univers pour Sphère".

C'eſt toi, Monſtre fatal! corrupteur des Mortels,
Qui, pour forcer l'Europe à ſervir tes autels,
Dans l'eſprit d'un Prélat, organe du Menſonge,
T'uniſſant à la Nuit, enfantas un tel ſonge;
Mais, hélas! quel pinceau tracera les horreurs
Dont ces affreux décrets ſont les avant-coureurs?
Qui peindra d'un trait fort, & d'un vers énergique,
Des Trames du Prêcheur le dénouement tragique?

L'Humanité

Digitized by Google

L'Humanité traînant de longs crêpes de deuil,
Frémit, & croit par-tout voir creuſer ſon cercueil;
L'Erreur armant un bras vengeur de ſa doctrine,
D'un poignard, ſur l'Autel, lui perce la poitrine,
Chaînes, torches, buchers, feux exterminateurs,
Larmes de ſang, ſoyez mes Dieux inſpirateurs.

A peine Rome dit; Namor fier, intrépide,
Jouet d'un ſot Evêque, & d'un Moine ſtupide,
Tel qu'un brigand affreux, dans les fers eſt traîné,
„ Fais tes adieux au jour, dit Guzman forcéné;
„ Voilà ton noir cachot, creuſé par ma Juſtice,
„ Juſqu'à l'inſtant fatal où l'Enfer t'engloutiſſe.

„ Quel eſt donc cet Enfer qui me doit engloutir?
„ Les droits de la Raiſon dont je ſerai Martyr,
„ D'un deſtin plus heureux m'offrent la perſpective.
„ Vil limon, comme moi, quel orgueil te captive?
„ A la main du Très-Haut raviras-tu ſes poids?
„ Ou doit-il réprouver & ſauver à ton choix?
„ Va, le Juſte qui meurt eſt cher à ſa Puiſſance,
„ Mais malheur au Tyran qui foule l'Innocence!
„ Tel qu'un tigre cruel dans les bois terraſſé,
„ Sous les foudres vengeurs il tombera percé;
„ Il a beau ſe couvrir d'un manteau reſpectable,
„ S'il fait couler du ſang, il en ſera comptable.

„ Qui veut ſe couronner de lauriers immortels,
„ Que du ſang des pervers il baigne les autels;
„ Sous le couteau ſacré le diſputeur qui tombe,
„ Eſt le plus pur encens, la plus belle hécatombe
„ Qui du Dieu de Jacob flatte l'œil enchanté.

„ Le Dieu de l'Univers preſcrit la charité;

Digitized by Google

„ C'eſt là toute ſa Loi; vous, Docteurs des Ecoles,
„ D'après vos propres cœurs vous forgez des Idoles;
„ Ou plutôt, des Démons, des Monſtres furieux,
„ Moins pères des Humains que tyrans odieux;
„ Qui croit Dieu violent, eſt le ſeul qui l'ignore;
„ Qui venge ſes décrets, eſt le ſeul qui l'honore.
„ Va dans ces bords fameux interroger Sina,
„ Où, parmi les éclairs, jadis ſa voix tonna,
„ D'un eſſain d'ennemis ordonnant le carnage,
„ Pour livrer aux Hébreux un plus bel appanage;
„ Ouvre ſon teſtament, contempteur de ſa foi!
„ Parcours-en les feuillets, & que, tranſi d'éfroi,
„ Ton ſommeil ſe diſſipe au fracas de ſa foudre,
„ Qui fume ſur les fronts des Apoſtats en poudre.
„ Je deſcens dans mon cœur, j'en ſonde les replis,
„ Le dogme du pardon eſt le ſeul que j'y lis;
„ J'examine les Cieux, les Aſtres, la Nature,
„ Livres ſûrs, témoins vrais, parlant ſans Impoſture;
„ Ecrits d'un doigt divin, & marqués à ſon ſceau,
„ Par-tout la douceur brille, & montre ſon pinceau;
„ Oui, des œuvres de Dieu l'harmonieux ſiſtême,
„ Contre ta Loi de ſang fulmine l'anathême.
„ Plût au Ciel l'Univers entendît-il leur Voix!
„ Plût au Ciel tremblât-il des maux que je prévois"!

Témoin d'un tel excès, la Vérité ſenſible
Court trouver des deſtins l'Ordonnateur paiſible,
Qui ſe manifeſtant d'un air plein de bonté,
Baiſſant ſon ſceptre d'or, ſourit à ſa beauté,
Où la ſombre douleur développant ſon voile,
Eſt comme le pinceau qui jouant ſur la toile;

Digitized by Google

Dans le Tableau d'Iris nuançant des attraits,
Loin d'en ternir l'éclat, en réhauſſe les traits;
Au pié du Trône ſaint d'où la foudre s'élance,
La Vierge ſe proſterne en gardant le ſilence.
Puis elle dit ces mots que l'Olimpe applaudit,

„ O Père des Humains! tu vois ſans contredit,
Toi dont l'œil en détail embraſſe la Nature,
Dont le ſouffle la meut, & ſoutient ſa ſtructure;
Tu vois l'affreuſe ſcène où triomphe l'Erreur;
Je ne viens pas, grand Dieu! répandant la terreur,
Murmurer devant Toi, ni réclamer ta foudre,
Nul reſſort étranger ne ſaurait m'y réſoudre;
Mais contre les affronts qu'on me fait eſſuyer,
Me flattant que ton bras daignera m'appuyer;
Ce Bras qui du Captif fut toujours la reſſource,
Ta Fille, de ſes pleurs, vient te montrer la Source.
Ah! ces pleurs renaiſſans, Fils de l'Humanité,
Ne ſauroient de tes yeux bleſſer la Majeſté.
Ivre d'un plaiſir pur, immortel, puiſſant, juſte,
Gouvernant l'Univers dans un repos auguſte,
Des œuvres de ta main poſſédant ſeul la clé,
De miracles pompeux voyant l'Ether peuplé,
D'un regard, d'un coup d'œil, analiſant l'atôme,
De la ſphère des Cieux meſurant le grand dôme;
D'un chétif vermiſſeau les douloureux accens
Seraient-ils pour ton cœur un ſavoureux encens?
Non, non; le déſeſpoir, les douleurs & les tranſes,
Des jours tiſſus de fiel, des torrens de ſouffrances,
N'y ſauraient enfanter les germes du plaiſir;
Malheur au cœur de fer qui s'en laiſſe ſaiſir!

Digitized by Google

Qui ſent la Volupté, s'en nourrit, la ſavoure,
Parmi les cris plaintifs du peuple qui l'entoure;
Ta ſuprême vengeance attend ce cœur d'acier;
L'ingrat a beau couvrir ſon zèle meurtrier
Du manteau ſpécieux d'un devoir hippocrite,
Sa ferveur inhumaine eſt doublement proſcrite.

Le Glaive de la Mort, non celui des Autels,
Doit ſeul, à ſon ſignal, immoler les Mortels;
Partageant avec eux les droits de l'indulgence,
Ton bras s'eſt reſervé les droits de la vengeance.
Juſqu'à quand donc verſé pour l'intérêt des Cieux,
Le ſang doit-il couter des larmes à mes yeux?
Juſqu'à quand des cruels, vendus à la Thiare,
Joueront-ils ſans pitié les Tyrans du Tartare?
Ah, de leurs attentats le douloureux coup-d'œil,
Me fait ſaigner le cœur, & m'accable de deuil;
Ce tiſſu de forfaits, ce cercle affreux de ſcènes,
L'héroïque Vertu languiſſant dans les chaînes;
Le Crime ſous un char l'écraſant fièrement,
Du plus amer dégoût m'ennivrent conſtamment.
L'Humanité, ma Sœur; l'Amour tendre, mon Frère;
Dans le triſte ſéjour où tout nous eſt contraire;
Le Reſpect pour tes Loix, la Raiſon, l'Amitié,
Nous ne rencontrons plus où poſer notre pié.
Un Héros, un Socrate, embraſſait ma querelle,
Un Moine oſe attenter ſur cet appui fidelle.
Ah, ſi du moins Raymond écraſait mes Tyrans!

„ Calmez, dit l'Eternel, vos ſoucis dévorans.
Vous triomphez aux Cieux; j'ai deſtiné la Terre
Pour un lieu de combat, un théâtre de guerre,

Digitized by Google

Où la Paix ne conclut que des trêves d'un jour.
Au sortir du creuset où la tient mon amour,
La sublime Vertu vient, au séjour du Calme,
Plus brillante que l'or, cueillir l'heureuse Palme;
Tandis que ses Tyrans, Prélats, Ministres, Rois,
Instrumens de l'Enfer, contempteurs de mes Loix;
Dégradés, confondus, rampans dans l'indigence,
Par un long répentir satisfont ma vengeance.
Je les vois ces Mortels vendre leurs amitiés,
Balayer leurs égaux, & les fouler aux piés;
Affecter ma grandeur, s'arroger mon empire,
Danser sur les cachots où la Vertu soupire;
Humer au sein des ris le plus exquis parfum,
Etouffer dans les Jeux tout remords importun;
Goûter la volupté sans frein & sans contrainte,
Règner sur les esprits engourdis par la crainte;
Modéler sur l'Enfer, dont ils me font Auteur,
Les Tribunaux affreux qu'inventa leur fureur;
Entourer de gibets les fruits de leurs rapines,
Appoſer à leurs vols le sceau des Loix divines;
J'entends l'aigre *Chorus* des lâches Beaux-esprits
Entonner des concers que dément ton mépris,
Consacrer les forfaits, chanter les brigandages;
Travestir sans pudeur en Demi-Dieux, en Sages,
Des rois bouffis d'orgueil, & vides de vertu,
Insulter au bon-droit par le Fort combattu;
Dispenser à son gré les Lauriers de la Gloire,
Couvrir par ses clameurs les accens de l'Histoire;
Je l'entends, & me tais; qui m'osera blâmer?
Tel l'Homme fut d'abord, tel j'ai dû le former;

Digitized by Google

Pourquoi s'eſt-il forgé cet attirail de chaînes
Dont le faix accablant l'abrutit ſous les peines?
Pourquoi méconnaît-il ſon Auteur glorieux,
Le peignant ſous des traits abſurdes, odieux;
Embrouillant ſes conſeils, meſurant ſa puiſſance,
Rompant ſon unité, blaſphémant ſon eſſence;
Lui prêtant mille Loix qu'il proſcrit hautement,
Ouvrage de l'Erreur, ſans raiſon ni ciment.
Il doit me révérer, & non ſcruter mon Etre,
Songer à me ſervir, & non à me connaître.
Il a beau, l'orgueilleux! réfléchir & creuſer,
Je ſuis couvert d'un ſceau qu'il ne ſaurait briſer.
Pourquoi ſe dépouiller des droits de la Nature,
S'engager à des Chefs élus par l'Impoſture;
Réchauffer dans ſon ſein des ſerpens dangereux,
Qui forment leur poiſon du ſang des malheureux?

Qu'à préſent l'Univers eſt un hideux ſpectable (41)!
Mais l'Europe ſur-tout eſt l'impur réceptacle,

---

(41) C'eſt qu'outre le mal phyſique, il préſente le mal moral, ouvrage des ſociétés. La maſſe des paſſions n'occaſionnerait par elle-même que des chocs naturels qui ne dépareraient pas plus l'univers que le conflit des élémens. C'eſt en ſoumettant leur impulſion à la moralité, qu'on les dénature, qu'on les électriſe, qu'on en fait des volcans affreux. Un ruiſſeau n'avait qu'un lit, & coulait paiſiblement vers un réſervoir. Vous le barrez? Ses eaux refluent, entament les bords, & font des dégats infinis. Ainſi les paſſions naturelles font aimer l'exiſtence, & les factices la font abhorrer. Voilà certainement la pierre-de-touche pour les diſcerner. Une paſſion donne du plaiſir? C'eſt un ingrédien de notre conſtitu-

Digitized by Google

L'égout & l'aqueduc de toutes les horreurs ;
Du Trône des Césars sort la nuit des Erreurs
Dont les voiles épais & les rideaux funèbres,
A l'esprit tâtonnant font palper des ténèbres ;
C'est là le point d'appui, le centre, le berceau,
De tant d'absurdités qu'on marque de mon sceau.
C'est-là des Souverains le Dictateur profane,
Le Censeur dont la voix les absoud, les condamne ;
Le Chef des Imposteurs qui, par ses tours divers,
Fascinant, abusant, tient la Raison aux fers ;

---

tion. Une passion tiranise, déchire, bourrèle? C'est un sauvageon enté sur l'arbre franc. Nos Docteurs n'entendront pas ceci.

Mais supposé pour un moment que les passions soient foncièrement mauvaises, l'état social qui de fait en produit plusieurs & les aigrit toutes, peut-il valoir mieux que l'état naturel? Dans celui-ci, je vois quelques combats pour des femelles, ou pour la démarcation des pays respectifs. Dans celui-là, je vois régner... qu'on m'épargne le détail de tant d'horreurs. Il ne finirait point. Il est pourtant vrai que la population y fleurit. Mais, hélas! compterait-on pour un bonheur un plus grand nombre d'infortunés? Une horde de cent individus heureux & tranquilles, vaut-elle moins qu'un Etat composé de vingt millions d'êtres souffrans? Mes nerfs se crispent, mon sang bouillonne, quand j'entends recommander la population. Eh, pourquoi multiplier les victimes du malheur? Populateurs inhumains! qu'osez-vous conseiller? Que mes vœux sont différens des vôtres! Oui, puisse le célibat devenir général! Puisse mon espèce rentrer au néant, si tout doit concourir à la tourmenter!

Digitized by Google

De mes ſecrets conſeils ſoi-diſant interprête,
On croit, & tu rougis des motifs qu'il me prête;
Plus arrogant encor; ces Payens prétendus,
Qui font règner chez eux l'Age d'or des Vertus;
Sa bouche les maudit, les charge d'anathêmes,
Tandis qu'il fait monter ſur mes Trônes ſuprêmes
Des tas d'hommes obſcurs, dont les Vertus, la Foi,
Ne ſont qu'un attentat contre ma ſainte Loi;
Un eſſain de brouillons dévoués à ſon ordre,
Inſtrumens de fureur, & Tyrans en ſous-ordre;
La Raiſon, des Humains cet illuſtre flambeau,
Des pieds d'un vil Prélat n'eſt plus que l'eſcabeau;
N'oſant lever les yeux vers Moi, ſa pure ſource,
Ni s'affranchir du joug qui la tient ſans reſſource.

Tel eſt ſon diſcrédit près du Tyran mitré,
Qu'être ſourd à ſa voix eſt un devoir ſacré;
D'écouter ſes appels chacun ſe fait un crime,
D'un abſurde jargon chacun la rend victime;
On ne me définit qu'en me dénaturant;
On ne ſait m'adorer qu'en me défigurant.
Par un groupe de Saints éclipſé dans mon temple,
Un Gibet eſt le Trône où la Foi me contemple.
Le Mortel eſt ſéduit; faut-il donc l'écraſer?
Ma foudre l'épargnait; voulez-vous l'embraſer?
Punir des malheureux eſt contre ma juſtice,
Attendons que plutôt leur cœur ſe convertiſſe.

Que peuvent & l'Enfer & l'Erreur contre nous?
Des Innocens mourront; ah, leur ſang eſt jaloux
D'obtenir à ce prix tes lauriers & ma gloire;
La mort eſt une peine, & j'en fais leur victoire.

Digitized by Google

Enfin viendra le jour où l'affreux Tribunal,
Dont l'Erreur a fourni le projet Infernal;
Expira ſes forfaits, & ſes coupables fêtes.
Il faut, pour battre l'air, des vens & des tempêtes.
L'Aquilon rend plus doux le Zéphir printanier,
Plaiſirs, climats, ſaiſons, il faut tout varier.
Le Sénat vous trahit, on vous hait en Sorbonne,
Mitre, Froc, tout enfin vous fuit, vous abandonne.
Mais ces flots écumeux, laiſſez-les menacer,
Bien-tôt un jour ſérein viendra les remplacer.
Mes plans ſont éternels, & du ſein du déſordre,
Naît la beauté du tout, le bien réel & l'ordre.
Vois donc, vois, ſans pâlir, le Monſtre triompher,
Pars, ſoutien le martyr qu'il eſt près d'étouffer.
Voilà dans ce tableau les deſtins que j'ordonne,
Quelles noires vapeurs! quels cris ſur la Garonne!
Quel brouillard odieux en couvre l'Horiſon!
Que l'Homme s'avilit, quand il fuit la Raiſon!
Ne ſentira-t-il point, emporté par la rage,
Que ſa religion le dégrade, & m'outrage?
Moi, Dieu de l'Univers; Toi, flambeau des Humains,
Nous ſommes ce qu'il plaît au Prélat des Romains.

Fin du ſeptième chant.

Digitized by Google

CHANT HUITIEME.

Homo ſum ; humani a me nil alienum puto.
L'Humanité gémit : quel poignard pour mon cœur !
Son mal m'eſt perſonnel, & j'en ſens la rigueur.

A MON CURÉ.

O de l'Humanité cher & puiſſant génie !
Vien de ma faible voix renforcer l'harmonie.
Que ton ſublime feu bouillonne dans mes ſens,
Que l'univers s'éveille au bruit de mes accens ;
Prête-moi tes pinceaux, inſpire-moi ta flâme,
Soutien dans ſes éforts le cœur qui te réclame.
Mes crayons en pleurant vont tracer tes douleurs.
Quel nerf devrait régner dans les triſtes couleurs
Dont ma Muſe peindra tant d'horreurs infernales !

Siècles ! comparaiſſez : Tems ! ouvrez vos annales,
Où d'un crayon de fer, & d'une encre de ſang,
Les faits ſont par Clio gravés ſelon leur rang ;
Où le front des vertus que le pouvoir opprime,
Rougit devant l'éclat & la hauteur du crime,
Venez, ranimez-vous, Trépiés, dont l'aigre voix
Tonnant au nom du Ciel, l'outragea tant de fois ;
Montrez-vous à mes yeux, Delphes, & Toi, Dodone !
Où la Fourbe long-tems fixa ſon cruel trône.

Digitized by Google

Quels ſpectacles d'horreurs & d'inhumanité !
Mon œil n'oſe s'ouvrir, mon cœur eſt revolté.
Quoi, d'aveugles Parens, faſcinés par des Traitres,
Vont, couronnant un Fils, le livrer à des Prêtres ;
Qui, du couteau ſacré le frappant à l'inſtant,
Conſultent ſa poitrine, & ſon cœur palpitant ?
Un Epoux a conduit ſa Moitié par rubrique
Dans les bras d'un Paſteur & dévôt & lubrique ?
Des brigands à leur joug ployant des malheureux,
D'un ſanglant attentat ont fait un droit affreux ?
Souillant leur dignité par un abus profâne,
Ont vendu les Humains comme le Bœuf & l'Ane ?
Ici, d'un ſaint devoir on fuit les douces Loix ;
Veſta d'un doux penchant oſe étouffer la voix.
Foë met l'Héroïſme à croiſer la Nature,
Pour gagner des Houris un Dervis ſe torture.
Là, du ſuperbe Cirque idolâtrant les jeux,
Rome fait d'un Barbare un Acteur courageux ;
Ailleurs, en dévaſtant, un Fou s'immortaliſe,
Par-tout, flateur des Rois, Apollon philippiſe.
L'Univers, en un mot, eſt un Tableau mouvant,
Où l'on voit tour-à-tour l'Orgueil vomir du Vent ;
Chez la triſte Cérès Mars jouer des parades,
Un ſang pur des Sénats inonder les eſtrades ;
Néméſis en grondant moiſſonner des Mortels,
L'Amour par des forfaits diffamer ſes Autels.

La Fille de la Nuit, la Sœur de l'Ignorance,
Voyant du fameux Sage échouer l'eſpérance,
Va trouver ſon Héraut, & lui tient ce diſcours ;
» Voilà, mon Fils ! le Ciel qui vient à ton ſecours,

Digitized by Google

» Laiſſe-toi pénétrer à l'ardeur qui m'enflâme,
» A ces traits qui refont & diviniſent l'ame;
» Des faveurs qu'il te fait, ſoutien le digne poids,
» Immolant tout Mortel qui méconnaît ſes Loix.
» Aux cris de la pitié, que ton cœur s'endurciſſe,
» Sentir la voix du ſang, c'eſt trahir la juſtice;
» Pardonner au Pécheur, c'eſt n'être pas Chrétien,
» Quel es-tu, vain Limon! pour décider du Bien?
» Pour m'offrir à ton gré le ſang d'une géniſſe?
» Bruler qui me combat, eſt un ſaint ſacrifice.
» Arme-toi du couteau, baigne-toi dans le ſang;
» Les Chefs des Demi-Dieux t'admettront à leur rang;
» Sur-tout que l'appareil ſoit la terreur du crime;
» Quelle gloire, mon Fils! t'acquiert une victime!
» Déſormais Dieu va ſeul régner dans l'Univers,
» Par-tout la foudre atteint & brule les pervers.
» Tes Enfans, ces Héros, vengeurs du Tabernacle (42),
» Leur zèle va m'aſſeoir au plus haut du pinacle.
» Dès que la Raiſon poind, le Néant l'engloutit,
» Dans ſon germe naiſſant ſon ſouffle l'amortit.
» Ainſi triomphons-nous; ainſi l'Erreur altière
» Devant ton Tribunal fuit, ou mord la pouſſière;

---

(42) Les Jacobins ont été proprement les ſbirres du Saint-Siège, & les bourreaux de ſes contre-tenans. Cet Ordre ſi propagé n'a produit aucun homme d'eſprit, aucun écrivain, pas même de prédicateur. Je ne lui connais rien de mieux que Grenade & Concina; l'un compilateur érudit, mais froid & prolixe; l'autre, diſſertateur aſſez chaud, mais embourbé dans les préjugés, & par conſéquent dangereux pour la raiſon. Preuve qu'il eſt mal organiſé.

Digitized by Google

„ Le luſtre des Phinès n'eſt que l'ombre du leur,
„ Le Rhin, l'Ebre, le Pô, témoins de leur valeur,
„ Déſormais à l'envi m'offriront des guirlandes;
„ Que mon œil eſt charmé! quelle moiſſon d'offrandes;
„ Tributs de leur amour, va charger mes Autels!
„ Par eux, un Dieu vengeur règne ſur les Mortels;
„ De la ſphère des Cieux fond un torrent de flâme,
„ Qui va chez mes rivaux dévorer juſqu'à l'ame.
„ Par-tout le Mécréant voit briller un flambeau;
„ Fût-il Roi, ſous ſes piés, eſt creuſé ce tombeau.
„ Malheur à l'Aquilon d'où l'eſprit de licence (43),
„ Bannit un Tribunal qui ſoutient ma puiſſance!
„ Malheur à tout Etat, ennemi d'un tel frein,
„ Du Trône de la Foi rempart & mur d'airain!
„ Son ciel eſt conſtamment obſcurci de nuages,
„ Sourd à l'accent plaintif, & fertile en orages.
„ Son ſol frappé de mort par un ſouffle puiſſant,
„ N'offre que rejettons deſſéchés en naiſſant.

„ Mais des vertus enfin va gagner la couronne;
„ Il faut ſoudain voler aux bords de la Garonne;

---

(43) Je frémis de penſer que l'établiſſement de l'Inquiſition en Europe a failli nous priver d'un Deſcartes, d'un Leibnitz, d'un Newton. Qui peut imaginer à quel fil cet établiſſement général a tenu? S'il eût eu lieu, nous ſerions auſſi prodigieuſement arrièrés que les Eſpagnols. Nous aurions pour tous maîtres en phyſique, d'ignares tonſurés, & ſur leurs pas nous marcherions à tâtons parmi les formes, les quiddités & les accidens. Il eſt vrai qu'en revanche nous aurions fait griller bon nombre de Novateurs. Oh, que ces amuſemens nous auraient amplement dédommagés!

Digitized by Google

» Où t'attend un exploit du plus brillant éclat;
» Il faut preſſer Montfort, & hâter un combat
» Qui doit ſceller tes faits & cimenter ma gloire,
» En vain mon Ennemi, flatté de la Victoire,
» Fait marcher à grands pas ſes forces vers Muret,
» En vain dans ſes contours un Roi voiſin paraît;
» Tout prédit à mon cœur un ſuccès mémorable,
» Qui vaincra le Deſtin, s'il nous eſt favorable"?

Durant cet entretien proſcrit par la raiſon,
La Mère des grands cœurs deſcend dans la priſon,
Où Namor enchaîné, loin de ternir ſon luſtre,
En triomphant du ſort, s'ennoblit & s'illuſtre.
Là, mieux que ſur des Bancs il inſtruit l'Univers;
Ni le poids des affronts, ni les coups des revers,
Ni l'appareil des maux que va dreſſer la Rage,
Rien n'altère ſa paix, rien n'abat ſon courage;
Confondez-vous, Tyrans! en voyant ſur un cœur,
Echouer vos efforts bravés d'un air moqueur;
Au fond du noir cachot où l'horreur l'environne,
Il a le même front qu'il aurait ſur un trône.
Ainſi l'aſtre du jour, à jamais ſubſiſtant,
Voilé par des vapeurs, n'eſt pas moins éclatant;
On veut l'épouvanter; il eſt imperturbable;
Il ſourit aux liens dont ſon Tyran l'accable.
Tel eſt ſon ſens raſſis dans l'obſcur ſous-terrein,
Qu'il goûte le ſommeil, ce baume ſouverain,
Dont envers les Méchans l'Eternel eſt avare.

» C'en eſt fait, ô Namor! tu péris; un barbare
» Qu'acharne contre toi le Démon de l'Erreur,
» Qui prend pour piété l'inſtinct de ſa fureur;

Digitized by Google

„ D'un tourment inouï fait préparer la ſcène,
„ (Lui dit l'Aſtre du Ciel), en ſoulevant la chaîne;
„ Quoi, ces bras innocens, accoutumés au ſoc,
„ Souvent avec molleſſe étendus ſous un roc;
„ Sont accablés de fers! hélas! devaient-ils l'être?
„ J'ai voulu t'en ſauver: c'était un mal peut-être.
„ Dieu ſait les réſultats, le pourquoi, le comment,
„ Voilà l'ancre qui peut t'affermir ſaintement,
„ Contre l'affreux aſſaut que l'Eſpagnol t'aprête,
„ Tout eſt, ſans doute, bien, dès que le Ciel s'y prête.
„ J'en frémis cependant; les buchers, les mépris,
„ Du Sage qui m'aima ſont donc l'unique prix?
„ Héros de tous les lieux qui ſuivez ma bannière,
„ Qui ſoupirez toujours vers ma clarté plénière;
„ Oui, voilà les lauriers deſtinés à vos fronts,
„ Mais le tems paſſera d'eſſuyer des affronts;
„ C'eſt proprement à moi qu'en veut l'affreux délire,
„ C'eſt moi qui te paierai des maux que je t'attire;
„ J'ai des trônes ailleurs; ſuis-en l'âpre ſentier,
„ Réfléchi de ſang froid; mourras-tu tout entier?
„ Le Ciel ne départ-il qu'un éclair d'exiſtence
„ Que la peine flétrit, & qu'éteint la potence?
„ N'a-t-il plus d'autre don? Ah, briſe ton bandeau,
„ Vois, vois l'éternité ſans voile, ſans rideau;
„ Quel éclat raviſſant! quel pompeux diadême
„ Couronne de ſon front la Majeſté ſuprême!
„ Le Tems avec ſa faulx ſous ſes piés eſt foulé,
„ Un vaſte cercle d'or dans ſes bras eſt roulé.
„ Voilà ton Tribunal; oui, choiſi pour refuge,
L'Arbitre des Tyrans, mon vengeur & leur juge,

Digitized by Google

„ Devant ſes regards purs l'univers s'eſt fondu ;
„ Que devint l'Eſpagnol ? la Mort la confondu.
„ La Mort qui réjouit, lorſque ſa faulx moiſſonne,
„ Les Monſtres abhorrés devant qui tout friſſonne ;
„ Vainement l'Ignorance, en dépit du Bon-ſens,
„ A ſes os vermoulus va prodiguer l'encens ;
„ Tout diſparait enfin, l'Encenſeur & l'Idole,
„ Qu'un ſi bel avenir & ſoutient & conſole !

„ Montant donc en eſprit juſqu'à l'éternité,
„ Plonge de ſa hauteur dans ce fonds dévaſté ;
„ Dans l'abîme des tems, dans le gouffre des êtres,
„ Que vois-tu ? les débris des Tyrans & des Prêtres ;
„ Ce grand tas d'univers rentré dans le chaos,
„ Tous les Aſtres éteints, les Cieux hors des pivots ;
„ Diſons-mieux ; le Néant remonté ſur ſon Trône,
„ Foulant aux piés les Rois qu'ennivra la Couronne ;
„ Les noyant dans l'oubli, dévoilant leur erreur,
„ Attachant à leurs noms le mépris & l'horreur ;
„ Tourne les yeux, mon Fils ! oh, quelle perſpective !
„ Que ſa beauté ravit ! que ſon charme captive !
„ C'eſt l'Immortalité ; vois ſon Dais broché d'or,
„ Que portent les vertus dont je ſuis le tréſor ;
„ Un Anneau dans ſon doigt, un Soleil ſur ſa tête,
„ Son Temple retentit d'éternels Chants de fête.
„ Un groupe d'eſprits forts eſt ſa brillante cour,
„ Où l'on n'admet ni ſots, ni candidats d'un jour ;
„ Ni talens cabalés, ni grandeurs éphémères,
„ On y voit les Linus, les Platons, les Homères,
„ La Gloire des Humains, & le Maître des mœurs,
„ Que perdit le Clergé par d'infâmes clameurs.

„ L'Ecrivain

Digitized by Google

„ L'Ecrivain qui des Grecs fût railler la croyance,
„ L'Orateur qui des Dieux aplanit la ſcience;
„ Le Peintre des Céſars, au burin ſi profond,
„ Tous les penſeurs enfin dont le Sénat confond
„ Les préjugés brutaux que leur raiſon évite.
„ O mon Fils! c'eſt ma Sœur; ſon front ſerein t'invite
„ A franchir d'un eſſor les barrières du Tems,
„ Oui, la fière Vertu ſurvit aux fiers Titans,
„ Qui crurent l'enchaîner à leur char de victoire;
„ Son front eſt couronné des rayons de la gloire;
„ Le Trône de la Paix eſt pour jamais le ſien,
„ Chaque jour ſes élans vers la ſource du bien (44);
„ De dégrés en dégrés lui font gouter des charmes,
„ Aſſortis à des ſens & purs & ſans allarmes.
„ Chaque jour ſon éclat acquis par les travaux,
„ Du pinceau créateur reçoit des traits nouveaux;
„ Sœur de l'Eternité qui, d'un air doux & calme,
„ Lui ceint en expirant le laurier & la palme;
„ Adieu. Meurs en héros; l'inſtant en eſt venu;
„ Fais voir un Oprimé par mon bras ſoutenu;
„ De monts très eſcarpés la mort eſt une chaîne,
„ D'un côté, la douleur, les ſoucis ont leur ſcène;

(44) On doit terriblement bailler en paradis, diſait une Dame qui n'inſpirait pas le baillement. Quoi, toujours contempler! Toujours s'extaſier! Toujours *bader!* L'ennuyeuſe occupation! Pour moi, je n'y tiendrai pas. En effet, le Paradis Chrêtien eſt très-monotone, & devrait conſéquemment laſſer. Pourquoi tenir la vertu dans un fatiguant quiétiſme? Pourquoi limiter ſon activité, circonſcrire ſes plaiſirs, & borner ſa perfection?

Digitized by Google

„ C'eſt un affreux hiver; de l'autre, tout ſourit,
„ C'eſt un heureux printems où la gaîté fleurit;
„ La Vertu ſur ces Monts doit te frayer la route,
„ Pour ſortir d'un cachot, eſt-il effort qui coûte?
„ Gravi donc vaillamment, & d'un vol généreux
„ Va dans un Climat doux, & ſous un Ciel heureux".
Elle dit; à l'inſtant, ô cruauté brutale!
Quel ſpectacle d'horreur la Cité nous étale!
Un Mortel, un Chrêtien, va mourir innocent,
A l'ombre de la Croix, au nom du Tout-puiſſant!
Ciel! pourras-tu le voir ſans lancer ton tonnerre?
Quel hideux appareil! quel effroi ſur la Terre (45)!
Une lugubre nuit teint l'Univers en deuil;
Des torches, un bucher, des prêtres, un cercueil!
Ici, le cœur ſe fend, la voix s'éteint; ô crime!
Mais à l'humanité qui peindra la victime?
Qui peindra ce Héros, cet Ami des Humains,
Effaçant par ſon air les Demi-dieux Romains;

(45) Qui n'a pas vû d'*auto-da-fé*, n'en ſaurait imaginer l'horreur. Pour moi, je n'en pus jamais ſoutenir le ſpectacle; tant mon âme bouillonnait d'indignation. Un ſentiment profond concentrait tout mon être; je rêvais ſombrement, & je me diſais à moi-même: ſe peut-il que les hommes ſoient ſi barbares avec réflexion & de ſang-froid?... O Moines! ô les plus atroces des meurtriers! Vous avez exercé des cruautés qui font dreſſer les cheveux; & vous exiſtez? & vous paroiſſez en public? & vous ſoutirez l'or au citoyen? &c. &c. &c. Voyez l'Hiſtoire de l'Inquiſition, livre très mal fait; car un tranſport convulſif me ſaiſit, & le pinceau me tomba des doigts.

Digitized by Google

Montrant parmi les cris, les affronts, les caprices,
La hauteur des Catons, la douceur des Fabrices?
Tandis que les vertus ont fait de son grand cœur
Leur temple légitime & leur trône vainqueur;
Que leur parfait miroir est l'éclat de son ame:
On lui fait promener, affortiment infâme!
Des Démons, des serpens, mille spectres affreux,
Il marche vers l'Autel, sur un char désastreux,
Au bruit du chant public, à la lueur factice,
Des flambeaux d'Alecton, portés par la Justice.

„ Bénissons l'Eternel, dit ce chœur infernal,
„ Qui daigne parmi nous dresser son Tribunal.
„ Son cri vient de tonner; applaudissons sa gloire,
„ Quel rival lui pourrait arracher la victoire?
„ Un clin d'œil lui suffit pour terrasser les Rois,
„ Qu'il est grand! qu'il est fort! le souffle de sa voix
„ Eteint l'Astre du jour, fait palpiter les mondes,
„ Dans le bassin des mers fait bouillonner les ondes.
„ Il dit; la foudre part, & ses traits dévorans
„ Sur l'aile de la Mort vont percer les Méchans;
„ Il fronce le sourcil; le Ciel fuit d'épouvante,
„ L'Univers n'offre plus qu'une scène mouvante.
„ Sina courbe son front; le cristal du Jourdain
„ Vers son antre natal revient d'un pas soudain;
„ L'Olimpe frémissant entend craquer ses pôles,
„ Ammon avec fracas voit crouler ses Idoles;
„ La compagne du Cerf avorte sur les Monts,
„ La terreur dans l'Enfer va glacer les Démons;
„ Il aigrit son regard; l'Exterminateur s'arme,
„ L'Eclair pâlit d'effroi, la Terre prend l'alarme;

Digitized by Google

„ Parmi des lacs de ſang, aſpect cher à ſes yeux,
„ Sur des morts écraſés ſon char roule joyeux,
„ Il ſe fait un nectar du ſang & du carnage.
„ Le Fleuve de plaiſirs où ce Dieu jaloux nage,
„ C'eſt l'odorant parfum d'un Mécréant brulé,
„ D'un chrêtien Apoſtat, par nos mains immolé;
„ Son front ridé, bruni, fait trembler la Nature,
„ Tel eſt l'Etre parfait, peint d'après l'Ecriture".

On parvient au Bucher; là, d'un ſtile Romain,
Le fougueux Eſpagnol, un crucifix en main;
L'œil ardent de fureur, l'air hagard & féroce,
Le Capuchon flottant montre ſon cœur atroce.
„ Tremblez, peuples! dit-il; déja prêts à partir,
„ Les carreaux embraſés preſſent le répentir.
„ Offrez-leur, il eſt tems, offrez-leur en un gage,
„ Heureux, heureux encor, d'échapper à l'orage
„ Qu'avait groſſi ſur vous la vapeur du forfait,
„ En brulant l'Apoſtat qui chez vous triomphait!
„ Comme l'herbe des toits naît, ſe flétrit & ſéche,
„ Ainſi ſoit conſumé tout novateur qui prêche;
„ Tout ſcrutateur hardi des droits ſacerdotaux,
„ Tout vil contradicteur des rits ſacramentaux!
„ Fuyez les Eſprits forts, déteſtez leurs doctrines,
„ Collez vos fronts à terre, & briſez vos poitrines;
„ Le Très-Haut tient ſes poids; hélas! il va frapper,
„ Il va tonner ſur vous; qui pourra s'échapper?
„ Fondez en pleurs amers; ou ma voix ſur vos têtes,
„ Fera pleuvoir les feux, les ſerpens, les tempêtes;
„ Voici l'*acte de Foi*, le ſceau du vrai Chrêtien,
„ Les Mœurs & des Autels le nerf & le ſoutien.

Digitized by Google

„ A qui n'y croira point, mille fois anathême!
„ Que ſon nom ſoit rayé des Faſtes du Batême.
„ Que l'Enfer ſous ſes pas lance ſes tourbillons;
„ Ici, mis à genoux, ſuant à gros bouillons;
„ Reçois donc, pourſuit-il, reçois ce ſacrifice,
„ O Dieu que Rome craint, & voit d'un œil propice
„ Le tribut de ſa Foi qu'attendait ta fureur,
„ Nous le payons enfin pour confondre l'Erreur;
„ Comptant que la bonté qu'irrita notre crime,
„ Admettra pour rançon le ſang de la Victime.
„ Entends, entends nos vœux; nous jurons par l'Autel,
„ D'immoler ſans pitié juſqu'au dernier Mortel,
„ Qui te croira clément pour l'affreux Hérétique,
„ Qui voudra s'en tenir au Teſtament antique (46);
„ Qui prenant ſa raiſon pour unique flambeau,
„ Niera ton humble crêche, & ton ſacré tombeau;
„ Qui s'eſſayant enfin à diſſerter ſur l'Homme,
„ N'ira pas de plein vol remonter à la Pomme;

(46) Les Eſpagnols ſont, à peu près juifs en tout, hors l'article de la manducation du porc. C'eſt leur plus glorieux diſtinctif; ils les ont cependant en horreur. C'eſt qu'ils en ont vu bruler des milliers, qu'on leur en fait peur dès l'enfance, & qu'on leur lit tous les ans la fameuſe bulle d'excommunication, dont les Auteurs ont écumé toutes les monſtruoſités imaginables, pour en compoſer cet affreux & prolixe réſumé. La promulgation s'en fait avec un appareil extraordinaire, pendant trois Dimanches conſécutives avant Pâques, immédiatement après le premier Evangile, en préſence des Inquiſiteurs & du concours général des habitans: car tous les Prédicateurs chôment ces jours-là. Les Franc-maçons y ſont nommément excommuniés.

Digitized by Google

„ Dont l'odeur & le goût nous ont coûté les Cieux ;
„ Fais pleuvoir à préſent, pour récréer nos yeux,
„ Des feux de ton courroux l'impétueux déluge,
„ Etends ſur le Pécheur que mon Sénat préjuge,
„ Le poids du bras puiſſant qui briſa Lucifer,
„ Souſcris à nos arrêts ; englouti dans l'Enfer
„ Vivant & ſans retour, le monſtre qui t'ignore,
„ Mais que l'encens pieux dont la Cité t'honore,
„ Tel qu'un parfum exquis, s'élève juſqu'à toi,
„ Que ce premier hommage, acquitant notre foi,
„ Des tréſors immortels ſoit le prix & le gage ;
„ Je ne m'en défends pas ; ſans gloſer ton langage,
„ Dont l'obſcure hauteur tient mon eſprit captif,
„ La haine des Méchans eſt mon vrai diſtinctif.
„ Mon œil eſt indigné d'en voir fumer la mêche ;
„ J'abhorre leur aſpect, je les vois, & j'en ſéche.
„ O ſi tous en faiſceau, dans cet heureux moment,
„ Ils pouvaient d'un bucher devenir l'aliment !
„ Ton œil ce ſoir en vain en chercherait la trace ;
„ Ton ſang de l'Infidèle a beau ſigner la grace ;
„ Ta Croix en ſa faveur a beau crier pardon,
„ Nous ne pardonnons pas à qui ſuit la raiſon.
„ Nous oſons, malgré toi, l'immoler à ta gloire,
„ Vivement convaincus par la voix de l'Hiſtoire ;
„ Qu'en déſobéiſſant on te plaît ſouvent mieux,
„ En luttant contre Toi, Jacob charma tes yeux,
„ Mais, ô coup d'œil flatteur ! ô douce perſpective !
„ Mes Enfans, ces Soleils que l'Univers cultive (47),

(47) A parler ſans prévention, nul ordre que je ſache, ne s'eſt autant montré pour l'erreur que les Jacobins. Après

Digitized by Google

„ Font par mille buchers règner ta ſainte Loi,
„ Tout périt dans la flâme, on tremble ſous la Foi;
„ La Foi, près du Bétis, embraſſant l'Ignorance,
„ Peut braver les erreurs par leur intolérance;
„ D'exploits ſi glorieux que mon cœur eſt charmé!
„ Viens donc, ô Jéhova! ſur ton char enflammé,
„ Viens goûter à loiſir l'odeur d'un ſacrifice,
„ Qu'à ta ſainte fureur offre le Saint-Office.
„ Nos vœux ſont exaucés; Miniſtres de l'Autel!
„ Entonnez des concerts, accueillez l'Immortel.
„ O Tibre! bats des mains; exalte ſon triomphe,
„ Le voilà qui deſcend; l'airain bruyant l'annonce.

---

avoir fait épouſer leurs opinions aux Univerſités, ils s'y tenaient retranchés comme dans un fort, & ne pouvaient ſouffrir, à titre de premiers occupans, qu'aucun nouveau venu fît mine d'en vouloir approcher. Quels aſſauts n'ont-ils pas ſoutenus contre les Cordeliers, les Auguſtins, les enfans de Loyola! Quelles irruptions n'ont-ils pas faites ſur eux! Combien de fois n'ont-ils pas invoqué l'Inquiſition au ſecours, quand ils ſe ſont trouvés courts en raiſons! N'auraient-ils pas voulu que l'univers entier prît couleur dans leurs extravagans amphigouris de la Prémotion phyſique, de la Prédeſtination gratuite, & du futur contingent? O petits Théologiens! bouffis du ſot orgueil, enfans de l'ignorance, rougiſſez du diſcrédit où vous voilà tombés, comme nous rougiſſons du reſpect que vous nous aviez ſurpris. Oui, votre tems eſt paſſé, votre règne n'eſt plus; & vous avez beau nous en témoigner vos doléances, il n'eſt ſûrement pas pour revenir. La vieille école ne vous eut que trop long-tems pour ſes patrons. Trop long-tems on vous vit vous porter pour les redreſſeurs des torts, les dictateurs des Conciles, & les dépoſitaires de

Digitized by Google

„ L'Eclair eſt ſon courſier, ſon char, un tourbillon,
„ La Foudre, ſon regard; l'Azur, ſon pavillon".

Au milieu de ces cris, on entend la Victime
Qui fait briller en vain ſa fermeté ſublime,
Sous les yeux d'un Public faſciné par l'Erreur,
Trop endurci déja pour ſentir ſa fureur.
O toi qui des enfans ſais dénouer la langue,
Muſe! témoin du vrai, redi-moi ſa harangue.
„ J'ai vécu, dit Namor; j'ai combattu pour toi;
„ La Mort, ſainte Raiſon! va te ſceller ma Foi.

---

la vérité. Trop long-tems on vous entendit clabauder, clabauder, clabauder pour rien. Prenez du répit, & diſpoſez-vous au coup tardif, mais immanquable, qui vous empêchera d'aboyer à jamais.

Il ne tint pas à ces mendians groteſquement ſuperbes que l'idiotiſme clauſtral ne ſe perpétuât dans l'univers. Le péripatétiſme s'eſt maintenu chez eux juſqu'aujourd'hui. Certains ont voulu lever le maſque; mais ils s'en ſont mal trouvés. Les Sanhédrins entichés les ont pouſſés à bout; & plus d'un s'eſt défroqué pour chercher ſon ſalut. A la vérité, les autres ordres ſont tout auſſi véreux, ou peu s'en faut: mais il n'eſt pas queſtion ici de les tarer un par un. Si j'étais maître, je n'en ferais pas à deux fois. Tous me pairaient leurs attentats envers la raiſon, & je mets en fait que la plupart s'en conſoleraient aiſément; car après avoir fait faux-bon à la nature, ils l'ont fait à la religion. Ecartez un pendule du centre, & donnez-lui l'eſſor; vous le verrez s'élancer bien au-delà. Voilà l'emblème des hommes dénaturés; ils ne font qu'oſciller d'un extrême à l'autre, ſans jamais pouvoir ſe fixer au milieu.

Digitized by Google

„ Braſiers dévorateurs ! ſur moi vous pouvez fondre,
„ Car étant immortel, qui pourra me confondre ?
„ Près d'un titre pareil les tréſors ne ſont rien,
„ Sur leur éclat éteint doit ſurnager le ſien ;
„ Lui ſeul fait mon orgueil, lui ſeul ſera ma force ;
„ Le glaive des Autels peut déchirer l'écorce,
„ Briſer un vil Limon chaque jour défaillant,
„ Il ne ſaurait percer juſqu'à l'Etre brillant,
„ Qui doit des tems ſans fin meſurer la carrière,
„ A ſa fureur, grand Dieu ! tu mets cette barrière ;
„ On a beau me traiter en monſtre déſaſtreux,
„ Non, tu n'aplaudis point leur deſſein ténébreux.
„ Je t'ai cru Souverain, prévoyant, impaſſible,
„ Tout puiſſant, éternel, plein d'équité, ſenſible.
„ Je t'ai cru mon ami plus encor que mon roi,
„ J'ai trouvé dans le cœur ces traits gravés par toi.
„ Falait-il t'outrager, en blaſphémant ton Etre ?
„ Ou, ſi je m'égarais, qu'on me le fit connaître ;
„ Qu'on m'accordât le tems d'adorer mon Auteur,
„ As-tu des prix, grand Dieu ! pour l'Exterminateur ?
„ Ecoutez, ô Chrêtiens ! nous n'avons tous qu'un père,
„ Quelle Loi vous preſcrit d'immoler votre Frère ?
„ Ah, la tienne, Seigneur ! la tienne les confond ;
„ Daigne leur pardonner ; ſavent-ils ce qu'ils font ?
„ Mon corps leur appartient ; ſaiſi-toi de mon ame,
„ Souffle ſur mon bucher, rafraichis-en en la flâme.
„ Ah, ſes traits ont fondu la moële de mes os,
„ Couvre-moi de ta main ; les Tyrans & les Sots,
„ Déployeront leurs efforts ſans entamer l'argile,
„ O moment fortuné ! tu romps le nœud fragile

Digitized by Google

„ Qui m'attachait, hélas! dans un vallon de pleurs,
„ Tu m'affranchis, ô Dieu! témoin de mes douleurs;
„ Tu m'affranchis d'un joug, d'un fardeau, d'une chaîne,
„ Que mon ſort me ravit! il va changer de ſcène;
„ Ma priſon ſe diſſoud, & mes fers ſont rompus;
„ Ton ſein va me cacher aux Prélats corrompus.
„ Aux Bigots aſſaſſins dont la Croix eſt l'enſeigne,
„ A l'inſtant, j'y renais, j'y triomphe, j'y règne.
„ Tombez, voiles du tems! & vous, rayons des Cieux!
„ En dorant mon tombeau, daignez ravir mes yeux.
„ De quel eſſor vers vous tout mon Etre s'élance!
„ Déja loin ſous mes piés l'Univers ſe balance....

„ Affreux aveuglement, repart l'Inquiſiteur;
„ La Mort n'a pu guérir cet Eſprit corrupteur;
„ Ni ramener ſes pas, trop égarés ſans doute;
„ Il meurt en reprouvé; que tout pécheur redoute
„ D'emporter aux Enfers ſon bandeau comme lui;
„ Vainement à vos yeux nos buchers auraient luit,
„ Si vous erriez toujours juſqu'au moment ſuprême,
„ L'avez-vous entendu? Le voilà qui blaſphême;
„ A tant d'impiétés, Chrétiens! bouchez vos ſens.
„ Vous, Flâmes! hâtez-vous d'étouffer ſes accens.
„ Le Dieu de la Raiſon n'eſt pas le Dieu de Rome.
„ Ah! qui reclames-tu, Malheureux! un Fantôme,
„ Qui des bras de l'Enfer ne ſaurait t'arracher
„ A l'Enfer qui t'attend au ſortir d'un bucher.
„ Tu comptes, ſemble-t-il, ſur un Dieu qui pardonne;
„ Ton eſpoir eſt abſurde; il n'eſt qu'un Dieu qui tonne.

Digitized by Google

„ Meurs donc, & que l'Enfer t'abîme dans ſon ſein (48)!
„ Puiſſe en toi des Méchans expirer tout l'eſſain!
„ Va, nouvel Abiron! dans ces lieux effroyables,
„ Souffrir, hurler, frémir, bruler avec les Diables.
„ Va retrouver chez eux, dans l'horreur & l'effroi,
„ Les Caïns, les Judas, les Monſtres tels que toi.
„ Sois des feux éternels à jamais la pâture,
„ Pour des ſiècles ſans fin voilà ta ſépulture.
„ Mais il n'eſt déja plus; le Dieu qu'il a nié,
„ Du nombre des vivans l'a tout-à-coup rayé.
„ Dans le Lac infernal Satan l'a vû deſcendre,
„ Peuples! livrez au vent le tribut de ſa cendre;
„ Diſant d'un cœur pieux, & d'un eſprit ſoumis,
„ Confonds ainſi, Dieu fort! confonds tes ennemis.
„ Qu'écraſés, diſperſés, ſillonnés par ta foudre,
„ Balayés en tous lieux comme la vile poudre,
„ L'importune terreur ſoit l'ombre de leurs pas!
„ Qu'ils ſoient dès leur midi les jouets du trépas"!

Ainſi périt; Namor! le penſeur & le Sage,
Mais tout affreux qu'il eſt, ſon deſtin lui préſage
Chez nos derniers neveux un reſpect immortel,
Vrai culte des Héros, plus noble qu'un Autel.

(48.) Voilà notre lot à nous autres, audacieux penſeurs. Mais vous, hommes de paix, héros de l'Evangile, qui ſacrifiez vos aiſes, qui n'écoutez ni la chair ni le ſang, qui ne travaillez qu'à béatifier vos frères, qui ne ſavez ni cabaler, ni ſuborner, ni dogmatiſer; vous, chaſtes Franciſcains! doux Jacobins! bien-faiſans Carmes! Ah, le Ciel ſuffira-t-il à recompenſer vos monacales vertus?

Digitized by Google

Tel eſt le dénouement, la fin, la cataſtrophe
Où l'on voit échouer les jours du Philoſophe;
Ces jours remplis de fiel, flottans au gré du ſort,
Flétris par les Soucis, & tranchés par la Mort,
Dont un éclat divin doit remplacer le ſombre;
Tandis que le tombeau cachera dans ſon ombre
Les Tyrans empourprés avec leurs vils Flatteurs.
Encor quelques momens; & voilà ces Acteurs
Que l'Univers ſurpris voit briller ſur la ſcène,
Abattus ſous les piés d'un Vaſſal qui ſans gêne
Treſſaille, bat des mains, les foule tranſporté,
De l'Orgueil, à ſon tour, vengeant l'Humanité.

Alors, Fille du Tems, noble Sœur de l'Hiſtoire,
La Vierge qui départ les Lauriers de la Gloire;
Qui pèſe les Humains dans ſon terrible poids,
Enfle l'aigre clairon qui fait trembler les Rois;
Tonne ſur leur tombeau, les émeut, les réveille,
Les punit des conſeils frondés durant la veille;
Traîne Leurs Majeſtés devant ſon Tribunal;
Fait briller à leurs yeux ſon éclatant fanal;
Repren le plus altier en cenſeur implacable;
En fait ſon eſcabeau, le fait rougir, l'acable,
Lui montre pour tourment ſon propre médaillon,
Mais peint au naturel, ſans fard, ni vermillon;
Met au rang des fléaux nos Tyrans à ſandale,
Des mœurs & du bon-ſens deshonneur & ſcandale.
Enfin les flétrit tous, & leur ravit des mains
Un ſceptre dont on fit le marteau des Humains.

Puis ſa trompette d'or que le talent manie,
Des accords les plus fiers déployant l'harmonie;

Digitized by Google

Du gouffre des charniers évoquant les Héros,
Ces Mortels chers à Dieu, livrés à des bourreaux;
En titres de grandeur convertit leurs déſaſtres;
D'un pié chauſſé de lis leur fait fouler les aſtres;
Leur met, pour effacer juſqu'au trait d'un affront,
Des palmes à la main, des lauriers ſur le front.

L'Univers à genoux applaudit à leur gloire,
Les ſiècles à l'envi couronnent leur victoire;
Patrons, Amis, Héros, Dieux de l'Humanité,
Triomphateurs du Sort, Rois de l'Eternité;
Ennivrés d'un bonheur qui groſſit ſans meſure,
Leur nom fait treſſaillir le cœur de la Nature;
Levez-vous donc, Tyrans! eſcaladez les Cieux,
Renverſez de leur char ces vainqueurs glorieux;
Que triomphans jadis vous attachiez au vôtre,
Tout pouvoir, diſiez-vous, doit relever du nôtre.
Quittez vos marbres froids, & jettez un coup-d'œil
Sur cet affreux théâtre où vous portés le deuil,
Quoi, vous reſtez muets? Ah, j'entends le miſtère,
La Mort, des droits humains ſacré dépoſitaire,
A des piliers de bronze enchaîna vos fureurs,
Notre tour eſt venu; laſſés de vos horreurs;
Enfin nous reſpirons, & nos cœurs ſont à l'aiſe,
La ſtupeur a paſſé; cherchez qui vous complaiſe,
Dans l'horrible Néant où la Mort vous réduit,
Exterminez ces vers dont la dent vous pourſuit;
Traînez ſur l'Echaffaut leurs légions traîtreſſes,
Appellez votre cour, vos Flatteurs, vos Maîtreſſes...
Ou plutôt, inhumains! que haït l'Etre penſant,
Monſtres nés des Enfers! payez en frémiſſant,

Digitized by Google

A Dieu dont vous teniez, diſiez-vous la couronne;
Vos forfaits inouïs dont rougiſſait le Trône.
Vous voilà confondus, vous voilà ſous nos pas,
Dans une bière d'or qui ne vous défend pas;
L'Homme parut un tems à vos étroits génies,
Fait pour lécher vos piés, & flatter vos manies.
Sentez enfin ſa gloire, & ſur-tout votre prix;
Son devoir eſt la haine; & vos droits, ſes mépris.
Oui, nos ſifflets ſanglans, voilà vos auréoles,
Sois béni, noir Ciſeau! qui briſas ces Idoles;
Ces coloſſes d'orgueil, fardeau de l'Univers,
Dont l'unique vertu fut d'aimer les pervers.

Oh, quel jour ſi riant nous luit après l'orage!
La foudre qui grondait, un vil roſeau l'outrage.
L'éclair n'allarme plus; le torrent emporté,
Devient muet & ſourd, dans ſon lit déteſté.
Oui, haïr les Tyrans, c'eſt vertu, c'eſt délice,
Du fiel le plus amer, Dieu! rempli leur calice.
Sur leurs os écraſés, Terre! double ton poids,
Venge, venge tes maux; jeux barbares des Rois;
Prends un ſtile de fer, & le fouet de l'hiſtoire,
Flétri, couvre d'affronts, déchire leur mémoire.
Ils ne ſont enfin plus; tu peux leur inſulter;

Entre ces deux deſtins il t'appartient d'opter.
Amant de la Vertu! toi que ſa voix enchante,
Qui trouves ſur ſes pas la Volupté touchante;
Les douceurs de la paix, le germe du bonheur,
La fleur du doux plaiſir, & le lit de l'honneur.

Fin du huitième chant.

Digitized by Google

CHANT NEUVIEME.

Pour embraſer la terre, il ne faut qu'un tiſon;
Tel un cerveau fumeux répand ſon noir poiſon.

AUX LÉGISLATEURS.

A quoi bon, Eſprits creux! rêver des paradoxes?
Les dogmes du Bon-ſens ſont les ſeuls orthodoxes.
Avant qu'il fut de Loix, l'Inſtinct ne péchait pas;
Avant les faux Beſoins, l'or n'avait point d'appas.
Oui, libre des chaînons qu'à forgé l'étiquette,
Ainſi que des Cafards, ſermoneurs en bavette,
Des penchans primitifs l'aſcendant généreux,
Mieux que le Doctorat, enfantait des heureux.

L'Inſtinct eſt innocent, c'eſt un moteur utile;
La Loi qui le proſcrit, frein peſant & futile,
De l'Univers moral vient déranger les Loix,
Embrouiller les reſſorts, & détraquer les poids.
La Vertu prend chez lui ſon mordant & ſa teinte,
Peint de traits glorieux, s'il n'y met ſon empreinte;
C'eſt le nerf de l'eſprit, la flâme du talent,
Le ſoc qui peut tracer un ſillon ſi brillant,
Que des plus fiers penſeurs il ſoit l'éternel phare,
C'eſt un ſens dont jamais le tact ne nous égare.

O Minos! ô Platon! que vous donnez à faux!
Sur un Être parfait vous entez les défauts,

Digitized by Google

En lui donnant un pli qui devient ſa torture,
Un Ormeau vigoureux doit tout à la Nature.
Que ſpéculez-vous donc? Nos penchans ſont innés;
Le bonheur jaillit d'eux, & vous les condamnez?
Des veines du granite, un criſtal pur, limpide,
Sur un lit rocailleux courait d'un pas rapide;
Vers un bourbier infect vous détournez ſon cours,
En devient-il meilleur après un tel ſecours?
Ah, barrez vos calculs, réprimez vos manies,
L'inſtinct va mieux au but que vos rares génies.
Ils y vont à tâtons, & par mille tourmens:
Lui s'en ſaiſit d'un vol, & ſans détours gênans,
Il nous rendait heureux, on déſaprend à l'être,
Depuis que c'eſt un Art où chacun ſe croit maître;
Oui, ſavans renommés! dont l'éclat éblouit,
Vous rêvez le bonheur, & l'inſtinct en jouit.
A vos combinaiſons conſtamment il échappe,
Il fuit vos cabinets, & l'ignorant l'attrape,
Au lieu d'analiſer, prompt au cri des déſirs,
Les objets pris en bloc ſont ſes menus plaiſirs.

Mais déja l'Eſpagnol chez la gent Tectoſage,
Court du pouvoir des Clés accréditer l'uſage.
Conquérant orgueilleux, ennemi du repos,
Il voudrait à l'inſtant voir flotter ſes drapeaux
Du Sud à l'Aquilon, du Couchant à l'Aurore,
Fatal globe de feu, ſon ſeul regard dévore;
Nuage deſtructeur; il porte dans ſes flancs,
La foudre, le trépas, & les fléaux ſanglans.
Quelle vaſte moiſſon vient s'offrir à ſon zêle!
Quel champ va dépeupler la fureur qu'il récèle!

Des

Digitized by Google

Des essains d'Albigeois vainement combattus,
Font des tems primitifs refleurir les vertus;
A cet aspect charmant, il sourit d'allégresse,
Puis, cédant tout-à-coup à l'ardeur qui le presse;
„ O Dieu jaloux! dit-il, que de sang va couler!
„ Que d'apostats affreux mon bras va t'immoler!
„ Aux portes du Bercail, sous d'éclatans auspices,
„ Mon sacré Tribunal t'en offrit les prémices.
„ Puisse le Languedoc, affranchi des Tyrans,
„ En voir, par mes efforts, les restes expirans!
„ L'Erreur entend ces vœux: espère, lui dit-elle;
„ Du Souverain des Rois tu soutiens la querelle;
„ Le Maître des Pasteurs t'a remis ses destins,
„ Vas, tu triompheras; tes succès sont certains;
„ Suis mes pas; cependant avant que tu t'engages,
„ Mon amour libéral veut t'en donner les gages;
„ Au Beau-Fils de Jétro, l'Eternel autrefois,
„ Apprit, dans un désert, ses desseins & ses Loix,
„ Tu seras son émule, & c'est dans la retraite,
„ Qu'il faut puiser l'esprit du divin Interprête".

Ayant fini ces mots, le Démon ténébreux,
Par le vague des airs l'emporte dans un creux;
L'endort entre ses bras; puis, évoquant les songes,
Exaltant son cerveau, le repaît de mensonges;
Le cœur affamé d'or qui croit durant la nuit,
Voir germer sous ses pas l'objet qui le séduit;
L'esclave des grandeurs qui se feint un empire,
Affermi, sans rival, où son ardeur aspire;
L'Amante qui se croit dans les bras de l'Amant,
Sont par l'Illusion bercés moins doucement.

Digitized by Google

Maîtreſſe des reſſorts productifs des images,
L'Erreur ſe fait un jeu d'aſſortir des hommages,
Que ſon Prédicateur croit vraiement mériter.
Le Ciel paraît s'ouvrir : mille voix d'éclater ;
Le chœur des Immortels d'enchanter les oreilles,
Tout-à-coup reſplendit, au milieu des merveilles,
La Junon, la Pallas, la Vénus des Chrêtiens,
Qui d'un groupe d'eſprits fuyant les entretiens ;
Le pié ſur un Croiſſant, le front paré d'étoiles,
Sur l'aile des Zéphirs laiſſant flotter ſes voiles ;
Deſcend d'un vol léger vers le ſombre rêveur,
Qu'ennivre du Très-Haut la première faveur.

„ Le Dieu que j'enfantai n'étant qu'une Mortelle,
„ L'Homme-Dieu que tu ſers, ſatisfait, lui dit-elle ;
„ Daigne par mon canal t'honorer aujourd'hui,
„ Quel Maître fut jamais honoré comme lui ?
„ Tien, reçois de ſa part ce merveilleux Roſaire (49),
„ Ouvrage de ma main, de mon Fils don ſincère.
„ C'eſt-là mon pavillon, l'Etendart triomphant (50),
„ Du valeureux Héros que mon ombre défend.

---

(49) Les femmelettes du tiers-ordre font ſonner haut cette dévotion. Je remarquerai néanmoins, ne leur déplaiſe, que ce fut l'époque du relâchement total des mœurs, de l'ignorance la plus craſſe, & de l'abandonnement du culte divin. C'eſt encore toute la religion des Italiens & des Eſpagnols.

(50) Il eſt moralement impoſſible qu'un dévôt du Roſaire ſoit damné. C'eſt Alain, ſi vous le connaiſſez, qui vous en eſt caution. Pourriez-vous donc vous en défier ? La Vierge, dit-il, ſe laiſſerait plutôt arracher le cœur, (voyez un peu

Digitized by Google

„ C'eſt la Tour de David, le Jardin de l'Epouſe,
„ L'Arbre ſacré d'Eden qui, planté dans Toulouſe,
„ De ſes heureux rameaux couvrira l'Univers.
„ Va, fort d'un tel ſecours, moiſſonner les pervers;
„ Cours braver Jéricho, ſes murs, ſa confiance,
„ Le deſtin des combats ſuit l'Arche d'alliance.

„ Déja Simon t'attend; dis au Héros chrêtien,
„ Soldat de Jéſus-Chriſt, qu'il ſoit auſſi le mien.
„ Dis aux vrais Zélateurs: courrons à l'Hérétique,
„ Du poiſon qu'il vômit purgeons ce ſol antique;
„ Allons ſervir Montfort c'eſt l'Envoyé des Cieux,
„ Vainement dans Muret, rempart audacieux,
„ On trame des complots, on aſſemble des ligues,
„ Ses Croiſés aguerris, & de leur ſang prodigues,
„ D'apoſtats maſſacrés joncheront les ſillons,
„ Mon drapeau guidera ces pieux bataillons,
„ Qui voyant dans ta main la verge des prodiges,
„ Foudroîront à jamais l'Erreur & ſes preſtiges.
„ Ta voix enfantera des eſſains de guerriers,
„ Sous tes pas triomphans écloront les lauriers;
„ Cent mille ſujets morts orneront ma victoire,
„ Mais avec mon renom je marirai ta gloire.

„ Apprends l'heureux ſuccès promis à ton deſſein;
„ Vois ton Ordre naiſſant, & nourri dans mon ſein;
„ Tel, lorſque les Zéphirs ont réchauffé la terre,
„ Un œillet, au teint vif, eſt l'honneur du parterre;

---

quelle certitude) ou s'aſſujettirait à la plus rude pénitence juſqu'au jugement. Voilà les dogmes dont les Moines abreuvent leurs... c'eſt ſous-entendu.

„ L'Univers ſur ſon front verra briller mon ſceau,
„ Que ſon deſtin ravit! fier d'être ſon berceau.
„ Le pays Touloufain s'enrichit par ſes quêtes,
„ Le vois-tu propager par d'immenſes conquêtes;
„ Terraſſant mes rivaux & les ſiens en courant?
„ Le feu ſoufflé par eux fait par-tout un torrent,
„ Qui détruit des erreurs le poiſon tyrannique.
„ Vois tomber ſous les coups d'une cabale inique (51),
„ Ce Phinès qui s'acquit un honneur éternel
„ En lançant des charbons ſur le ſein paternel.
„ Vois ce bruleur de Juifs, ce puniſſeur de crimes (52),
„ Nageant en vrai Héros dans le ſang des victimes.
„ Vois l'illuſtre Martir, deſtructeur des Valois,
„ La fleur de tes Enfans, & la terreur des Rois.
„ De Sienne l'ornement, du Cloître l'Héroïne (53),
„ Soutient la Papauté penchant vers ſa ruine.

---

(51) Il eſt inconcevable avec quelle cruauté les Inquiſiteurs exercèrent d'abord leur commiſſion. Le croira-t-on? Pierre de Vérone fit bruler ſes propres parens. Voilà du fanatiſme le plus exalté. Mais dès qu'on fait contraſter la religion & la nature, cet attentat n'a rien d'inconſéquent: car les droits de celle-ci ne ſont d'aucune conſidération, & ne ſauraient balancer les droits de celle-là.

(52) L'Inquiſiteur Torrécrémata ſe vantait d'avoir fait périr plus de 30000 Juifs. Quel boucher!

(53) Nous peindrons en deux mots Catherine de Sienne, & cela d'après le ſavant & judicieux hiſtorien Fleuri. Curieux de jouer un rôle, elle prit celui d'entouſiaſte, de coureuſe, & d'intrigante juſqu'au tombeau. Voilà, ſans mentir, une femelle qui figurerait mieux ailleurs que dans le catalogue des Saints. Tant il eſt vrai que la nation monacale damne & canoniſe à bon marché!

Digitized by Google

„ Le vengeur des Chrétiens, fier & hardi Lion,
„ Fait trembler le Croiſſant, & maudit Albion (54).

„ Vois le ſoleil d'Aquin dont la clarté féconde
„ Sait du chaos moral tirer un nouveau monde.
„ L'Aigle dans ſon eſſor eſt moins hardi que lui;
„ Il vient ſur l'horiſon, & les ombres ont fui.
„ Son œil ſuivit par-tout le trait de l'Evidence,
„ La Matière & l'Eſprit lui firent confidence
„ De tous leurs attributs, de leurs ſecrets profonds.
„ Son compas meſura les abimes ſans fonds;
„ Il ſoumit au calcul & les Cieux & l'Atôme,
„ Ses mots ſont tous marqués au coin de l'axiome.
„ La chaîne des effets, ſes anneaux & ſes poids,
„ L'Ange étonné les vit défiler ſous ſes doigts;
„ Du ſein de l'Eternel il plongea dans l'Abîme;
„ Sa Raiſon mania l'Agent qui nous anime;
„ En compta les reſſorts, en marqua le tiſſu;
„ Le comment, le pourquoi, tout par lui fut conçu.
„ Vainqueur des voluptés, contempteur des délices,
„ Il peignit les Vertus, il crayonna les Vices.
„ Ce tableau merveilleux, eſſai de ſon pinceau,
„ Du maître des Docteurs fait éclater le ſceau.
„ C'eſt l'Oracle des Rois, c'eſt le Rempart de Rome,
„ La borne de l'eſprit, & le flambeau de l'homme.

„ Quel groupe de vaincus lui ſert de pié-deſtal!
„ Que ſon noble ſouris fait ſortir l'air brutal
„ Des Géans que l'orgueil ſous ſes piés accumule;
„ Dans le monde ſavant il n'eut jamais d'Emule.

(54) Pie V.

Digitized by Google

„ Dont l'œil touchât la ſphère où plane ſa raiſon,
„ Ses Livres ſont la Croix; ſes Maîtres, l'Oraiſon.
„ Rival d'un cœur ailé qui dans le Ciel frédonne,
„ On voit cet Aigle fier s'élever juſqu'au Trône
„ Dont l'œil du Séraphin n'atteint pas la hauteur;
„ Qu'il marche volontiers ſur le front du Docteur (55)!
„ Qui l'oſa démentir, pour illuſtrer ſa plume,
„ Marteau qui ſe briſa ſans entamer l'enclume;
„ Voit tomber à ſes piés des Titans pleins d'orgueil (56)
„ Que ſon bras fulminant a pouſſés ſur l'écueil.
„ Que l'univers au loin retentit ſous leur chute!
„ Les enfans à leurs traits jadis toujours en butte,
„ A creuſer leur tombeau ſont concourir l'enfer,
„ Montés d'un plein eſſor où ſillonne l'éclair;
„ Ces monſtrueux géans, réduits enfin en poudre,
„ Peſaient à l'Univers, & défiaient la Foudre.

---

(55) Scot Franciſcain.

(56) Ce vers fait alluſion au ſort des Jéſuites qui ſera vraiſemblablement un problème pour nos deſcendans: il me ſemble, ſauf reſpect & meilleur avis, qu'on a commencé par où l'on devait finir. Tous les Ordres fondus enſemble ne valent pas les layures de la ſociété.

Un Jacobin renchérirait ſur cet éloge de Thomas d'Aquin: tel qu'il eſt, c'eſt un tiſſu de controverſités; & qui le prendrait au pié de la lettre, ſerait étrangement dans l'illuſion. Car, pour juger le *Docteur angélique*, il ne faut pas le peſer au poids des volumes, mais au poids de la raiſon. Si vous mettez ſes gros in-folios à l'alembic, vous extrairez un petit, petit nombre de vérités anciennes, & vous aurez un gros, très-gros *caput-mortuum* d'abſurdités.

Digitized by Google

„ Tels ſont, Ange-Docteur! tes triomphes chéris.
„ Vois, ſous ſes Etendarts, dans Rome, dans Paris,
„ Mille gens en phébus Profeſſeurs émérites,
„ Catons dans les diſcours, dans les mœurs Sibarites;
„ Qui jurant par lui ſeul, & ceignant ſes cordons,
„ Du Froc & du Collet ſont les brillans guidons.
„ Qu'un aſpect ſi flateur doit animer ton zèle!
„ J'attends qu'avec éclat ſon ardeur étincelle;
„ Qu'il ſème par torrens la clarté d'un beau jour".

La Vierge diſparut, & volant vers ſa cour (57),
Son char parfuma l'air d'odeurs miſtérieuſes.
Guzman qu'ont ébloui ces faveurs glorieuſes,
Suit des yeux juſqu'au ciel cet objet raviſſant;
Puis, collant au pavé ſon front reſplendiſſant,
„ Grande Reine! dit-il, quoi, ſi-tôt tu t'envoles?
„ Tu diſparais ſi-tôt? Mais non, dans ces ſimboles,
„ Ou plutôt dans mon cœur ta beauté me reluit.
„ Quel généreux eſſor ſa chaleur y produit!
„ Ignorons les délais, volons où tu m'appelles,
„ Ramenons ſous ta loi ces cœurs fiers & rebelles,

(57) Dominique jouiſſait familiérement de ſes apparitions. Je crois même qu'elle l'allaita, comme le moine Bernard. De plus, elle faiſait toutes les nuits ſa ronde dans les dortoirs, aſperſant les Frères, & leur prodiguant ſes bénédictions. Mais il eut plus d'une fois le mal au cœur de la voir outrepaſſer ſur quelqu'un. Une ſimple attitude immodeſte attirait cette défaveur. Liſez, ſi vous en avez la patience, toutes ces pauvretés, toutes ces miſères, dans les Chroniqueurs dominicains, ou dans le rapſodiſte Surius.

Digitized by Google

» Ces vils blaſphémateurs que déchaîna l'enfer,
» Ou livrons-les au feu, s'ils échappent au fer;
» Que ma voix ait l'éclat du plus bruyant orage,
» Pour ſouffler les combats & la mort & la rage".
La Mère de Memnon en réſeaux éclatans,
Du Palais de Phœbus ouvre les deux battans.
Sur des jaſpes briſés les ruiſſeaux hors d'haleine
Deſcendant des côteaux pour enrichir la plaine,
Sous des lambris touffus, entre des bords fleuris,
Sur des couches de jonc offrent des bains chéris,
Où les Nymphes des bois vont, en eſſain folâtre,
Mêler aux flots d'argent le corail & l'albâtre;
La nuit lève ſon crêpe, & ſourit au matin,
Qui, prompt à ſe parer, entre dans un jardin,
S'embaume des parfums, ſouffle pur de l'Aurore;
A l'or flottant qu'il peigne, unit l'émail de Flore.
La Reine que teignit un ſang cher à Cipris,
Réflet d'une Beauté que jalouſa Procris;
Rompt ſon bouton, défait le lacet qui la gêne,
Baigne dans l'ambre pur un ſein naiſſant à peine,
Le ſémillant Zéphir qui guétait ſon réveil,
Qui dévorait des yeux ce tréſor ſans pareil,
Court par mille baiſers colorer chaque feuille
D'un incarnat divin que ſon ardeur recueille;
Le Soc, rival du ſceptre, & père des guérets,
Va creuſer des ſillons pour féconder Cérès.

L'Erreur qui s'applaudit du jeu de ſa machine,
Brulant de voir l'effet du plan qu'elle rumine,
Interrompt à l'inſtant la marche des reſſorts;
Pour un faible cerveau les ombres ſont des corps.

Digitized by Google

Guzman émerveillé qui croit ſortir d'extaſe,
D'un Envoyé du Ciel prend le ton & l'emphaſe.
Il quitte l'antre noir, ſon chapelet en main,
Il va criant par-tout; ou meurs, ou ſois Romain.
„ Peuples! ouvrez les yeux; arrêtez la cangrêne;
„ Fuyez l'écueil fatal où l'Erreur vous entraîne.
„ Quel Démon vous endort? Rome veut du ſecours;
„ Le Ciel tonne ſur vous, & vous demeurez ſourds?
„ Race d'hommes ſans foi, Demi-Dieux nauffragés,
„ Dans la chair & le ſang ſtupidement plongés;
„ Serez-vous à jamais ſans yeux & ſans oreilles?
„ Vous endurcirez-vous à la voix des merveilles?
„ Leur étonnant éclat vous a-t-il éblouis?
„ O grote de Fanjaux! ô tranſports inouïs!
„ Tout le Ciel m'apparut accompagnant ſa Reine;
„ Quel drapeau me remit ſa bonté Souveraine!
„ Enhardi-toi, Juda! Tremble, vil Philiſtin!
„ Le Ciel dans ſa balance a peſé ton deſtin.
„ La foudre va partir; la voilà qui s'embraſe,
„ Je l'entends bouillonner; elle part, & t'écraſe.
„ C'eſt ton ſouffle vainqueur; ô Vierge de Sion!
„ Rempart le plus puiſſant qu'ait la Religion;
„ C'eſt l'ombre de tes pas qui fait fleurir ſa gloire,
„ Un clin-d'œil, c'eſt aſſez; & l'on tient la victoire.
„ Faut-il donc, ô Chrêtien! friſſonner de terreur?
„ Faut-il pâlir d'effroi, trembler devant l'Erreur?
„ Soldat de Jéſus-Chriſt! ſais-tu bien qui te guide?
„ C'eſt Pallas; dans ma main, reconnais ſon égide.
„ Mais qui dit au Néant; enfante l'Univers?
„ Qui ſuſpendit aux Cieux tant de luſtres divers?

Digitized by Google

„ Quel crayon deſſina le plan de la Nature ?
„ Quel compas étonnant en règla la ſtructure ?
„ Qui meſura les eaux avant de leur creuſer
„ Un immenſe baſſin pour les y dépoſer ?
„ Qui des flots mutinés enchaîna la furie ?
„ Quel pinceau des vallons nua la draperie ?
„ Quel bras arma le feu de ſes traits déchirans ?
„ Quel Artiſte forgea les carreaux dévorans ?
„ Quel grand ordonnateur, quel céleſte génie,
„ Parmi tant d'élémens fait règner l'harmonie.
„ Que le manque de foi rend vile la Raiſon !
„ Demain l'Aſtre du jour va bruler ce gazon.
„ Tel le ſouffle du Dieu qui vit, règne, & fait grace,
„ D'Amalec, ſous vos pas, va détruire la race ;
„ Armez-vous donc, volez, affrontez le danger,
„ Rome ſe plaint ; il faut mourir ou la venger ".

Le Languedoc s'émeut ; l'aveugle Fanatiſme,
Secouant ſes flambeaux, s'unit au deſpotiſme ;
Echauffé par les cris d'un fourbe Prédicant,
Dans l'amour des Vertus Prince peu conſéquent.
Montford des Albigeois entreprend le carnage,
Exploit deshonorant que Guzman lui ménage.
Maitre dans l'art fatal d'entraîner les eſprits,
Tantôt d'un vain pardon faiſant ſonner le prix (58) ;

(58) Pauvres Humains ! de quels contes vos nourrices, vos pédagogues, vos égliſiers vous ont imbus ! il ne faut donc qu'un peu d'eau, deux goutes d'huile, des agnus, une médaille, une bulle, quelques mots latins marmotés par un preſtolet, pour vous réconcilier avec la Divinité ? Quelle merveille ! il eſt vrai qu'on vous fait péché de tout : il fallait bien qu'on fût bon marchand du pardon.

Digitized by Google

Tantôt d'après ſon cœur peignant l'enfer terrible,
Traçant les grincemens du déſeſpoir horrible;
Détaillant les braſiers, les ſpectres, les démons,
Tout s'arme, tout frémit au gré de ſes poûmons;
Sa voix d'Energumène évoquant les allarmes,
Eſt un tocſin bruyant qui fait courir aux armes.
La ſoif d'exterminer frappe tous ſes diſcours,
La Croix autour de lui voit groſſir le concours.
Un même coloris fait ſortir ſes peintures,
C'eſt la faulx du Trépas, l'Enfer eſt ſes tortures.
Son cerveau tout de feu, diſtilé par l'Erreur,
Fournit à ſes crayons des teintes de fureur;
Ainſi chez les Dévots ſon crédit ſe cimente;
Ainſi le Languedoc & s'aigrit & fermente.
L'oppreſſeur d'Abailard, intrigant & ruſé (59),
Qui dans Clairvaux mouvait l'Univers abuſé,
N'y vint jamais vômir un venin ſi terrible;
Manans & Citadins, dans un tranſport horrible,
S'animant aux excès par la grandeur du prix,
Vont par-tout en lions maſſacrer des proſcrits.
Prenant pour vérités ſes fureurs éloquentes,
Ivres, fumans de ſang, & tels que des Bacchantes.

Né parmi des bandits, au ſeul bruit du pardon,
Héchart muni du Glaive & du ſacré Bourdon
Fond ſur les Albigeois, les détruit, les fulmine,
Jonche ſes pas affreux d'enfans qu'il extermine.

(59) Bernard eſt ſurnommé le mielleux. On a raiſon: bouche de miel, & cœur de fiel. Quel autre Moine! il paraît que Guzman calqua d'abord ſur lui: mais bien-tôt s'accommodant mal d'un tel modèle, il travailla d'original.

Digitized by Google

Tel un loup affamé, tombant sur un troupeau,
Que son berger néglige en jouant du pipeau ;
Charmé du butin gras que le hazard lui livre,
Fait couler par torrens un sang dont il s'enivre.

Sur les rives du Tarn, les Clercs en Spadassins
Font à l'honneur des Cieux le métier d'assassins ;
Au pié des saints Autels égorgeant les sectaires,
Ou les forçant au moins à souiller les mistères.
L'éfroi vole par-tout ; les cœurs en sont transis,
„ Cher Laudon ! dit Rosès d'un air doux & rassis,
„ Tu vois qu'elles horreurs sa Sainteté consacre,
„ L'Albigeois est à prix, & chacun nous massacre.
„ Périr en vils agneaux, c'est trahir son devoir ;
„ Quel droit ont nos Tyrans, excepté leur pouvoir ?
„ Va donc, sois un Héros, & toi seul fais leur tête.
„ Ah, déja sur nos bords vient gronder la tempête ;
„ Tes Parens & les miens ... Je frémis du danger,
„ Meurs, s'il en est besoin, je vis pour te venger.
„ Sois certain qu'au tombeau Rosès ira te joindre ;
„ Des douleurs à mes yeux le trépas est le moindre".

Laudon né sur l'Agout, appui des Innocens (60),
A deux fois dix Etés ne joignait que trois ans.
Ses bras forts & nerveux, exercés sans relâche,
Se jouaient des fardeaux, du soc & de la hâche ;
L'or, au gré des Zéphirs, ondoyait sur son front ;
C'était le meilleur cœur, le plus franc, le plus rond ;

---

(60) L'Agout est un ruisseau qui passe par Castres & Lavaur ; puis se jette dans le Tarn, à quatre lieues au-dessus de Montauban.

Digitized by Google

Le Ciel des plus beaux dons avait doté ſon ame.
Roſès l'avait ſoumis, & règnait ſur ſa flâme.
Roſès dont les attraits, miroir de ſa candeur,
N'avait jamais connu de fard que la pudeur.
Les Ris & les Amours accourraient ſur ſa trace,
Du corps, c'était Vénus; du maintien, une Grace.
Sa voix ouvrait en deux un bouton frais d'œillet
Où parmi les parfums le plaiſir ſe cueillait.
Son front était d'ivoire, & couronné d'ébène,
L'albâtre de ſon cou du ſud bravait l'haleine;
L'embonpoint animait, réhauſſait tant d'appas,
Les fleurs, pour l'admirer, écloſaient ſous ſes pas;
La nacre de ſes doigts; le corail de ſa bouche,
Terniſſaient leur éclat, en éfaçaient la touche.
L'aube d'un beau matin lui cédait le ſouris,
L'onde qui murmurant entre des bords fleuris,
Ou dormant ſur des joncs que ſon poids entrelaſſe,
Sert aux Nymphes de bain, de nectar & de glace;
N'eût pû lui diſputer l'art de charmer les ſens,
Depuis dix-ſept moiſſons Clotho filait ſes ans.
Mais ces rares appas que l'homme vil adore,
L'ame, l'eſprit, le cœur les éclipſaient encore.
C'eſt là que la Vertu brillait dans tout ſon jour,
C'eſt là que les attraits avaient fixé leur cour.

Laudon part auſſi-tôt, & marche vers Gaillac
Où ſouvent en ſecret au vaillant Marſillac,
A repouſſer la force aiſément il l'engage.
Héchart était près, Héchart devenu par ſa rage
L'éfroi des Albigeois, & l'eſpoir des Romains;
Laudon va le chercher, & l'on en vient aux mains.

Digitized by Google

„ Malheureux ! lui dit-il, te voilà perdu ; jure
„ Qu'à la Vertu jamais tu ne feras d'injure ;
„ Que ton bras s'abſtiendra d'égorger l'Innocent,
„ D'enſanglanter le Tarn ". L'aſſaſſin frémiſſant,
Veut lui porter alors un coup épouvantable ;
Mais l'ayant eſquivé, Laudon plus redoutable
L'atterre devant tous fendu par la moitié.
Jaloux d'un tel exploit, Marſillac ſans pitié,
Etend ſur le carreau Barignon, Pigneyroles,
Burnet, Molas, Galar, Cathalan & Maroles.

Un ſuccès enhardit, & fait naître des plans ;
Laudon, ſans différer, ſe rend aux bords ſanglans,
Où l'inhumain Turon fait règner le carnage ;
Il l'atteint, le combat ; & le Ciel lui ménage
L'honneur d'exterminer ce Tigre malheureux ;
Tout cuiraſſé qu'il eſt, l'Albigeois valeureux,
Par l'eſtomach ouvert lui fait vômir ſon ame,
Avec les flots d'un ſang auſſi cruel qu'infâme.
Cet échec aux Romains fait craindre ſa valeur ;
Tyran ! quand tu l'appris, quelle fut ta douleur !
D'abord glacé, confus, c'eſt un marbre ſtupide,
Puis, cédant aux efforts d'une fureur rapide,
Par un tocſin horrible il va ſemer l'éfroi ;
On accourt ; Simon vient : ô ſoutien de la foi !
„ Dit Guzman tout ému, ſuant & hors d'haleine,
„ La voix me manquera pour vous conter ma peine.
„ Mais regardez le Ciel ; ſon courroux vous la dit ;
„ Quoi, Prince ! nous vivons, & l'Erreur s'agrandit ?
„ L'Erreur fait des complots, affermit ſon empire,
„ Attente ſur les Saints, & contre Dieu conſpire.

Digitized by Google

„ Ah, qui paiera leur sang? qui l'eût dû conserver;
„ Réveillez-vous, Seigneur! & daignez vous sauver.
„ Pour moi, c'est résolu; j'affronterai la ligue.
„ J'irai seul au torrent m'opposer comme digue,
„ Aussi-bien Dieu trahi n'a plus d'autre vengeur.
„ Bravera qui voudra la dent du ver rongeur".

Il dit, & part soudain; d'un effor aussi vite,
L'Autour fond sur l'oiseau qui menacé l'évite;
Sur les pas d'un Prêcheur qu'il lui faut ménager,
Simon fait à l'instant marcher un corps léger;
Rougissant en secret du secours qu'il lui donne,
Puis, avec ses Croisés ayant quitté Boulbonne (61);
Muret voit accourir ses bataillons poudreux,
Le Monstre cependant dont le courroux affreux,
Souffle parmi les Rois les soupçons & la haine,
Voit d'un souris malin approcher une scène,
Où du fier Castillan Laudon veut se saisir.

Artisan d'un projet qu'il mûrit à loisir,
Embusqué dans un bois, il l'attend intrépide;
Tel un Veneur actif, armé du plomb rapide,
Attend dans un afut un renard destructeur;
Bien-tôt avec sa troupe accourt l'Inquisiteur.
Laudon, tel qu'un éclair qui dans l'été s'embrase,
Fond, & lançant des traits, les détruit, les écrase.
Vainement les Croisés en font pleuvoir sur lui,
L'ombre du Ciel le couvre, & devient son appui.

---

(61) Boulbonne, monastère de Bernardins, sur la rive du Lers, près de l'Arriège, à cinq lieues de Toulouse, à trois de Pamiers. Montford y passa réellement.

Digitized by Google

Pénétrant jusqu'au cœur des factions contraires,
Terrassant à ses piés Clercs & Soldats & Frères;
A travers mille morts il cherche l'Inhumain,
Il l'atteint; Ciel! daignez l'amener sous sa main.
Il est près d'y tomber; rompant tous les obstacles,
Laudon va s'en saisir... Mais, ô cruels spectacles!
Dans l'air enveloppé d'un brouillard ténébreux,
On entend des soupirs, des hurlemens affreux.
Un désordre étonnant règne dans la Nature,
Ainsi l'Enfer jaloux prévient la conjoncture
Où devait échouer son orgueilleux Démon;
Il a beau néanmoins se rendre son plastron;
Contre l'acier perçant du Héros magnanime,
Il voit des morts épars, & son cœur s'envenime;
Là, son œil reconnaît l'opprobre des Chrétiens.
Lajoux, Ségur, Maubuis, ses éternels soutiens;
L'un, scélérat fameux, sans foi, sans conscience,
En boucher, en bourreau, signalait sa croyance;
L'autre, brigand parfait, vieilli dans les fureurs,
En répandant du sang rachetait ses horreurs;
Le dernier plus affreux, instrument du saint Siège,
Faisait trembler le Tarn & l'Agout & l'Arriège.

Après un tel échec, Guzman plus forcené,
Court par-tout ranimant son parti consterné;
Monté sur des trétaux, promené par les hâles,
Hurlant des lieux communs, pauvretés monacales.
Des phébus surannés, des mots longs & bruyans,
Il peint en vrais prêcheur les progrès éfrayans
D'un parti qui déja devrait mordre la poudre,
Chacun croit à sa voix ouïr gronder la foudre.

Voit

Digitized by Google

Voir l'Enfer s'entr'ouvrir, l'Olimpe s'écrouler.
On court aux Albigeois, on va tout immoler;
Simon même s'émeut, & paſſant la Garonne
Pour ôter à Raymond l'honneur & la couronne,
Il deſcend à Muret qui voit cent étendarts,
Déployés dans les airs, entourer ſes remparts.

Alors l'Erreur ſourit, & ſous l'air du miſtère
Le Monſtre déguiſé va chez l'affreux Ibère;
Il lui ſouffle deſſus; un dangereux poiſon
Soudain coulant au cœur, aſſoupit ſa raiſon;
Il ſent un feu ſecret circuler dans ſes veines,
L'Erreur qui du ſommeil étend ſur lui les chaînes,
Sait réveiller ſes ſens, exalter ſon cerveau,
L'ennivrer endormi d'un plaiſir tout nouveau;
En cueillant avec feu des baiſers ſur ſa bouche,
L'Eſpagnol s'éveillant croit tenir ſur ſa couche
L'Immortelle Beauté dont ſon cœur eſt épris;
Il ſoupire, il s'élance, & veut ravir un prix
Qu'il s'eſt par ſes ſuccès acquis à plus d'un titre;
Mais des illuſions l'Erreur conſtant arbitre,
Lui permet ſeulement d'éfleurer ſes appas.

„ Mon ame, lui dit-elle, a volé ſur tes pas,
„ Depuis l'inſtant heureux où, plongé dans l'ivreſſe,
„ Tu daignas à jamais m'engager ta tendreſſe.
„ Demain nous triomphons, & déſormais unis,
„ Les Dieux nous envieront nos plaiſirs infinis.
„ Quoi, mon aſpect ici cauſerait ta ſurpriſe?
„ Ah, que ne peut l'Amour, quand le Ciel l'autoriſe?
„ Vas donc par tes efforts les contenter tous deux".
Rien dès lors à Guzman ne paraît hazardeux.

Digitized by Google

Tout coup doit réuſſir ; emporté par l'audace,
Il ſort, va ſur Raymond eſſayer la menace.

„ Juſqu'à quand, lui dit-il, en ridant le ſourcil,
„ Sourd à la voix du Ciel, dans l'Erreur endurci ;
„ Du Tyran des Hébreux ſuivrez-vous la démence ?
„ Juſqu'à quand du Très-Haut épuiſant la clémence ;
„ Tiendrez-vous en Néron contre ſon bras puiſſant ?
„ Pourquoi trahir ainſi la foi dont en naiſſant
„ On imprima ſur vous l'immortel caractère ?
„ Pourquoi vous refuſer, obſtiné Réfractaire,
„ Aux décrêts émanés du Prince des Paſteurs ?
„ Pourquoi vous déclarer l'appui des Novateurs ?
„ Ne vous ſouvient-il plus du ſacré perſonnage (62)
„ Egorgé par vos gens, aguerris au carnage ?
„ Oubliez-vous encor les maux & les affronts
„ Que des perturbateurs chaque jour nous ſouffrons ?
„ Rachetez vos forfaits en écraſant leur ſecte,
„ Montrez à l'Univers une foi moins ſuſpecte ;
„ En tombant à nos piés, en dédiant vos jours....

„ Tais-toi, lui repart-il ; tes inſolens diſcours
„ Pourraient bien t'attirer le ſort des Emiſſaires
„ Qui venaient à mes yeux s'ériger en corſaires,

(62) Raymond, en faiſant punir les Légats du Saint-Siège, ſuppoſé qu'on puiſſe mettre leur mort ſur ſon compte, avait fait un coup de vigueur qu'il ſoutint mal. Il eut tout le tems de s'en répentir, & de voir que ce n'eſt pas en fléchiſſant vis-à-vis de Rome, qu'on réuſſit à calmer ſon courroux. A cet égard, l'ancienne déviſe ne lui convient plus qu'avec reſtriction. Je crois même qu'il faut la renverſer. *Parcere ſubjectis, & debellare ſuperbos.*

Digitized by Google

„ Revêtus d'un pouvoir outrageant pour les Rois.
„ Qu'eſt-il l'Ultramontain pour m'impoſer des Loix ?
„ Faut-il ſon bon plaiſir pour porter la couronne ?
„ Faut-il s'en dépouiller auſſi-tôt qu'il l'ordonne ?
„ Le Sceptre m'appartient comme à lui l'Encenſoir,
„ Il eſt ſoumis au Trône où Dieu m'a fait aſſeoir ;
„ Il l'eſt autant que nous à l'Autel qu'il dirige ;
„ S'il y voit des abus, que ſa main les corrige ;
„ Mais qu'il n'étende point ſon bâton paſtoral
„ Au diſtrict qui m'échut dans l'univers moral ;
„ C'eſt à moi de régner, & c'eſt à lui d'inſtruire.
„ Si l'on ſort du bercail, il peut, non pas détruire,
„ Mais, chercher, éclairer, ramener en Paſteur,
„ Eſt-il aux Souverains donné pour Dictateur ?
„ Vas, dis-lui que Raymond méconnaît ſes ſiſtêmes,
„ Que j'ai cent mille bras, s'il a des anathêmes.
„ Pars, inſolent Prêcheur ! & ton Maître ſurpris,
„ En voyant ton retour, connaîtra nos mépris.
„ O deshonneur des Rois ! l'implacable Grégoire
„ Vit l'orgueil d'un Céſar lui céder la victoire !
„ L'héritier des Othons que la ſtupeur frappa,
„ Aux piés d'un hardi Moine & gémit & rampa !
„ Du plus vil plébéyen joua l'indigne rôle,
„ Baigné d'un goupillon, paré d'un bout d'étole.
„ Rome s'enflerait trop, ſi nous daignions auſſi,
„ Tremblans à ſes décrets, implorer ſa merci ;
„ Son orgueil trop flatté met en oubli ſa ſphère,
„ Il faut l'y ramener, & j'en fais mon affaire.
„ Simon a beau maſquer ſon cœur ambitieux,
„ Il a beau s'écrier qu'il vient au nom des Cieux.

Digitized by Google

„ Combattre ſur les pas des prêcheurs d'indulgences,
„ L'Eternel doit enfin déployer ſes vengeances.
„ Suffit-il d'endoſſer, ou d'arborer la Croix,
„ Pour égorger un peuple & dépouiller des Rois?
„ Crois-tu que des autels l'intérêt reſpectable
„ Couvre des oppreſſeurs l'attentat déteſtable"?

Il dit; Domingue ſort, maudiſſant la vertu;
Tel un vieux ſanglier, par un ours abattu,
S'en va tout en grondant à ſon affreux repaire.
Il promet à Montfort un ſuccès qu'il eſpère;
Pour établir par-tout ſon tribunal latin,
Il prêche les Croiſés; d'un triomphe certain,
Il leur inſpire à tous une ferme eſpérance;
„ Combattez, leur dit-il; la victoire s'avance.

Fin du neuvième chant.

Digitized by Google

CHANT DIXIEME.

O fléau! tant chanté par la voix des Homères;
Guerre! qu'avec raiſon tu fais frémir les Mères!

A

MES CONFRERES RIMEURS.

PÉriſſe l'écrivain dont la verve glacée,
Sçût aux chaînes du vers aſſervir ſa penſée!
Qui ſous un joug maudit étouffa les talens,
Mit un frein au délire, entrava ſes élans!
Non; malgré préjugés & pédans & cenſure,
Non, l'eſprit n'eſt pas né pour aller en meſure.
On a beau ſoutenir qu'une fière raiſon
Sait rimer en riant, même dans ſa priſon;
Son eſſor eſt gêné, ſon vol eſt ſans audace,
Ici mon cerveau bout, & voudrait un eſpace
Plus grand que l'univers pour planer à ſon gré.
Douze piés cependant ſont le champ conſacré
Dont jamais ſon reſpect ne franchit la barrière;
Comment ainſi du Ciel embraſſer la carrière,
Parcourir des vertus les rayons infinis,
Meſurer du devoir les ſentiers applanis;
Dans ſa grandeur enfin retracer la Nature?
Cent fois mon eſprit veut errer à l'aventure.

Digitized by Google

Promener librement ſur la fleur des objets,
Cent fois la rime vient déranger tes projets.
Il prétend aujourd'hui crayonner la diſcorde,
Mais il eſt par la rime enchaîné dés l'exorde;
Ah, ſecouons un joug trop long-tems reſpecté;
Rompons des fers honteux, volons en liberté.
Laiſſons au Roi des airs, laiſſons-lui ſon empire,
Il languit encagé; dans les Cieux il reſpire;
C'eſt là ſon élément; là, planant loin des yeux,
Il voit rouler ſous lui les torrens pluvieux;
Les hauts monts s'abaiſſer, les cités diſparaître,
La foudre ſillonner, l'Ether qui la voit naître.

Salut, Oiſeau divin! d'un joug trop careſſé,
Mon eſprit affranchi vers toi s'eſt élancé;
Contemplons l'Univers, & levons-en la carte,
O combien la Raiſon s'avilit & s'écarte!
Quoi, du limon des Loix extraire le bonheur?
Avoir l'Art pour Idole, & pour Tyran l'Honneur?
Fouler aux piés un Juſte, encenſer un Infâme?
Ah, tirons le rideau; ce coup-d'œil flétrit l'ame.

Cependant les Croiſés au devoir attentifs,
D'un aſſaut vigoureux font les préparatifs;
Animés par les ſoins d'un Général habile,
Tout eſt en mouvement, dedans & hors la ville.
Ombre du grand Socrate! Accours avec Platon;
Ou plutôt, vous, Héros! qu'illuſtra Marathon,
Cannes, Tunis, Arbelle, Actium & Pharſale,
Repaſſez le noir Styx ſur la Barque fatale;
Venez; un tel combat veut de tels ſpectateurs,
Des deux partis d'abord connaiſſez les acteurs.

Digitized by Google

En Simon vous voyez un parfait Capitaine,
La fougue du Héros que ſuivait Calliſthène;
Avec tout le ſang-froid du vainqueur d'Annibal;
Actif, d'un coup-d'œil ſûr, endurant, & frugal,
Sa valeur & ſon art ſont au dégré ſuprême;
Chalos eſt un guerrier généreux à l'extrême,
Quoique prompt à l'excès à prodiguer ſes jours,
La préſence d'eſprit l'accompagnant toujours;
C'eſt un Lion prudent qu'aucun effort n'arrête.
Bruyère eſt ſon rival; Dumont eſt une tête (63),
Qui dans les embarras vaut un Sénat entier;
Duclos impatient, mais neuf dans le métier,
Bouillant, audacieux, fier, affamé de gloire,
Promet un coup d'eſſai que notera l'hiſtoire.
Voyez encor Dubourg, Romain peu décidé,
Mais vrai, franc, & du chef conſeiller affidé;
Caſaux dont la valeur eſt par-tout en proverbe,
Lomar énorgueilli de ſon courſier ſuperbe;
Caſtilhon remuant, vif, & né pour la Cour,
Génet que Mars a ſû débaucher à l'Amour;
Daran qui d'un héros a tout hormis la taille,
Tous zélés, courageux, & frais pour la bataille;
Sans compter le Prêcheur qui peut dans les haſards,
Transformer par ſa voix les poltrons en Céſars.

(63) La maiſon de Bruyère, aujourd'hui Chalabre, a des papiers qui prouvent qu'en récompenſe de ſes ſervices Montfort lui donna de vaſtes poſſeſſions. Voilà les titres dont la nobleſſe s'énorgueillit, des larcins faits ou reçus.

Digitized by Google

Douceur, humanité, mépris du péril, zèle,
Il n'eſt dons ni vertus où l'autre chef n'excèle;
Mais il eſt moins expert & mûri que Simon,
Tous les talens exquis éclatent dans Bremon.
Blanchi ſous le harnois, & dans les mœurs auſtères,
Mars prendrait, ſans rougir, ſes leçons militaires.
Robert eſt un géant d'un flegme ſingulier,
Son courroux eſt tardif, mais il fait tout plier;
Non moins audacieux, & mieux corſé qu'Hercule,
Sous ſes coups aſſommans tout périt ou recule.
Sordan eſt un Ajax, hautain, dur, emporté,
Valois, tel qu'un Neſtor, eſt toujours conſulté;
Du plus juſte parti Saint-Didier eſt l'Uliſſe;
Son diſcours eſt du miel; tel connaît ſa malice
Qui va donner à plein dans le piège qu'il tend.
Entre les deux partis, dès le berceau flottant,
Gaſton enfle le cœur à celui qu'il embraſſe;
Eral a des deffauts; mais chez lui tout eſt grace,
Ouvert, galant, courtois, qui l'a vu, le chérit,
Il triomphe ſous Mars, & l'Amour lui ſourit.
Foix pour ſes qualités odieux au Saint-Siège,
S'entend bénir du Lers, applaudir par l'Arriège;
Cominge, pour briller, n'a pas beſoin d'ayeux,
Ses vertus, ſes talens ſont prônés en tous lieux.
Le Prince d'Arragon eſt un éclair, un foudre,
Vous l'allez voir couvert & de ſang & de poudre,
Voler au plus épais, frapper les plus grands coups;
Son deſtin juſqu'ici n'eut jamais du deſſous.
Navarrois, Caſtillans, il tient tout en haleine,
Mais déja mille cris font retentir la plaine.

Digitized by Google

O Guérets ſi féconds! vous ſerez donc témoins... (64)
Que le ſang des Croiſés vous arroſa du moins.
Quel chaos effrayant! quel appareil vous couvre!
Quel ſignal frappe l'air! Déja la ſcène s'ouvre.
L'Erreur avec la Croix a couru tous les rangs,
A ſoufflé dans les cœurs ſes poiſons dévorans.
La Vierge dont Raymond épouſa la querelle,
Fait ſortir les Héros, tous enflâmés pour elle.
Vous que perd, qu'étourdit la langue des flatteurs,
Princes! Rois! Potentats! Soyez tous ſpectateurs.
Voilà donc, ô Guerriers! le théâtre, où la rage
Va de vos eſcadrons enflammer le courage;
Et joncher de corps morts ces pays déſolés.
Que les monſtres des bois n'y ſont-ils appellés?
Leur cruauté pourrait vous aider au maſſacre;
Oh, quel horrible jeu l'aveuglement conſacre!
Suſpendez un moment, & ſoyez attentifs,
Voici l'Humanité dont les accens plaintifs,
Du plus mortel effroi ſont les ſûrs interprêtes.

„ Troupe de furieux! quel ſouci tu m'aprêtes!
„ Dans quel gouffre d'horreurs tu me vas abimer,
„ Sous les regards du Ciel qui daigna t'animer;
„ Du Ciel dont la pitié ſur vos fronts eſt empreinte!
„ Malgré le pur amour dont j'ai formé l'étreinte,

(64) Muret, petit bourg, fameux par cette journée, eſt à trois heures de chemin au-deſſus de Toulouſe, ſur la rive gauche de la Garonne, au bord d'une vaſte & riche plaine, où l'on voit quantité de maiſons de plaiſance qui la relèvent beaucoup. A tout prendre, il eſt peu d'endroits en France meilleur que celui-là.

Digitized by Google

„ Qui des Humains unis ne doit faire qu'un cœur!
„ Sur cet heureux terrein, dépouille du vainqueur;
„ Qui verra ruiſſeler, ſerpenter dans ſes plaines,
„ Parmi l'or des moiſſons, la pourpre de vos veines!
„ Pour quel motif encor? parce qu'il plaît aux Rois.
„ Vous allez, ô forfaits! marchant ſous une Croix,
„ Comme pour inſulter à ſon martyre auguſte;
„ Réclamant l'Eternel, ſourd à l'accent injuſte;
„ Vous allez vous ſaouler, vous enivrer de ſang,
„ Convertir votre frère, ou lui percer le flanc?
„ Vous bravez à la fois, Raiſon, Bon-ſens, Nature,
„ Droits innés, droits civils, foi, charité, droiture;
„ Ah, n'attendez du Ciel qu'horreur & que mépris,
„ L'Enfer, s'il en eſt un, ſeul vous devra des prix.
„ Oui, vos prétentions ſont un affreux délire,
„ Un accès de fureur qu'un Moine vous inſpire.
„ Soldats! ouvrez les yeux; verrez-vous ſans rougir,
„ L'indigne & vain reſſort qui vous faiſait agir?
„ Penſez, il en eſt tems; oſez juger vos maîtres,
„ Serait-il des erreurs, s'il n'eut été des Prêtres (65)?
„ Tous les cultes d'abord ſont rempans & ſoumis,
„ Recherchant des Patrons, mendiant des Amis.

---

(65) Il faut partager le Clergé ſéculier & régulier en deux claſſes, dont l'une comprend les Déniaiſés; ils ont à jouer un rôle équivoque, ayant une façon de penſer qu'ils n'oſent afficher, & prêchant ou du moins profeſſant aux yeux du public des dogmes que leur conſcience dément: ils ſont faux & malheureux; il ne me dédiront pas: j'englobe dans l'autre claſſe toute la race moutonière des hippocrites, des fourbes, des idiots. Ceux-ci ne méritent que mépris & qu'exécration.

Digitized by Google

„ Bien-tôt preſſant l'eſſor, & faiſant des conquêtes,
„ Des Rois & des Sujets ils font trembler les têtes;
„ Ainſi voit-on cent fois un puiſſant raviſſeur
„ Triompher ſur des champs ôtés au poſſeſſeur;
„ Oui, la Foi méconnait des Soldats pour arbitres;
„ Son Tribunal, c'eſt Dieu; les Vertus ſont ſes titres.
„ Croyez-en la Raiſon; malheur au Préjugé
„ Qui dit au fier dévôt; c'eſt toi qui m'as vengé!
„ Malheur à tout Autel, ou périt qui l'offenſe!
„ Malheur au bras affreux, armé pour ſa défenſe!
„ Ses Lauriers prétendus ne ſont que des Ciprès.

„ Hélas! j'entends en l'air ſifler déja les traits;
„ Ils me ſont échappés, l'Erreur me les enlève,
„ Tenant un Chapelet, un Crucifix, un Glaive;
„ Son Héraut les rend ſourds à ma dolente voix (66).
„ Courrez donc, inſenſez! volez à des exploits,
„ Tandis que la Raiſon pleure votre démence

En effet, Simon part, & le combat commence.
La mort pleut auſſi-tôt de milliers d'arcs tendus,
Déja vingt bataillons ſont mêlés, confondus.

---

(66) N'agnère, m'a-t-on aſſuré, les Jacobins de Touloufe, apparemment de meilleure foi que ceux d'aujourd'hui, faiſaient montre d'un crucifix tout criblé de fléches, diſant que leur fondateur le portait à la bataille de Muret, & qu'il en avait terraſſé nombre d'Albigeois. Actuellement ils dédiſent leurs prédéceſſeurs, & ſoutiennent qu'il ne bougea point du pié des autels. Autres tems, autres intérêts, & conſéquemment autres diſcours. Même variation relativement à leur Jaques Clément. D'abord, c'eſt un héros dont ils ſont jaloux & puis ils l'ont renié. Rien n'eſt plus ſouple que ces gens-là.

Digitized by Google

Déja l'acier mortel, fait pour d'autres uſages,
Dans les cœurs ennemis s'ouvre mille paſſages.
Que d'illuſtres deſtins moiſſonne ſon tranchant!
Ainſi la Faulx abat des épis dans un champ.
Laudon paraît un Dieu: ſon ſeul regard fulmine,
Le courroux qui d'éclairs fait ſcintiller ſa mine,
Au plus épais du choc là ſoudain entraîné.
Là, dans ſon bras nerveux un ſabre dégainé
Fend les caſques d'airain, & fauſſe les cuiraſſes;
Le ſang à gros bouillons ruiſſele ſur ſes traces.
L'Achéron s'applaudit de voir ſes bords peuplés
D'un eſſain d'oppreſſeurs par ſon bras accablés,
Dont l'aſpect odieux fait friſſonner les ames;
Son généreux courſier, reſpirant ſang & flâmes,
Fier d'écraſer aux piés des monceaux de mourans,
D'affronter les dangers, & d'enfoncer les rangs,
Suivant les loix de l'art, pouſſe, tourne, s'arrête,
Va gagnant du terrein, ou ruſant fait retraite.
Lui tranſporté qu'il eſt, cherchant Simon des yeux,
Des périls imminens l'eſprit peu ſoucieux;
Dix fois la mort ſur lui lève ſa faulx horrible;
Il l'apperçoit enfin; alors, guerrier terrible,
Piquant des deux, il fond ainſi qu'un épervier.
Le Comte qui l'attend, malgré ſon bouclier,
Tout près du genou droit reçoit une bleſſure;
Indigné qu'avec lui ce Caſtrais ſe meſure.
Il va d'un coup mortel l'aſſommer à l'inſtant;
Mais, d'un eſſor léger ſon Courſier l'emportant,

Digitized by Google

Laudon, loin du péril, va recueillir ſa gloire.

„ Les as-tu vu plier? avons-nous la victoire (67)?
„ Lui dit l'ardent Brémon, les bras enſanglantés;
„ Nous l'aurons, répond-il; cher Ami, combattez.
„ La Foi doit l'obtenir, & tu nourris un doute?
„ Vois les piétons ouverts, les chevaux en déroute.
„ Va, redoublons d'éforts, & nous voilà vainqueurs".
Ces mots d'un nouveau feu pénétrant tous les cœurs,
Les Romains par milliers tombent ſur la pouſſière.
Robert abat Nantoux, Peſſoural & Maſſière;
On voit Caſaux, Daran, ſous Gaſton terraſſés;
Dubourg & Caſtilhon, des mains de Foix percés.

---

(67) Pour la gagner, Raymond n'avait qu'à reſter dans Muret. On prétend que Don-Pèdre ſur-tout fut d'avis d'en ſortir, n'écoutant que ſon indignation & ſa bravoure, ſans conſidérer qu'on allait avoir affaire à des ſoldats aguerris, bien diſciplinés, pleins d'entouſiaſme, & commandés par Montfort. Ce ſentiment eſt très-vraiſemblable; mais on ne peut rien garantir ſur la foi des Auteurs contemporains, tous vendus aux prétentions du Vatican, & la plupart de beaucoup poſtérieurs à l'époque dont il s'agit.

Mêmes perplexités ſur le nombre des combattans. Toutefois il paraît certain que les Croiſés étaient moins nombreux. Le malheur des autres fut d'avoir pluſieurs chefs. Les Béarnais obéiſſaient à leur Comte, les Comingeois au leur, & les Aragonais à leur Roi. Par-là, nulle combinaiſon dans les attaques, nul concert dans les opérations. Tout était en quelque ſorte débandé; tout allait au hazard. Voilà ſans contredit, la raiſon de leur défaite, où les maîtres de l'art ne ſuppoſeront jamais du miraculeux.

Digitized by Google

En vain Chalos accourt, en vain Simon s'expoſe,
Raymond, plus que héros, par ſon air leur impoſe.
Tel un Lion guerrier, ſouvent par ſon aſpect,
Aux Tigres les plus fiers imprime du reſpect.
La Foi, l'Humanité, font briller ſon courage,
Trois fois à ſon Rival qui, cédant à la rage,
Tient ſa lance en arrêt, il fait perdre l'arçon.
Il met hors de combat Génet, Bérard, Jeanſon;
Les deux bleſſés à mort, le dernier hors d'haleine.
Les flots de ſang en mer ont converti la plaine.
Le Prince d'Arragon, ſûr autant que bouillant,
Veut ravir aux Croiſés un triomphe brillant.
Pour ſauver ſon Pays, tel l'Epoux d'Andromaque
Fond à travers les Grecs dont la fureur l'attaque.
Ses coups ſont admirés, même du chef Romain;
Son courſier Andaloux, à l'inſtinct inhumain,
Auſſi prompt que l'éclair, élancé dans la preſſe,
Sert noblement ſon Maître, au ſuccès s'intéreſſe.
Autour d'eux la mort règne; un cri victorieux
Va tonner ſur Muret, & voler juſqu'aux Cieux.

Mais, ô retour ſoudain! l'Hydre noire s'élève,
Va planer ſur Montfort, & lui remet un glaive.
Alors, pour raſſurer les deſtins chancelans,
Simon fait attaquer l'Albigeois par les flancs.
Tout couvert de ſueur & de ſang & de poudre,
Il part comme l'éclair, frappe comme la foudre;
Tel le brigand du Sud, qu'Omar fût égaler,
Sous ſes pas en courant vit cent trônes crouler.
Des Hébreux affranchis ainſi l'éloquent Chantre,
Deffit vingt Rois ligués, leur paſſa ſur le ventre.

Digitized by Google

Guzman le ſuit de près, criant à haute voix,
„ Triomphez, ô Romains! ſignalez votre croix;
„ C'eſt ici le tombeau de l'Albigeois ſtupide,
„ Toi, ſoutien tes efforts, ô Guerrier intrépide!
„ Héros le plus Héros que les Cieux ayent formé,
„ Un groupe d'Immortels ſur un char enflâmé,
„ Vient admirer tes coups & garantir ta tête;
„ Quel éclatant laurier déja leur main t'aprête"!

Vainement ſon Rival fait d'étonnans efforts,
Manœuvrant avec art, ſerrant les divers corps,
Pour prévenir du choc l'effet & la ſurpriſe;
Vis-à-vis d'un Montfort, c'eſt trop d'une mépriſe.
Un torrent débordé, roulant du haut des monts,
Entraîne dans ſes flots digues, moulins & ponts;
Un Lion reſpirant la mort & le carnage,
Fait des lacs empourprés où ſa cruauté nage.
Aux plus fiers animaux ou ſa griffe ou ſa dent,
Fait ſentir ſon terrible & mortel aſcendant.
Tel Montfort courroucé franchit toute barrière,
Ouvre les bataillons par devant, par derrière.

„ Le Sort ſe laſſe enfin de trahir la Vertu;
„ Allons, Romains! dit-il; l'Albigeois eſt battu.
„ Qu'il ſoit exterminé, foudroyé ſans reſſource;
„ Son ſang eſt du venin, tariſſons-en la ſource.
„ Plus affaibli que nous, il n'a qu'un vain orgueil,
„ Muret était ſon fort; creuſons-y ſon cercueil.
„ Qu'il y ſoit abîmé comme Lot dans Sodome;
„ Voilà des tributs chers au Dieu qui deffend Rome.
„ Quoi, l'impur Amalec vous glacerait d'effroi?
„ Des Apoſtats ſans cœur feraient trembler la Foi?

Digitized by Google

„ Sauvons-lui, chers Croisés ! un si cruel outrage,
„ Un Dieu vint l'établir ; soutenons son ouvrage.
„ Il lui faut des Croyans, & non des Disputeurs ;
„ Egorgeons, massacrons, brisons ces Novateurs".

Ces discours furieux, dictés par l'insolence,
Font braver aux Croisés & le dard & la lance.
L'Albigeois est dès lors moissonné par milliers ;
Ainsi dans un jardin couronné d'espaliers,
Sous le fer du Tondeur la Saison printanière,
D'innombrables jets d'ifs voit joncher la poussière ;
Les esprits sont par-tout vaguement emportés.
Tout est cris, hurlemens ; les Cieux épouvantés,
Font voler un brouillard pour cacher un spectacle
Où l'humaine fureur ne connaît plus d'obstacle ;
Où l'Erreur voit, hélas ! pour consommer son vœu,
Un Fils frapper son Père, un Oncle son Neveu.

A travers mille traits qu'entend siffler la plaine,
Le Plan fond en aveugle où son destin l'entraîne.
Héritier d'un grand nom, fasciné par la Croix,
Il s'est, malgré sa Mère, armé du fer des Rois.
Il a franchi les murs sans écouter ses larmes ;
Elle court aux remparts, & le cœur plein d'alarmes,
Cherche par-tout des yeux ce fruit d'un doux himen,
O malheur accablant ! ô coup-d'œil inhumain !
Son Epoux à Raymond était resté fidèle ;
Leur Fils va l'égorger, aveuglé par son zèle.
Elle pousse des cris, fait au Ciel mille vœux,
Rugit, veut s'élancer, s'arrache les cheveux,
S'évanouit, revient, renfle sa voix perçante,
Epouvantant du Fils la fureur menaçante,

Ou

Digitized by Google

Ou criant à l'Epoux qu'il épargne ſon ſang,
Maudit le jour fatal qui féconda ſon flanc;
Les voit venir aux mains, pâlit, chancèle, pâme;
Revient, r'ouvre les yeux, ſent échapper ſon ame.
Le plus ſanglant ſpectacle a frappé ſon regard;
Son fils criblé de coups, mort au pié du rempart.
Un cri long & plaintif diſſout alors ſon être,
Le plaint le voit, l'entend; & ne peut méconnaître
L'attentat monſtrueux dont ſon bras s'eſt ſouillé,
Le remord dans ſon cœur ſoudain eſt réveillé;
Mais quel affreux remord! il frémit, il ſoupire,
Mord ſon acier, s'en frappe, & ſur ſon Fils expire.
Erreur! Tyran altier des humains étourdis,
Voilà donc tes Martyrs, & tu t'en applaudis!

Que d'attentats pareils! Un dévot ſanguinaire
Etrangle ſon ayeul, vieillard octogénaire.
Pouſſé par l'Eſpagnol, un Mari ſans pitié,
A genoux & tremblante immole ſa moitié.
Ce barbare Prêcheur donnant à tous l'exemple,
Maſſacre de ſa main les Miniſtres du Temple.
Le ſang à gros bouillons va colorer les eaux...
Mais quel affreux objet occupait mes pinceaux?
Moi, peindre des combats? Cédons-en la manie,
A ces Mortels fameux, poſſeſſeurs du génie;
Aux chantres des Bouillons, des Gomas, des Hectors,
Dont & Mars & Bellone animent les accords.
Nous, tirons le rideau ſur ces lugubres ſcènes.

Oh, quel tendre crayon pourra tracer tes peines;
Vierge! qui ſous Muret vois ouvrir ton tombeau,
Triompher ta Rivale, & mourir ton flambeau?

Digitized by Google

Il eſt vrai que ton cœur, ſoutenant ſa nobleſſe,
Sait aimer & ſentir & craindre ſans faibleſſe;
Mais à voir les Héros dont ce camp eſt jonché,
Peut-il demeurer froid & n'être point touché?
Ici, l'on voit Brémon, ſanglant, criblé, livide;
Eral qu'en ſon Avril frappa la Mort avide;
Saint-Didier que Duclos s'enfle d'avoir vaincu.
Là, Valois expirant ſe plaint d'avoir vécu.
Marſillac écharpé fait bondir les entrailles;
Robert avec Serdan meurt au pié des murailles.
Ailleurs, voi Gaſton, Foix, Troncs, hélas! demembrés,
Palpiter ſur des morts par leurs bras maſſacrés.
Plus loin, le Roi de l'Ebre avec ſa brave ſuite,
N'a pu tromper Simon, & périt dans ſa fuite.
Sous d'exécrables fers Laudon bleſſé gémit,
Laudon qui t'adorait, que ta beauté ſoumit,
Qui t'avait conſacré ſes jours & ſon courage;

Mais ton affliction n'aſſouvit pas la rage.
Tandis que le Vainqueur fumant encor de ſang,
Court au pié des Autels bénir le Tout-puiſſant,
Du forfait qu'à commis ſon orgueil indocile;
Tandis que le vaincu proſcrit & ſans azile,
Des jeux de la fortune, exemple bien frappant,
Voit les pleurs que ſur lui l'Aquitaine répand;
Guzman toujours paré d'une ferveur ſuſpecte,
Pourſuit à ſang, à feu les reſtes d'une ſecte,
Qui ſous ſes coups enfin rend le dernier ſoupir.
Son fol acharnement qui ne peut s'aſſoupir,
Du nouveau Tribunal cimentant les maximes,
Allant du berceau même arracher des victimes,

Du Languedoc entier fait un affreux brandon.

Sa fureur te perdit, doux & tendre Laudon!
Le Monſtre n'épargna ni la fleur de ton âge
Qu'illuſtrait des vertus l'éclatant appanage;
Ni les charmes naïfs qu'à ton cœur enchanté,
Dans les bras de l'Himen t'offrait une Beauté.
Qui pourra, ſans gémir, conter vos avantures?
Puiſſe l'Amour en pleurs avouer mes peintures!
Puiſſe le déſeſpoir, en broyant mes couleurs,
S'attendrir ſur Roſès, & plaindre ſes douleurs.

L'Inquiſiteur la voit, & du manteau du zèle (68),
Couvrant ce ſcélérat les feux impurs qu'il cèle;

(68) Je groſſirais beaucoup trop cette note, ſi j'allais m'embarquer dans le détail des faits analogues qui me ſont connus & que je puis cautionner. Je conterai les premiers qui me viendront à l'eſprit, ou plutôt je les extrairai d'écrits originaux.

Lettre de Dona Pepa Molino, à Don Andrez Pétiſmé, Traduite d'un manuſcrit eſpagnol, daté de 1582.

L'horreur tient encore mes ſens glacés. O mon cher André! Comment t'exprimer mon état? Les ſanglots étouffent ma voix... Le croiras-tu? Ta Pépa gémit dans un cachot; & quel cachot? Tu m'entends ... Qui, ces mains que tu baiſais hier au ſoir avec tranſport, les fers deſtinés aux ſcélérats les font ployer ſous leurs poids... Ah, quelle ſera ta déſolation! Tu ne me verras point à ton lever: tes yeux me chercheront en vain. Tu me croiras malade, & tu t'en informeras avec empreſſement. Inſenſé! que veux-tu ſavoir? Ah, ſi du moins il leur venait dans l'eſprit de te donner le

Digitized by Google

Il trame le projet, en Eſpagnol ſans-frein,
D'enlever à l'Amant ce tréſor ſouverain.
A quels excès, Amours! tu pouſſes l'Hippocrite!
Laudon né par hazard dans une foi proſcrite;
Au ſanglant Tribunal par Guzman eſt livré,
Soudain Roſès accourt, & ſon cœur déchiré
Fait parler au Tyran les ſoupirs & les larmes,
Pas vains & ſuperflu! Sa pureté, ſes charmes,

---

change, en diſant que je ſuis à la campagne! Mais tu t'y rendrais pour t'en aſſurer, & l'éclairciſſement aigrirait ta douleur. Eh bien, l'on ſe taira. Pourras-tu ſoupçonner mon ſort? Si tu l'apprends, quel coup de poignard! Si tu ne peux t'en éclaircir, quel déſeſpoir! Des deux côtés tu mourras. Dieu! quel déchirement de cœur! quelle détreſſe! je ſens que j'y vais ſuccomber. Oui, c'eſt ton chagrin qui me tuera.

Cher maître de mon ame! je ſors du plus affreux évanouiſſement. Ah, je t'en conjure, conſerve-moi tes jours. Mais quel eſt mon délire? Ils ne ſont plus à moi ces jours précieux. Tu les avais conſacrés à mon bonheur; j'étais fière du droit que tu m'y donnais. Hélas! ils me ſont ravis. Non, plus d'André pour moi... Mes jours t'appartenaient également; qui les méritait mieux? Mais pourrai-je t'en conſerver la poſſeſſion? O mon Dieu! daignez me ſoutenir. Vierge ſainte! daignez me protéger. Cher amant! ma détention n'eſt pas mon plus grand malheur... Tu m'entends; tu frémis. André! André! que fais-tu? quel tranſport te ſaiſit? Reprends tes ſens; & ſi tu m'aimes, viens me délivrer; viens ſauver ta Pépa; viens l'arracher des bras d'un monſtre qui voudrait... O ciel! foudroyez-moi plutôt. Pardon mille fois, ô mon cher André! Déja l'impudent m'avait expliqué ſes déſirs. Ma vertu fait mon crime, & ma diſcrétion nous a perdus. Que veux-tu?

Digitized by Google

Enflâmant un poiſon qu'il ne ſaurait cacher,
Font monter au plutôt Laudon ſur un bucher.

„ C'eſt haïr, lui dit-il, cet Amant déplorable,
„ Que d'oſer déſarmer ma rigueur favorable.
„ Aveuglé par l'Erreur, il outrageait les Cieux,
„ C'était du noir Dragon l'inſtrument odieux.
„ La Mort peut expier ſon attentat horrible,
„ Croyez donc & tremblez; un Tribunal terrible

Je connais ton naturel prompt, & j'ai craint un éclat. Devais-je penſer qu'il en viendrait à cet excès? Pouvais-je le prévoir?

L'hippocrite! de quel prétexte pourra-t-il colorer ſon attentat? Aura-t-il le front de me calomnier? Mais ſur quoi? Dieu! me reſerviez-vous à des coups auſſi déſeſpérans! Malheureuſe! quel affreux abandon! A la vérité, le Concierge paraît s'intéreſſer à mon ſort; mais à quoi peut me ſervir cet intérêt? Mes ennemis ſont tout-puiſſants. D'ailleurs tout m'eſt ſuſpect: je crois revoir mon raviſſeur à tout inſtant. Depuis qu'on m'arracha violemment du lit, tout mon corps eſt dans un tremblement continuel. Ah, cher amant! Mes tendres parens n'ont oſé que pleurer: au nom du Saint-Office, ils ont été glacés, pétrifiés. Ton amour aurait bravé cette crainte, & tu n'aurais pas ſouffert qu'on m'outrageât. Mais ici, qui me deffendra? Me voici dans un cachot à la merci de la brutalité. Dieu! ſi j'en dois devenir la victime, anéantiſſez-moi ſur le champ... Ah, cher André! que va-t-il m'arriver? J'entends ouvrir la porte... Je friſſonne... Le Moine entre... C'eſt lui-même... Ch[illegible] amant! ſans un miracle, c'eſt fait de mon honneur.

On lit ſur le revers de la lettre, qu'en effet l'Inquiſiteur Jacobin deshonora cette fille, qui, ſous peu de jours, mourut de déſeſpoir dans la priſon.

Digitized by Google

„ Des pervers à mon gré doit foudroyer l'eſſain ;
„ Mais l'Auteur éternel a ſur vous un deſſein
„ Dont vous ſaurez par moi l'intéreſſant miſtère ;
„ Sachez donc m'écouter, m'obéir & vous taire ".

Le cœur gros de ſoupirs, Roſès ſe tait, gémit,
Veut parler, joint les mains, ouvre l'œil & frémit.
Mais d'indignation ſon Amant qui bouillonne,
„ Homme dur répond-il, quel Démon t'aiguillonne ;
„ Pour détruire & vexer des gens meilleurs que toi ?
„ Dieu n'a-t-il appoſé ſon vrai ſceau qu'à ta foi ?
„ Veut-il que l'Univers en tout lieu la reſpecte ?
„ Peut-il, ſans injuſtice, épouſer une ſecte ?
„ Maudit-il, impoſteur ! celui que tu maudis ?
„ Doit-il de Romains ſeuls peupler ſon Paradis ?
„ C'eſt donc un Dieu cruel, un Tyran homicide
„ Que la prévention, que la fureur décide ?
„ Il nous engendra tous ; pourrait-il, ſans trahir
„ Son devoir paternel, t'aimer & nous haïr ?
„ C'eſt mon vrai Souverain ; pourrait-il, ſans caprice
„ Me cacher une Loi qu'il voulait que j'appriſſe ?
„ Ses poids ſont l'équité : pourrait-il condamner,
„ Qui ſuivit la raiſon qu'il daigna nous donner ?
„ Va, ſans offrir la tête au joug évangélique,
„ Qui croit à la Vertu, par-tout eſt Catholique.
„ C'eſt ma religion ; j'y tiendrai ſans remord.
„ C'eſt mal perſuader que d'ordonner la mort (69).

(69) Montagne dit plaiſamment ; on me deffend de douter ſur peine de groſſes injures : nouvelle façon de perſuader. Dieu merci, ma croyance ne s'établit pas à coups de poing.

Digitized by Google

» La lueur du bucher, malgré ton éloquence,
» De tes dogmes romains trahit l'inconséquence;
» Ferait abhorer Dieu, s'il en était l'Auteur.
» J'y vois l'Homme par-tout; son instinct destructeur
» Veut propager la foi tout ainsi qu'un empire,
» La bonté de ton Dieu nulle part n'y transpire;
» Où sont pour les pécheurs ses sentimens sacrés?
» Il vint mourir pour eux, & vous les massacrés".

Voilà des Vérités dont Guzman s'autorise,
Il fait traîner Laudon; l'Equité temporise;
Mais l'orgueil veut brusquer; voilà l'arrêt final.
C'en est fait, on l'immole; un bucher infernal (70)
Du plus beau des Mortels est l'horrible partage.

Un Tyran par dégrés entreprend davantage.
Conseillé par l'Erreur, l'orgueilleux Castillan
D'un nouveau célibat enfante l'affreux plan.
Déja le Languedoc voit traîner ses Colombes,
Les voit violemment entasser dans des tombes.
Mille jeunes Beautés que séduit l'Inhumain,
Sur l'Autel du souci vont égorger l'Himen.

---

(70) Les Inquisiteurs furent bien-tôt chassés de Toulouse; car leurs atrocités revoltèrent tous les esprits. On frémit, quand on en lit le détail: ils faisaient exhumer les cadavres, en formaient des monceaux & les brulaient. Ils excommuniaient à tout bout de champ, emprisonnaient sur le moindre rapport de leurs mouches, faisaient périr sur le plus mince soupçon. Il falut cependant les y rétablir. Tel était leur ascendant alors.

Digitized by Google

Entre des murs honteux s'enſevelir vivantes,
Des Loups dévorateurs devenir les Servantes (71);
Leur vouer un printems que le Cloître flétrit;
Infortuné troupeau! que ton ſort m'attendrit!
Où s'adreſſent tes pas? Ouvre les yeux, regarde;
Quoi, fuyant le Paſteur qui veillait à ta garde;
Tu vas dans un cercueil pourrir avant le tems?
Tes vœux ſont-ils diſcrets, & ſeront-ils conſtans?
L'Etre qui créa tout, preſcrit-il la cloture,
Cachot de la raiſon, tombeau de la nature?
Vois ces tapis de fleurs, ce grand dôme des Cieux,
Ces campagnes de l'air, ces côteaux gracieux;
Ces monts taillés à pic, dominans les collines;
Ces réſervoirs profonds, ces ſources criſtallines;
Ces bois hauts & touffus, trônes du doux repos;
Ces rochers caverneux où dorment les échos,

---

(71) Prouille, monaſtère fameux, aſſez près du canal, à trois lieues de Caſtelnaudari, dans un enfoncement, vers le Sud-eſt. Je ſuis tout récemment nanti de pièces authentiques dont un Languedocien, homme d'eſprit, a bien voulu ſe déſaiſir, & qui démontrent que c'était naguère un vrai ſerrail. Faut-il s'en étonner? Croit-on donc que les Jacobins qui ſont là pour deſſervir les Nonains, (emplois dont tous les Moines ſont friands) ne ſentent plus l'aiguillon dont Paul ſe plaignait? Sans mentir, il eſt ſcandaleux de voir ſous un même toît & perpétuellement enſemble, des perſonnes qu'on ſait n'être chaſtes qu'à leur corps défendant. Cette cohabitation n'en eſt pas moins un point autoriſé. Vous voilà bien rigoriſte, dira-t-on? Non, rompez verroux & grille, & je me tairai.

Digitized by Google

Ces gazons émaillés, & ces eaux bondiſſantes;
Entend dans ces vallons des voix intéreſſantes,
Quoiqu'un timbre groſſier en frappe les accens;
Flaire ces doux parfums dont s'ennivrent les ſens;
De ces riches tréſors, l'objet n'eſt-ce pas l'homme?
Faut-il donc de ces maux multipliant la ſomme,
Renonçant à des biens pour lui ſeul enfantés;
Qu'il aille s'enfouïr dans des creux écartés?
Le cœur jouit-il là d'une paix immortelle?
L'eſprit y gagne-t-il? L'ame s'y refond-elle?
Ces lieux ſont-ils l'Eden, objet de vos déſirs?
Le trône du bonheur, le berceau des plaiſirs?
Ces élans curieux dont l'Erreur craint l'audace,
Ces raviſſans eſſors qui franchiſſent l'eſpace,
Ces ſaintes voluptés d'un cœur vraiement humain,
Les tranſports d'un amour couronné par l'hymen;
Ces doux épanchemens où l'ami nous conſole,
Où ſon heureux conſeil devient notre bouſſole;
Ces entretiens joyeux où le Maître des cœurs
Va ſur des quais en char rouler avec ſes ſœurs;
Où promener à pié ſur des prés chers à Flore;
Le Cloître dans ſon ſol les verrait-il éclore?
Ah, non; l'eſſain des Ris, amoureux du grand air,
A l'aſpect des verroux s'enfuit comme l'éclair.
Là, cette paix d'un cœur auſſi liant que ferme,
N'a jamais pu lever, & périt dans ſon germe.
Là, règnent dans le ſein d'un aſſommant loiſir
Le Déſeſpoir rongeur, le mortel Déplaiſir;
L'Orgueil coëfé du Froc, le lourd Idiotiſme,
Le ſpectre des Vertus, la Peur, le Cagotiſme.

Digitized by Google

Là, par l'autorité les cœurs pouſſés à bout,
Faiſant d'âpres devoirs, ſans liberté, ſans goût,
N'oſent même lâcher les ſoupirs & les larmes;
Dans ces affreux cachots, élément des alarmes,
Le ſang brule toujours d'un feu toujours gêné,
De ſes traits violens le reſſort enchaîné
Entretient dans le cœur un enfer véritable,
Un volcan furieux dont l'éfort redoutable
Ne ſouffrant qu'à regret l'ombre d'une priſon,
Mine l'Etre phyſique, & prend ſur la raiſon,
Ce penchant naturel que la règle tourmente (72),
Cabré contre le frein, ſe roidit & fermente;

---

(72) *Extrait d'une lettre que reçut une de mes connaiſſance, de Madame Bar **, religieuſe à Montpellier.*

J'apprends que vous venez d'épouſer. C'était l'objet de mes vœux: les voilà comblés. Puiſſiez-vous bien ſentir tout votre bonheur! Puiſſiez-vous en jouir long-tems! Mais puiſſai-je ne plus vous l'envier demain! A quoi ſongiez-vous? Qui pouvait vous déterminer au voile: c'était aſſurément l'inexpérience, ou quelque benet de Directeur. Ah, ma chère Dame! béniſſez Dieu des épreuves dont il vous garantit.

Mon cœur eſt gros; j'étouffe: il faut m'épancher avec vous; mais c'eſt ſous le ſceau de la confeſſion. Vous ſavez mon état habituel d'infirmités, j'ai toutes les peines du monde à me traîner au chœur; j'avais eu la plus cruelle nuit. J'ai donc été ce matin demander diſpenſe, vû mon affaiſſement. Je m'apperçois, ma ſœur! m'a dit froidement la ſupérieure, que vous vous écoutez beaucoup. En vérité, j'ignore comment vous alliés vos ſenſualités avec votre religion. Mais je vous déclare que je n'y faurais conniver. D'autres s'exécu-

Digitized by Google

Devient par ſes aſſauts un germe deſtructeur,
Lui qui des voluptés dut être ſeul l'auteur.
Tel un fleuve groſſi qu'indigne l'eſclavage,
Semant de toute part l'horreur & le ravage;
Loin du lit à l'entour s'épand à gros-bouillons,
Détruit l'émail des prés & l'eſpoir des ſillons.

Du Héros cependant s'arrogéant la dépouille,
L'Eſpagnol, ſans tarder, l'a fait traîner à Prouille,
Pour l'y cacher, s'il peut, aux regards des Mortels,
Jaloux d'en jouir ſeul à l'ombre des Autels.
„ Ceſſe tes pleurs enfin, lui dit d'un ton ſévère
„ Ce bruleur de Français que l'Egliſe révère.

---

tent; exécutez-vous auſſi. Vous vous délicatez trop; c'eſt ſcandaleux.

Ces propos durs m'ont navré le cœur; jamais je n'ai pu m'y faire: ils ſont toujours nouveaux pour moi. Le dernier me rappelle tous les autres, & ce ſont autant de coups de poignard. Le malheur m'en a toujours voulu. Toutes les Supérieures m'ont fait la guerre, ſans que j'en puiſſe deviner le motif, que d'humiliations! que de paſſe-droits! que de mépris ſanglans à dévorer!.. La viſite d'un homme me diſtraiſait; je m'y livrais à corps perdu. Autant j'en voyais, autant j'en prenais pour mes libérateurs. Simple que j'étais, il me ſemblait qu'on ne pouvait me voir ſans former le projet de rompre mes fers. Un naturel ardent, un cœur paſſionné, l'horreur de mon état, tout m'enflammait pour le premier venu. Le voir & l'idolâtrer était tout un. Jugez des tourmens où j'ai langui: car, hélas! les diſcours qu'on me tenait, n'étaient rien moins que ceux que j'attendais. En deſcendant au parloir, je pétillais d'allégreſſe; en remontant à ma cellule, un poids accablant flétriſſait mon cœur.

Digitized by Google

» Tes criminels ſanglots outragent Jéſus-Chriſt ;
» Il eſt tems d'oublier un homme qu'il proſcrit ;
» Du courroux éternel l'objet & la victime,
» Un rival qui long-tems lui ravit ton eſtime ;
» Sauve, ſauve ton cœur de la chair & du ſang ;
» Vien choiſir un Epoux d'un plus ſublime rang ;
» Un Epoux dont l'éclat éblouit le Ciel même,
» A qui la Gloire ceint ſon propre Diadême ;
» Seul digne de ton cœur, de tes vœux, de ta foi,
» De ſon choix gratuit le ſceau brille ſur toi.

Ma profeſſion en impoſait à quelques-uns. Que je l'abhorrais alors ! que le voile me peſait ! Cent fois j'en violai la décence pour les enhardir. Mais ils devenaient froids par réflexion. Cela me tuait. Hélas ! je n'avais à leur offrir qu'un cœur avec un peu de figure : qu'était cela pour des gens proſtitués à l'or, ou peut-être prévenus d'autres paſſions ? Cependant je m'étourdiſſais : l'eſpoir me berçait toujours. Mon imagination enfantait des plans ſans fin. Mais tout avortait. Quand j'y rêvais, la terre me ſemblait s'abîmer ſous mes pas ; je tombais dans un affaiſſement total, dans un anéantiſſement affreux ; par fois ma raiſon s'en allait, j'extravaguais, & l'on me faignait juſqu'au blanc. Dans cet affaibliſſement ſi voiſin du tombeau, le beſoin d'aimer ſe faiſait encore ſentir. Il me tyraniſait, me bourrelait éternellement. Je pleurais, je maudiſſais mon ſort, je m'abandonnais au déſeſpoir. On me rappellait mon Dieu. C'était alors une détreſſe, un déchirement à percer le cœur, les convulſions me prenaient... Maintenant j'ai mûri ; je n'attends plus rien des hommes, trop certaine qu'ils s'embarraſſent peu de mes malheurs. La mort qui s'approche eſt mon unique conſolation. Je lui ſouris courageuſement, & je voudrais que cet adieu fût mon dernier ſoupir.

Digitized by Google

„ Cet air qui d'Abraham eût éclipſé l'Epouſe,
„ Ces charmes dont Eſther aurait été jalouſe;
„ Ces yeux d'une Judith, ces traits d'une Sara,
„ Il peut tout reclamer, puiſqu'il t'en décora.
„ Réponds à ſon amour, & triomphant des vices,
„ D'un parfait holocauſte offre-lui les prémices.
„ Briſe d'indignes nœuds, fuis du ſiècle pervers,
„ Théâtre du Démon, des maux & des revers.
„ Gouffre ſemé d'écueils, fameux par les naufrages,
„ Ciel de fer & d'airain, toujours noirci d'orages;
„ Quel buiſſon allumé des flâmes s'affranchit?
„ Où ſont-ils ces Hébreux qu'un braſier rafraichit?
„ Il n'eſt plus qu'Abirons engloutis dans l'Abîme,
„ Qu'Antiochus pourris & morts au ſein du crime.
„ Voudrais-tu t'endormir aux portes du danger;
„ A deux doigts du torrent qui va te ſubmerger?
„ Oublierais-tu tes vœux prononcés au Baptême?
„ Le Monde, tu le ſais, eſt frappé d'Anathême.
„ Il court, les yeux bandés, flottant & ſans appui,
„ Par un chemin fatal. Sous ſes pas & ſur lui
„ Voi s'entr'ouvrir l'enfer, entend gronder la foudre;
„ Crain, Roſès! un inſtant peut perdre, ou peut abſoudre.
„ C'eſt déja trop tarder; ſuis mes pas, ſuis ton Dieu;
„ Viens au port de Salut qu'il t'offre dans ce lieu.
„ Qu'il va t'y prodiguer ſes faveurs, ſes tendreſſes!
„ Qu'il va t'y ménager de tranſports & d'ivreſſe!
„ Son ſceptre, c'eſt l'Amour; ſes loix ſont l'Equité;
„ Sa cour, la douce paix; ſon joug, la Liberté.
„ Tu ſeras ma brebis, ma plus chère colombe,
„ Le ſoutien des travaux où ma vertu ſuccombe.

Digitized by Google

„ Que d'attraits, juſte Ciel! ravis au Tentateur!
„ Quel tréſor de Vertus conquis au Rédempteur!
„ Vierge de Jéſus-Chriſt! livrez-vous à mon zèle;
„ Ouvrez-moi les ſecrets que votre cœur récèle;
„ Le mien, n'en doutez pas, a droit de tout ſavoir,
„ Ne me rien déguiſer, c'eſt tout votre devoir,
„ D'un Amant apoſtat ſur-tout chaſſez l'Image;
„ Le Ciel attend de vous le plus entier hommage,
„ Retrancher un ſeul grain de l'encens préſenté,
„ C'eſt, à front découvert, braver ſa majeſté".

Fin du dixième chant.

Digitized by Google

CHANT ONZIEME.

Du penchant au bonheur il n'eſt qu'un droit chemin,
La raiſon, ſans broncher, y conduit par la main.

AU BEAU SEXE.

MEs crayons déformais diſtileront des larmes;
Par-tout je vois règner la mort & les allarmes.
Du Zénith au Nadir, par d'étonnans éforts,
L'Univers ébranlé ſent briſer ſes reſſorts.
Les Sphères s'agitant ont rompu leurs barrières;
Les Aſtres courroucés ont quitté leurs carrières.
Sans frein ni contre-poids, errans & vagabonds,
Dans le vague des airs s'élançant à grands bonds,
Leurs chocs font palpiter juſqu'au centre du globe;
Sous les piés des Humains tremblant il ſe dérobe.
J'entends mugir les flots, gronder les ouragans,
Mille monts entr'ouverts s'exhaler en volcans.
Un Démon, du Prêcheur ſécondant les manœuvres,
Fait pleuvoir ſon poiſon, fait ſifler ſes couleuvres;
Son ſouffle ternit tout, juſqu'à l'éclat du jour,
La peur eſt ſon eſcorte; & l'autel ſon ſéjour.
Du ſanglant Tribunal ces traits emblématiques,
Des maux qu'il vômira, ces tableaux prophétiques,
Tout éffrayans qu'ils ſont, en rendent mal l'horreur;
Ses buchers en tous lieux font triompher l'erreur.

Digitized by Google

Ramper l'eſprit craintif, & friſſonner les ames.
O Tarn! voi les roſeaux dévorés par les flâmes;
Entend gémir l'Amour, & voi couler ſes pleurs,
Où jadis, en riant, ſa main cueillait des fleurs.
Sur les pas du vil Froc, le Deuil couvre tes rives,
Tremblez, Epoux chéris! vos Compagnes captives
Dans l'ombre des cachots vont payer leurs appas.
Que fais-tu, Dufoſſé? Que ne t'enfuis-tu pas?
Mais déja ta Moitié dans la priſon ſoupire;
Ton Fils languit tondu ſous un cruel empire.
Tu vas les réclamer, & tu meurs à l'inſtant.
Vidal, mince Rimeur, mais homme méritant,
Pour t'avoir défendu, ſubit ton ſort horrible.
Deux Sœurs en qui brillait une Vertu paiſible
Que relevait l'éclat des traits faits pour toucher,
Vont ſur un char affreux périr dans un bucher.
Un Mari, dur Romain, fait bruler ſon Epouſe.
Albi, Lavaur, Béſiers, Montpellier & Toulouſe,
Sont par l'affreux Domingue à moitié dépeuplés.
La ſtupeur ſaiſit tout; les vaincus accablés
N'oſent plus à Montfort diſputer la victoire.
Immolés pas eſſains... Mais laiſſons à l'Hiſtoire
Ces détails révoltans, ces exploits du Prêcheur
Qui défend & les Clefs & l'Anneau du Pêcheur.

De la ſœur du Chaos, au front paré d'étoiles,
Sur la moitié du Globe on voit flotter les voiles.
Sous un dôme d'azur, vaſte palais des Dieux,
De ſon manteau d'argent embelliſſant les Cieux;
D'un pas fier, d'un air doux, au milieu du ſilence,
La Reine de la nuit du ſein des mers s'élance;

Tandis

Tandis que du soleil les coursiers rayonnans,
Sur des bords fortunés, plus volontiers planans,
Vont éclairer des mœurs que la raison préfère;
Le sommeil règne seul dans ce vieil hémisphère.
Mais toi, belle Rosès! pleine de tes malheurs,
Le cœur rongé d'ennui, l'œil submergé de pleurs;
L'esprit tout occupé d'un destin qui t'allarme,
Des gracieux pavots tu méconnais le charme;
„ Que mon sort est changé! quel fatal ennemi
Détruit donc un bonheur par les Cieux affermi?
O cher Laudon! Laudon! mon Amant! mon Idole!
Digne maître d'un cœur que ton trépas désole!
Hélas! je t'ai perdu... L'horreur glace mes sens;
Le tableau de ta mort enchaine mes accens.
Quoi, des braziers affreux, des tourbillons de flâme
Sont le prix d'une foi qu'un vil étranger blâme?
Pardon; Dieu des Chrêtiens! Dieu d'amour & de paix!
Qui me parlas au cœur par la voix des bienfaits;
Non, je ne peux haïr la trop chère victime
D'un pouvoir inhumain, tenu pour légitime;
J'aimais en lui ces traits d'une haute vertu,
Ce cœur qu'aucun revers n'a jamais abattu;
C'est t'offenser, dit-on; c'est braver l'anathême;
Mais comment le haïr? C'était la vertu même.
Il m'est cent fois plus chers qu'il ne fut de ses jours;
Il pratiqua tes Loix; il en parlait toujours.
Non; malgré ce qu'on dit, il n'a pu te déplaire,
Pieux, mais éclairé, sa foi fut exemplaire.
L'humanité n'eut point de pareil protecteur,
En lui, tout malheureux eut un consolateur.

Digitized by Google

N'en eſt-ce point aſſez pour mériter ta grace?

Vaut-il mieux en oiſif végéter dans la craſſe,
Empiéter ſur tes droits en jugeant les Mortels,
En buchers infernaux transformer les Autels;
Au moule de l'Orgueil jetter ton Evangile,
Et trainer en tous lieux un loiſir imbécile,
Eſclave d'un Démon dont l'affreux hurlement
De l'Amour fraternel rompt le ſacré ciment?
Vaut-il mieux dévaſter, bigot & cruel Moine,
D'un Prince vertueux l'éclatant patrimoine;
Errer par-tout criant en Prêcheur inhumain,
Maſſacrons l'Apoſtat, brulons l'Anti-Romain?
En vain de tes conſeils l'on ſe dit l'Interprête;
Un barbare à mes yeux ne fut jamais Prophéte.
L'empreinte de l'Amour eſt le ſceau de tes Loix;
Le cœur, un cœur naïf en eſt l'unique voix...
Qu'ai-je dit, ô mon Dieu! ma Raiſon s'épouvante,
Ah, ſi je m'abuſais!... Si ce Moine qu'on vante,
Etait d'un droit fatal par ton bras revêtu!...
Mais non; tu méconnais qui trahit la vertu.
O Maître de mon cœur! Dieu dont l'intelligence,
De ma faible raiſon voit au clair l'indigence;
Dans l'ombre de la nuit fais luire tes clartés.
Oui, Seigneur! toute fois qui dément tes bontés,
L'Erreur, à mon avis, en fut l'impure ſource.
Si mon cœur s'égarait, toi! ma ſûre reſſource,
Fais tomber un bandeau qu'il n'idolâtre pas;
Souffle ſur les brouillards qui font errer mes pas,
Fais partir ces rayons, ces grands coups de lumière
Dont l'éclat, à l'eſprit rend ſa ſplendeur première.

Digitized by Google

Vien, tonne sur mes sens, étein mes tristes feux ;
Rend-toi maître du cœur qui doit former des vœux ;
Bannis-en un Rival qui sur ta Loi l'emporte ;
Un Rival dont le nom me ravit, me transporte ;
Fais-lui sentir du Froc la douceur & le prix...
Sur mon sort à l'instant, je me tais, j'y souscris.
L'Amour a beau frémir, ainsi que la Nature ;
Oui, ce Cloître, grand Dieu ! sera ma sépulture.
Morte pour l'Univers, j'y vivrai sous ta Loi ;
Tu seras de mon cœur, l'Epoux, l'Ami, le Roi.

Ainsi gémit Roscès dans un coin solitaire,
Soudain l'écho du Ciel, conseiller salutaire,
Pren l'essor, s'apparait, & lui tient ce discours ;
» Fuis ces sombres dortoirs, fuis ces lugubres tours ;
» Rendez-vous des soucis, de l'orgueil & des larmes,
» Ni la Vertu, ni Moi, n'y découvrons nos charmes.
» La Paix même craindrait d'en aborder le seuil,
» Les jours y sont filés des noires mains du deuil ;
» Ce tas pompeux de Loix que l'intérêt consacre,
» De mes saintes leçons n'est que le simulacre.
» Ces vertus d'apparat, fruit du joug & du frein,
» Ne sont que du clinquant, le son d'un vil airain.
» Voi d'un œil de mépris, loin d'en être la dupe,
» Ces refrains éternels où la langueur s'occupe ;
» Ces froids élans du cœur artistement notés,
» Ces remords puérils pompeusement chantés ;
» Ces pleurs mistérieux répandus en cadence,
» Ces soupirs modulés qu'aigrit la discordance ;
» Ces bandeaux à longs plis, remparts d'une pudeur,
» Qu'au sein du célibat, l'himen remplit d'ardeur ;

Digitized by Google

„ Enfin l'obſcur jargon, l'attirail imbécile,
„ Qui te frappa d'abord entrant dans cet azile.

„ Quel eſt donc ce Docteur dont le compas altier,
„ Loin des traces du Chriſt veut ouvrir un ſentier?
„ Quel eſt ce fier Rival de mon écho, d'un Sage,
„ Dont la Raiſon ſous moi fit ſon apprentiſſage?
„ Qui veut qu'un tendre cœur, en dépit des revers,
„ Dans ſon amour conſtant embraſſe l'univers?
„ Un pédant enfroqué qui ſourdement aſpire
„ A flétrir mon éclat, à ſaper mon empire;
„ Qui bâtit à l'Erreur des Forts dans ſes couvens;
„ Qui maſque les Chrétiens, ou les brule vivans;
„ Malheur aux Idiots que ſa ferveur attrape!
„ Le marteau de l'orgueil eſt le coin qui la frappe.

„ Il en eſt encor tems; revien donc au plaiſir,
„ Le bonheur eſt à toi; ſi tu ſais t'en ſaiſir;
„ Languiſſe qui voudra dans un froid égoïſme!
„ Torturer ſes penchans n'eſt point un héroïſme;
„ Sans mon divin cachet, il n'eſt point de vertu,
„ J'enflâme tes déſirs; pourquoi les éteins-tu?
„ S'il falait l'étouffer, en aurais-tu le germe?
„ Rend-le fécond, Roſès! pour arriver au terme;
„ Loin de ſouffler l'hiver ſur les fleurs du printems,
„ D'enterrer ſous un froc leurs boutons éclatans;
„ Fuis donc le joug des Vœux, les fers de la Clôture,
„ Rend ton cœur à ma Loi, tes ſens à la Nature.
„ Ce cœur qui réfléchit mes plus chaſtes clartés,
„ Ces ſens qui ſavouraient la fleur des voluptés;
„ Aſſez d'autres, ſans toi, dupes de la Chimère,
„ Suivront, en ſe trainant, ſon éclat éphémère;

Digitized by Google

„ Dès l'Avril de leurs jours ſouriront au trépas,
„ Pour tromper un enfer que Dieu ne creuſa pas;
„ Aſſez d'autres viendront enfouir dans la craſſe,
„ Les dons & les talens dont les combla la Grace;
„ Mourir à petit feu, ſe damner à grands fraix,
„ Fouler aux piés le Mirte, & cueillir des Ciprès.
„ Pour toi, ſuis mes avis; quiconque s'en écarte,
„ A travers les écueils va navigeant ſans carte.
„ Affranchi ton eſſor du joug qu'on te preſcrit,
„ Dans mon ſein maternel prens un nouvel eſprit;
„ Vien déhors en pomper, en reſpirer la ſource.
„ Contre l'affreux deſtin, s'il eſt quelque reſſource,
„ Attend-là ſeulement de mon éclat vainqueur;
„ Quel baume ſpécial va couler dans ton cœur!
„ Où l'Amour voit encor ſaigner des cicatrices,
„ Que ſauront effacer mes touches créatrices!
„ Loin de toi ce bandeau; ſers-toi de ta raiſon,
„ T'appuyant ſur mon bras, parcours-en l'horiſon.
„ Viens juger les Héros dont chacun ſe renomme,
„ Apprends ſur mon échelle à toiſer le grand Homme,
„ Sans te laiſſer frapper des reliefs impoſans
„ Dont l'Erreur aſſortit ſes nombreux partiſans,
„ Sous les titres pompeux de Vainqueurs de la Terre,
„ De flambeaux de l'Eſprit & de foudres de Guerre,
„ Ton œil perçant verra les derniers des humains,
„ Ces Brigands révérés, ces trop fameux Romains,
„ Dont l'orgueil ne connut qu'un dur patriotiſme,
„ Malgré l'encens qui part des mains du pédantiſme;
„ Malgré tous les lauriers dont eſt chargé leur front,
„ Mon doigt les a marqués d'un immortel affront.

Digitized by Google

„ Eh, qu'ont-ils enfanté pour ravir mon ſuffrage,
„ Ces eſſains de Héros dont le renom m'outrage;
„ Ce vil peuple de Rois changés en demi-Dieux;
„ Ces tourbes d'écrivains, inſtalés en tous lieux?
„ Mais au prix d'eux encor ce guerrier infidèle,
„ Que Rome reconnait pour Agent digne d'elle;
„ Sur les reſtes des tiens conſtamment acharnés,
„ Eſt un horrible Tigre, un monſtre forcéné.
„ Que ſert un Conquérant, & que fait ſa bravoure,
„ Si le ſang des Mortels eſt le met qu'il ſavoure?
„ Qu'importe que ſon front brille d'un laurier frais,
„ Si par-tout ſous ſes pas l'œil ne voit que Ciprès?
„ L'Erreur leur peut à tous eſſayer ſa Couronne,
„ L'Autel fut ſon berceau, ſon appui fut le Trône;
„ Des titres ſi pompeux, tant d'éclat emprunté,
„ Bouffiſſent ſon orgueil, gonflent ſa vanité.
„ Quel bien ont cependant produit ſes vils Miniſtres?
„ Artiſans des faux-Dieux & truchemens ſiniſtres;
„ Par-tout le fer ſacré, frappant ſur les Humains,
„ Du ſang infortuné dégoute dans leurs mains.
„ Mais parut-il jamais un plus monſtrueux Prêtre,
„ Que l'Eſpagnol affreux qui me pourſuit en traître?
„ Vit-on chez les Payens d'auſſi vils corrupteurs,
„ Que les Tyrans divers qu'il prend pour ſous-acteurs?
„ Par-tout dupant les ſots, fabricant des miracles,
„ D'un faux entouſiaſme étayant leurs oracles;
„ Peignant en charlatan l'eſprit ordonnateur,
„ Ils font ſur mes débris dominer leur hauteur;
„ Engraiſſés des plaiſirs que nourrit l'indolence,
„ Tel eſt l'Ordre nouveau poſé dans ma balance;

Digitized by Google

„ Ordre dont l'orgueil ſot fait le ſeul diſtinctif.
„ Mais quel objet offert à mon œil attentif
„ Vient inonder mon cœur de torrens d'amertume ?
„ Quel monſtre ſur mon front fait jaillir ſon écume ?
„ Voici, voici le tems .... Que n'eſt-il encor loin !
„ D'un tems ſi déſaſtreux faut-il être témoin ?
„ Fumier de l'Univers, rouille de la Nature,
„ Singes de la Vertu, patrons de l'Impoſture ;
„ Les Enfans de l'Erreur par eſſains écloſans
„ Vont monter ſur la ſcène en maſques déplaiſans ;
„ Tous de ſon caſque lourd coëfés par l'ignorance,
„ Tous au pié des Autels ſervant l'intempérance.
„ Raiſon ! Bon-goût ! Vertu ! Qu'allons-nous devenir ?
„ Le plus infect limon vient, hélas ! nous ternir (73).

(73) N'eût été l'Inquiſition, l'Eſpagne brillerait. Quel ſol plus productif du talent ? Quelle langue plus propre à le ſeconder ? Un Seigneur de Madrid bien *des engañado*, me diſait un jour dans la ſuperbe promenade du Pardo : tous nos gens à talens du ſiècle d'or de notre littérature furent perſécutés. Quévédo traîna la moitié de ſes jours dans les cachots. Comment voulez-vous que nous perçaſſions ? Vous parlez bien à votre aiſe, quand vous nous inſultez... Je lui dis que nous eſtimions la nation eſpagnole, & que tous nos traits tombaient à plomb ſur l'Inquiſition... Le métier d'écrire, reprit-il, fait trembler. Le Bénédictin Feyjò s'eſt ſauvé par miracle ; encore les inſectes du Parnaſſe ont-ils voulu l'empuantir. Au bout du conte, bien lui prit d'être Moine ; car les loups, dit-on, ne ſe mangent point entr'eux... Etes-vous contens, vous autres, de cette clique-là, continua-t-il ? Mais là là, lui répondis-je. Hormis la brulure, ils font tout com-

Digitized by Google

„ Sur le trône des mœurs on assied la débauche,
„ Mon cœur en vomissant en va tracer l'ébauche.

„ Sous l'habit de Bénoit, déserteur des Vertus,
„ Des milliers d'insensés ont pris, pour Dieu, Plutus.
„ Pétri d'un sot orgueil, sans front & sans mérite,
„ Voi marcher du Carmel l'escadron hipocrite.
„ Des enfans de François, ce grand Héros du Froc,
„ Le vrai signalement, c'est le métier d'escroc.
„ Prodigue des beaux jours que le destin lui trame,
„ Bruno dans un désert en va jouer le Drame.
„ Bernard, esprit poli moins encor que pédant,
„ S'escrime dans Clairvaux, & lui sert de pendant.
„ Mais ton persécuteur que Montfort idolâtre,
„ Au centre des Cités veut dresser son Théâtre;
„ M'y traînant furieux au pié d'un Tribunal,
„ Où l'Erreur alluma ses torches pour fanal;
„ Sa main, pour me braver, planta ces pépinières,
„ Rome, pour s'en servir, leur donna ses banières.
„ Ces troncs multiplieront. On les verra pousser
„ Des rameaux dont certains pourront les éclipser;
„ Tous caffards par routine, impurs célibataires,
„ D'un tas d'absurdes Loix sectateurs volontaires;
„ Au prix d'efforts cruels dénaturant leur cœur,
„ Avalant à longs traits la mort & sa langueur;
„ Endurcis, tourmentés, flétris par l'esclavage,
„ Se peignant l'Eternel tel qu'un Tyran sauvage;

---

me chez vous, désertant leurs moûtiers, croisant du matin au soir nos villes, convoitant nos petites maîtresses, épuisant leur latin sur nos dévotes, & travaillant de leur mieux, quoique sans effet, à la population.

Digitized by Google

„ Toujours armé du glaive ; & prêt à foudroyer,
„ Tel qu'un épouvantail qui ne ſait qu'effrayer.

„ Du creux de leur cerveau, région du délire,
„ Nâquit du noir Satan le ténébreux empire ;
„ Ses horribles volcans, ſes tourbillons affreux,
„ Ainſi que les braſiers, les cachots déſaſtreux ;
„ Creuſet où le Pécheur reprend ſon innocence,
„ Où la Vertu des clefs fait ſentir ſa puiſſance.
„ Sorciers, Spectres, Lutins, ils ont tout enfanté ;
„ Meſſes, Jeûnes, Sermons, ils ont tout inventé.
„ Cheminant ſur un plan tracé par l'Impoſture,
„ Ils ont outragé Dieu, blaſphémé la Nature ;
„ Cru méchant le Mortel, chef-d'œuvre de ſes mains,
„ Englouti dans l'Enfer les deux tiers des Humains ;
„ De mes plus chers Amans peuplé le noir Tartare ;
„ Converti l'Art des Mœurs en un jargon barbare ;
„ Semé dans cent climats la fureur des partis,
„ Cimenté par le fer leurs dogmes démentis ;
„ Rompu mon unité, méconnu mon eſſence,
„ D'un joug deshonorant ſurchargé l'innocence,
„ Oté ſes nerfs à l'Ame, à l'Eſprit ſa vigueur,
„ Corrompu la droiture & la trempe du cœur ;
„ A l'aſpect du Tombeau fait pâlir l'Héroïſme,
„ Briſé les nœuds d'Himen, conſacré l'Egoïſme ;
„ Cloué ſur un pôteau le Très-Haut, l'Immortel ;
„ Prétendu s'en nourrir, l'attirer ſur l'Autel.
„ Proſterné la raiſon devant d'affreux menſonges,
„ Canoniſé leurs fous, fait adorer leurs ſonges ;
„ Mis ſous l'oiſiveté l'honneur pour pié-deſtal,
„ A leur ſang, au prochain, dit un adieu brutal ;

Digitized by Google

„ En veau d'or, en un mot, humé l'encens du temple,
„ Que de cœurs innocens infecta leur exemple !
„ Mimes bouffis d'orgueil, qui peuplés les terriers,
„ Masques insidieux, qui souillez mes lauriers,
„ Jusqu'à quand l'Univers, où l'Erreur prédomine,
„ Prendra-t-il pour ses Dieux une infâme vermine ?
„ Jusqu'à quand devez-vous, refrognés en Catons,
„ De vos pédans Auteurs rebâcher les dictons ;
„ Moiniller, intriguer, hurler à l'anathême,
„ Tonner en inspirés au seul nom de sistême ?
„ Jusqu'à quand doit durer ce fatal ascendant ?
„ C'est trop vous applaudir d'un état transcendant ;
„ Heurter de front les loix, les mœurs & les usages ;
„ Faire devant les Sots, les Docteurs & les Sages (74).

---

(74) J'étais à Valladolid dans la boutique d'un Libraire, lorsqu'un Dominicain y vint. C'était un vieillard effilé, haut de taille, à mine rebarbative, à ton sec & tranchant. Monsieur est Français, dit-il, en fronçant le sourcil, & me mesurant des yeux selon toutes les dimensions. Oui, Monsieur ! répondit le Libraire avant moi. Monsieur me demandait, si j'avais certains livres français. Bon, des livres français ? reprit-il en ricanant. Vous feriez bien désœuvré d'en tenir. Sachez, Monsieur, que nous pouvons très-fort nous en passer, ajouta-t-il en m'apostrophant. Avez-vous mis le pié dans notre bibliothèque ? Il n'y manque rien. Au fond, qu'avez-vous que vous n'ayez puisé chez nous ? Lisez le Père B, le Père C, le Père D, tous de notre Ordre ; c'étaient des physiciens cela ! Vis-à-vis d'eux, votre Descartes n'est qu'un enfant : je ne l'ai jamais lu ; mais je sais bien que s'il a du bon, il a tout emprunté d'eux.

Vous n'avez qu'un Théologien ; son nom ne me vient pas.

Digitized by Google

„ Afficher des rigueurs que vous n'exercez pas ;
„ Sur les vrais citoyens vous arroger le pas ?
„ Apprenez que ſans moi votre vertu diſerte,
„ Vos efforts, vos travaux, tout eſt en pure perte.
„ C'eſt moi qui tiens le Sceptre, & qui juge les Rois,
„ Qui range les Héros chacun ſelon ſon poids ;
„ Qui briſe les Lauriers, prix d'un orgueil atroce,
„ Qui faîs céder au Soc le Mortier & la Croſſe ;

Vos noms français ſont ſi barroques ; en tout cas, il était de notre Ordre : voilà dequoi je dois vous prévenir.... On fait ſonner haut vos Mathématiciens. Je voudrais bien les voir avec le Père X, & le Père Z, de notre Ordre : oh, qu'ils auraient mauvais jeu ! ... Vous vantez votre Fleuri. Mais eſt-il comparable au docte Mamachi, de notre Ordre ? Mamachi ! quel hiſtorien ! quelle méthode ! quel enchaînement ! quel océan d'érudition !

J'étouffais dans ma peau. Je n'oſais ſouffler ni ſourciller, de peur qu'il me ſautât au collet. Son flux de bouche ne me permit pas d'interpoler un mot. D'ailleurs cette robe m'effrayait ; elle ſentait les feux de l'Inquiſition. Je me coulai donc inſenſiblement vers la porte, & je m'échappai furtivement. Un autre jour que je paſſais, le Libraire m'appella ; le Dominicain vous ſurprit fort, me dit-il ; j'en fus fâché ; mais il eſt ainſi. On ſerait ſurpris à bien moins, lui répondis-je ; car n'eſt-il pas plaiſant qu'un pareil original qui ne me connaît ni d'Adam ni d'Eve, s'en vienne m'apoſtropher de but en blanc ? Les Moines n'ont point de *mode*, reprit-il ; ceux-là ſpécialement n'ont point leurs pairs en groſſiéreté. Vous prîtes le bon parti de filer doux, ſans quoi la ſcène aurait pu finir ſcandaleuſement. J'étais ſur les épines ; mais votre ſang-froid m'enchanta.

Digitized by Google

„ Qui du Crime insolent venge l'humble Vertu,
„ Qui flétris l'Imposteur par la Mort abattu.
„ Moi qui vous confondrai d'un coup de ma Lumière,
„ Qui m'armant à propos de ma vigueur première,
„ Au sein du vieux Néant saurai vous balayer,
„ Du rang des demi-Dieux oserai vous rayer.

„ Respirez, ô Mortels! une main non volage,
„ Va sur des fuseaux d'or filer un nouvel âge;
„ Epuré par mes soins des Bigots indolens,
„ Florissant en Vertus, & féconds en talens;
„ Oui, sur ces bords enfin renaîtra la pensée,
„ Triomphant du joug vil qui l'avait oppressée.
„ D'un éclat tout nouveau j'embellirai son front,
„ A son brillant aspect les ombres s'enfuiront.
„ Le préjugé honteux lui rendra son empire,
„ Dans les fers à son tour je l'entends qui soupire;
„ Frémissant des clartés que répand mon flambeau,
„ Mais courroux impuissant! j'ai creusé son tombeau.
„ Vainement fier d'un coin, son éternel partage,
„ Brave-t-il mes efforts, retranché près du Tage.
„ On n'a par-tout ailleurs pour Dieu que la Raison,
„ Ma splendeur à grands flots inonde l'horison.
„ J'ai porté dans mes flancs des escadrons d'Alcides,
„ Pour foudroyer par-tout les erreurs homicides;
„ Pour purger l'Univers de Monstres destructeurs.

„ Voi cet essain d'élus, voi mes restaurateurs.
„ Ils ont sucé mon lait; & leur voix terrassante,
„ Ecrasant des Cafards la fierté grimaçante,
„ Fera sur leurs Autels remonter les Vertus.
„ Vois d'enfans si chéris l'éclatant prospectus.

Digitized by Google

„ Leur aîné, créateur, hardi, brillant, ſublime,
„ Refond l'eſprit humain, & d'un feu pur l'anime.
„ Dans l'Univers ſavant, il ſait, nouveau Colomb,
„ Sur des bords inconnus planter ſon pavillon,
„ En frayer les chemins, en rapporter les cartes,
„ Cet Inventeur profond, immortel, c'eſt Deſcartes.
„ Quel ſillon ſous ſes pas vers mon temple tracé!
„ Devant lui tout blanchit, & tout eſt éclipſé.
„ Un compas à la main Newton ſuit Uranie,
„ Il parcourt d'un effort la ſphère du génie.
„ L'Anglois va tâtonnant ſur des calculs divers,
„ Lui, tel que Dieu, défait & conſtruit l'Univers.
„ Le Rival eut l'éclat du plus grand Géomètre,
„ Le ſavoir s'épuiſa dans les talens du Maître.
„ Monteſquieu dans les Loix eſt ſon Rival heureux,
„ Fréret, dans l'examen des romans ténébreux;
„ Caſſini dans le Ciel, Corneille ſur la ſcène,
„ Bufon, Pline nouveau, qui réjouït la Seine,
„ A peindre la Nature, & ſes profonds rapports;
„ Nollet dans l'Art ſcabreux d'en ſaiſir les reſſorts;
„ Jean Jaques dans les Mœurs & les Arts & les Cultes,
„ Tous champions zélés font pleuvoir les inſultes,
„ Sur l'eſſain des Tyrans qui croyaient m'étouffer;
„ Tous me font de concert règner & triompher.
„ O jours de mon bonheur! charmante perſpective!
„ Oh, que vous tromperez l'ennui qui me captive!
„ Brillez, brillez enfin; l'Univers vous attend.

„ Et Toi, de cet enfer, Roſès! ſors à l'inſtant.
„ Viens, raſſure tes pas, ferme ton cœur au doute;
„ Marchant à ma lueur, peux-tu manquer la route?

Digitized by Google

„ Le tems heureux d'aimer t'eſt donné pour jouïr ;
„ Crois-tu qu'il fût éclos, s'il fallait l'enfouïr ?
„ Reviens donc à l'Amour qui te ſourit encore.
„ Du crêpe de la Nuit n'offuſque pas l'Aurore.
„ Ces traits de ſa beauté que ton front réfléchit,
„ Pour en parer l'Himen, le Ciel t'en enrichit.
„ Mais ſi d'un nouveau choix ton cœur eſt incapable,
„ Fui du moins un ſéjour qui te rendrait coupable.
„ Embraſſer de mon corps ce qu'on peut en ſaiſir,
„ Chercher dans le devoir le ragoût du plaiſir ;
„ Aux cerveaux ſonge-creux laiſſer le bigotiſme,
„ Diſtinguer mes Héros des Saints du Quiétiſme ;
„ Ne croire qu'à bon droit, & m'aimer ſans fureur ;
„ Telles ſont mes leçons ; le reſte n'eſt qu'erreur.
„ Mais ce précis moral, du bon-ſens quinteſſence,
„ Eſt un plan trop uni pour flater la licence
„ D'un eſprit pétulant, emporté par l'orgueil,
„ Qui dans ma profondeur va chercher ſon écueil.
„ Par cet eſprit fécond en lueurs éphémères,
„ Un mortel ébloui court après des chimères ;
„ Méconnait mes ſentiers, & s'avilit au point
„ D'étaler bêtement des mots qu'il n'entend point.
„ Tel un bourbeux marais, lieu natal des inſectes,
„ Vômit autour de lui mille vapeurs infectes ;
„ Chacune dans ſon ſein renfermant un poiſon,
„ Faiſant règner la mort ; & ſouillant l'horiſon ;
„ On ne voit à l'entour ni boſquet ni pelouſe,
„ Ni ces maſſifs touffus dont l'épaiſſeur jalouſe
„ Deffend du trait fatal l'heureux peuple des bois.
„ Le ſens n'eſt chatouillé ni par l'accord des voix

Digitized by Google

„ Qu'aux échos réjouis les bergers font entendre,
„ Ni par les doux parfums qu'exhale l'émail tendre.

„ A jamais loin de toi, loin cet entêtement,
„ Fièvre de la Raiſon, tombeau du Jugement;
„ Cet eſprit pointilleux dont la féconde plume
„ Va noyer mon éclat ſous des torrens d'écume.
„ Cet Art d'embrouiller tout, voulant tout définir,
„ Qui pour cinq cens Etés du Nord va me bannir".
Soupirant à ces mots, la Vérité s'envole,
Où ne la trahit point un Intérêt frivole.

Oh, qu'un cœur généreux, de ſes appas frappé,
Pétri d'un limon pur, & fortement trempé,
Du rigoureux deſtin peut braver les atteintes,
Démêlant à travers les détours & les feintes;
Le noir filet qu'ourdit la main du ſéducteur!
Guzman qui du Soleil accuſait la lenteur;
A peine ſes rayons ont blanchi l'hémiſphère,
Court ſoigner, careſſer la Brebis qu'il préfère.

„ Artiſan de mes maux! n'aigris plus mes ſoucis,
„ Ne viens plus me tenter; mes yeux ſont éclaircis.
„ Ouvre-moi ces priſons où me traîna ta Fourbe,
„ N'attends pas ſous ta Loi que ma raiſon ſe courbe".
Tel eſt le fier accueil que lui fait la Beauté,
Confus d'abord, muet, tremblant, déconcerté;
Il cherche ſes eſprits, ſa voix & ſon courage;
S'étant remis enfin, & dévorant l'outrage,
„ Va, ſors; quitte ces murs où tu ne conviens pas,
„ Où ma main va bruler la trace de tes pas.
„ Cours te damner, dit-il d'un ton d'énergumène,
„ Prens pour unique Loi l'attrait qui te ramène.

Digitized by Google

„ Aux lourdes chaînes d'or dont ton cœur eſt épris,
„ Suis la chair & le ſang; l'Enfer ſera ton prix.

„ C'eſt ici des Vertus le rempart & le trône,
„ C'eſt trop le profâner; rentre dans Babylone.
„ Sous des berceaux de fleurs au ſignal du Déſir,
„ Va vider à longs traits les coupes du Plaiſir;
„ Va du mirte amoureux nouer l'or de ta tête,
„ Du tiſſu de tes jours fais une longue fête;
„ Enfrein les vœux ſacrés faits au pié des Autels,
„ Renonce au ſang d'un Dieu, la rançon des Mortels;
„ Foule ſes ſacremens, ſa voix, ſon alliance;
„ Perd tout, religion, foi, pudeur, conſcience;
„ Pouſſe ton eſprit fort juſqu'au dernier inſtant,
„ Lance-toi ſur l'écueil où le Démon t'attend...
„ Tu ris d'un tel arrêt prononcé par ma bouche?
„ Ton ſort me fait pitié, ton intérêt me touche.
„ Oui, le Ciel m'eſt témoin... Daigne te répentir;
„ Quoi, tu veux te damner? Je n'y peux conſentir.
„ Non, tu ne ſeras point au Démon qui t'amorce;
„ Viens ſigner avec lui, viens ſigner ton divorce.
„ Sois à moi... Sois à Dieu; rend-lui ta foi, ton cœur;
„ Arrache-toi des fers par un effort vainqueur.
„ Rend l'eſpoir, ô Roſes! à l'amour qui m'embraſe,
„ Ou je meurs à tes piés... Que la foudre t'écraſe!
„ O Fourbe le plus noir que le Sud enfanta (75)!
„ Malheur, repart la Vierge, au ſein qui t'allaita!

„ Je

(75) Tous les malheurs de la terre ſont venus des pays chauds. C'eſt-là le foyer du fanatiſme, le volcan & le laboratoire des erreurs. Là ſont nés les plus accrédités viſion-

Digitized by Google

„ Je crains peu ton Enfer, roman de l'Impoſture;
„ Ne viens plus me mentir; je crois à la Nature.
„ Je crois à la Vertu, je crois au Dieu clément;
„ De la foi des Humains c'eſt là le vrai ciment,
„ Que n'a point détrempé, ni compoſé la Fable,
„ Qui porte ſur le roc, & non point ſur le ſable.
„ Lui prêter des appuis qui ſentent leur terrein,
„ C'eſt d'un frêle limon flanquer un mur d'airain.

„ Va, tu m'as déviné, repart l'affreux Ibère;
„ Mais l'amour s'amortit, dès qu'un cœur délibère.
„ Oui, cet heureux berceau, cet aimable ſéjour,
„ T'eût vû fixer un cœur plus tendre chaque jour;
„ Aux plus hautes vertus allier les délices;
„ Savourer des plaiſirs, plus vils ſous les cilices;

---

naires dont les paradoxes ont mille fois enſanglanté l'univers. L'entouſiaſme qu'ils devaient à la température de leur climat, ils l'ont ſouffié par-tout comme une contagion: & qu'on ne prétende point égaliſer de pareils déſaſtres avec ceux qu'ont entrainé les émigrations du Nord; car ces inondations d'hommes ont repeuplé la terre que dévaſtaient les funeſtes influences du Midi.... Si l'on demandait pourquoi les impoſteurs ſont ſortis des zônes torrides, on en trouverait la raiſon dans le phyſique combiné avec le moral. D'un côté, le climat doit incendier le ſang & volcaniſer le ferment du délire: de l'autre, l'oiſiveté, la profuſion du baume générateur, la légiſlation abſurde, font travailler l'imagination, & la raiſon s'affaiblit par contre-coup. Ainſi le Midi fait rouler ſur le Nord des torrens d'écume, que le Nord ne revomit & ne fait refluer qu'après des ſiècles. C'eſt un conflit perpétuel entre les deux Pôles, un flux & reflux d'erreurs qui déſole l'humanité.

Digitized by Google

„ N'envier rien aux Dieux que l'Immortalité,
„ A ces Dieux qui m'auraient envié ta beauté ;
„ Un tel bonheur, hélas ! n'a pu tenter ton ame,
„ Ta mort va me venger, la mort la plus infâme ;
„ Peut-être croyais-tu que tes puissans attraits,
„ Du plus juste courroux feraient tomber les traits.
„ Non, non ; tu périras ! tu l'as voulu, parjure !
„ Ton sang sur un bucher doit laver mon injure.
„ D'ailleurs, ton repentir fléchit-il ma fureur ?
„ Sais-tu dissimuler que tu m'as en horreur ?
„ O cœur trop endurci ! tu me payeras ta haine.

„ Scélérat ! dit Roles au Tyran qui l'enchaîne,
„ Ouvre-moi ces prisons ; je n'y dois plus rester ;
„ Tes vœux me font rougir, me font te détester.
„ A l'ombre des Autels, sous un manteau perfide,
„ Fascine ce bercail où ton orgueil préside.
„ Noircis-toi d'attentats, croupi dans les forfaits ;
„ Pour moi, loin d'aspirer aux palmes des parfaits,
„ J'aimerai la vertu, sans vanité, sans montre,
„ Sans me jouer du Dieu, que la Raison démontre.
„ Ton Froc n'a point encore cautérisé mon cœur ;
„ A me chasser, Tyran ! borne donc ta rigueur ".

Bravé par la Beauté qui s'apperçoit du piège,
Guzman la fait trainer, & placé sur un siège ;
Ainsi qu'un Imposteur sur un trépié pesant,
Le barbare en Caton dicte l'arrêt sanglant ;
„ C'est un Monstre, dit-il, sous un air d'innocence,
„ Un Démon qui du Ciel contredit la puissance ;
„ Qui maudit follement Dieu, ses Saints, la Vertu.
„ On a beau l'éclairer ; son orgueil combattu

„ S'aigrit contre la main dont jaillit la lumière;
„ Un feu sacré doit donc la réduire en poussière".
Il dit: Rosa frémit. Montfort, zélé Romain,
Va voir en grand concours ce forfait inhumain.
Aussi-tôt un bucher est dressé hors la grille,
Où, malgré la candeur dont sa jeunesse brille,
Malgré ses doux apas, & son front ingénu,
La Vierge voit jetter son corps à demi-nû.
D'un Moine rebuté que ne peut la vengeance (76)!
Alors au Vatican courant en diligence;

(76) *Extrait d'une lettre écrite par Maria Spoletti, à Michel Baudran, dont j'ai vu l'original chez un noble Florentin, datée de 1672.*

Si-tôt que tu recevras ce billet, pars sans retardement. Oui, cher époux! fui d'un pays fatal à ton repos. Va sous un ciel plus heureux, va goûter un bonheur que méritent tes vertus. Que ne peux-je t'y suivre! Que ne suis-je digne d'aller y fixer ton amour! Ah, que ne daignas-tu me croire? Nous y vivrions heureux. Que j'aurais peu craint tes Françaises! Savent-elles aimer comme nous? Oui, ma passion naïve t'aurait captivé. Bonheur idéal & chimérique! ne viens plus bercer mon imagination. C'en est fait, & les pleurs sont désormais mon unique partage.

Mais toi, cher ami! Pars, fui, je t'en conjure; ton intérêt le veut, ma tendresse l'exige; & n'en veuille pas savoir la raison. Ne temporise point, les momens sont chers; ne les perds point à me chercher: tu ne réussirais point à me déterrer. Crois qu'il m'en coûte de t'ordonner ce départ. C'est te plonger le poignard dans le sein; mais il le faut. Le soin de tes jours me force à t'affliger.

Cher époux! te voilà sorti du fatal cachot. Crains, crains

„ O Père des Chrétiens; ô Monarque des Rois!
„ Par qui le Ciel, dit-il, fait entendre ſa voix;
„ Triomphez: il eſt tems; l'Univers vous adore;
„ Vos rivaux ne ſont plus, & vous règnez encore.
„ Ces Philiſtins altiers, monſtres bouffis d'orgueil,
„ Un ſouffle du Très-Haut a creuſé leur cercueil.

---

d'y retomber. Tu cauſerais ma mort, & tu périrais; il me ſera doux de te ſavoir hors du danger. Tien, je tremble pour toi; mon cœur eſt dans l'angoiſſe, dans un ſerrement affreux. Oh, ſi je pouvais expirer! Cher & malheureux époux! Il me ſemble que le Ciel a pitié de moi: la mort vient terminer mes douleurs; leur poids écraſant va m'anéantir... Ah, tu m'aimeras toujours! Non, tu n'oublieras pas celle qui te chériſſait, qui t'adorait, qui t'idolâtrait uniquement. Ta tendre Maria vivra dans ton ſouvenir. Mais hélas! voilà mon déſeſpoir. Oui, ton amour dont j'étais ſi jalouſe, ton amour déchirera mon cœur. Puiſſes tu m'oublier! Je dois t'adorer; mais toi, cher Baudran! tu dois me haïr.

Je n'oſe plus t'appeller mon époux; je frémis de te parler; mais c'eſt pour la dernière fois. Ecoute, & ne t'emporte point. J'avais plû malheureuſement à l'Inquiſiteur. Il eſſuya mes dédains, & l'infâme s'en vengea ſur toi. Le bucher t'attendait... On mit ton ſalut au prix de mon honneur... Pardonne ces détails; la honte me couvre les yeux... Je balançai... J'en rougis; mais enfin mon amour & mon devoir ont triomphé. Tu dois m'abhorrer pour un ſacrifice dont je m'applaudis. Quoiqu'il en ſoit, n'expoſe plus des jours rachetés ſi chers. Pour moi, le monde ne me verra plus, & mon ſéjour n'y ſera pas long. Fuis ſoudain, fuis: mais en fuyant plains une perſonne qui ne s'attira ta haine qu'en te donnant la plus forte preuve de ſon amour.

Digitized by Google

„ Où sont-ils ? Cherchez-les : il n'en est plus de trace.
„ Mais ces coups éclatans où resplendit la Grace,
„ Pour les éterniser au profit des pécheurs,
„ Scellez de votre sceau l'institut des Prêcheurs.
„ Faveur que par ma voix tout l'Univers implore,
„ Oh, quels merveilleux fruits vous en verrez éclore !
„ Par lui la double clé que couronne la Croix,
„ Comme sur les Vassaux, règnera sur les Rois.
„ Tout fléchira sous vous ; & le chef d'une Barque
„ Deviendra pour jamais l'universel Monarque.
„ Par lui vous tarirez les sources du poison,
„ Que compose l'orgueil, que vomit la raison.
„ La Raison qu'idolâtre & que vante le Sage,
„ Mais dont à mes enfans j'interdirai l'usage.
„ Aguerris sur mes pas contre ce fier Tyran,
„ Ils viendront l'immoler au pié du Vatican (77).
„ Tous autant de Héros contre vos Adversaires,
„ En tout tems, en tout lieu, voilà vos Emissaires :
„ Vos Agens, vos Prôneurs, vos Serfs, vos Espions ;
„ Vos Soldats, vos Martirs, enfin vos Champions ".

Fin du onzième chant.

---

(77) Au reste je n'ai point fait mention d'Innocent III. J'ai tout mis sur le compte d'Honorius, & j'avertis que je l'ai fait avec connaissance de cause, afin qu'on ne vienne pas me chicaner. J'ai bien taxé quelque part Dominique de serpent d'Osma : cela ne paraît guères plus exact, sans compter bien d'autres incorrections, incongruités, anacronismes de cette force-là qui m'ont échappé ; car le moyen de s'aviser de tout ?

Digitized by Google

CHANT DOUZIEME.

Virtutem videant, intabescantque relictâ.
Qu'en voyant la vertu, son éclat les foudroie.

A MONSIEUR DE NOÉ **,

Conseiller au Parlement.

UNe nef qui voguant sur le dos de Neptune,
Affronta les écueils, les vents & la fortune;
Qui doubla le Cap Horn, relâcha dans Canton,
Croisa les Hottentots, revint au bord Breton;
A l'aspect du climat où fleurit son Empire,
Pousse des cris au Ciel, reprend air & respire:
Tel mon esprit lassé d'un essor de long cours,
Où l'honneur le soutint, & fut tout son secours;
Voyant enfin briller le bout de sa carrière,
Reprend le nerf qu'il eut en ouvrant la barrière.

O vous, Rimeurs aisés, dont le flegme dormant
Sur les chemins battus se traîne pesamment;
Qui coulez bout à bout dans un chétif sommaire
Des lambeaux de Virgile, ou des coupons d'Homère;
Qui repeignant cent fois leurs tableaux respectés,
D'un saillant étranger en masquez les beautés.
Vous qui mal à propos épargnant le mensonge,
Sur les traits insipides passez vite l'éponge;

Toi sur-tout, Arouet! Chantre du grand Henri,
Nourrisson des neuf Sœurs, Amant & Favori!
Dont le pinceau mesquin, traçant une gazette,
Sur le plus beau sujet n'enfanta qu'un squelette;
Sans jamais y mêler ces traits du droit humain,
Naissans du même fonds, & placés sous ta main;
Qui chargeant des Aubris les fureurs exécrables,
Manquas d'un si bon Roi les vertus adorables;
Qui, près d'une Laïs le peignant enchaîné,
Fais chercher le Héros dans Ivri couronné.
Pardonnez, si mes vers, barbouillés de ratures,
N'ont point le coloris qu'offrent vos mignatures.
Vos pinceaux délicats qu'effarouchent les pleurs,
Ne touchent que les jeux & les ris & les fleurs.
Les miens, pour composer leurs sombres galeries,
Empruntent du vil Froc leurs tristes draperies.
Mon cor est emboucché loin du joyeux vallon,
Dans l'ombre d'un Dortoir, lieu maudit d'Apollon.
Où puiser donc le sel, le piquant, l'élégance,
Dont vous assaisonnez ces morceaux d'éloquence
Que jamais amateur n'entendit sans claquer?
Sur nos maitres chacun peut-il ainsi calquer?
Attraper leur rondeur, leur beauté non pareille,
Toutefois à mes chants prêtez encor l'oreille;
Au Prélat des Romains l'affreux serpent d'Ofma
Crayonne les Prêcheurs que son orgueil forma.

„ Je m'attends de leur part, en dépit des obstacles,
Que l'Univers pour Loi n'aura que vos oracles,
Que les cœurs frémiront au nom d'un Tribunal
Où viendra se briser tout complot infernal.

J'en ai pour ſûr garant un témoin ſans réplique,
Le tableau des vertus où leur ferveur s'applique.
Du chœur des Immortels quel fidèle miroir !
Volant comme l'éclair à la voix du devoir ;
Dans les Temples divins s'épuiſant en Cantiques,
De leurs auguſtes fronts balayant les Portiques ;
Des vertus à la fois diſputant tous les prix,
Couronnés par un Dieu de lauriers non flétris ;
Ne vivant que d'encens, abſorbés dans la gloire,
D'un regard, à leurs piés, enchaînant la victoire ;
Entonnant jour & nuit des concerts triomphans,
Tels on dépeint les Saints, & voilà mes Enfans.

L'airain ſacré frémit. Auſſi-tôt l'on rejette
Sur un ſale bureau le bouquin qu'il feuillette.
L'autre ſort du manoir où ſon eſprit rêvait,
Emportant la moitié du mot qu'il écrivait.
Celui-ci tout poudreux, en qui reluit la grace,
Saute du vil chalit, le Froc chargé de craſſe ;
Tandis que ranimant des reſſorts ſurannés,
Soutenant d'un bâton des membres décharnés ;
Chancelants, racornis ſous le faix de vingt luſtres,
Celui-là vient après, traînant ſes pas illuſtres.
Si les ſillons des ans n'avaient creuſé ſon front,
Si par d'adroits emprunts il en couvrait l'affront,
Son teint enluminé, ſa fraîcheur, ſon ton ferme,
Lui donneraient un air bien éloigné du terme.
Tous le Froc en avant, le crâne frais tondu,
Le regard en deſſous, l'air plat & morfondu ;
Un cordon ſur les reins d'où pend un long roſaire,
Les bras unis en croix ſous un court ſcapulaire ;

Digitized by Google

La nuit comme le jour, charmés d'un tel deſtin,
Attroupés dans un chœur, marmotent du latin.
Vous croiriez en chorus voir hurler des Ménades,
L'un fait des port-de-voix, & l'autre des roulades;
Mille coups de goſier, ſur des tons gracieux,
Réfléchis du Lutrin, vont chatouiller les Cieux.

Quel groupe raviſſant, & quel accord miſtique!
Du vieillard décrépit j'entends la voix antique;
Ramper ſous le fauſſet d'un clerc au poil follet,
Devant un lourd Pſeautier défilant leur couplet.
L'alternatif concert où la tiédeur s'enflame,
Echouant quelquefois aux écueils de la gamme;
Un ſaint & vif tranſport qui méconnait les tons,
Laiſſant au froid chanteur frédonner des tritons;
Fait monter juſqu'au Ciel des chants inimitables,
Maître Prieur accourt, poumon des plus notables;
Fend la preſſe du chœur, pouſſe juſqu'au lutrin,
Où ſes cris impoſans font empirer le train.
On fait un *Sol* d'un *La* mal placé ſur la baſſe;
On monte ſur Bémol, on deſcend ſur Béquare.
D'un ton ſans diézis l'un ne fait qu'un demi,
L'autre manque la Tierce en allant d'*Ut* à *Mi*.
On entend le Mineur où le Majeur domine,
L'Amen venant enfin, le Sabat ſe termine.
Tels, autour des cités, les peuples des étangs,
Font retentir les airs au retour du printems.
Un inſtinct productif, vrai foyer du génie,
Pour embellir leur chant, en bannit l'harmonie.
Leur bruyant carillon a pour moi plus d'apas,
Que ces amphigouris, fruits peinés du compas;

Digitized by Google

Où le Compositeur me morfond & s'embrouille,
Que ces Motets savans qu'un Castrato gazouille.

Voilà dans les vertus gagner la primauté,
Voilà, chef des Pasteurs! servir l'humanité.
Loin du peuple chrétien ces Héros chimériques,
A qui le faux orgueil suggéra ses rubriques;
Qui, Prêtres de Thémis, jugèrent les Mortels,
Ou dévoués à Mars, obtinrent des autels,
Par l'admiration qu'ils surent nous surprendre.
Mais un autre détail, ah! comment l'entreprendre?
Divin Chantre d'Oreb! prête-moi tes crayons,
Répand sur mes tableaux l'éclat de tes rayons;
Leur pompe ne saurait égaler ma matière.

Les travaux de l'esprit remplaçant la Prière,
Des moissons de lauriers éclosent sous nos mains,
Ecrits fameux des Grecs, chef-d'œuvres des Romains;
Qui de l'Art & du Goût vous prétendez la forme,
Cédez aux monumens que produit ma réforme;
Monumens immortels, & frappés au bon coin,
Vos auteurs renommés n'approchent que de loin
Des talens merveilleux, rangés sous mes livrées;
L'un, scrutateur hardi des profondeurs sacrées,
Nous fait toucher au doigt les desseins adorés;
Soulevant de sa main les rideaux révérés
Qu'avait tiré sur eux l'Ordonnateur suprême.
L'autre, dont le savoir afforti l'Art extrême,
Prouve aux Hébraïsans, clair comme le soleil,
Qu'en parlant à David Dieu éclait son conseil;
Qu'ils ont pris à rebours un sens allégorique,
Qui s'adressait à nous sous l'appareil lirique.

Digitized by Google

Qu'on voit à chaque trait le chrétien désigné,
Que du sang Créateur dont le Juif s'est baigné,
Germa sur les débris du grossier Paganisme,
L'Empire de la Foi, vainqueur du Rabinisme;
Que Juda sans Cité, sans Trône, sans Autel,
Est du courroux divin un témoin immortel;
Que d'un trésor sans prix il fut dépositaire,
Mais qu'il mérita mal d'avoir part au mistère;
Qu'à leurs yeux Jéhova fait resplendir la Foi,
En aveuglant leur cœur esclave sous la Loi.
Celui-ci plus expert, contemplatif, mistique,
Eclairant les esprits fautifs dans la pratique;
Trop ouverts à l'erreur dont l'éclat fait ravir,
Au faite des vertus la main les fait gravir.
Celui-là, du savoir ayant en soi la source,
Bat tous nos ennemis, & les bat sans ressource.
Oui, Rome! sans ton secours, tout est fausse vertu,
Tout trait est criminel, s'il n'en est revêtu.
Cet attrait dominant, autrement dit la Grace,
En doit & commencer & consommer la trace.
Le Très-Haut la départ; mais ceux qu'il en priva,
Pour comble de malheur, sa voix les repoussa;
Du droit par lui d'abord gravé dans la nature,
Les traits renouvellés brillent dans l'écriture.
Hormis l'amour du Bien, nul penchant n'est inné,
Sur les hauteurs des Cieux cet Esprit a plané;
Classé les Immortels, défini les offences,
Circonscrit, en un mot, le champ des connaissances.

La main du Flatteur convertit tout en or,
Entraîné par son feu, tantôt prenant l'essor,

Il combat, éclaircit, résoud ou paraphrase,
Un lumineux oracle arrondit chaque phrase.
Tantôt l'aigle divin qui planait dans les Cieux,
Vient, rasant l'horison, se jouer sous nos yeux.
Ce Grec plus étonnant que le fils de Philippe,
Pour déviner l'effet, remontait au principe.
Cet essor trop hardi faisait tout reculer;
Aujourd'hui sous nos pas chacun peut l'égaler.
L'érudit dont l'instinct est pour les projets vastes,
Fait gémir l'Univers sous le poids de nos fastes;
Caressant le travail, cet agent productif,
Qui couve les talens, & rend leur suc actif;
Son esprit lumineux échauffé par la gloire,
D'in-folio massifs fait accoucher l'histoire.
Tel du mielleux Bernard, ou du grand Augustin,
Exprimant l'élixir dans un discours latin,
Près duquel blanchiraient Cicéron & Térence,
Prouve qu'on nait pécheur & pétri d'ignorance;
Esclave du Démon, sur-tout enclin au mal,
Puisqu'on va nous laver au tonneau baptismal;
Qu'Antonin & Titus, des humains les délices,
Sont haïs du Grand-Etre, & livrés aux supplices.
Au réveil du matin, quand l'Aurore s'épand,
Ainsi de fleur en fleur l'abeille va pompant
Un suc qu'elle pétrit, & dont son art compose
Ces rayons savoureux dont notre goût dispose.
Là, tout est du meilleur, l'ordre, l'encadrement,
Les précis, les détails, le tour, l'enchaînement.
L'art assortit le goût, la fin soutient l'exorde,
Le nerf est embonpoint; enfin rien n'y discorde.

Digitized by Google

Tel autre s'enhardit, & le compas en main (78),
Va tracer aux Epoux les devoirs de l'Himen.
Ou dans un tribunal fonder la conscience
D'un peuple féminin, charmé de sa science.
C'est-là que Barbutel, prêcheur des plus chétifs,
Puisa ces tours sonnans, ces refrains lucratifs;
Dont il fait émailler, orner ses disparates,
On a beau travestir en horreurs scélérates,
Nos éternels penchans, doux balanciers du cœur.
Malheur à la Vertu, si l'instinct n'est vainqueur!
Mon Ordre lui doit tout; s'il vint à la lumière,
La Reine de mes jours m'y porta la première;
S'il veut régner, fleurir, qu'il serve la Beauté,
C'est dans ses entretiens que le sang exalté
Peut dénouer l'esprit, en féconder les germes,
Qui ne sent vivement est défectueux en termes.

(78) Grécourt est moins ordprier que certains Théologiens. Nos plus profonds Docteurs en libertinage seraient de bien petits écoliers vis-à-vis de Sanchès. Il est impossible que les Espagnols ne s'y délectent, & que l'eau ne leur en vienne à la bouche: ils s'appesantissent trop volontiers sur les détails les plus gaillards. C'est d'autant plus surprenant que nul Confesseur n'oserait questionner les époux sur la matière du devoir conjugal: c'est un cas d'inquisition. Il est incroyable combien les Espagnoles sont jalouses d'un tel privilège. Au premier mot qui peut avoir trait à la curiosité, elles vous arrêtent un Confesseur tout court. Mal en prendrait à qui voudrait leur inspirer des scrupules & s'immiscer dans le secret des ébats matrimoniaux.

Digitized by Google

Appliqué de jeuneſſe à cultiver nos fonts,
Duroux s'eſt diſtingué parmi les Profeſſeurs.
Oron dreſſé d'abord aux amoureux meſſages,
Grêle par ſes écrits les pédans Tectoſages.
Tous ne moiſſonnent pas le laurier des talens,
Certains pouſſant au Ciel leurs généreux élans,
Au lieu des traits divins qu'aiguiſait la vengeance,
Font diſtiler ſur nous des torrens d'indulgence.
Leur vertu des carreaux eſt l'heureux contre-poids,
L'Univers, ſans leurs vœux, eût croulé mille fois;
Mille fois courroucé, Dieu l'eût réduit en poudre,
Si leur fervent effort n'eût arrêté la foudre.

Cependant nos Quêteurs, triés ſur le volet,
Dans leurs mains en public roulant un Chapelet;
Bien dreſſés au métier, & d'un front à l'épreuve,
Empaument le vieillard, l'artiſan & la veuve.
Que l'on vit doucement ſur la croute d'autrui!
Dieu ſe plaît d'enrichir qui s'appauvrit pour lui.
Tout eſt pour les Elus; c'eſt lui qui leur ménage,
Pour prix de leur amour, un ſi doux appanage;
Pour nous l'Agriculteur ſillonnant les guérets,
Fait germer par ſes ſoins les tréſors de Cérès;
Pour nous le Vigneron, plus matinal que l'aube,
Aux douceurs du ſommeil en Janvier ſe dérobe;
Pour nous le Nautonier affrontant les dangers,
Va chercher les tributs des climats étrangers.
Enfin les malheureux & complaiſans Laïques,
Prenant les gens à Froc pour des héros Stoïques;
Par les nœuds de l'Himen s'attachant des Beautés,
Engendrent des enfans pour nos Communautés;

Digitized by Google

Nous prodiguant ſes dons la main de la nature,
Ne nous fait d'aucun prix payer la nourriture ;
Tandis qu'au Séculier elle vend chérement
Des faveurs, fruit amer d'un travail aſſommant.

L'Age-d'or tant chanté ne fut qu'une chimère,
Ou l'Aube tout au plus d'un bonheur éphémère,
Qui du monde naiſſant éclaira le berceau.
Mais ceux dont un tel ſonge occupa le pinceau,
De la Gent porte-froc ont eſquiſſé l'hiſtoire,
Il ne faut pour témoin qu'ouvrir un réfectoire.
Là, cent pieux oiſifs, tous brillans d'embon-point,
Exempts de tout ſoucis, friands au dernier point ;
N'ayant qu'à digérer, dormir, & ne rien faire,
Sachant au bout du doigt l'art de la bonne-chère ;
Bien mieux qu'en oraiſon, du pot juſqu'au deſſert,
S'entendant à l'apprêt de tous les plats qu'on ſert ;
Ragoûts, crêmes, pâtés, fricandeaux, confitures,
Hors-d'œuvres, entremets, bouilli, rot, & fritures ;
Armés d'un appétit, des bons morceaux vainqueur,
Des vins du meilleur cru, ſavourant la liqueur.
Chacun pour en parler, aimant la pénitence,
Mais boudant tout Prieur qui rogne la pitance ;
A peinté ſur ſon front la pâleur du trépas,
Juſqu'au bienheureux coup qui ſonne le repas.
Alors chacun ſourit, chacun fait bonne mine,
Au plus lourd Marmiton que le ſuif enlumine.
Tel un courſier treſſaille au moment du ſignal.

Voilà de mes Enfans l'intéreſſant Journal.
Tant mieux ſi la Raiſon & s'en rit & le fronde,
Car la foi l'applaudit ; & malgré qu'on en gronde,

Digitized by Google

C'eſt-là du nom chrétien ſentir la dignité,
Aux bornes des vertus pouſſer l'humanité.
Entre l'enfer & nous planter une barrière,
Du plus réel bonheur découvrir la carrière;
Aux préjugés enfin ravir leur Taliſman.
Qui pourrait, en effet, au vrai Fils de Guzman,
Dans le combat des Saints diſputer la victoire?
Quel Héros remplira deux feuillets de l'Hiſtoire,
Du moindre nourriſſon de mon ſang deſcendu?
A François, après moi, le premier rang eſt dû.
Encor doit-il s'enfler, malgré ſes faux ſtigmates
Qui le font révérer d'un troupeau d'automates;
D'avoir au moins le pas ſur vingt Compétiteurs.
Au métier de gueuſer bornant ſes Sectateurs,
Leur prêchant un ſtatut fondé ſur l'ignorance,
De marcher, mon égal, aurait-il l'aſſurance?
Moi, deſſinant en grand, & viſant au parfait,
J'oſai tout embraſſer, & ſur tous j'ai ſurfait.
A l'inſtar de Bénoit, humble, fervent, auſtère,
Plus ponctuel au Chœur qu'un zélé Trinitaire.
Plus gêné que Bruno, plus pauvre que François,
C'eſt le portrait du Clerc enrôlé ſous mes Loix.
Se met-il à prêcher? Qu'il ſoit un Chryſoſtome,
Parait-il en public? Qu'il ſoit mon ſecond tome.
Qu'il ait ma charité, mon entier dévouement,
Tout l'eſſain des vertus eſt ſon aſſortiment.
Ces ambigus communs de chrétien & de brute,
Ces butors crapuleux, que François lés recrute.
Qu'il prodigue ſon froc à tout le marc groſſier,
Que vômit de ſon ſein le monde grimacier.

Qu'il

Digitized by Google

Qu'il faſſe pain-béni d'un tas de confuſibles,
Voilà ſon digne lot, & ſes dévots plauſibles.
Tels ſujets ne ſeraient, chez mes enfans chéris,
Que des moutons galeux & des membres pourris.

Rivaux du Créateur, nous briguons ton ſuffrage,
Il créa les Humains; nous, refondant l'ouvrage,
Nous créons des Héros, des Saints, des Demi-Dieux.
Daignez donc nous munir d'un ſceau victorieux.
A toi, Reine du Tibre! eſt deſtiné l'Empire,
Tu dois tout maîtriſer, & c'eſt à quoi j'aſpire.
L'Univers appartient à qui peut l'envahir,
S'il veut briſer ſon joug, c'eſt à toi de ſévir;
Tu n'auras qu'à parler; nous ſerons tes organes,
Tes foudres par nos mains frapperont les profanes;
Quel reſſort vous fera dominer en tous lieux?
La Foi: c'eſt ſon bandeau qui, noué ſur les yeux,
A la Raiſon eſclave interdiſant le doute,
Au trône ſouverain doit vous frayer la route;
Enchaînez à vos piés tout l'univers captif:
Cet animal fileur, à chaſſer attentif,
Sait donner chaque jour plus de corps à ſes toiles:
Comme lui, de l'erreur épaiſſiſſons les voiles.
Seigneur! tout eſt perdu, s'ils ſont percés à jour;
L'illuſion ceſſant, nous tombons ſans retour.
A quoi bon ſe flater? Nos titres l'ont pour baſe,
Ne prêchons donc la foi que ſur un ton d'emphaſe,
Sur un ton prophétique & fait pour impoſer.
Si nous voulons régner, il nous faut tout oſer.
Le Tribunal ſaura cimenter nos ſiſtêmes,
Remettez en ſes mains vos droits, vos anathêmes;

Digitized by Google

Donnez-nous un état légal & permanent,
Raymond n'armera plus; un Lion fulminant
Ecrasa sous Muret ses complots exécrables,
Montfort fit aux Héros des leçons admirables.
Il perdit tout respect aux vertus, au malheur,
Dans son Rival illustre outragea la valeur;
Démembra ses Etats, l'enchaina sur le Trône,
Lui fit baiser un joug qu'abhorrait sa couronne;
Au meurtre des sujets souscrire par son sceau;
Consentir que sa cour fût l'auguste berceau
Du sacré Tribunal qui ressortit à Rome.
Je concourus à tout, & l'horrible fantôme,
Qui, pour vous insulter s'élança des enfers,
Est rentré dans l'abîme, & mourra dans ses fers.

Le harangueur se tut. Ravi d'un tel ouvrage,
Le Maître des Romains y donnant son suffrage;
„ Voilà donc tout vaincu, lui dit-il, cher ami!
„ Voilà mon Tribunal pour toujours affermi.
„ On eut beau soulever & liguer les provinces,
„ Le Ciel qui l'appuyait a confondu les Princes.
„ Il fait déja trembler & Français & Romains,
„ Sous lui plieront bien-tôt Espagnols & Germains.
„ Mais Rome veut aussi te montrer sa tendresse.
„ Du nouveau Tribunal, que mon Equité dresse,
„ Tes Enfans soutiendront & vengeront les droits,
„ Adieu. Voilà mon Bref; il te soumet les Rois.
„ Aux destins des Guzmans j'unis ma destinée,
„ Fai ployer sous mon joug la raison obstinée.
„ Oui, du Temple des Arts effacez les chemins,
„ Rome par ses décrets conduira les Humains.

Digitized by Google

» C'eſt aſſez au Chrétien de ſavoir que j'exiſte,
» A m'aimer, me ſervir, tout ſon devoir conſiſte".

Il dit; & Guzman part, ennivré du ſuccès.
Enfroquez Eſpagnols, Ultramontains, Français,
On va de toute part ramper ſous ſa banière.
Chaque jour voit groſſir, monter ſa pépinière.
Tel aux jours du Lion, ſur un lac empeſté,
D'un Autan étouffant le ſouffle déteſté,
Fait, par nombreux eſſains, pulluler les inſectes;
Tel l'Impoſteur Foë vit propager ſes ſectes;
Madrid en eſt rempli, Paris en eſt peuplé;
L'Eridan, la Tamiſe à leur voix ont tremblé;
Des Beaux-Arts ſous leurs pas a diſparu la trace;
Du grand Chantre d'Hector, de Cicéron, d'Horace,
Ils font tomber des mains les précieux écrits;
L'Auto-da-fè vaut mieux pour polir les eſprits.
Leur Auteur va, revient, affermit l'édifice,
Voit par-tout triompher la Loi du Saint-Office.

Ce coup-d'œil le ravit; quel crayon à mon gré
Peindrait l'affreux tranſport dont il eſt ennivré?
Dans ſon corps uſé, ſec, un ſang nouveau circule,
Tel vers ſon frais Avril l'Oiſeau tonnant recule;
On l'entend s'écrier: " O Souverain des Dieux!
» Qui tenez ſous vos Loix les Amours radieux;
» Commandez au Bonheur, aux Vertus, à la Gloire,
» Ah, daignez m'accueillir, yeux, que ſert la Victoire!
» Monts! applaniſſez-vous. Mer! rapproche tes bords,
» L'éclair, hélas! l'éclair eſt lent pour mes tranſports.
» Du déſir enflâmé que mes pas n'ont-ils l'aile!
» O ma Nymphe! tes prix ſont bien dûs à mon zèle.

Digitized by Google

„ J'ai blanchi ſous tes Loix ; j'ai réduit au néant
„ Les complots du Guerrier, l'orgueil du Mécréant.
„ D'un Tribunal enfin j'ai ſcellé mes ouvrages ;
„ Volons donc à mon ſol, & briguons des ſuffrages
„ Qui ſauront bien payer tant d'exploits glorieux ;
„ Tes déſirs ſont mes rois, & tes appas mes dieux ".

Il dit ; & prend l'eſſor. Mais un écueil perfide,
Au port qu'il croit toucher, attend cet homicide.
La mort vient l'aſſaillir ; & ſon heureux ciſeau,
Trop tard pour l'Univers, va couper ſon fuſeau.
L'Erreur ſourit alors, ſe flattant que perſonne
Ne pourra ſur ſon front ébranler la couronne.
Le Monſtre part ſoudain, & des jours d'un Amant,
Caché par un rideau, voit l'affreux dénouement ;
Lui ; ſoutient en cafard la dernière des ſcènes,
Tandis qu'un feu cruel circule dans ſes veines,
Des glaçons du trépas horrible avant-coureur,
Il vômit ces diſcours que lui ſouffle l'Erreur ;
Teſtament éternel où reluit ſon empreinte...

„ De l'Ange de la Mort je ſens déja l'étreinte.
Déja ſon bras d'airain tient mon corps épuiſé,
Tout ainſi qu'un étau mord un fer embraſé ;
Qu'un épervier retient un pigeon dans ſa ſerre,
Ou l'ours un agreſſeur qu'il a couché par terre.
C'en eſt fait, j'ai vécu : le Ciel compta mes ans,
Il m'ouvre le cercueil, & ſoudain j'y deſcends.
Du Drame de mes jours voici la cataſtrophe ;
En cet inſtant fatal, c'eſt vous que j'apoſtrophe,
Témoins & compagnons de mes travaux divers,
Des exploits de Guzman inſtruiſez l'Univers.

Digitized by Google

Pour étonner ſa foi, tracez-lui mon hiſtoire,
Contez-lui mes ſuccès, ſoutenez-en la gloire.
N'empruntez rien de l'Art, ni reliefs, ni vernis;
Dites-lui ſimplement par quels ſoins infinis
De l'hidre de l'Erreur j'abattis les cent têtes;
Le ſang dont j'arroſai, j'aſſurai mes conquêtes.
Les milliers d'Albigeois immolés par ces mains,
Peignez-moi ſous les traits de foudre des Humains.
L'âge le plus chenu feuilletant ſes annales,
Où des tems encor neufs les mœurs originales
Font à l'œil attentif briller tant de grandeur,
Trouvera-t-il éclat pareil à ma ſplendeur?
Songez en gros aux faits qu'admira la Garonne,
De quels fleurons Muret enrichit ma couronne!
Quelles vertus le Tarn de mon ſein vit jaillir!
Quels lauriers glorieux l'Agoût me vit cueillir!
Quels coups ont étonné Fanjaux, les Tectoſages!
Quel renom ſi fameux au Tribunal des Sages,
Fût-il même ſacré dans le monde chrétien,
Ne croira s'honorer en le cédant au mien?
Le Lys, la Double-Croix, & l'Apoſtolat-même,
Diſtinctifs peu communs, ornent mon diadême.
Sentez donc votre rang, & marchez ſur mes pas,
Votre Chef vainquit tout; ne le démentez pas.
Laiſſez du bon François la féconde vermine
Croupir dans un repos dont l'attrait la domine;
Empaumer l'Univers d'un air plat & calin,
Dépouiller en priant, & ronger l'orphélin;
Sous un maſque dévot careſſer la crapule,
Fouler aux piés l'honneur, & rire du ſcrupule.

Digitized by Google

Se veautrer, ſans rougir, dans la chair & le ſang,
Croire s'aſſeoir là-haut au plus ſublime rang ;
Souiller enfin tout ſol qui l'admet & l'endure,
L'or eſt mon attribut ; ſon blaſon, c'eſt l'ordure.
Laiſſez l'orgueil, l'audace aux Pâtres du Carmel,
Aux enfans de Bruno l'enterrement formel
Dont l'inſtinct ſeul proſcrit l'idéal héroïſme,
A Bénoit, à Bernard, leur infâme égoïſme.
Ayez le tact plus fin pour palper les vertus ;
Leur pié ne poſe point ſur les chemins battus.
Leur vol friſe le Ciel, & brave le vulgaire,
Si l'on raſe la terre, on ne s'y connaît guère.
Raiſonnez donc vos pas, & cherchez noblement
La moiſſon des lauriers loin du déſœuvrement.

Oſez à la cangrêne appliquer des cauſtiques,
Pour écraſer l'Erreur, brulez les Hérétiques.
Il vaut mieux éblouïr qu'éclairer les Mortels ;
L'un vous promet des Croix, & l'autre des Autels.
Tel coule ſur le fonds, qui pèſe ſur la forme,
Enflez donc vos goſiers du grand mot de Réforme.
A ce trait éclatant chacun me diſtinguait,
Qu'il ſoit votre refrain, & votre mot du guet.
Dans le monde moral il n'eſt point d'axiome ;
Soyez conſéquemment fonciers dans l'idiome,
Que le gros des humains prend pour religion.
Voulez-vous triompher ? Servez l'opinion,
Des peuples & des rois c'eſt le tyran ſuprême.
Contre ſon Tribunal armé de l'Anathême,
Nulle Cour, nul Sénat, n'admit jamais d'appel.
Au plus affreux torrent qui ſoit dans l'Archipel,

Digitized by Google

Vous mettriez un frein plutôt qu'à ſon caprice;
Mais des autels ſur-tout c'eſt la dominatrice.

Aux belles régions d'où revient le matin,
Traîné par les Zéphirs ſur un char argentin,
Son crédit cimenté par la voix du Bramine,
Fait trembler l'Indien que ce cagot fulmine;
Dans Pékin, dans Yédo, ſoutient d'abſurdes loix (79);
Rend ſacrés au Mogol les habitans des bois.
Vers les bords déſolés où vomiſſant des flâmes,
Le Sud dans ſes volcans fond & trempe les ames;
D'acord avec l'inſtinct qui prêche le plaiſir,
Ses loix ſont le ſommeil, les femmes, le loiſir.
Sous les glaces du Nord où languit la nature,
Où le ſol à grands frais fournit la nourriture,
Sa voix fait de chaſſer le premier des talens.
Des ſources de l'Indus juſqu'aux déſerts brulans,
Où du Niger obſcur l'ardent criſtal circule,
Des bouches du Volga juſqu'au détroit d'Hercule;
L'Alcoran voit règner ſes erreurs & ſes loix,
Un roman mieux ourdi, mais roman toutefois.
Vous ſavez en quels lieux l'établit ſa puiſſance,
L'Univers aveuglé la ſuit, la craint, l'encenſe.

(79) Domingue connaiſſait-il tous ces pays-là? Cela va ſans dire, puiſqu'il en fait mention. Autrement il faudrait convenir que le poëte s'écarte furieuſement du coſtume, & je ſuis bien aiſe d'en prévenir mes lecteurs. J'ignore ce qu'il pourrait alléguer pour ſa juſtification, à moins qu'il ne s'aviſât de nous flanquer au nez le

Pictoribus atque poetis
Quidlibet audendi ſemper fuit æqua poteſtas.

Digitized by Google

Ses loix ſont votre lait, ſes bras votre berceau,
Mes triomphes divers ſont marqués à ſon ſceau;
Du Tribunal ſur-tout c'eſt le nerf & la baſe,
Pourriez-vous la prôner avec aſſez d'emphaſe?
Portez donc ſes couleurs, moulez-vous à ſa cour,
Rompez-vous à ſon ton, ſoyez homme du jour.
En tout, ſans conſulter, ſuivez ſon étiquette.

N'adoptez pourtant pas, ainſi qu'une coquette,
Les façons de vêtir qu'on viendra vous vanter.
Le Froc & les Atours ſont faits pour contraſter (80).
Qui ne rirait de voir, ſous un capuchon grave,
L'éclat d'un Adonis, ou l'air fendant d'un brave?
Le maintien cavalier, ou la molle langueur?
Sachez du *decorum* les rubriques par cœur;
Ce ſeul commandement vaut tout le Décalogue.
Mon ſiècle m'a connu; vous admirez ma vogue,
C'eſt qu'en toute ſaiſon j'en fis mon capital.
Des fragiles humains voici l'écueil fatal.
La douce beauté plaît; l'attrait n'eſt pas un crime;
Mais il n'eſt de bonheur que pour qui le réprime.

---

(80) *Diſtinguo.* Par eux-mêmes, j'en conviens: dans l'entente des Moinichons, point du tout. Il n'eſt pas juſqu'aux Capucins qui ne ſe figurent avoir belle grace, avec leur barbe juſqu'à la ceinture & leur tête dans un cornet. On aſſure même qu'ils la diſputent à tous. Nier enſuite que tout ſoit opinion; au reſte il n'eſt aucun Ordre qui n'eſt varié dans ſon habillement. Les couvens & les monaſtères ſont ſujets à la mode tout comme les cités. Qui ne ſait les combats, les ſciſſions, les ſcandales occaſionnés chez les Franciſcains par la forme du Froc?

Digitized by Google

Faut-il, hélas! faut-il que des penchans innés
Nous rendent malheureux, s'ils ne ſont réfrénés?
Qu'un violent inſtinct dont le feu nous anime,
Dès qu'il peut éclater, contre nous s'envenime?
Le Ciel manqua ſon but, ou l'Homme s'y méprend,
S'il n'eſt heureux & bon qu'en ſe dénaturant.
Mais, ſans philoſopher, ſoyez ſur le *qui vive* (81);
Ah, depuis vingt étés qu'un objet me captive;

---

(81) Tout-à-l'heure le Patriarche inſinuait à ſes enfans des principes diamétralement oppoſés. Il les exhortait à cultiver le ſexe féminin. Comment accorder cela? Le plus court ſerait d'avouer qu'il ſe contrediſait, à moins qu'on n'aime mieux imaginer qu'il était puſillanime, & qu'il n'oſa plus philoſopher au bord du tombeau; ce qui n'eſt nullement invraiſemblable; après tant d'exemples de pareils retours qu'on a vus. Mais là-deſſus je me rapporte humblement à la déciſion des maîtres de l'art: car j'ignore s'il eſt permis au héros épique d'être puſillanime au jugement d'Ariſtote. Peut-être m'y feront-ils voir ce point important éclairci. Eſt-il rien en effet, que nos Artiſtotes ne trouvent chez lui? Quoiqu'il en ſoit, les Jacobins s'en ſont tenus aux premiers conſeils; mais il leur en a cuit par fois.

En paſſant à Tortoſe, j'appris l'anecdote que voici: lors des guerres pour la ſucceſſion d'Eſpagne, Mr. de Vandôme ſéjourna quelque tems dans cette ville, dont l'Inquiſiteur lorgna la femme de ſon Intendant. Le Diable tenta le Moine, qui voyant que la Dame en valait la peine, ſentit que Satan avait raiſon, & crut bonnement que ce ſerait ſon fait. Dans cette perſuaſion, il va lui décocher une viſite; & comme les Eſpagnols vont droit en beſogne, ſans lambiner, ſans tourner autour du pot, il ſe met en devoir d'y tremper ſon pain.

Digitized by Google

Le plaiſir devant moi fuit, trompant mon déſir,
Ainſi vit-on brulant, & meurt-on ſans jouïr.
La fleur des voluptés, avant qu'un cœur la cueille,
Souvent d'un froid trépas le ſouffle la défeuille.
Soyez donc des Miſachs, & des buiſſons ardens,
Noës chéris des Cieux, bravez les flots grondans.
Ne vous endormez pas, tenez-vous en haleine,
Pour parer les aſſauts d'un ennemi qui veille.
Tout attérés qu'il eſt, craignez encor ſes coups,
Des Titans foudroyés l'Ethna ſait le courroux.
Vous ſavez quel rampart la foi prend pour azile,
Retranchez-vous y donc; & l'univers docile

La Dame ſtupéfaite, & priſe au bond, n'a juſtement que le tems de ſe raviſer: elle ſe ſcandaliſe de ces façons, & demande un moment de repit pour réfléchir; car en vérité c'eſt pouſſer les choſes trop bruſquement. Quoi, ſans préliminaire? Sans filer un inſtant l'amour?... Durant ces pourparler & ces mercuriales, voilà le mari qui ſurvient. Il remarque la rougeur de ſa femme, veut en ſavoir la cauſe; & le Moine s'étant évadé, ſa moitié lui révèle tout. Dès-lors il projette de s'en venger. Il reviendra, diſait-il en lui-même, & ſûrement il me la paiera.

De fait, le Moine qui grillait dans ſa peau, revient le beau lendemain, vous rencontre la belle ſeule, & ſe preſſe d'en profiter. C'était un gaillard expéditif; par malheur, au plus beau du jeu, voilà mon Intendant qui paraît, armé d'un billot. Entrer, tomber ſur le Moine, & vous le croſſer à plaiſir, c'eſt tout un. Il s'applaudit; mais ſon triomphe ne ſera pas long. Des gens qui tiennent la main à l'Inquiſiteur vous le mènent un jour promener dans le cloître des Jacobins:

Digitized by Google

Devant mon Tribunal en tremblant se taira,
Quand Raymond a fléchi, quel Roi ne fléchira?

Evitez les faux-bons d'une muse poussive,
Jettez dans vos discours une bonté massive,
Du bon sens en lingot, non des éclairs d'esprit
Qu'applaudit un pédant, & qu'un Maître proscrit.
Ne frondez pourtant pas l'essor & la manie,
Laissez au froid Abbé pressurer son génie,
Raser l'humble vallon, vernisser son discours,
Espacer les refreins, symmétriser les tours,
Croire qu'un esprit sec, décharné par la lime,
Est la source du Beau, la mine du Subline.

---

il est saisi, traîné dans un cachot, flagellé d'importance, & menacé d'y périr.

La femme n'ayant pu le déterrer nulle part, va conter au Prince la scène du Moine, & lui déclare ses soupçons. A l'instant il dépêche un de ses gens au Supérieur pour reclamer son Intendant. Le supérieur fait beaucoup l'étonné, proteste qu'il ne tient personne, & qu'il n'aurait garde de se porter à pareil attentat. M. de Vendôme n'est pas dupe, & n'en fait pas à deux fois. Dès la pointe du jour, il vous fait investir le couvent, dresser une potence devant la porte, & sommer derechef le Supérieur. On lui répond des alibiforains. Alors il vous fait sortir les Moines, & les fait pendre un par un. Quand on en vit huit à dix d'étranglés, les autres éfrayés d'une pareille déconfiture, se jettent aux piés du Général, & vont lui quérir son Intendant. On dit qu'en le voyant tout défait & meurtri, ce grand homme fut saisi du plus violent courroux. Peu s'en falut qu'il ne fit raser leur couvent & supplicier tous ces coquins-là. C'est ainsi qu'il les nommait.

Digitized by Google

Un ruiſſeau gracieux, près du côteau natal,
Sur la mouſſe des bois étend ſon pur criſtal.
Ainſi pour triompher doit couler l'éloquence.

L'Oragre du Carmel, imbibé d'ignorance,
Eſt fait pour endormir & glacer l'Auditeur,
Un lourd Bénédictin pour ſabler ſon lecteur.
François pour déprêcher en cafard inſipide.
Bernard pour végéter en animal ſtupide,
Vous au métier d'inſtruire appliqués par ma loi,
Vos bouches en tout lieu feront régner la foi.
Craignez-vous les ſifflets ? Tâchez d'avoir un ſtile
Où ſoient fondus par-tout le charmant & l'utile.
L'eſprit eſt-il ingrat ? Marnez-en le terrein
Des meilleurs ſels & ſucs du Bétis & du Rhin ;
Tracez-y des ſillons creuſés par la lecture.
Le germe du talent éclot ſans la culture.
N'allez cependant pas, chétifs admirateurs,
Sans choix, en apprentifs, piller les vieux Auteurs.
Les fleurs ont des deffauts, les diamans des tâches,
Nulle production qui n'ait ſes endroits lâches.
Imaginez en grand, & peignez à gros traits,
Un croquis peut valoir les plus finis portraits.
Que des rhéteurs ſervils, eſprits alphabétaires,
Etranglés dans les bras des tyrans deſpautères,
En dévorant leurs poings, annoncent des fadeurs ;
Vous, ſur l'art empéſé jettez des yeux frondeurs.
Fuyez ces traits peinés qu'en ſuant il fabrique,
Déclamez d'abondant ; c'eſt la bonne rubrique.
Empruntez tout du cœur ; ne devez rien à l'art,
Le ſuccès, en tout genre, eſt enfant du hazard.

Digitized by Google

Sentimentez ſur-tout, & fulminez en Chaire.
Vos talens renommés ſeront mis à l'enchère ;
Les Chaiſes doubleront ; & les bons Marguilliers
Feront pleuvoir ſur vous les cadeaux à milliers.
Montez donc ſur les bancs où la vérité tonne,
Eclatez en Paſteurs qu'aucun égard n'étonne.
Qu'à vos zélés accens les Démons ſoiens bannis,
Les faux-Dieux terraſſés, & les Monts applanis.
Mon œil, à vos éclats, verra, plein d'allégreſſe,
Les Cieux bondir en chœur, & treſſaillir d'ivreſſe.

Bruſquez des Dalila l'amorçant entretien :
C'eſt & l'écueil du Sage, & l'enfer du Chrêtien.
Au lieu des voluptés, que le Froc vous raviſſe,
C'eſt le fard des Vertus & le profit du Vice.
Là, parmi les parfums la ſainteté fleurit ;
Le vrai bonheur éclot, & l'ame s'en nourrit.
Il n'eſt art plus ſacré, ni moyen plus ſublime,
Pour ſouffler en vertus juſqu'aux excès du crime.
Qui s'en revêt enfant, ſous ſes pas affermis,
Tomberont émouſſés tous les traits ennemis ;
Eclorront les lauriers & naîtront les miracles,
Sur le bronze du cœur gravez tous ces oracles.

Etouffez les ſoupirs ; je n'ai plus qu'un inſtant,
La mort va m'emporter où la palme m'attend.
Laiſſons au vil mondain les frayeurs, les allarmes ;
Le monde ſpécieux qui faiſait tous ſes charmes,
S'abime tout-à-coup & ſe fond dans ſes mains ;
Il voit qu'il va pourrir ſous les piés des humains ;
Engraiſſer de ſon corps des tas de vers horribles,
Enrager dans l'enfer, & dans ſes feux terribles.

Digitized by Google

Moi, des ans écoulés le coup-d'œil me soutient,
Je n'y vois que Vertus, & le Ciel m'appartient...
Mais qui peut m'étaler cet effrayant spectacle?
De quels spectres mon lit devient le réceptacle?
Malheur! malheur à moi! l'enfer va m'engloutir.
Quels groupes de Démons, helas! j'en vois sortir!
Que d'instrumens affreux! que d'objets exécrables!
L'un écrit sur le mur des mots indéchifrables.
L'autre tient un long fer appuyé sur mon flanc,
Celui-là sur mon front vômit des flots de sang;
Contre moi devant Dieu le Languedoc réclame,
Ici, que d'Albigeois sous le fer, dans la flâme!
Là, quel tas d'ossemens à mes yeux s'apparaît!
A quel massacre horrible a-t-on livré Muret?
Voilà, voilà Laudon... Quelle beauté divine
Lui sourit tendrement? Cet aspect m'assassine.
O couple bienheureux! que j'ai tant combattu,
Vous triomphez de voir mon ame sans vertu.
O retour surprenant! témoin de ma détresse,
Vous nagez, pour l'aigrir, dans la mer d'allégresse;
Vos cœurs à l'unisson, par l'amour enchantés,
Sous un dôme d'azur goûtent les voluptés.
O fureur! ô tourment! c'est fait de mon empire,
Dans les bras de Rosès l'heureux Laudon respire.
Ah, Démons! cachez-moi ces torches, ces flambeaux,
Epargnez-moi de voir ces chairs & ces lambeaux;
Formidables censeurs dont la voix me foudroye.
O Mort! que tardes-tu? Vien déchirer ta proye;
Vien m'enlever, cruelle! à ces spectres mouvans,
A la dent des remords, à l'horreur des vivans.

Digitized by Google

O raiſon! tu me luis; je t'en hais davantage,
Deſcendons en enfer, puiſqu'il eſt mon partage.

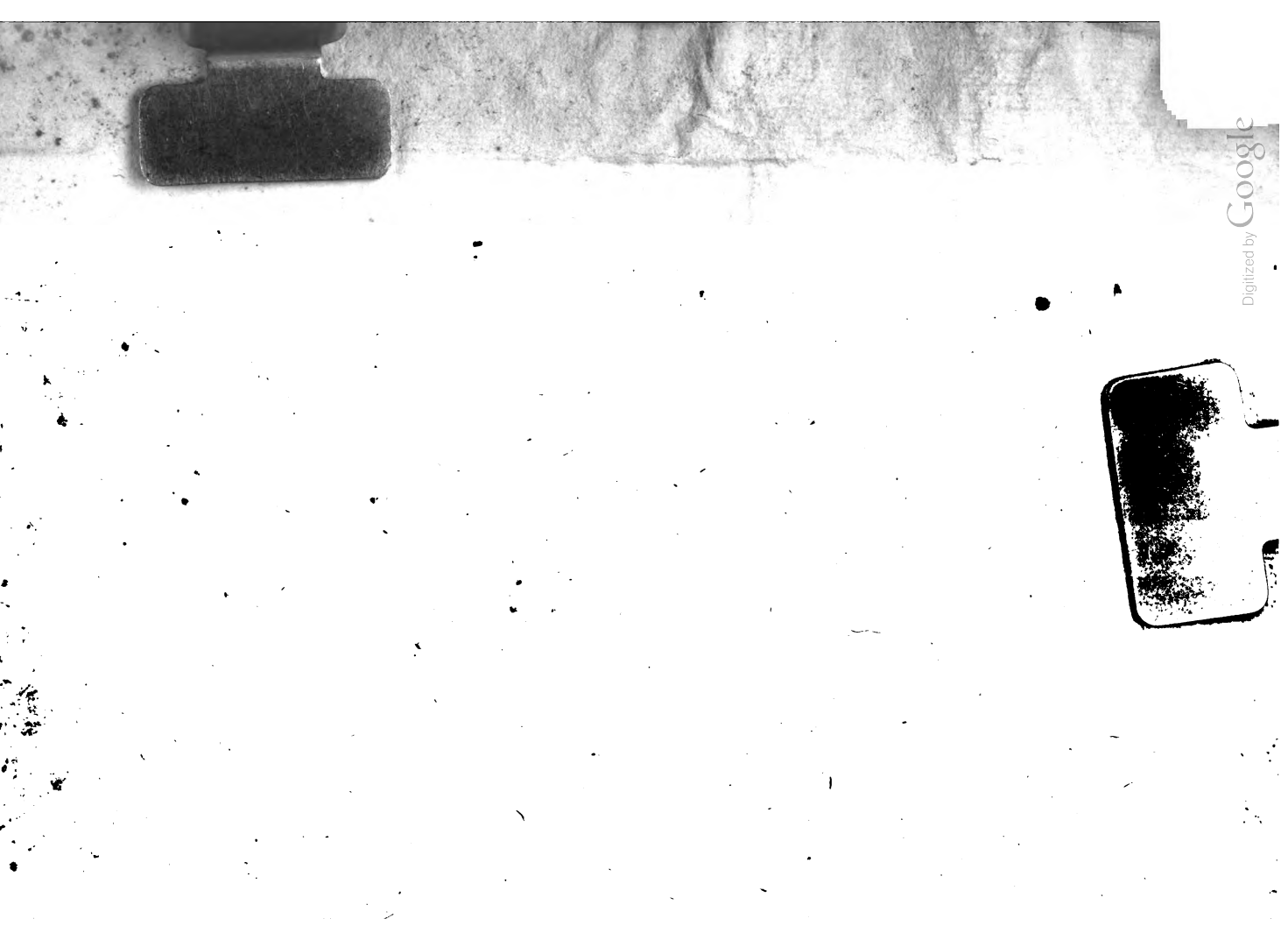
La mort ſaiſit ſa faulx, & ſon coup déciſif,
Répand en lui ſoudain un trouble convulſif,
D'où naiſſent la terreur, le déſeſpoir, la crainte.
Le mal, affreux vautour, redoublant ſon étreinte,
Le preſſe entre ſes bras, & lui ſouſtrait la voix,
L'Erreur vient inſulter à ſes derniers abois.
C'eſt pour l'agoniſant le dernier coup de foudre,
Il voudrait qu'un regard la réduiſit en poudre.
Il voudrait s'élancer ſur le monſtre moqueur,
Le briſer en morceaux & lui ronger le cœur.
Car ſon œil éclairci reconnaît la maîtreſſe
Qui jadis dans Oſma ſût tromper ſa tendreſſe;
A qui ſon Tribunal immola tant d'humains,
Il voudrait la tenir, l'écraſer dans ſes mains.
Impuiſſant déſeſpoir! vains efforts de la rage!
Les friſſons du trépas enchaînent ſon courage;
Font jaillir à bouillons la ſueur de ſon corps,
Ceſſer le cours du ſang, & le jeu des reſſorts.

O ſpectacle d'éfroi! ſur ſon teint olivâtre
Erre cette pâleur, cette maigreur noirâtre,
Qui ternit, abat, plombe & contrefait les traits.
Alors, du haut des Cieux déployant ſes attraits,
Dont au bord du tombeau la majeſté domine,
La Vierge qu'il brava, d'un coup-d'œil le fulmine;
L'impoſteur, à ce coup, friſſonnant, interdit,
Roule des yeux hagards, ſe trouble, s'étourdit,
Palpite de terreur, pâlit d'éfroi, ſoupire,
Frémit, grince les dents, maudit le Ciel, expire.

Fin du douzième & dernier chant.

Digitized by Google

Digitized by Google


Digitized by Google